

KASTRON MEFAA, UN BOURG A L'ÉPOQUE BYZANTINE

TRAVAUX DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE LA FONDATION MAX VAN BERCHEM

A UMM AL-RASAS, JORDANIE (1988-1997)

Jacques Bujard

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, en Suisse. Approuvée par la Faculté des Lettres sur proposition des Professeurs Jean-Michel Spieser, directeur de thèse, Charles Bonnet et Michele Piccirillo, rapporteurs.

Fribourg, le 30 septembre 2008. Le Doyen, Prof. Jean-Michel Spieser

Avertissement:

Cette publication est une version raccourcie et remaniée de la thèse soutenue en 2008 sous le titre: *Kastron Mefaa, Umm al-Walid, Khan al-Zabib et Mchatta. Un bourg et des qusur en Jordanie. Aspects de la Balqa de Syrie de l'époque byzantine à l'époque abbasside*. Elle constitue une synthèse des principaux résultats architecturaux obtenus à Umm al-Rasas.

Des études complémentaires sur l'exploitation agricole des alentours du site d'Umm al-Rasas et le mobilier archéologique seront ultérieurement publiées en collaboration avec Denis Genequand et Michelle Regelin-Joguin, avec lesquels la rédaction d'un ouvrage de synthèse sur les sites d'époque islamique fouillés par la mission de la Fondation Max van Berchem est aussi en cours.

Accaparé par des activités professionnelles éloignées de l'archéologie du Proche-Orient, il ne m'a malheureusement pas été possible de mettre à jour de manière systématique la bibliographie postérieure à 2008.

J. Bujard
Septembre 2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

La mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem
La problématique des recherches
Etudes récentes consacrées à la Jordanie byzantine et omeyyade

APERÇU DE L'HISTOIRE DU TERRITOIRE JORDANIEN DE L'ÉPOQUE ROMAINE À L'ÉPOQUE ABBASSIDE

Les époques nabatéenne et romaine
La christianisation de la région
La conquête musulmane et les premiers siècles de l'Islam

LE DIOCÈSE DE MADABA

Le territoire
Les données historiques
L'occupation chrétienne de Madaba et de sa région (V^e-IX^e siècle)

UMM AL-RASAS/KASTRON MEFAA

PRÉSENTATION DU SITE

Situation géographique et occupation moderne du site
Données historiques
Historique des recherches et des fouilles

L'ENCEINTE DU CAMP

La fortification primitive
 L'enceinte et ses bastions
 La porte primitive
Les transformations de la fortification
 Deux nouvelles portes
 La porte sud
 La porte nord
 Les transformations des bastions
Parallèles et datation

LES BÂTIMENTS CIVILS ET RELIGIEUX

Les matériaux et techniques de construction

LES ÉGLISES GÉMINÉES ET LES BÂTIMENTS VOISINS

L'église nord, dite de Saint-Serge ou des Rivières (n° 1)
 Le plan
 Les annexes de part et d'autre de l'abside
 L'annexe nord
 Les enduits muraux et les sols
 Le sanctuaire

L'église sud, dite du Palmier (n° 2)

Le plan

Les annexes

Le sanctuaire

La nef

La datation de l'église

Les transformations des églises et de leurs aménagements liturgiques

Les reconstructions des façades

Les vestibules

Des chapelles latérales

Banquettes et tables secondaires

L'utilisation tardive des églises

L'abandon du culte et les réoccupations domestiques

Les fonctions des églises géminées du castrum

Les édifices civils fouillés au nord des églises géminées

Description des locaux fouillés

L'organisation du bâti dans le camp

Le plan de l'habitat de Mefaa

Les églises du camp

Le revêtement des espaces de circulation

Essai de restitution des étapes de l'évolution des bâtiments du camp

LE QUARTIER NORD

Le plan du quartier

L'îlot n° 1 et les églises de la Tabula Ansata et du prêtre Wa'il

L'îlot n° 2 et l'église du Reliquaire

Les îlots n°s 3-7

L'îlot n° 8 et l'église des Lions

L'îlot n° 9 et l'église de Saint-Paul et la chapelle des Paons

L'îlot n° 10: le complexe de Saint-Etienne

Du cimetière au complexe ecclésiastique

DEUX REPRÉSENTATIONS DE KASTRON MEFAA EN MOSAÏQUE

LES BÂTIMENTS ÉTABLIS AUX ALENTOURS DU VILLAGE

Le complexe de la tour du stylite

Les bâtiments et le pressoir près de la tour du stylite

La chapelle et les aménagements proches

Les bâtiments dans le *wadi* oriental

Trois domaines agricoles dans les *wadis*

KASTRON MEFAA, UN BOURG AGRICOLE ET COMMERÇANT

Les traces de l'exploitation agricole aux alentours de Kastron Mefaa

Autres activités économiques décelables à Kastron Mefaa

Un bourg fortement marqué par les édifices de culte

Les habitants de Kastron Mefaa

Un bourg aspirant à un statut de ville

Vers l'abandon de Kastron Mefaa

KASTRON MEFAA DANS SON CONTEXTE RÉGIONAL

Les villages byzantins de la région

Essai d'analyse de la constitution du bourg de Kastron Mefaa à la lumière de l'approche ethnoarchéologique de villages de la Jordanie et de la Syrie modernes

Activités économiques dans la Balqa byzantine

LES CAMPAGNES DE LA RÉGION DE KASTRON MEFAA À L'ÉPOQUE BYZANTINE, ESSAI DE SYNTHÈSE

ANNEXE I: CATALOGUE DESCRIPTIF DES BÂTIMENTS DU CAMP

ANNEXE II: TABLEAU DES PIÈCES ET AMÉNAGEMENTS DES MAISONS DU CAMP

LÉGENDES DES PLANCHES

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

La mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem

La mission archéologique suisse en Jordanie a été créée en 1987 par le comité de la Fondation Max van Berchem, à Genève.

Deux voyages préparatoires ont été effectués en Jordanie en 1987 par le Prof. Charles Bonnet et l'auteur. Les travaux ont commencé sur le terrain au printemps de 1988 et se sont poursuivis jusqu'en 2000, répartis en douze campagnes de fouilles de cinq à huit semaines.

La mission a toujours mené au moins deux chantiers de front et nous avons été assisté pour la direction des fouilles d'Umm al-Walid par M. Marc-André Haldimann, de 1988 à 1990, puis par M. Wilfried Trillen, en collaboration avec M. André-Louis Rey pour les campagnes de 1992 à 1995 et avec M. Denis Genequand pour celles de 1996 à 1999. M. Denis Genequand a également mené l'étude du Wadi al-Qanatir. M. Wilfried Trillen a effectué une grande partie des dessins au pierre-à-pierre des sites, ainsi que les relevés de Mchatta, tandis que MM. Cyril Eyer, Denis Genequand et Christian de Reynier ont assumé, à côté des travaux de fouille, les relevés d'ensemble des vestiges des sites d'Umm al-Rasas, Umm al-Walid, Wadi al-Qanatir et Khan al-Zabib. L'étude du matériel a été prise en charge de 1988 à 1990 par M. Marc-André Haldimann, puis par Mme Michelle Regelin-Joguin, qui a aussi participé aux travaux sur le terrain.

Mmes Basema Hamarneh, Fabienne Hubert, Milka Humbert, Leïla Karadsha, Véronique Rey-Vodoz et Séverine Schwab, ainsi que MM. Xavier de Blonay et Felix Wyss ont également collaboré aux fouilles, aux relevés ou à l'étude du matériel au cours d'une ou plusieurs campagnes.

La mise au net des dessins illustrant cette thèse est due à MM. Wilfried Trillen et Christian de Reynier; les photographies ont été prises, pour la plupart, par Mme Fabienne Bujard-Ebener et l'auteur.

Les plus remarquables des objets métalliques découverts et la majeure partie de la vaisselle en céramique ou en stéatite ont, quant à eux, été restaurés et étudiés au Laboratoire de restauration du Musée d'art et d'histoire de Genève par Mmes Mariateresa Cometti et Martine Degli Agosti et M. Claude Houriet, sous la direction de M. François Schweizer. D'autres céramiques ont été restaurées par Mme Marie-Jeanne Mühlethaler. Ces objets figurent maintenant dans les salles du Musée archéologique de Madaba.

Remerciements

Une mission ne peut être réalisée sans de nombreuses aides et collaborations; nos remerciements et notre reconnaissance pour leur inestimable appui s'adressent à M. Guy van Berchem, ancien président du Conseil de la Fondation Max van Berchem, à feu le Prof. Denis van Berchem, ancien président du Comité scientifique de la Fondation, et à son successeur, le Prof. Charles Genequand, ainsi qu'aux membres du Conseil de Fondation et du Comité scientifique.

Le Prof. Charles Bonnet nous a apporté son généreux appui scientifique lors des premières missions et nous voudrions également remercier ici de l'aide qu'ils nous ont accordée les directeurs successifs du Département des Antiquités, les Dr Safwan Tell, Adnan Haddidi, Ghazeh Bisheh et Fawwaz Khreishah, ainsi que le Dr Fawzi Zayadine, sous-directeur.

MM. Harold Borner, Dino Sciolli, Gian-Federico Pedotti et Rolf Bodenmüller, successifs ambassadeurs de Suisse à Amman, nous ont également fait bénéficier d'un très précieux soutien.

Feu le Père Michele Piccirillo nous a accueilli avec beaucoup de générosité sur le site d'Umm al-Rasas et nous a grandement aidé de ses conseils et de son amitié.

Nous remercions également de leur aide M. Hazem Jasser, ancien directeur du Musée archéologique de Madaba, et les représentants du Département des Antiquités au cours des différentes campagnes: Mmes Reem al-Shqour, Rulah Qsous et Hanan Azzer, feu le Dr. Taysir Attiyat et MM. Rommel Griebel, Jihad I. Haron et Dia'eddin A. Tawalbeh. Mme Béatrice Privati, alors archéologue cantonale adjointe de Genève, nous a fait bénéficier de son expérience de l'organisation d'une mission archéologique lors du second voyage préparatoire en 1987. Enfin, nous sommes reconnaissants aux habitants des villages voisins des sites de leur accueil et de leur collaboration efficace aux travaux de fouille et de restauration des maçonneries dégagées.

Il avait été décidé qu'à la fin des travaux, les résultats de la mission, dont certains ont été publiés dans plusieurs d'articles et ouvrages¹, seraient présentés dans un ouvrage de synthèse. C'est au cours d'une collaboration à l'Université de Fribourg

¹ BUJARD J., 1995, 1996, 1997, 1999, 2001, 2002, 2003, 2005, 2008, 2016. BUJARD J., HALDIMANN M.-A., 1988. HALDIMANN M.-A., 1992a; 1992b. BUJARD J., SCHWEIZER F., 1993. BUJARD J., TRILLEN W., 1997. BUJARD J., JOGUIN M., 2001. GENEQUAND D., 2001a. BUJARD J., GENEQUAND D., TRILLEN W., 2001. GENEQUAND D., 2008. GENEQUAND D., 2012.

avec le Prof. Jean-Michel Spieser qu'est née l'idée de transformer la présentation des principaux résultats des travaux de la mission en une thèse de doctorat soutenue en 2008. Les encouragements et remarques du Prof. Jean-Michel Spieser, directeur de thèse, du Prof. Charles Bonnet et de feu le Père Michele Piccirillo, m'ont été fort utiles et je leur en exprime toute ma reconnaissance. Je remercie le Prof. Marcel Piérart de sa présidence du jury et suis également reconnaissant à Fabienne, mon épouse, et à mes enfants, Camille et Olivier, d'avoir supporté les contraintes d'un travail de longue haleine.

La problématique des recherches

Les zones steppiques de la Balqa de Syrie, comprises entre l'Arnon/Wadi Mujib, Salt et Amman, avec Madaba pour ville principale, ont offert d'exceptionnelles possibilités d'études archéologiques grâce à l'abondance des vestiges repérés (pl. 1). Il a été choisi, dès la première campagne de la mission, d'étudier en parallèle, et avec la même approche archéologique, un bourg byzantin présentant les ruines de nombreuses églises – Kastron Mefaa, aujourd'hui Umm al-Rasas – et un site de la même région, mais occupé avant tout à l'époque omeyyade: Umm al-Walid. Par la suite, l'étude s'est étendue aux aménagements agricoles et viticoles du Wadi al-Qanatir, au site de Khan al-Zabib et au palais inachevé de Mchatta.

Quelques questionnements ont principalement guidé les activités sur le terrain:

- Quels sont les plans des bâtiments?
- Quels types de fonctions ces édifices ont-ils remplis?
- Comment ont-ils évolué au cours des siècles?
- Peut-on définir des typologies architecturales?
- Peut-on extrapoler à l'ensemble d'un bâtiment ou d'un site les données recueillies dans un nombre limité de locaux?
- Quelles sont les activités économiques ayant laissé des traces?
- Que peut-on en déduire quant à l'occupation du territoire?
- Quelles ont été les modalités de la fin de la domination byzantine dans cette région?

Les activités menées sur le terrain se sont inscrites essentiellement dans une approche d'archéologie du bâti, en effet l'abandon complet jusqu'à ces dernières décennies des sites choisis par la mission leur a permis de livrer une documentation archéologique en excellent état. En particulier, la possibilité de reconnaître, avant même les fouilles, les limites des vestiges et la nature des bâtiments a permis

d'orienter précisément les objectifs et méthodes de chacune des campagnes.

Sur tous les sites retenus par la mission, la méthode de travail choisie a donc confronté deux approches différentes, d'une part le dégagement et l'analyse d'édifices ou de parties d'édifices militaires, civils ou religieux choisis en fonction des réponses qu'ils pouvaient donner à des questions concernant l'ensemble du site – plans, datation ou évolution – et d'autre part une étude et un relevé de surface de la totalité du site autrefois bâti ou mis en culture afin de comprendre ses principales phases d'extension, ainsi que son usage. Il a ainsi été procédé à des relevés des vestiges émergeant du sol après un nettoyage de surface et à des fouilles d'ampleur limitée pour reconnaître la nature et la datation des occupations successives des sites. Les relevés ont été effectués au pierre-à-pierre à l'échelle 1:20 lorsque cette technique de dessin révélait, alliée à une observation détaillée des maçonneries, les traces des étapes des chantiers de construction ou des transformations ultérieures. Les échelles 1:100 et 1:250 ont été adoptées lorsqu'il s'agissait de lever les plans de bâtiments très vastes ou de quartiers complets. Enfin, le 1:2'000 a été utilisé pour le relevé des vestiges agricoles. Quelques analyses ¹⁴C ont en outre permis de dater précisément certains vestiges.

A Umm al-Rasas, deux églises géminées à l'angle sud-est du camp ont été fouillées en 1988-1990, tandis que des bâtiments au sud et au nord de celles-ci, les trois portes et des tours de l'enceinte ont été dégagés au cours des travaux menés jusqu'en 1997. Parallèlement, a été effectué un relevé de l'ensemble du site bâti, en particulier du plan des bâtiments élevés dans l'enceinte du camp et de ceux formant un vaste quartier extérieur au nord de celle-ci, parmi lesquels se trouvent de nombreuses églises. Une étude des traces d'aménagements agricoles aux alentours a également été effectuée.

A Umm al-Walid, de 1988 à 1995, une mosquée et un *qasr*, c'est-à-dire un bâtiment de plan carré avec cour centrale, tous deux d'époque omeyyade, ont fait l'objet de fouilles étendues, tandis qu'une prospection systématique et des dégagements limités ont été menés sur le reste du site en voie de recouvrement par le village moderne. Ils ont permis de lever les plans de deux temples géminés et de trois mausolées des II^e-III^e siècles ap. J.C.², de deux autres *qusur* omeyyades, de nombreux bâtiments de moindres dimensions, ainsi que de plusieurs maisons d'époque mamelouke, ce qui montre la richesse et la longueur de l'occupation du site. Un accent particulier a en outre été mis sur l'étude des barrages et des aménagements agricoles et viticoles d'époque omeyyade du Wadi al-Qanatir, à deux kilomètres au nord-est d'Umm al-Walid; Denis Genequand leur a consacré son mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Lausanne en 1998 et les a

2 HALDIMANN M.-A., 1992a, p. 229.

réétudiés dans le cadre de sa thèse³.

A Khan al-Zabib, après avoir complété dans un premier temps les relevés des deux *qusur* et de la mosquée publiés en 1905 par Rudolf Ernst Brünnow et Alfred von Domaszewski⁴, la mission a réalisé la fouille partielle de ces bâtiments, à l'architecture très proche de ceux d'Umm al-Walid, à vingt-cinq kilomètres de là.

Enfin, à Mchatta, la mission a effectué un nouveau relevé du plan et des principales élévations du palais ainsi que des fouilles partielles des ruines, afin de mieux reconnaître le projet de construction resté inachevé.

Etudes récentes consacrées à la Jordanie byzantine et omeyyade

Divers aspects de la Jordanie de l'époque byzantine et des débuts de la période islamique ont fait l'objet d'importantes synthèses ces dernières décennies, en particulier par Pierre-Louis Gatier, Robert Schick, Alan Walmsley et Denis Genequand⁵, tandis que les découvertes effectuées sur le site de Kastron Mefaa ont été publiées à de nombreuses reprises par le Père Michele Piccirillo⁶ et ses collaborateurs et, dans une mesure plus modeste, par la mission suisse. La plupart de ces ouvrages et articles ont déjà largement décrit le contexte historique et épigraphique de la région ou se sont attachés à l'étude approfondie des églises et de leurs aménagements liturgiques et décors, en particulier de leurs remarquables sols de mosaïque. Faute d'études archéologiques élargies des sites, la question de l'aspect de l'habitat et du plan des villages et des bourgs n'a en revanche que peu été abordée. C'est cette approche, fondamentale pour une bonne compréhension de la région à ces époques et notamment des conditions de son occupation humaine, que nous nous sommes proposé de privilégier dans cette étude, en nous bornant pour les chapitres consacrés au contexte historique et aux églises à synthétiser les données connues en y ajoutant quelques réflexions découlant de nos recherches. Nous tenterons également de retracer l'environnement bâti de la région à l'époque byzantine en mettant l'accent sur les résultats des travaux menés à Kastron Mefaa/Umm al-Rasas.

Reposant donc avant tout sur les travaux de la mission, les limites de cette recherche sont arbitraires, tant d'un point de vue géographique que chronologique. Ces limites sont néanmoins compensées, du moins nous l'espérons, par l'intérêt de la documentation archéologique acquise à Umm al-Rasas entre 1988 et 1997. Nous ne procéderons en outre pas ici à l'étude du matériel recueilli lors

3 GENEQUAND D., 2012

4 BRÜNNOW R. E., von DOMASZEWSKI A., 1905, p. 77-82.

5 Voir en particulier: PICCIRILLO M., 1981, 1989. SCHICK R., 1995. MICHEL A., 2001. PICCIRILLO M., 2002a. HAMA RNEH B., 2003. GATIER P.-L., 2005. WALMSLEY A., 2007. GENEQUAND D., 2012

6 Synthèses: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994. PICCIRILLO M., 1993b.

des fouilles, qui a déjà été en partie publié⁷ et le sera encore ultérieurement. Ce matériel sera néanmoins signalé lorsqu'il apporte des renseignements utiles à notre propos.

APERÇU DE L'HISTOIRE DU TERRITOIRE JORDANIEN DE L'ÉPOQUE ROMAINE À L'ÉPOQUE ABBASSIDE

Les époques nabatéenne et romaine

Nous n'aborderons pas ici la riche occupation du territoire jordanien aux époques pré- et protohistoriques⁸. Notons néanmoins que plusieurs des sites que nous évoquerons ont connu des occupations très anciennes, sans qu'une continuité jusqu'à l'époque byzantine soit toujours prouvée, ainsi en est-il par exemple des vestiges d'un village agricole de l'époque du bronze ancien (vers 2'200 av. J.-C.) à Khirbet es-Samra et des tessons de céramique de l'Age du Fer II (VIIIe-VIIe siècles av. J.-C.) découverts à Nitl, Dhiban⁹ et Kastron Mefaa¹⁰, où a en plus été trouvée une base de colonne en basalte datée du dernier quart du VIIIe ou du VIIe siècle avant J.-C.¹¹.

L'occupation nabatéenne est sans aucun doute plus importante pour notre propos, la Balqa étant traversée par une route caravanière reliant Bosra à Pétra: la «Route royale»¹². Le royaume nabatéen s'est en effet développé depuis Pétra, sa capitale, et a assuré sa prospérité en organisant les étapes de l'important trafic caravanier entre l'Orient et l'Occident par l'établissement de relais sur les côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée aussi bien que dans les déserts du Négev ou du Sinaï. Le contrôle de la région de Madaba par le royaume dès le 1^{er} siècle de notre ère y a laissé des traces matérielles évidentes, notamment à Ziza, Dhiban, Lehun¹³, près de Kastron Mefaa. A Kastron Mefaa même, des graffiti nabatéens et thamudéens sont visibles sur des moellons du complexe de Saint-Etienne et du mur d'enceinte du camp¹⁴.

Chargé d'imposer l'autorité romaine en Asie Mineure, Pompée réduit la Syrie à l'état de Province et rattache en 63 av. J.-C. le territoire de Philadelphia/Amman à celle-ci, alors que le sud de la région, comprenant Madaba, reste partie du

7 BUJARD J., 1997 ; 2005. BUJARD J., JOGUIN M., 2001. BUJARD J., JOGUIN M., 2001. BUJARD J., SCHWEIZER F., 1993. COMTE M.-C., 2012.

8 Voir en particulier à ce sujet les synthèses dans: McDONALD B., ADAMS R., BIENKOWSKI P., 2001. Jordanie sur les pas des archéologues, catalogue de l'exposition présentée du 13 juin au 5 octobre 1997 à l'Institut du Monde arabe, Paris 1997.

9 Pour une liste des sites: HAMARNEH B., 2003, p. 53-54.

10 Francesco M. BENEDETTUCI, Ceramica del Ferro IIC, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 272-274.

11 Francesco M. BENEDETTUCI, Una base di colonna, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 274.

12 Survois de l'occupation nabatéenne de la région: HAMARNEH B., 2003, p. 53-54.

13 HOMÈS-FREDERICQ D., 1989 ; 1997.

14 Michael C.A. MacDONALD, Iscrizioni thamudee e nabatee, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 276-278.

royaume nabatéen. Lors de sa réforme de l'administration de l'Empire, Auguste dote la Province de Syrie de légions chargées de protéger ses frontières orientale de la pression des Perses. En 106 ap. J.-C., Trajan annexe le royaume nabatéen et le transforme en une Province d'Arabie à laquelle sont joints les territoires de Philadelphia/Amman et de Gerasa/Jerash¹⁵. Peu après, le gouverneur Claudius Severus (111-115) fait construire la Via Nova Traiana, sur le tracé de l'ancienne «Route royale» reliant le port d'Aila/Aqaba, sur la mer Rouge, à la capitale de la Province, Bostra, où est stationnée la *Legio III Cyrenaica* chargée d'assurer la défense de la province et de la route.

La construction de cette Via Nova Trajana, terminée en 114, illustre la volonté de réorganiser l'administration, de créer une voie de communication efficace et de stabiliser une ligne de défense formée d'un réseau de fortifications desservies par des détachements d'infanterie et de cavalerie, appelée le *limes arabicus* par les historiens modernes¹⁶. Dans ce but, une partie des villages et fortins nabatéens sont transformés en camps militaires, parfois élevés au rang de *castra* au cours des II^e et III^e siècles; entre ces camps s'intercalent des dizaines de tours, certaines préexistantes, d'autres construites à ce moment¹⁷. Ces camps remplissaient des fonctions diverses, variables au gré des temps et des circonstances politiques et économiques: défense de la frontière et surveillance des tribus nomades, mais aussi sécurité du commerce¹⁸. Sous Dioclétien (284-305), une nouvelle réorganisation administrative de la province amène une modification des relations avec les tribus locales et les *castra* sont le plus souvent, comme l'indiquent les mentions de sites par la *Notitia Dignitatum*, occupés par des contingents nomades au service de l'empire. La présence de ces camps abandonnés par les unités dissoutes de l'armée va contribuer à la sédentarisation de ces tribus, amenant le développement de villages dans les enceintes et à leurs alentours.

La dernière mention de mouvements de troupes dans un camp du *limes* de la région se trouve sur une inscription de Qasr al-Hallabat, datée de 529, alors que la garnison de Lajjun est démobilisée vers 532¹⁹. Cette situation découle en large partie du *foedus* signé probablement en 502 ou 503 entre l'empire byzantin et la tribu arabe chrétienne des Banu Ghassan, ou Ghassanides, puis de l'alliance conclue en 529-530 entre l'empereur Justinien et ces mêmes Ghassanides, chargés de la défense de la frontière jusqu'à la fin du VI^e siècle et qui avaient reçu l'autorisation de s'établir dans la Balqa de Syrie²⁰.

La conquête romaine avait ouvert pour la Province une époque de prospérité de

15 GATIER P.-L., 1986, p. 15.

16 HAMARNEH B., 2003, p. 54-55.

17 PARKER S. T., 1997.

18 FIEMA Z. T., 1995.

19 PARKER S. T., 1987b, p. 822.

20 Sur les Ghassanides dans la proche région : SHAHID I., 2001.

deux siècles marquée par le développement des dix états-cités de la Décapole: Scythopolis/Beisan, Gadara/Umm Qeis, Hippos/Qalaat al-Hussn, Gerasa/Jerash, Canatha/Qanawat, Pella/Tabaqat Fahil, Capitolias/Beit Ras, Dion/el-Hussn (?), Philadelphia/Amman et Abila/Qwelbeh²¹. Ces cités et les villes plus modestes de la région, comme Madaba ou Areopolis/Rabbat Muba, sont dotées d'impressionnants monuments publics et Madaba conserve en particulier les vestiges d'une voie dallée bordée de portiques. Les campagnes de la région de Madaba montrent également quelques traces de cette prospérité, telles les ruines de deux temples géminés et de mausolées à Umm al-Walid²² et, à proximité, de bâtiments à Dulaylah²³.

La christianisation de la région

Eusèbe de Césarée rapporte que des chrétiens de Jérusalem s'étaient réfugiés à Pella en 70 ap. J.-C²⁴. L'existence vers 238-244 d'une communauté chrétienne réunie autour de l'évêque Bérylle est ensuite signalée dans la capitale de la *Provincia Arabia*, Bosra, aujourd'hui dans le sud de la Syrie. Eusèbe rapporte aussi, au tournant du IV^e siècle, l'existence d'un village chrétien, Karaiatha/Qurayat au sud de Madaba, et la déportation de chrétiens vers les mines de cuivre de Phaeno/Finan, dans le sud du pays, où un évêque Silvanus est mentionné vers 307-311. D'autres martyres de chrétiens originaires de Philadelphia/Amman, de Gadara/Umm Qais et de Madaba auraient eu lieu à Amman sous le règne de Dioclétien, selon diverses passions²⁵. C'est ainsi qu'en 304, deux militaires, Zénon et son serviteur Zénas, subirent le martyre à Philadelphia et furent ensevelis plus tard à Ziza, leur village natal, tandis que subirent également le martyre Théodore et quatre de ses compagnons de Madaba, ainsi qu'Elanus et le diacre Zachée de Gadara. A la fin du IV^e siècle, la pèlerine Égérie visita, quant à elle, le sanctuaire de Moïse sur le Mont Nébo, de même qu'un siècle plus tard Pierre l'Ibère, évêque monophysite de Maioumas de Gaza, qui séjourna à Madaba à la fin du V^e siècle. En outre, à Umm al-Jimal une stèle funéraire signale l'existence en 344 d'un «cimetière public du peuple du Christ»²⁶. La présence de communautés chrétiennes organisées à l'est du Jourdain est confirmée dès le IV^e siècle par les listes conciliaires, qui signalent la présence à Nicée en 325 des évêques de Philadelphia/Amman, d'Esbus/Hesban, de Capitolias/Bayt Ras et d'Aila/Aqaba. S'y ajoutent au cours des décennies suivantes les premières mentions des évêques de Pétra, en 343, et de Gerasa/Jerash en 359. Le premier évêque connu de Madaba, dont

21 WILL E., 1985, p. 237-238.

22 ZAYADINE F., 1981, p. 347-350. Temples et autre mausolées: travaux de la mission.

23 Comme celles d'Umm al-Walid, les ruines de ce dernier site semblent avoir servi de carrière pour la construction des églises de Nitl. PICCIRILLO M., 2001, p. 272.

24 Synthèses des sources: MICHEL A., 2001, p. 3-5. PICCIRILLO M., 2002a, p. 3-7.

25 MICHEL A. 2004, p. 177, note 6. MILIK J. T., 1960, p. 162-167 et 181.

26 MICHEL A., 2001, p. 169.

dépendait Kastron Mefaa, est Gaianos, qui assista en 451 au concile de Chalcédoine, de même que la plupart des évêques des diocèses de Jordanie, dont la liste restera assez stable au cours des trois siècles suivants. Ce concile fixa l'organisation ecclésiastique de la région, en acceptant la promotion de Jérusalem au rang de patriarcat. De celle-ci dépendirent les trois provinces de Palestine: la Palestine I, comprenant la Judée et la Samarie, la Palestine II, recouvrant la Galilée et les plateaux surplombant le lac de Tibériade, et la Palestine III, couvrant le désert du Négev et les régions d'Outre-Jourdain sises au sud du Wadi Mujib/Arnon. Le reste du territoire jordanien actuel se trouvait dans la province d'Arabie, toutes ces provinces ecclésiastiques reprenant pour l'essentiel les limites des provinces civiles romaines héritées des réorganisations de Dioclétien.

Les sanctuaires martyriaux établis sur les grands sites de l'histoire biblique façonnèrent également le paysage chrétien de la Jordanie; ce sont principalement la basilique érigée sur le Mont Nébo, lieu, selon la tradition, de la mort de Moïse, visitée, nous l'avons vu, par la pèlerine Egérie à la fin du IV^e siècle, le sanctuaire aménagé à Dayr Ain Abata, au sud de la mer Morte, autour de la grotte où Lot se serait réfugié après la destruction de Sodome et Gomorrhe, et l'église établie sur la sépulture présumée d'Aaron à Pétra.

L'aspect et les emplacements des premiers lieux de culte restent inconnus; la plus ancienne église repérée en Jordanie aurait été découverte à Aila/Aqaba, sous la forme d'un édifice construit en briques de terre crue vers l'an 300 et entouré d'un cimetière²⁷, mais on peut supposer que les premiers lieux de culte chrétiens ont été aménagés, comme ceux de Doura-Europos ou de Capernaum, dans des bâtiments privés ou publics antérieurs et qu'ils ont disparu sans laisser de traces reconnaissables, notamment lors des persécutions de Dioclétien²⁸.

Les maigres sources textuelles et épigraphiques ne permettent guère de connaître dans le détail l'évolution religieuse de la région au cours des V^e et VI^e siècles, et en particulier les effets des grandes controverses qui déchirèrent l'Empire. Il n'y a guère que l'archéologie à révéler les effets de la crise iconoclaste, dans le second quart du VIII^e siècle semble-t-il, grâce à l'effacement des images visible sur nombre des sols en mosaïque des églises aussi bien que sur des peintures murales, en particulier à l'église du prêtre Wa'il à Kastron Mefaa²⁹. En revanche, les nombreuses inscriptions sur pierre ou mosaïque découvertes ces dernières décennies ont conservé les noms de fondateurs, de prêtres ou d'évêques, ainsi que la mention de dates précises de constructions ou reconstructions. Elles indiquent que dans la seconde moitié du VI^e siècle se sont multipliées les fondations d'églises dans les campagnes, renforçant l'autonomie culturelle des ha-

27 PARKER S. T., 1999, p. 151.

28 PARKER S. T., 1999, p. 150-151.

29 Sur ce phénomène: PICCIRILLO M., 2002a, p. 243-248.

bitants et illustrant le rôle de l'évergétisme laïc. Ces créations de lieux de culte révèlent aussi la fondation ou l'essor de nombreux villages et il est ainsi à noter que rares sont les sites occupés à l'époque antique qui n'ont pas livré de traces d'églises.

La conquête musulmane et les premiers siècles de l'Islam

Après les turbulences amenées dans la région par l'invasion et l'occupation perses de 614 à 628, des raids musulmans sont avérés dans le sud de la Jordanie dès 629³⁰. La conquête islamique est parachevée par la bataille du Yarmouk, sur la frontière nord de la Jordanie en 635, l'Empire perdant alors définitivement le contrôle de cette zone périphérique de son territoire. L'actuel territoire jordanien fait dès lors partie du Bilad al-Sham, une dénomination, «le pays à main gauche», qui désigne le Levant, région partagée aujourd'hui entre la Syrie, la Jordanie, le Liban, la Palestine et Israël. La proximité de Damas, la capitale du califat dès 661, donne un nouvel élan à la région. Le territoire est divisé en cinq *jund*: Qinnasrin, Hims, Dimashq, Urdunn et Filastin. Un gouverneur est instauré à Amman, dont la citadelle accueille un vaste complexe résidentiel³¹, tandis qu'est construite au bord de la mer Rouge la ville fortifiée d'Aïla/Aqaba³². En outre quelques dizaines d'établissements sont élevés dans les zones steppiques, en particulier des édifices à l'aspect semi-fortifié – les *qusur* – tels ceux d'Umm al-Walid et de Khan al-Zabib, voire de véritables palais, comme celui de Mchatta³³. À côté de ces établissements urbains et ruraux musulmans, les habitants des villes et des villages continuent à pratiquer le christianisme, malgré la domination musulmane. Les sources indiquent en effet que le pouvoir musulman interdit, tout au moins dès l'époque abbasside, la construction de nouvelles églises, mais autorise l'entretien, la reconstruction et la réfection des églises existantes³⁴, alors que les chrétiens et les juifs doivent payer des taxes spéciales³⁵. Cette attitude de tolérance est confirmée pour la Jordanie par les mentions d'évêques et les inscriptions sur des mosaïques indiquant, jusqu'à un VIII^e siècle avancé, des réfections d'églises³⁶.

30 Sur la région au début de l'époque islamique: SCHICK R., 1995, 1998.

31 NORTHEGE A., 1992, p. 48-49.

32 WHITCOMB D., 1995, p. 277-288.

33 GENEQUAND D., 2012.

34 SCHICK R., 1995, p. 161-163. MICHEL A., 2001, p. 5.

35 NORTHEGE A., 1992, p. 167-170.

36 MICHEL A., 2001, p. 6, 426-433 ; 2011.

LE DIOCÈSE DE MADABA

Le territoire

L'extension du territoire du diocèse de Madaba a pu être restituée par les études épigraphiques, en particulier des inscriptions des mosaïques des églises mentionnant des évêques³⁷. Le diocèse s'étendait à l'ouest jusqu'au Mont Nébo, au sud jusqu'au Wadi Mujib/Arnon, qui constituait une limite naturelle bien marquée, à l'est jusqu'au désert et il était confiné au nord par le diocèse de Esbous/Hesban, dont le siège épiscopal n'est qu'à 7 km de Madaba.

Les données historiques

Grâce aux travaux du Père Michele Piccirillo, de ses collaborateurs et de Pierre-Louis Gatier, l'histoire du diocèse de Madaba est nettement mieux connue depuis quelques années, l'épigraphie ayant apporté nombre de nouveaux renseignements, en particulier sur les évêques.

Comme déjà dit, la présence chrétienne dans la région de Madaba est attestée dès 304, date de l'ensevelissement des martyrs Zénon et Zéna à Ziza, leur village natal, tandis que le village chrétien de Karaiatha/Qurayat, au sud de Madaba, est mentionné au début du IV^e siècle et que l'existence du sanctuaire de Moïse sur le Mont Nébo est attestée par la mention de la visite qu'y fit la pèlerine Égérie à la fin du IV^e siècle. Le premier évêque connu de Madaba est Gaianos, qui assista en 451 au concile de Chalcédoine; sont ensuite cités Fidos, Cyr, Maléchios (?) à la fin du V^e-début du VI^e siècle, Elias, vers 531-536, Ioannes, vers 558-565, Sergios, vers 575-597, Léontios, vers 603-608, Sergios II, vers 718, Job, vers 756-762 et le dernier à être mentionné est Théophanos, vers 767. Enfin les mosaïques les plus tardives de la région sont celles du sanctuaire de l'église Saint-Etienne à Kastron Mefaa, de 756, des églises de la Vierge à Ayn al-Kanisah, près du Mont Nébo, de 762, et à Madaba, de 767³⁸.

L'occupation chrétienne de Madaba et de sa région (V^e-IX^e siècles)

Madaba porte les traces évidentes de la christianisation de la ville antique avec la construction, au début du VI^e siècle, de la cathédrale sur le tell dominant la ville, puis l'érection quelques décennies plus tard, le long de la voie principale à portiques, des églises des Saints-Martyrs, d'Elie, de la Vierge et des Sunna³⁹. Les églises Saint-Georges et des Salayta ont été élevées à proximité, tandis

³⁷ PICCIRILLO M., 1989, p. 9-10.

³⁸ MICHEL A., 2001, p. 6.

³⁹ PICCIRILLO M., 1989, p. 21-118. MICHEL A., 2001, p. 302-328.

que sont construites à l'écart celles des Saints-Apôtres, dans une zone funéraire, et d'al-Mishnaqa, ainsi que la chapelle des al-Twal. La première église connue de Madaba n'apparaît donc qu'au début du VI^e siècle et la plupart n'ont été construites que dès le milieu du même siècle, alors que, rappelons-le, des chrétiens de Madaba sont mentionnés lors des persécutions de Dioclétien et que la première mention d'un évêque remonte à l'an 451. L'emplacement et la forme de la première cathédrale nous échappent donc encore. Il en va de même d'ailleurs à Gerasa, où la plus ancienne partie du groupe cathédral est datée du début du V^e siècle, alors que la première mention d'un évêque remonte à 359⁴⁰.

A l'époque byzantine, les villages sont pour la plupart concentrés dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de Madaba, avec en particulier Khirbat al-Mukhayyat, Siyagha, Ayn al-Kanisah et Uyun Musa, près du Mont Nébo, Kufeyr Abu Sarbut/Khattabiyah, sur la route d'Esbus, Ma'in, Libb et Mekkawer/Machéronte au sud-est et Nitl au sud-ouest. D'autres villages sont un peu plus distants, tels Dhiban, Kastron Mefaa et Jimeil au sud et Ziza à l'est. Sont également signalés une quinzaine d'établissements plus modestes, essentiellement reconnaissables par la présence de ruines montrant des linteaux de porte ornés de croix, ainsi à l'est de Madaba, à Umm el-Quseir et à Rujm et-Tihin, près d'Umm al-Walid, à Umm er-Rummana et à Ma'mouniyah, au nord de Madaba, à Jalul⁴¹. Ces établissements devaient être pour la plupart des hameaux ou des fermes.

Les textes, l'épigraphie et l'archéologie offrent des données plus précises sur certains de ces sites. L'existence de Khirbat al-Mukhayyat est ainsi signalée dans la seconde moitié du V^e siècle par le biographe de Pierre l'ibère, qui mentionne, non loin du Mont Nébo, un village habité par des chrétiens⁴²; ses ruines indiquent qu'il comportait cinq églises et chapelles. A Uyun Musa, deux lieux de culte ont été retrouvés, tandis qu'un autre a été dégagé à Ayn al-Kanisah; dans celui-ci, dédié à la Vierge, deux inscriptions sont insérées dans des médaillons de la mosaïque de la nef. L'une, contemporaine semble-t-il de la construction de l'église au VI^e siècle, mentionne un «higoumène et archimandrite de tout le désert», Abraham, un stylite, Abba Longin, et l'abbé Jean, tandis que l'autre commémore une réfection du monastère de la sainte Théotokos en 762, au temps de l'évêque Job de Madaba et de Georges le reclus. Deux autres petits sites ecclésiastiques sont signalés à proximité, près de la source de Moïse, ceux de Kayanos et du diacre Thomas à Ayoun Mousa.

A Khattabiyah ou Kufayr Abu Sarbut, plusieurs églises ont été repérées, alors qu'à Nitl, c'est un complexe composé de deux églises géménées et d'au moins une chapelle qui est connu. Sur la route de Madaba à Ma'in, le site de et-Teim

40 JAEGLI C., MEIER H. R., BRENN B., KEHRBERG I., 1997; 1998.

41 MICHEL A., 2001, p. 424-425.

42 MICHEL A., 2001, p. 340.

est peut-être à identifier comme le village de Diblaton dont la vignette figure sur la mosaïque de l'église Saint-Etienne à Kastron Mefaa⁴³. A Ma'in, trois églises, dont l'une est au centre d'un complexe de bâtiments peut-être monastiques, ont été recensées, tandis que l'existence d'une quatrième est révélée par une inscription⁴⁴. Sur la route menant aux sources de Hammamat Ma'in, un petit ensemble sans doute monastique et un ermitage se trouvaient à Ain Qattara. A Machéronte, ce sont trois lieux de culte qui ont été repérés dans le village, tandis que Libb pourrait être le Limbon dont la vignette figure sur la mosaïque de l'église Saint-Etienne à Kastron Mefaa, alors qu'à Qurayat se trouvait le village entièrement chrétien de Karaiatha selon l'*Onomasticon*. A Dhiban/Dibon, lieu de stationnement de l'*Ala Secunda Constantiniana* selon la *Notitia Dignitatum*, a été partiellement fouillé un complexe comprenant une église, un baptistère et diverses annexes mal identifiées, à proximité d'une tour dont l'existence est rapportée par une inscription datée par Pierre-Louis Gatier de 245/246⁴⁵.

A Deir er-Riyashi, à l'ouest de Dhiban, sont en outre signalées les ruines d'un probable monastère⁴⁶, alors qu'à Jimeil, tout près de Kastron Mefaa, ce sont les murs de deux églises géminées qui sont visibles⁴⁷. A Manja ont été repérées des traces de mosaïque, tandis qu'une église a été identifiée à Faysaliyah et que des pièces alignées et une citerne sont visibles à al-Haysa. Pour terminer, Khirbet el-Yusra est à identifier avec le village de lessa mentionné par l'*Onomasticon*⁴⁸.

Après la conquête musulmane, Madaba et son diocèse se trouvèrent sur le territoire du *jund Dimashq*; notons qu'aucune mosquée omeyyade n'a, tout au moins pour l'instant, été repérée dans la ville de Madaba, alors que plusieurs sont signalées sur le territoire du diocèse, à Umm al-Walid, Khan al-Zabib, Ziza, Qastal et Mchatta, dans des établissements d'époque omeyyade.

La Balqa était une aire d'établissement pour les tribus arabes; les Salih étaient ainsi *muluk bi-bilad Madaba*, soit rois du territoire de Madaba, au IV^e siècle⁴⁹.

43 PICCIRILLO M., 1989, p. 226.

44 PICCIRILLO M., 1989, p. 227-247.

45 GATIER P.-L., 1986, p. 197-198.

46 PICCIRILLO M., 1989, p. 260.

47 PICCIRILLO M., 1989, p. 260-261, signale une seule des deux églises décelables sur le site.

48 PICCIRILLO M., 1989, p. 315.

UMM AL-RASAS/KASTRON MEFAA

PRÉSENTATION DU SITE

Situation géographique et occupation moderne du site

Situé à une trentaine de kilomètres au sud-est de Madaba, le site d'Umm al-Rasas est établi à 750 m d'altitude sur un plateau calcaire limité au sud par le Wadi Mujib/Arnon et à l'est par le désert. Il est aujourd'hui au carrefour de trois routes: deux le relient à la «Route des Rois», l'une venant de Madaba, en passant par Nitl, et la deuxième de Dhiban, via Jimeil, tandis que la dernière fait la jonction avec la «Route du Désert» (fig. 1). Des fragments de bornes milliaires réutilisés dans les maçonneries des églises de la Tabula Ansata et du prêtre Wa'il à Kastron Mefaa indiquent le passage d'une voie à proximité du bourg dans l'Antiquité⁵⁰. Un tronçon en a été repéré entre Kastron Mefaa et Qasr at-Thuraiya à l'est⁵¹, permettant d'attribuer à ces deux sites un rôle de points défensifs et de surveillance le long d'une voie longeant le Wadi Mujib.

La datation des céramique et monnaies les plus récentes recueillies sur le site indique qu'il n'est plus que très peu occupé dès le IX^e siècle⁵². Du fait de cet abandon, les vestiges architecturaux se sont conservés de manière remarquable (pl. 2). C'est ainsi que le haut mur d'enceinte du camp et, à l'intérieur de la forteresse aussi bien qu'à l'extérieur, les amoncellements de moellons effondrés d'où émergent des pans de mur et des arcs restés debout offrent une vision saisissante qui a frappé les visiteurs occidentaux dès le XIX^e siècle et a sans doute valu au lieu son nom moderne, Umm al-Rasas (fig. 2). Celui-ci, qui signifie littéralement la «mère du plomb», paraît en effet découler du terme arabe «rass, rassas» qualifiant l'action de parfaitement superposer deux objets⁵³. Après un millénaire d'abandon, une première réoccupation sédentaire d'une certaine importance est marquée par l'installation d'une vingtaine d'habitations à la fin du XIX^e siècle ou au début du siècle suivant dans les ruines par des membres de la tribu des Beni Salik'r venant de Kérak. La présence de ces derniers à Umm al-Rasas avait déjà été signalée par Henry B. Tristram, qui vit en 1872 une demi-douzaine de tentes dans les ruines⁵⁴. Réutilisant des pièces de maisons byzantines dégagées de leurs remblais et complétées d'annexes et d'enclos, ces habitations sont aujourd'hui abandonnées (fig. 3), mais les moins endommagées ont été occupées temporairement jusqu'à la fin du XX^e siècle par des bergers et leurs troupeaux de

50 ABELA J., PAPPALARDO C., 1999, p. 482.

51 LEWIN A., 2001, p. 297.

52 Eugenio ALLIATA, *Ceramica romana, bizantina, araba*; Haim GITLER, *Le Monete*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 278-289, p. 318-320.

53 PICCIRILLO M., 1989, p. 269-270.

54 TRISTRAM H. B., 1874, p. 156-165.

moutons. Elles ont été remplacées par un village établi à quelques centaines de mètres, en expansion le long des routes depuis les années 1980.

Il est à noter que la réoccupation à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle d'un site byzantin ou omeyyade déserté depuis un millénaire ne fait pas exception dans la région, puisque Madaba, Dhiban, Jimeil, Niftl ou Umm al-Walid, pour se limiter aux sites particulièrement proches, ont connu le même genre d'évolution.

Données historiques

Les données textuelles et épigraphiques concernant Kastron Mefaa ont été réunies et publiées par le Père Michele Piccirillo, aussi nous contenterons-nous de les mentionner ici succinctement⁵⁵.

Le site de Mefaa est tout d'abord signalé par la Bible (Josué 13, 18, 21, 37; Jérémie 48, 21) comme étant une localité de la tribu de Ruben, l'une des douze tribus d'Israël.

Une stèle funéraire nabatéenne en basalte a été observée au XIX^e siècle sur le site; son inscription peut être traduite ainsi: «Stèle d'Abdmalikos, fils d'Obaishu le statège, qu'a érigée pour lui Ya'amros le stratège son frère, l'an 2 de Malichos roi des Nabatéens». Elle semble se référer à Malichos II qui régna de 40/41 à 70/71 ap. J.-C. et atteste la présence d'un stratège à Mefaa à l'époque nabatéenne, et donc sans doute d'une fortification, tandis que le nom de Ya'amros est à mettre en relation avec la tribu nabatéenne des Beni Amrat attestée à Madaba, Qasr Burqu et Dayr al-Khaf, ainsi qu'avec les «fils de Iambri» et «fils de Amaraïos» cités par Flavius Joseph (A.J., XIII, 1.2)⁵⁶.

L'existence d'un camp à Kastron Mefaa est en tout cas assurée par les textes dès la fin du III^e ou le début du IV^e siècle grâce à la mention d'un *φρουρίον* (*phrourion*, forteresse) de l'armée romaine par Eusèbe de Césarée (*Onomasticon* 128, 21) et à l'indication de la présence d'une fortification par le terme *kastron* précédant le nom de la localité. En outre, une inscription fragmentaire latine, *dedicatum... consolatu domini nostri Fl. Severi Augusti...secundum sententiam*, des années 306-307 semble-t-il, confirme une présence militaire romaine à cette époque sur le site, la mention d'une *sententia* indiquant sans doute une construction ou un réaménagement suffisamment important pour nécessiter une telle décision, vraisemblablement impériale⁵⁷. Un siècle plus tard, vers 400, la *Notitia Dignitatum* signale le cantonnement à Kastron Mefaa d'*equites promoti indigenae* placés

⁵⁵ PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994. Nous n'avons pu consulter une thèse récemment soutenue: PAPPALARDO C. 2015.

⁵⁶ Michele PICCIRILLO, Le Inscrizioni di Kastron Mefaa, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 241.

⁵⁷ SCARPATI D., 1991, 1994. LEWIN A., 2001, p. 299.



Fig. 1.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Vue aérienne du site
(photo Père M. Piccirillo)



Fig. 2.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Vue aérienne du camp
(photo Père M. Piccirillo)



Fig. 3.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Maison du XIX^e-XX^e siècle
dans le quartier nord.

sous l'autorité du *Dux Arabiae*⁵⁸. Cette aile de cavalerie indigène promue, formée d'une tribu d'auxiliaires arabes au service de l'armée romaine, pourrait, selon S. Thomas Parker, avoir été détachée de la *Legio IV Martia* établie vers 300 au camp de Bethorus/Lajjun à 35 km au sud-ouest de Mefaa⁵⁹. Puis vers 405-407, l'évêque Elusius, un successeur de saint Jean Chrysostome, est exilé dans le *phrourion* de *Mespha* selon Palladius⁶⁰.

Kastron Mefaa apparaît également dans des textes d'époque islamique, en particulier dans une chronique d'Abu Muhammad Abd al-Malik ibn Hishâm (mort en 834) qui relate, sur la base de documents réunis par Muhammad ibn Ishâq (mort vers 768), que c'est là que, lors de son voyage à la recherche de la vraie religion d'Abraham, Zayd ibn Amr ibn Nufayl a rencontré un moine lui ayant annoncé la prochaine venue du Prophète à la Mecque⁶¹. Cette tradition indique que le bourg de Mefaa, signalé comme un village de la Balqa de Syrie, disposait encore d'une certaine notoriété à la fin du premier millénaire, voire encore au début du deuxième, lorsqu'est rédigée une version y faisant passer le Prophète lui-même. Al-Waqidi signale quant à lui au IX^e siècle que les musulmans sont parvenus sans obstacle à Mefaa en 629, tandis que l'historien al-Bakry mentionne encore Mefaa au XI^e siècle comme une localité de la Balqa de Syrie⁶².

Historique des recherches et des fouilles

L'existence du site d'Umm al-Rasas est rapportée pour la première fois au début du XIX^e siècle par des voyageurs européens⁶³: Ulrich J. Seetzen mentionne dans son livre «Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Ägypten»⁶⁴ qu'il en a entendu parler par ses guides bédouins en 1807, puis Johann Ludwig Burckhardt le signale dans ses «Travels in Syria and the Holy Land»⁶⁵, mais sans avoir pu s'y rendre lorsqu'il traverse en 1812 la Balqa. C'est James Silk Buckingham, en 1816, qui en est le premier visiteur occidental⁶⁶, suivi par Charles Leonard Irby et James Mangles⁶⁷, en 1818, puis par Georges Robinson en 1830⁶⁸, Edward Henry Palmer en 1870⁶⁹ et

58 Pour un historique plus développé du site: PICCIRILLO M., ATTİYAT T., 1986, p. 349-350. PICCIRILLO M., 1989, p. 305. OGIBENE S., 2002, p. 33-38.

59 PARKER S. T., 1989, p. 356.

60 Dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi 20. GATIER P.-L., 1999b.

61 Sidney H. GRIFFITH, Mayfa'ah: un sito dimenticato nella primitiva tradizione islamica, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 51-54.

62 Michele PICCIRILLO, L'identificazione storica di Umm al-Rasas con Mefaa, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 37.

63 Pour une présentation détaillée avec citations des premières mentions d'Umm al-Rasas, voir: Michele PICCIRILLO, La riscoperta di Umm al-Rasas, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 13-35.

64 SEETZEN U. J., 1852, p. 352-353

65 BURCKHARDT J. L., 1822, p. 361.

66 BUCKINGHAM J. S., 1825, p. 99-104.

67 Michele PICCIRILLO, La riscoperta di Umm al-Rasas, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 16.

68 Signalé par Michele PICCIRILLO, La riscoperta di Umm al-Rasas, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994 p. 16-17.

69 PALMER E. H., 1871, p. 412-413.

Hermann Weser en 1872⁷⁰, tandis que Henry B. Tristram en offre les premières illustrations et la première description détaillée en 1872⁷¹. Les descriptions et les interprétations du site se multiplient dès la dernière décennie du XIX^e siècle, telles celles des Pères Siméon Vaihlé en 1896⁷² et Joseph Germer-Durand en 1897⁷³, qui y voient un camp romain, et Alois Musil, la même année, qui interprète la tour à 1,3 km au nord du camp comme un poste d'observation⁷⁴, alors que Charles Wilson, en 1899, l'attribue à un stylite⁷⁵. Rudolf Ernst Brünnow et Alfred von Domaszewski dressent en 1897 un premier relevé schématique du plan du site, qu'ils publient dans leur monumental ouvrage sur la *Provincia Arabia* avec des photographies et une description des ruines⁷⁶. Par la suite, Charles Clermont-Ganneau identifie en 1901 le site comme le Mefaat de la Bible avant de renoncer peu après à cette hypothèse⁷⁷. Nelson Glueck y recueille en 1933 de la céramique considérée comme nabatéenne, byzantine et arabe⁷⁸, puis après une visite des lieux par le Père M.-Raphaël Savignac en 1935⁷⁹, les Pères Sylvester Saller et Bellarmino Bagatti publient en 1949 les résultats de leurs prospections menées l'année précédente, et en particulier un relevé d'ensemble sommaire⁸⁰.

La fouille du site n'a commencé qu'en 1986 par des campagnes annuelles successives menées par le Département des Antiquités de Jordanie et le Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem sous la direction du Père Michele Piccirillo⁸¹. Celles-ci ont été avant tout consacrées au dégagement des églises situées dans le quartier qui s'est développé au nord de l'enceinte du camp, en commençant par le complexe de Saint-Etienne, qui livra dès la première année ses remarquables mosaïques. La mission archéologique suisse de la Fondation Max van Berchem a quant à elle travaillé de 1988 à 1997 à Umm al-Rasas et s'est attachée au dégagement, à l'angle sud-est du camp, de deux églises géminées et de leurs constructions adjacentes, ainsi qu'à celui des trois portes de l'enceinte. A l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur du camp, elle a en outre effectué un relevé systématique des ruines, qui a fait apparaître les tracés des rues et ruelles ainsi que les dispositions des maisons et des églises au moment de leur abandon à l'époque abbasside. D'autre part, le nouveau développement de l'agriculture les menaçant, les très nombreux vestiges qui parsèment les environs du site, en particulier les murets marquant les champs cultivés à l'époque byzantine,

70 Signalé par Michele PICCIRILLO, *La riscoperta di Umm al-Rasas*, op. cit. p. 18.

71 TRISTRAM H. B., 1874, p. 156-165.

72 VAIHLÉ S., 1896.

73 JOSEPH GERMER-DURAND, *Frontières de l'Empire Romain en Arabie...*, *Echos de Notre-Dame de France*, 1897, p. 37-38.

74 MUSIL A., 1907, p. 109-110.

75 WILSON C., 1899, p. 316.

76 BRÜNNOW R. E., von DOMASZEWSKI A., 1905, p. 63-72.

77 CLERMONT-GANNEAU C., 1898 ; 1901.

78 NELSON GLUECK, *Exploration in Eastern Palestine: I*, *The Annual of the American Schools of Oriental Research* 14 (1934), p. 39.

79 SAVIGNAC M.-R., 1936, p. 245-246.

80 SALLER S., BAGATTI, 1949, p. 245-251.

81 PICCIRILLO M., 1992b.

les citernes, fermes et pressoirs, ont fait l'objet d'un relevé et de dégagements ponctuels.

Les découvertes de ces dernières décennies ont offert à Umm al-Rasas une place de choix parmi les sites archéologiques du Proche-Orient puisque ses ruines ont été inscrites en 2004 sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en raison de la qualité des mosaïques de l'église Saint-Étienne, de l'exceptionnelle conservation de la tour de stylite et des liens du site avec le monachisme et la propagation du monothéisme, y compris l'Islam, dans l'ensemble de la région⁸². D'importants travaux d'aménagement, de restauration et d'anastylose ont été entrepris par le Département des Antiquités dans le but d'une mise en valeur touristique du site. Dès 1989, la mission de la Fondation Max van Berchem a, quant à elle, consolidé les murs qu'elle dégagait en les rejointoyant au mortier de chaux afin de limiter les dégradations provoquées par leur exposition aux intempéries.

⁸² <http://whc.unesco.org/fr/list/1093/>

L'ENCEINTE DU CAMP

La fortification primitive

L'enceinte et ses bastions

La forteresse de Kastron Mefaa se présente sous la forme d'un grand quadrilatère de 158 m par 139 m, soit d'une surface de près de 2,2 hectares, entouré d'une solide muraille de 2,30 m d'épaisseur (pl. 2, fig. 5). Posée sur un plateau qui n'est pas parfaitement plane et fait donc varier son élévation, conservée par endroit sur 5 à 6 m de hauteur, cette enceinte est bâtie avec de gros blocs de calcaire, longs souvent de près de 1,50 m et hauts d'une cinquantaine de cm, grossièrement taillés, calés par des moellons et jointoyés à la terre. Elle est renforcée par des bastions-contreforts rectangulaires larges d'environ 8 m, mais saillants de seulement 1,00 à 1,25 m. Ces bastions⁸³ étaient au nombre de dix-huit, cinq au nord et au sud, quatre à l'est et à l'ouest, tandis que les quatre angles de la fortification étaient marqués par des bastions plus proéminents (environ 2,20 m), mais ne formant pas de véritables tours d'angle, puisqu'ils n'étaient pas saillants à l'intérieur de l'enceinte. Tous étaient massifs au rez-de-chaussée, tandis qu'un grossier dallage de pierre est préservé au sommet de plusieurs d'entre eux, à un niveau inférieur de 0,30 à 0,60 m à celui de la courtine. Comme on peut encore le constater sur certains, l'étage des bastions était protégé du côté extérieur par des murs parapets de 0,75 m d'épaisseur, mais était entièrement ouvert vers l'intérieur du camp, ce qui, conjugué à l'absence de toute trace de pilier ou d'arc, paraît indiquer qu'il n'était pas couvert, tout au moins à l'origine. Ces bastions ne devaient être accessibles pour la plupart que par des échelles, une seule fondation attribuable à un escalier de pierre adossé au mur d'enceinte ayant été retrouvée au pied de l'un d'eux⁸⁴. Ils étaient peut-être aussi desservis par le chemin de ronde qui devait couronner la courtine, bien qu'aucune trace de dallage ou de parapet n'ait été conservée sur celle-ci.

La porte primitive

Une seule porte s'ouvrait à l'origine dans l'enceinte, au milieu de la courtine orientale; son passage est flanqué de deux bastions rectangulaires distants de 6 m et aussi saillants que ceux des quatre angles (fig. 6, 7). L'installation ultérieure d'un local de bains dans l'entrée a fait disparaître son encadrement.

Le bastion nord a conservé les bases d'un petit local occupant son étage; ce-

⁸³ Nous avons préféré le terme bastion à celui de tour, la construction étant massive à l'étage inférieur et de même hauteur originellement que le mur d'enceinte.

⁸⁴ Cet escalier a été démoli lors de la construction de l'abside de l'église géminée nord, qui recouvre ses fondations.

lui-ci est manifestement le fruit d'une transformation, à l'époque byzantine, voire omeyyade, d'un sommet primitivement ouvert à la gorge, comme les autres bastions. Les maçonneries de la paroi occidentale de ce local, plus étroite que les autres, présentent en effet d'évidentes marques de reconstruction, tandis que la position de la porte d'entrée, rejetée dans l'angle sud-ouest, trahit de plus un déplacement rendu nécessaire par l'édification d'un bâtiment contre le bastion. Le dallage de *tegulae* conservé dans la pièce ne montre aucune trace d'un escalier qui aurait permis de monter sur le toit de la tour, de même qu'aucune porte ne reliait le local à la courtine. Un local identique pourrait avoir été aménagé sur le bastion symétrique, mais il n'en est rien resté.

Les transformations de la fortification

Deux nouvelles portes

Deux portes supplémentaires ont été percées dans l'enceinte après sa construction, l'une au nord et l'autre au sud. Toutes deux ont été ménagées en réduisant de moitié la largeur d'un bastion et en construisant un renforcement symétrique de l'autre côté du passage (fig. 8). Les bastions choisis pour ces nouvelles portes n'étant pas ceux du milieu des deux grands côtés de l'enceinte, la rue qui les relie ne coupe pas l'agglomération en deux moitiés égales, peut-être pour ménager un espace libre dans la moitié occidentale du camp, comme ce sera le cas plus tard. Le choix de percer les portes dans un bastion, que l'on complète, plutôt que dans la courtine moins épaisse s'explique manifestement par la volonté d'assurer une bonne défense de ces entrées et le désir de les monumentaliser en leur attribuant un aspect proche de celui de la porte primitive du camp.

La porte sud

L'embrasement de la porte sud, large de 2,77 m, est très soigneusement appareillée en blocs d'un calcaire tendre de couleur blanche différent de celui utilisé habituellement à Kastron Mefaa (fig. 9). Le piédroit occidental a conservé un abaque chanfreiné à 2,20 m du sol, alors que les parties hautes de la porte ont été démontées au moment de la fermeture de celle-ci par une maçonnerie de même épaisseur que l'enceinte. Les deux bastions de part et d'autre de la porte étaient massifs au rez-de-chaussée. Des chambres étaient ménagées à l'étage; leurs murs ayant été en grande partie reconstruits après la suppression de la porte, il n'est pas possible d'affirmer qu'elles remontent aux origines de la porte.

Une poterne pour piétons juxta le bastion occidental; large de 1,50 m, elle est couverte d'un linteau (fig. 7). Cette poterne a, elle aussi, clairement été percée



Fig. 4.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Exemple de linteau de porte
orné d'une croix.



Fig. 5.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La tour à l'angle nord-est
de l'enceinte du camp.



Fig. 6.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La porte orientale du camp,
bloquée par le local de bains.

a posteriori dans l'enceinte, comme le montre son encadrement en retrait du parement original et entouré d'un blocage de petit moellons. La différence des matériaux des encadrements de deux ouvertures indique néanmoins que le percement de la poterne n'est pas contemporain de celui de la porte voisine, et vraisemblablement postérieur. Signalons enfin que, contrairement à cette dernière, la poterne n'a jamais été murée.

La porte nord

La porte nord a subi plusieurs transformations qui rendent difficile la lecture de son état premier. Entre deux bastions semblables à ceux de l'entrée sud, subsiste une partie du piédroit occidental de l'embrasure d'une porte dont la largeur, restituable par symétrie, était d'environ 2,80 m, comme celle du sud (fig. 10). L'encadrement de cette porte, arraché lors d'une reconstruction ultérieure, a manifestement été construit dans le même calcaire blanc que celle du sud, plusieurs fragments de blocs de qualité et de taille identiques ayant été réemployés dans les maçonneries de l'ouverture postérieure. Les deux portes nord et sud, situées aux deux extrémités d'un axe, appartiennent donc à la même étape de réaménagement de la fortification.

Lors de travaux ultérieurs, la porte nord a été reconstruite avec une largeur réduite à 1,85 m; le nouveau seuil alors mis en place montre les crapaudines d'une porte à deux battants (fig. 11). Comme au sud, une large entrée du bourg n'était donc plus nécessaire aux besoins des habitants, mais il se pourrait aussi que des nécessités défensives aient justifié cette réduction des portes nord et sud, ainsi que la suppression de la porte orientale.

La porte était encadrée de locaux directement accessibles depuis la rue. À l'ouest, un espace de plan en L irrégulier et en partie creusé dans le bastion occidental a été aménagé après la reconstruction de l'entrée (fig. 10). Un arc le subdivisait; il supportait une toiture couvrant la moitié orientale de celui-ci, alors que dans la cour à ciel ouvert occupant la moitié occidentale, un escalier maçonné donnait accès au chemin de ronde de l'enceinte. Cet escalier, les banquettes maçonnées avec accoudoirs adossées aux parois et une petite fenêtre offrant une vue sur la porte indiquent manifestement une fonction de local de garde. Celui-ci était relié par deux portes aux bâtiments qui l'entourent.

Une autre salle, elle-aussi de forme irrégulière et ménagée aux dépens de l'épaisseur d'un bastion, fait face à la salle de garde, de l'autre côté de la rue. Pour des raisons de sécurité statique, elle n'a pas été entièrement fouillée et ses éventuels aménagements restent donc inconnus.

L'évidement du rez-de-chaussée des deux bastions entourant la porte et l'ab-

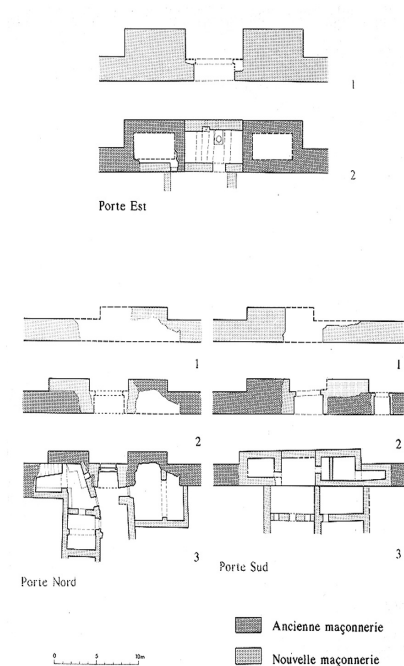


Fig. 7.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Evolution architecturale
des portes du camp.

Fig. 8.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Essai de restitution
des portes est et sud du camp.



Fig. 9. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Vestiges de la porte sud du camp.

sence de support d'un mur sud indiquent que leur étage était ouvert côté camp.

Les transformations des bastions

Plusieurs des bastions les mieux conservés montrent les bases d'un mur venu fermer leur sommet du côté intérieur du camp. Ces murs ont manifestement été ajoutés lors de l'aménagement de locaux au sommet de certains des bastions primitivement ouverts côté camp. En l'absence de toute trace d'archères ou de fenêtres, il est impossible de déterminer avec certitude leur fonction: tours de garde ou pièces habitables? Les transformations n'ayant pas été ni systématiques ni simultanées, vu le caractère disparate des maçonneries, l'hypothèse d'un usage civil de ces locaux en lien avec les maisons contiguës paraît néanmoins la plus probable.

Les deux bastions des angles septentrionaux ont quant à eux été transformés en de véritables tours carrées (pl. 6). Celles-ci comprenaient toutes deux une petite pièce au rez-de-chaussée et une grande salle à l'étage; les pièces du bas sont adossées à l'angle de l'enceinte et leurs plafonds de dalles de pierre étaient soutenus par un arc. Il ne subsiste en revanche que peu de traces des parois des salles de l'étage et aucune de leur accès, qui pourrait s'être fait par le chemin de ronde de la courtine.

Si le bastion sud-ouest n'a pas été transformé, une tour carrée a aussi été ménagée à l'angle sud-est, mais selon des modalités différentes, puisqu'elle est massive au rez-de-chaussée, contrairement aux tours septentrionales, et présente des maçonneries moins régulières. La salle carrée de l'étage était accessible par un escalier extérieur en pierre débouchant sur une porte placée dans l'angle sud-ouest de la pièce. Cette dernière était couverte d'un plafond plat en dalles de calcaire coquillier⁸⁵ supporté par deux arcades. Le sol de la salle est constitué de dalles de calcaire coquillier et de schiste bitumineux, de formes irrégulières et placées sans ordre. Une fenêtre au moins éclairait la salle; son linteau découpé en forme de croix a été retrouvé au pied du mur sud de la tour.

Parallèles et datation

Ni l'épigraphie, ni les textes, ni l'archéologie ne permettent de dater avec certitude la construction du camp de *Kastron Mefaa*, dont l'aspect s'éloigne de la plupart des fortifications antiques de la région (pl. 12). S. Thomas Parker distingue en effet six principaux types de forts romains et byzantins en Jordanie, tous de plan quadrangulaire⁸⁶:

Les *quadriburgia*, petits forts avec quatre tours d'angle externes. Qasr Bshir, éle-

⁸⁵ Dalles retrouvées sur le sol du local.

⁸⁶ PARKER S. T., 1995.



Fig. 10.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Piédroit occidental de la
porte nord du camp,
avec le local de garde voisin.



Fig. 11.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La porte nord du camp.

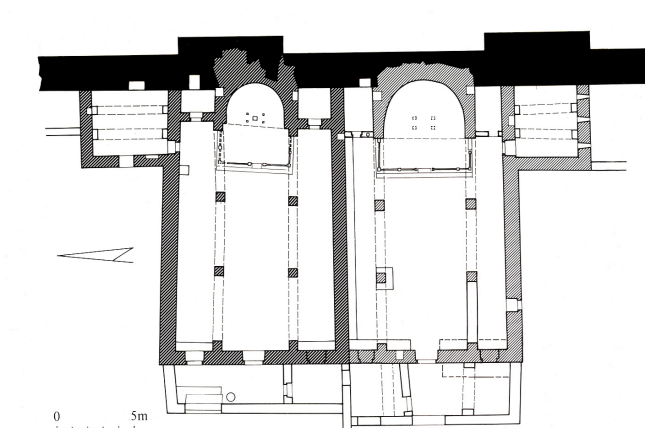


Fig. 12.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Plan des églises géminées
du camp avec l'indication
de la chronologie relative des murs.

vé entre 293 et 305 à 20 km au sud de Kastron Mefaa, est un bon exemple de ces *quadriburgia*, de même que Qasr al-Hallabat, Qasr at-Thuraiya, al-Quwayra et Khirbat al-Khaldi. Ces *quadriburgia* ont une surface de 0,14 à 0,37 hectare⁸⁷.

Les forts avec tours d'angles et tours intercalaires. A ce deuxième type se rattachent les forts sensiblement plus vastes de Dayr al-Khaf, érigé en 306, de Khirbat al-Samra, daté généralement de la Tétrarchie, de Mahattat al-Hajj, Khirbat az-Zuna et Khirbat al-Qirana, tous datés de la fin de l'Antiquité. Khirbat al-Fityan, Qasr al-Azraq, Humayma, Da'janiya et le *castellum* de Umm al-Jimal peuvent être attribués également à ce type.

Les petits forts sans tours flanquantes. Ce troisième type comprend Qasr al-'Uwaynid, daté par l'épigraphie de 200-202, Qasr al-Ba'iq, élevé en 411, et le fort dit des «barracks» à Umm al-Jimal, construit en 412-13.

Les grands forts sans tours flanquantes. A ce quatrième type peuvent être attribués le fort de Umm al-Quttayn, de 156 m par 120 m, qui abritait la Cohors I ou II Augusta Thracum Equitata, et celui d'Umm Ubtulah, de 520 m par 250 m.

Les grands forts avec angles arrondis. Ce cinquième type n'a été identifié qu'à Tall Abara, de 150 m par 120 m, et à al-Zarqa, de quelque 100 m par 120 m.

Les forteresses avec tours semi-circulaires allongées et tours d'angle en éventail. Ce dernier type est représenté par deux camps; celui de al-Lajjun, construit sous le règne de Dioclétien, vers 290-300, pour abriter la *Legio IV Martia*, mesure 242 m par 190 m. Mesurant 242 m par 190 m, il est doté de deux portes principales, au milieu des faces nord et est, et de deux poternes sur les autres côtés, alors que celui d'Udhruh est de forme quadrangulaire irrégulière mais de superficie similaire. Ces camps évoquent celui d'Avatha, à Bakhra en Syrie, de 152 m par 98,50 m (pl. 13); probablement construit sous Dioclétien, celui-ci abritait vers 400 une unité *d'Equites promoti indigenae*, comme Kastron Mefaa, selon la *Notitia Dignitatum*⁸⁸.

La fortification de Kastron Mefaa ne peut être attribuée à aucun des types décrits ci-dessus. Avec ses 2,2 hectares, elle est à mi-chemin entre les 0,14 à 0,37 hectares des *quadriburgia* et les quelque 4,6 hectares d'un camp de légion. Ses bastions rectangulaires ne trouvent que peu de parallèles dans la région, même si les tours pleines au niveau inférieur sont répandues dans les fortifications de l'Orient romain et byzantin, aussi bien que dans les *qusur* omeyyades⁸⁹. Les

⁸⁷ PARKER S. T., 1989, p. 358.

⁸⁸ GENEQUAND D., 2002, p. 33-38; 2003, p. 89-97; 2006.

⁸⁹ TODD M., 1983.

camps de Lajjun⁹⁰ et Udruh⁹¹ sont en effet renforcés de tours semi-circulaires, alors que les forts de Hallabat⁹², Azraq⁹³, Da'ajaniya⁹⁴, Umm al-Jimal⁹⁵, Khirbet Ez-Zona⁹⁶ et Khirbet Es-Samra⁹⁷, par exemple, sont dotés de véritables tours quadrangulaires. Le camp de Humayma, qui a abrité des *Equites Sagittarii Indigenae*, possède quatre portes encadrées de tours, des tours d'angle et des bastions quadrangulaires de forme proche de ceux de Kastron Mefaa, mais dotés de chambres. Plus vaste que ce dernier, puisqu'il mesure 206 m par 148 m, il a été construit au début du II^e siècle, peu après l'annexion du royaume nabatéen⁹⁸.

C'est aux camps de Qanawat, en Syrie⁹⁹, et de Gadda/Hadid, au nord-est d'Amman, qu'il faut chercher des bastions comparables à ceux de Kastron Mefaa¹⁰⁰. Le camp de Gadda a une enceinte à peine plus petite que celle de Kastron Mefaa – 158m par 107 m –, elle-aussi renforcée par des bastions massifs, ceux des angles ne saillant pas non plus à l'intérieur, mais il reste mal daté, même si l'on sait qu'il a abrité dès 253-259 des troupes transférées de Palestine en Arabie. D'autres fortifications de Jordanie ou d'Israël, dont Qasr eth-Thurayya¹⁰¹ et les fortins d'En-Boqeq et de Zohar¹⁰², présentent également des renforcements d'angle quadrangulaires. En-Boqeq et Upper Zohar, remontant l'un au IV^e siècle et l'autre au siècle suivant pour leurs fouilleurs, sont maintenant datés du milieu du VI^e siècle¹⁰³.

Comme on le voit, ces bastions massifs quadrangulaires sont une caractéristique architecturale qui traverse les siècles et ne permet guère, par elle-même, de datation précise, et ce d'autant plus qu'ils seront adoptés quelques siècles plus tard par les constructeurs de l'enceinte omeyyade de la citadelle d'Amman¹⁰⁴.

Un sondage effectué au pied de l'enceinte de Kastron Mefaa n'a livré que quelques tessons datables des II^e et III^e siècles ap. J.-C.¹⁰⁵. La faible surface des sondages et l'impossibilité d'assurer la contemporanéité des couches et du chantier de construction ne permettent en aucun cas de considérer ce matériel comme datant avec sûreté l'édification du camp. Il est en effet à noter que la technique de

90 PARKER S. T., 1986, p. 55-58; 1987a.

91 KILLICK A. C., 1983.

92 PARKER S. T., 1986, p. 30-32.

93 PARKER S. T., 1986, p. 19-20.

94 PARKER S. T., 1986, p. 93. FREEMAN P. W., 1990.

95 PARKER S. T., 1986, p. 26-29.

96 PARKER S. T., 1986, p. 45. FERGUSON J., 2009, p. 231-243.

97 HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1989, p. 115; 1990.

98 OLESON J. P. et al., 1993, 1995, 2008.

99 KENNEDY D., 2004, p. 137.

100 PARKER S. T., 1986, p. 32-34. BAUZOU T., 1986, p. 5.

101 LANDER J., 1984, p. 201-202, fig 198.

102 Des locaux sont néanmoins ménagés au rez-de-chaussée des tours de Upper Zohar: HARPER R. P., 1986, p. 329-336; 1995.

103 PARKER S. T., 1999, p. 157-158. MAGNESS J., 1999.

104 WOOD J., 1992, p. 105-127.

105 Michelle JOGUIN, Céramique découverte dans les niveaux de construction de l'enceinte, in: BUJARD J., 1995, p. 248-249.

construction de l'enceinte du camp évoque celle de nombre des tours carrées de quelque 4 à 10 m de côté qui parsèment la région. La datation de la construction et la durée d'utilisation de celles-ci ne sont pas toujours assurées; beaucoup ont en effet été utilisées de l'âge du Fer à l'époque romaine. Néanmoins, en règle générale, les tours les plus anciennes sont montées en grands blocs sans mortier, alors que les maçonneries en moellons de taille réduite des tours romaines sont jointoyées au mortier¹⁰⁶. C'est de l'appareil des premières que se rapprochent le plus les maçonneries de l'enceinte de *Kastron Mefaa*, ce qui pourrait donc amener à la considérer comme antérieure à l'époque romaine. Cette hypothèse pourrait être corroborée par la découverte à *Kastron Mefaa* de la stèle, déjà mentionnée, du stratège nabatéen *Abdmalikos*, fils d'*Obaishu* le stratège et frère du stratège *Ya'amros*, datable du I^{er} siècle de notre ère, ainsi que par les graffiti nabatéens observés sur des moellons de l'enceinte¹⁰⁷.

La localité de *Mefaa* elle-même n'est pas apparue suite à la construction du camp, puisqu'elle est déjà citée dans l'Ancien Testament et que des vestiges d'une occupation dès l'Age du Fer ont été découverts au nord du camp. Ces origines bien antérieures expliquent probablement en partie la création du fort, à un emplacement qui n'est pas mieux défendable que bien d'autres sites de la région, mais se trouvait sans doute à la croisée de routes utilisées depuis des siècles le long du flanc nord d'une frontière naturelle, le *Wadi Mujib*.

Divers fragments architecturaux indiquent par ailleurs une occupation antique des lieux non dénuée d'une certaine qualité architecturale, en particulier, à l'intérieur de l'enceinte, un tambour de colonne de marbre gris d'un diamètre de 0,51 m retrouvé dans la boulangerie au nord des églises géminées et une base dans le même matériau déposée dans le vestibule de l'église géminée nord. D'autres fragments architecturaux antiques – bases de colonne et de demi-colonne, corniche – ont été réutilisés comme matériaux de construction dans le complexe de *Saint-Etienne*¹⁰⁸. Ils pourraient provenir d'un temple ou d'un mausolée.

Les transformations subies par l'enceinte de *Kastron Mefaa* sont également difficiles à dater; néanmoins la chronologie relative livrée par le relevé général des ruines fait apparaître que les églises font partie des premiers bâtiments conservés à avoir été construits sur les parcelles délimitées par les axes de circulation issus des portes. La datation de deux d'entre elles, les églises géminées, au VI^e siècle, époque également de la construction des églises extra muros, permet de placer le percement des deux portes supplémentaires au VI^e siècle au plus tard, mais n'exclut pas une construction antérieure. Celle-ci paraît en effet plus vrai-

¹⁰⁶ KOUCKY F. L., 1987.

¹⁰⁷ Les blocs gravés de graffiti nabatéens employés dans les maçonneries du complexe de *Saint-Etienne* proviennent de bâtiments non identifiés.

¹⁰⁸ PICCIRILLO M., 1989, p. 304. ALLIATA E., 1994, p. 314-315, n^{os} 3-4.

semblablement remonter à l'époque romaine déjà, vu en particulier le calcaire blanc tendre mis en œuvre pour les encadrements. Celui-ci est en effet tout à fait inhabituel sur le site, mais a aussi été employé pour une frise sculptée d'un bélier dans un rinceau d'acanthé et une corniche dont des fragments ont été réutilisés dans les maçonneries du complexe de Saint-Etienne. La frise évoque des décors apparus au II^e siècle ap. J.-C., mais date vraisemblablement du III^e ou du IV^e siècle¹⁰⁹. L'inscription fragmentaire latine des années 306-307, *dedicatum...consolatu domini nostri Fl. Severi Augusti...secundum sententiam*, déjà signalée¹¹⁰, qui se rapporte sans doute à une construction ou un réaménagement par ordre impérial, pourrait concerner la transformation du camp par le percement de ces portes. Un tel percement des deux portes au début du IV^e siècle aurait dans ce cas vraisemblablement accompagné un réaménagement d'un camp nabatéen pour les besoins du *phrourion* de l'armée romaine signalé à la même époque par Eusèbe de Césarée. Il indique dans tous les cas une transformation planifiée. D'autres forteresses de la proche région, construites à l'Âge du Fer ou à l'époque romaine, ont également été occupées, et de ce fait sans doute réaménagées, jusqu'à la fin de l'Antiquité¹¹¹.

Quant aux transformations en tours carrées de trois des bastions d'angle, ils paraissent être, au vu de la fenêtre en croix de la tour sud-est, d'époque byzantine et donc vraisemblablement postérieurs au percement des deux portes supplémentaires du camp.

Il est à noter que la suppression de la porte sud du camp s'est faite encore avec un souci de défense, l'embrasement ayant été murée sur la totalité de l'épaisseur de l'enceinte, ce qui n'est pas le cas de la porte orientale, fermée seulement par les minces maçonneries du local de bains. Quant à la porte nord, elle a été réduite de largeur dans un but sans doute aussi défensif. On peut en déduire que la porte sud a été murée à une époque où les deux autres portes du camp étaient encore en fonction.

LES BÂTIMENTS CIVILS ET RELIGIEUX

Les matériaux et techniques de construction

Les constructions de Kastron Mefaa ont été bâties à l'aide des matériaux trouvés sur place ou à proximité immédiate, comme l'indiquent leur nature géologique et la présence de carrières sur le site. Un calcaire dur de couleur brune est débité en moellons grossièrement taillés de dimensions très variées puis montés en murs

¹⁰⁹ PICCIRILLO M., 1989, p. 304. ALLIATA E., 1994, p. 314-315, n°s 4.

¹¹⁰ SCARPATI D., 1991, 1994. LEWIN A., 2001, p. 299.

¹¹¹ FERGUSON J., 2009, p. 227-243.

à double parement, calés par des éclats de pierre et jointoyés avec de la terre. Les enduits de mortier de chaux recouvrant les parements sont généralement formés d'une couche d'accrochage de 2 à 4 cm d'épaisseur dans laquelle sont insérés des nodules de calcaire ou des tessons¹¹². Dès l'époque omeyyade, cette technique d'incrustation a fait place à l'incision au fer de traits parfois disposés en chevrons sur la surface de l'enduit, une technique que l'on retrouve à Umm al-Walid et à Khan al-Zabib. Les blocs des encadrements des ouvertures, les claveaux des arcs de toiture et des voûtes et les éléments moulurés sont quant à eux, à de rares exceptions près, taillés dans un calcaire coquillier tendre, de couleur jaune, extrait de carrières ouvertes dans les *wadis* au nord du camp. Les encadrements des portes, avec battues, présentent souvent des crapaudines et les logements des barres horizontales bloquant les vantaux de bois. Leurs linteaux sont fréquemment incisés de croix qui indiquent que les bâtiments qui les portent n'ont pas été élevés avant l'adoption du christianisme par les habitants du bourg, puisque les motifs partiellement en relief de nombre d'entre eux ne permettent pas d'imaginer que ces signes aient été apposés sur des linteaux préexistants (fig. 4).

Au vu de ces matériaux et des maçonneries, la construction des bâtiments d'habitation ne nécessitait pas de grandes compétences techniques. Seule la taille des blocs de calcaire coquillier des ouvertures et des arcs requerrait un tailleur de pierre doté d'une certaine dextérité. Les arcs sont les éléments les plus délicats à monter, mais il est à noter qu'à Aima, au début du XX^e siècle, la mise en place des claveaux ne se faisait pas à l'aide de cintres sophistiqués, mais sur un amoncellement arrondi de pierres, de terre ou de sacs de paille hachée recouvert de terre¹¹³. L'édification des bâtiments de Kastron Mefaa a sans doute pu être réalisée en large partie par les habitants du bourg eux-mêmes, mais la succession très rapide des chantiers de construction des églises et leur importance rendent néanmoins probable la présence à Mefaa d'équipes de maçons et de carriers, voire de tuiliers ou de mosaïstes.

LES ÉGLISES GÉMINÉES ET LES BÂTIMENTS VOISINS

Les deux églises géminées fouillées en 1988-1990 par la mission suisse de la Fondation Max van Berchem sont situées à l'angle sud-est de la fortification (pl. 3, 4, fig. 13). Les vocables de ces deux églises ne nous sont pas donnés par des mentions sur les mosaïques, mais celle du nord paraît avoir été dédiée à saint Serge, au vu de l'inscription en grec, «Saint Serge, viens en aide à Thomas, amen», figurant sur l'un des trois *polycandela* de bronze retrouvés dans son

¹¹² Insertions similaire dans les enduits: petites pierres à Umm al-Jimal: De VRIES B., 1990, p. 19. Tessons à Khirbet es-Samra: HUMBERT J.-B., 2001.

¹¹³ BIEWERS M., 1997, p. 44.

annexe méridionale¹¹⁴ (fig. 14, 15). Rappelons que le culte de saint Serge était répandu en Syrie, Arabie et Palestine aux VI^e et VII^e siècles¹¹⁵ et qu'en Jordanie au moins deux églises lui étaient dédiées, à Nitl et à Umm al-Surab¹¹⁶. Il est à signaler que les absides des deux églises ont été insérées dans les maçonneries de l'enceinte en démontant deux tronçons du parement intérieur de cette dernière.

L'église nord, dite de Saint-Serge ou des Rivières (n° 1)

Le plan

L'église nord, dite de Saint-Serge ou des Rivières, est la première des deux à avoir été bâtie et l'un des plus anciens bâtiments de la zone, toutes les constructions avoisinantes venant s'y adosser (fig. 12). La nef rectangulaire, de 14,2 m par 9,8 m, était subdivisée par deux rangées de trois arcades portées par des piliers carrés soigneusement montés en blocs quadrangulaires de calcaire coquillier et surmontés de chapiteaux chanfreinés. Aux extrémités occidentales et orientales de chaque rangée, ces piliers étaient adossés aux murs.

L'église était charpentée et couverte de tuiles, comme l'indiquent le grand espacement des arcades et les nombreux fragments de *tegulae* visibles dans les ruines. Retrouvés au pied des murs, des *fastigia* surmontaient les pignons de cette église, comme ceux de sa voisine; certains de ces blocs de calcaire coquillier portaient des croix sculptées en creux¹¹⁷ (fig. 16). Trois portes s'ouvraient dans la façade occidentale, une large porte axiale et deux portes plus étroites à l'extrémité des bas-côtés (fig. 17). D'après les crapaudines des seuils, l'entrée principale s'ouvrait à deux battants alors que les autres n'avaient qu'un seul vantail. Le linteau de l'entrée principale est marqué de trois croix et celui de la porte nord, seule conservée des deux accès secondaires primitifs, d'une croix inscrite dans un cartouche rectangulaire.

L'abside est très soigneusement appareillée en blocs quadrangulaires de calcaire coquillier; elle est aveugle comme celles de toutes les églises de Kastron Mefaa (fig. 18). Sa voûte en cul-de-four, dont quelques claveaux sont restés en place, était soulignée d'une corniche chanfreinée marquée de trois croix inscrites dans des disques saillants.

114 REY A.-L., 1992. La lampe a vraisemblablement été fabriquée pour cette église en même temps qu'une seconde présentant les mêmes caractéristiques métallurgiques: BUJARD J., SCHWEIZER F., 1993.

115 FOWDEN E. K., 1999; 2006.

116 MICHEL A., 2001, p. 365, 187.

117 A Kastron Mefaa, un élément architectural semblable est signalé à l'église de la Niche: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 80.

Les annexes de part et d'autre de l'abside

Deux chambres se trouvent de part et d'autre de l'abside; elles sont dotées de niches, deux dans l'annexe nord et une dans celle du sud (fig. 12). Dans la niche de la chambre sud devaient être rangés les trois *polycandela* de bronze découverts à son pied, sur le sol de la pièce, avec une petite croix du même métal autrefois clouée sur un objet de culte en bois¹¹⁸.

Le seuil de la porte de l'annexe sud est situé à un niveau inférieur d'une quarantaine de centimètres à celui des autres portes de l'église, aussi paraît-il avoir été originellement précédé de deux ou trois marches, recouvertes plus tard par le sol de mosaïque du bas-côté sud de la nef. Le linteau de cette porte est gravé d'une croix pattée inscrite dans un cercle. La situation semi-hypogée de l'annexe serait-elle due à la présence d'une tombe ou de reliques? Aucune tombe n'a été relevée dans son sous-sol, mais une dalle d'autel percée d'un orifice d'accès à un reliquaire retrouvée dans l'embrasure de l'entrée de cette annexe pourrait aller dans le sens d'une présentation de reliques¹¹⁹ (fig. 12b). Aucune trace de son emplacement originel n'a néanmoins été observée.

L'annexe nord

Une annexe plus grande jouxte le côté nord de l'église. Un large arc indique qu'elle était à l'origine couverte, comme les maisons voisines, d'un toit plat. Elle était éclairée par une unique fenêtre du côté occidental, tandis que deux niches, l'une au nord et l'autre à l'ouest, complétaient son aménagement. La niche nord servait manifestement au rangement de matériel liturgique puisqu'y a été retrouvé un porte-mèche en bronze du type utilisé dans les lampes de verre portées par les *polycandela*. Dans une seconde phase, datable au plus tôt du VII^e siècle au vu d'une monnaie omeyyade déposée entre deux claveaux¹²⁰, un deuxième arc a été ajouté pour supporter un nouveau plafond formé de grandes dalles de calcaire. Lors du même chantier, la niche nord, bouchée par le nouvel arc, a été remplacée par une armoire percée dans l'enceinte, à l'est, tandis que les murs ont été réenduits au mortier de chaux et le sol revêtu de dalles de calcaire. De grandes jarres (remplies d'eau ou de vin?) étaient introduites dans ce local comme dans l'annexe au sud de l'abside, leurs deux portes ayant été élargies par la retaille en arc de cercle de leurs piédroits, retailles masquées plus tard par des placages d'enduit. Au vu de sa proximité avec le chœur, des niches dans ses

118 BUJARD J., SCHWEIZER F., 1992, 1993. Bien que les *polycandela* appartiennent au mobilier liturgique habituel des églises byzantines, seuls de rares exemplaires en ont été retrouvés en Jordanie, en particulier à Pella, à Gerasa, à Khirbat Dariya et, à Kastron Mefaa même, dans l'église des Lions: MICHEL A., 2001, p. 38. En outre des fragments de lampes en verre pour *polycandela* ont été recueillis lors de la fouille des deux églises géminées.

119 Un tel usage d'une sacristie pour le dépôt de reliques est mentionné par des textes: GODOY FERNÁNDEZ C., 1990, p. 347, 353.

120 Identification par Basema HAMARNEH, que nous remercions de son aide.



Fig. 12b.

Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.

Dalle de base d'un autel retrouvée
dans l'église géminée nord du camp.



Fig. 13. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Les églises géminées en cours de fouille.



Fig. 14. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Polycandelon avec dédicace à saint Georges
découvert dans l'église géminée nord du camp.



Fig. 15. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Polycandelon découvert
dans l'église géminée nord du camp.



Fig. 16. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. *Fastigia* des églises géminées du camp.



Fig. 17. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
L'église géminée nord du camp vue depuis l'est.



Fig. 18. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. L'église géminée nord du camp vue depuis l'ouest.

murs et de l'absence de toute trace d'autel, cette annexe servait manifestement de sacristie¹²¹.

Les enduits muraux et les sols

Les parements intérieurs et extérieurs des murs de l'église étaient enduits au mortier de chaux et blanchis; à l'intérieur, certaines parties de l'édifice étaient en outre décorées de peintures polychromes, dont subsistent quelques maigres fragments aux motifs inidentifiables, en particulier sur les claveaux effondrés de la voûte de l'abside.

Les sondages pratiqués dans le sous-sol n'ayant pas montré de trace du sol primitif de l'église, rien ne permet de savoir s'il était en terre battue ou formé d'un dallage de pierre. Ce sol a en effet été remplacé par un pavement de mosaïque posé sur un radier, assurément postérieur de plusieurs années à la construction de l'église, puisque le seuil primitif de l'entrée de l'annexe sud est enterré sur 0,22 m de profondeur et que la retaille des jambages de cette porte pour laisser le passage à des jarres est antérieure au rehaussement de ce seuil.

Ce pavement de mosaïque a été endommagé par les iconoclastes, qui ont effacé la plupart de ses figures humaines ou animales en suivant assez soigneusement leurs contours – ce qui exclut un acte de brutal vandalisme –, avant de les remplacer par les tesselles colorées arrachées et mélangées ou par de nouvelles grosses tesselles grises¹²² (fig. 19) Dans le sanctuaire, une large bande forme l'encadrement d'un panneau rectangulaire avec un hémicycle à l'est dans lequel sont représentés, devant l'autel, trois arbres fruitiers, de part et d'autre desquels sont placés un panier, un quadrupède et trois personnages fortement endommagés: l'un, à côté du panier, est occupé à la cueillette et les deux autres, dont l'un est assis sur un siège, tiennent une fleur à la main (fig. 20). De part et d'autre de l'autel sont figurés deux agneaux, tandis qu'un semis de boutons de rose orne le sol derrière celui-ci. Aux extrémités du panneau rectangulaire se voient deux losanges à motifs géométriques et des feuilles, alors qu'au-devant de celui-ci sont figurés deux faisans affrontés et deux couples de perdrix picorant des grappes de raisin.

Dans la nef, le décor du sol respecte la partition architecturale de l'espace (fig. 21). Le tapis du vaisseau central est encadré d'une frise de rinceaux de vigne prenant naissance dans un canthare figuré devant l'entrée du chancel et habitées

121 Les églises 79 et 90 de Khirbet Es-Samra présentent des annexes identiques: HUMBERT J.-B., 1990, fig. 2-3. HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1990, p. 260. Voir aussi l'église de Humeima fouillée par Robert SCHICK: OLESON J. P. et al., 1993. MICHEL A., 2001, p. 192-206

122 Pour plus de détails sur les mosaïques des deux églises: BUJARD J., HALDIMANN M.-A., 1988. BUJARD J., PICCIRILLO M., POIATTI-HALDIMANN M., 1992. BUJARD J., 1996 ; 2003. PICCIRILLO M., 1993b, p. 240-242.

de motifs animés et inanimés. Ces derniers, des vases et des arbres, sont conservés, alors que la plupart des motifs animés à caractère animalier ou nilotique ne sont plus reconnaissables qu'à leur forme restituée par les limites des reprises iconoclastes. Les deux angles préservés sont ornés de femmes appuyés à des jarres renversées (fig. 22), personnifications des fleuves du Paradis, alors qu'au sud sont bien conservés un cheval harnaché (fig. 22) et un motif développé sur deux médaillons représentant un ours capturé par un homme moustachu et armé d'un glaive (fig. 23). Les raisons de la conservation de ces motifs animés nous échappent, mais sans doute étaient-ils cachés par des tapis ou du mobilier au moment des destructions iconoclastes. A l'extrémité est de la nef, une bande est occupée par des couples de volatiles affrontés à des végétaux. Le tapis central, quant à lui, est divisé en neuf registres de rinceaux d'acanthé habités d'animaux et de personnages très endommagés, mais dont certains sont identifiés par les inscriptions ΣΑΩΛ, ΙΩΑΝΝΗΣ, ΟΥΛΗΣ, Saul, portant une pioche, Jean, tenant un diptyque noir, et Ulysse (fig. 24). Une créature marine se voit à l'extrémité orientale du tapis (fig. 25); elle rappelle l'Abygge, personnification de la Mer représentée à Kastron Mefaa dans l'église de l'évêque Serge¹²³.

Des panneaux occupent les entrecolonnements, avec des motifs géométriques différenciés: quadrillage, à la grecque ou cercles tangents en entrelacs. Les bas-côtés sont ornés de quadrillages ornés, tandis qu'est inscrit dans un médaillon occupant l'extrémité orientale du bas-côté nord un animal ailé très mutilé par un acte iconoclaste, manifestement un griffon plutôt qu'un aigle au vu de ses pattes¹²⁴ (fig. 26). Tout près de ce médaillon, contre le mur septentrional de la nef, une dalle de calcaire est encastrée dans le sol. Déjà en place lors de la pose de la mosaïque, cette base devait, comme celle, haute de 0,30 m, située au même emplacement à Saint-Étienne de Kastron Mefaa¹²⁵, supporter un objet liturgique, peut-être un bénitier à l'instar de celui découvert à l'entrée de l'annexe nord de l'église contiguë. Elle a été élargie lors d'une ultime réparation du sol à l'aide de grosses tesselles grises identiques à celles utilisées pour la remise en état du sol après les destructions iconoclastes.

A l'extrémité ouest de la nef, une inscription fragmentaire en grec dans un cartouche à queues d'aronde, étudiée et publiée par le Père M. Piccirillo¹²⁶, indique que la mosaïque a été posée lors d'une douzième indiction (fig. 27) Comme l'a relevé le Père M. Piccirillo, cette mosaïque a manifestement été réalisée par le même atelier que d'autres de Kastron Mefaa, celle de la chapelle du prêtre Wa'il,

123 Michele PICCIRILLO, I mosaici del complesso du Santo Stefano, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 126-127. GAUTIER DI CONFINGO E., 2000, p. 450-451.

124 De tels médaillons circulaires ou carrés sont visibles devant des portes de plusieurs églises de Jordanie; un aigle entre l'alpha et l'omega figure dans l'un d'eux, à Uyun Musa: MICHEL A., 2001, p. 57. La mosaïque étant intacte dans cette zone, il n'a pas été possible de vérifier l'éventuelle présence d'une tombe sous ce cercle.

125 MICHEL A., 2001, p. 391.

126 PICCIRILLO M., Umm er-Rasas-Kastron Mefaa, Inscription N° 70, in: BUJARD J., PICCIRILLO M., POIATTI-HAL-DIMANN M., 1992, p. 300-301.



Fig. 19. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Motifs iconoclastés, détail de la mosaïque de la nef de l'église géminée nord du camp.



Fig. 20. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Sanctuaire de l'église géminée nord du camp.

de 586, et celles des églises de l'évêque Serge, datée de 587/88, et de Saint-Paul. Grâce à cette similitude, la douzième indiction mentionnée permet de placer avec beaucoup de probabilité la pose de la mosaïque en 578/79 ou en 593/94. Elle a en tous les cas été réalisée la même année que la mosaïque de Saint-Paul, également datée d'une douzième indiction. Cette mosaïque s'appuyant, nous l'avons vu, contre des seuils et des jambages de portes portant des traces d'utilisation, elle est postérieure de quelques décennies à la construction de l'église, qui a dû survenir avant le milieu du VI^e siècle, époque à laquelle, comme nous le verrons, le second lieu de culte a été adossé à son flanc sud.

Le sanctuaire

Le sanctuaire s'avance dans la nef; surélevé de deux marches, il était entouré d'un chancel fixé sur un socle de calcaire (fig. 20). Un seul passage axial y donnait accès. D'après les rainures du socle, la barrière occidentale était formée de deux grandes plaques et les retours latéraux de deux petites plaques encastrées dans des piliers. De nombreux fragments de ces éléments de schiste bitumineux subsistent; les plaques sont gravées de grandes croix et de fleurons (fig. 28). Quant aux piliers, ils sont coiffés de pignons (fig. 29), à l'exception de ceux placés de part et d'autre du portail, qui portent des colonnes avec chapiteaux. Quelques lettres grecques gravées sur le fragment d'un sommet de pilier du chancel appartenaient à une inscription mentionnant un ou plusieurs noms inidentifiables de donateurs.

L'aménagement du sanctuaire primitif nous échappe, le chancel et l'autel retrouvés ne paraissant pas antérieurs à la pose de la mosaïque de 578/79 ou 593/94. Cet autel est situé à l'entrée de l'abside¹²⁷. Un *loculus* à reliques a tout d'abord été installé lors de la pose de la mosaïque; ce coffret de pierre est creusé d'une cavité rectangulaire de 0,20 par 0,25 m de côté, autrefois fermée par un couvercle au vu de la feuillure; des restes d'un mortier plâtreux à l'intérieur indiquent qu'un petit reliquaire y était scellé (fig. 20). Des transformations postérieures ont fait disparaître les traces des supports de l'autel, à moins que celui-ci n'ait été une table de bois posée sur le sol. Quatre blocs de calcaire ont été ensuite encastrés dans le sol de part et d'autre du *loculus* à reliques, en endommageant les agneaux de la mosaïque (fig. 30). Les quatre blocs, distants de 1,05 par 0,50 m, sont creusés chacun d'une mortaise carrée de 0,12 m de côté destinée à recevoir les colonnettes de l'autel. Dans une étape ultérieure, quatre trous, écartés de 0,80 par 0,50 m, ont été creusés dans le sol en retaillant les premiers encastrement; dans l'un d'eux subsiste la base carrée d'une colonnette en schiste bitumineux.

127 Pour l'évolution du mobilier liturgique en Jordanie, voir: DUVAL N., 1994 ; 2003. MICHEL A., 2001. JAEGGI C., 2004.



Fig. 21.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Mosaïque de la nef
de l'église géminée nord du camp.



Fig. 22.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Fleuve du Paradis et cheval harnaché,
détail de la mosaïque
de la nef de l'église géminée
nord du camp.



Fig. 23. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Ours capturé, détail de la mosaïque de la nef de
l'église géminée nord du camp.



Fig. 24.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Détail de la mosaïque
de la nef de l'église géminée
nord du camp.



Fig. 25.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
L'Abyesse, détail de la mosaïque
de la nef de l'église géminée
nord du camp.



Fig. 26.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Médaillon avec griffon (?),
détail de la mosaïque
du bas-côté nord
de l'église géminée
sud du camp.

Ces trous marquent les emplacements des pieds d'une nouvelle table d'autel aux pieds moins écartés que la précédente, contrairement à l'évolution habituelle¹²⁸; on peut manifestement y reconnaître la table en schiste bitumineux, large de 0,72 m et longue d'au moins 1,10 m, dont les fragments ont été retrouvés à proximité.

L'église sud, dite du Palmier (n° 2)

Le plan

L'église sud, dite du Palmier, est venue s'adosser à la précédente (fig. 31). Elle est construite selon les mêmes plans et techniques que sa voisine, mais avec des moellons de plus petites dimensions. Trois portes s'ouvraient aussi à l'origine dans la façade (fig. 32), une large sur l'axe, entourée de deux plus étroites. Une quatrième porte donnait accès à la cour du côté sud. La nef était divisée par deux rangées d'arcades reposant sur des piliers, édifiés cette fois-ci non pas comme la précédente en blocs soigneusement appareillés mais en gros moellons grossièrement taillés et recouverts d'un enduit. Les piliers adossés étaient coiffés à l'ouest d'abaques chanfreinés et à l'est de chapiteaux moulurés de remploi¹²⁹. Les arcades ont été retrouvées couchées sur le sol de la nef (fig. 33), ce qui a permis de constater que les autres piliers ne comportaient pas de chapiteaux, mais ceux-ci ont peut-être été supprimés lors d'une reconstruction tardive¹³⁰ (voir plus bas).

L'abside est plus large et profonde que celle de l'église nord et moins soigneusement construite puisqu'elle est élevée, comme les autres murs, en grossiers moellons masqués par un enduit (fig. 34); elle est couronnée d'une corniche chanfreinée marquant le départ de la voûte en cul-de-four. Son arc triomphal était surmonté de deux étroites fenêtres dont les linteaux creusés d'un arc en plein cintre ont été retrouvés sur le sol devant l'abside¹³¹.

Les annexes

Les deux annexes de part et d'autre de l'abside étaient voûtées en berceau et, contrairement à celles de l'église nord, entièrement ouvertes à l'origine vers la nef (fig. 35). Elles présentent néanmoins une disposition de leurs niches exactement semblable à celle de l'église voisine, deux dans l'annexe nord et une au sud, ce qui attribue manifestement des fonctions identiques aux annexes des

128 MICHEL A., 2001, p. 61-67. DUVAL N., 1994 ; 2003.

129 Les dimensions des chapiteaux ne coïncident pas avec celles des piliers adossés qui les supportent.

130 Vu la position des piliers et des claveaux retrouvés, ils n'ont pu être récupérés après l'effondrement des arcades.

131 Ces baies étaient larges de 35 et 37 cm. Des linteaux de fenêtres similaires ont été retrouvés dans l'église de la Tabula Ansata: PICCIRILLO M., 2003, p. 300 et fig. 12.



Fig. 27. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Inscription fragmentaire, détail de la mosaïque de l'église géminée sud du camp.

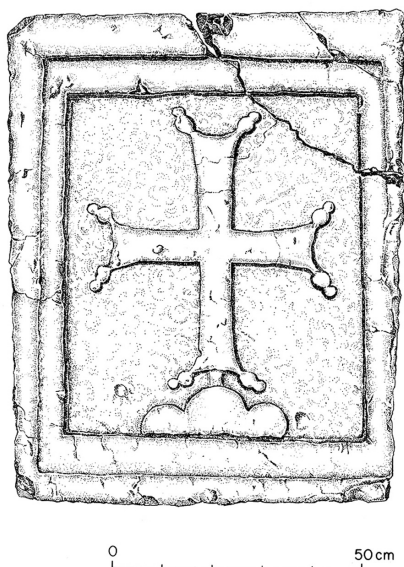


Fig. 28. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Plaque de chancel de l'église géminée nord du camp.

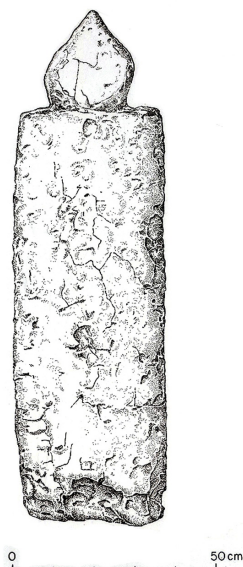


Fig. 29. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Pilier de chancel de l'église géminée nord du camp.

deux églises. Les encadrements de ces niches sont ornés de larges moulures en biseau (fig. 36), tandis qu'il subsiste quelques fragments du sol de mosaïque des annexes: damier rouge et blanc au sud, décor plus élaboré au nord, dont il ne reste plus que des traces d'un quadrupède et d'un élément végétal.

Comme l'église nord, le bâtiment est complété d'une grande annexe flanquant sa nef. Située en contrebas du bas-côté sud, celle-ci était couverte d'un plafond de dalles soutenu par deux arcs (fig. 37). Une niche est ménagée dans sa paroi nord, comme dans l'église septentrionale. Dans le mur sud, trois petites fenêtres indiquent qu'aucun bâtiment ne s'adossait primitivement à ce côté de l'annexe. Suite à l'aveuglement de ces baies par l'ajout d'un édifice contigu, une fenêtre a été percée dans le mur occidental; il en subsiste la tablette insérée après coup dans les maçonneries.

Le sanctuaire

Le sanctuaire était entouré d'un chancel en grande partie conservé; cette barrière était formée de six dalles de schiste bitumineux à décor de croix, rinceaux et fleurons, encastrées dans des piliers moulurés couronnés de pommes de pins (fig. 38, 39). Deux portails y étaient ménagés, l'un sur l'axe, entouré, comme dans l'église nord, de piliers surmontés de colonnes, et l'autre du côté sud. Il est à noter que les deux colonnes portent les traces des rivets de fixation des croix métalliques disparues qui les ornaient face aux fidèles. Le sol du sanctuaire était revêtu d'une mosaïque mise en place dès la construction de l'église, l'enduit original de l'abside venant recouvrir ses bords (fig. 40). Cet enduit a en effet été posé en deux étapes de chantier: les parties hautes des murs ont tout d'abord été revêtues de mortier jusqu'à 5 à 10 cm du sol, puis le bas des maçonneries n'a été enduit qu'après la pose du sol de mosaïque, en recouvrant le bord de celui-ci.

La mosaïque du sanctuaire est bien préservée: une tresse à trois brins y encadre un panneau rectangulaire complété d'un hémicycle à l'est. Dans le rectangle sont figurés deux paons entourant une amphore surmontée d'un palmier et d'où s'échappent des rinceaux de vigne s'enroulant autour de volatiles, de mammifères et d'une rosette, alors que l'hémicycle est occupé par un motif géométrique. Des cercles tangents occupent la bande au pied du mur de l'abside.

L'autel primitif pourrait, comme dans l'église voisine, avoir été en bois et posé sur le sol avant que quatre colonnettes en schiste, distantes de 1,20 par 0,70 m, n'aient été insérées dans la mosaïque pour porter une table de pierre. Le sol de mosaïque ne montre en effet aucune trace d'un autel contemporain de sa pose, tandis que le décor géométrique ne lui réserve aucune place bien marquée. Ces quatre colonnettes ont plus tard fait place à un massif de briques de terre crue de 1,05 par 0,90 m, recouvert d'un enduit à la chaux peint en couleur orange



Fig. 30. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Agneau endommagé par un support d'autel dans le sanctuaire de l'église géminée nord du camp.



Fig. 31. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. L'église géminée sud du camp.



Fig. 32. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. L'église géminée sud du camp après dégagement.



Fig. 33.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Les arcades effondrées de
l'église géminée sud du camp.



Fig. 34.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Le sanctuaire de
l'église géminée sud du camp.



Fig. 35.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Le sanctuaire de
l'église géminée sud du camp,
avec son autel de brique crue
et les annexes.

(fig. 35). Lors d'une ultime transformation, ce massif a été allongé de 0,33 m par l'ajout de blocs de calcaire à ses extrémités afin de porter une table en schiste bitumineux de 1,39 par 0,87 m, dont les fragments ont été retrouvés à proximité¹³².

La nef

Le sol de mosaïque de la nef est mal conservé. Les bas-côtés et les entrecolonnements présentent des quadrillages géométriques, alors que le sol du vaisseau central a presque entièrement disparu (pl. 3); il n'en subsiste que quelques maigres fragments d'un encadrement formé d'une bande de rinceaux d'acanthes habitées, notamment d'un poisson devant l'entrée du chancel, et de deux panneaux d'entrecolonnements ornés de cercles tangents pour l'un et d'une tresse pour l'autre. Le tapis central paraît avoir été subdivisé en trois panneaux, celui du centre était composé d'un entrelacs géométrique de cercles et de carrés (fig. 41), tandis que les traces d'un volatile indiquent que le panneau oriental était animé, alors que celui de l'ouest conserve quelques vestiges d'un motif végétal.

La datation de l'église

La date d'édification de cette deuxième église ne nous est donnée par aucune inscription, mais le tapis de sa nef se distingue de ceux des autres églises de Kastron Mefaa, où, à l'exception de celle de Saint-Paul, dominant les rinceaux. Si ceux-ci se retrouvent aux extrémités est et ouest de la nef, le centre y est en effet occupé par des entrelacs géométriques complexes, proches de ceux des médaillons circulaires de l'église sud du complexe de Saint-Serge à Nitl, daté du milieu du VI^e siècle¹³³, de l'église de Deir es-Smadiyah¹³⁴, de la chapelle méridionale de l'ermitage du Wadi Rajib¹³⁵ ou des bains d'Eraclide à Gadara, de la seconde moitié du V^e siècle ou de la première moitié du siècle suivant¹³⁶. Quant aux décors de son sanctuaire, il ne sont pas sans évoquer ceux des chapelles du Prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat (sol inférieur, deuxième moitié du V^e siècle), de l'église de Kayanos à Uyun Musa (première moitié du VI^e siècle), du baptistère de Madaba (première moitié du VI^e siècle), de l'église centrale de Mekkawer/Machéronte du temps de l'évêque Malechios (fin du V^e ou début du VI^e siècle) et surtout de la mosaïque supérieure du presbyterium de l'église nord de Hesban (seconde moitié du VI^e siècle?). Sans vouloir reculer jusqu'au V^e siècle la construction de l'église, au vu de la datation des autres édifices de culte du bourg, on peut donc placer avec vraisemblance dans la première moitié ou au milieu du VI^e siècle l'édification de l'église géminée sud, contemporaine, rappelons-le, de la pose de

¹³² Pour ce type d'évolution des autels en Jordanie, voir: MICHEL A., 2001, p. 61-68.

¹³³ PICCIRILLO M., 2001, photo 16. PICCIRILLO M., 2002a, p. 215-217, photo p. 214. Sur ces décors à entrelacs: BALTY J., 2003, p. 169-170.

¹³⁴ PICCIRILLO M., 1981, p. 17-18, pl. 7-9.

¹³⁵ PICCIRILLO M., AL-QUDAH Z., 2003.

¹³⁶ PICCIRILLO M., 1981, p. 29-31, pl. 20.



Fig. 36.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Niches moulurées
de l'annexe nord
de l'église géminée sud.



Fig. 37.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
L'annexe au sud
de l'église géminée sud.



Fig. 38. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Plaque de chancel de l'église géminée sud du camp.

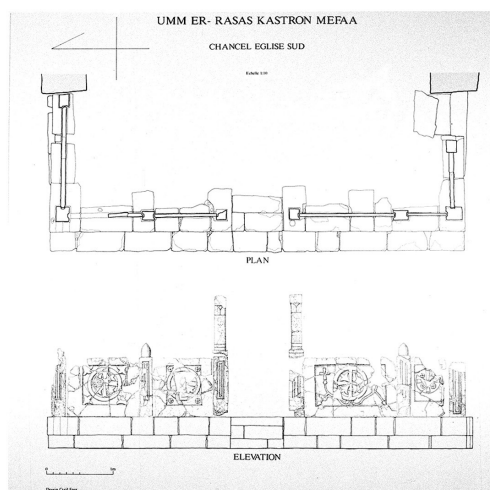


Fig. 39.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Restitution du chancel
de l'église géminée sud du camp.



Fig. 40.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Mosaïque du sanctuaire
de l'église géminée sud du camp.



Fig. 41.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Détail du tapis de la nef
de l'église géminée sud du camp.

la mosaïque. Ceci nous oblige à placer la construction de l'église voisine à une date antérieure, mais probablement de peu d'années vu les similitudes architecturales des deux édifices, soit vraisemblablement dans la première moitié du VI^e siècle.

LES TRANSFORMATIONS DES ÉGLISES ET DE LEURS AMÉNAGEMENTS LITURGIQUES

Au cours des quelque deux siècles de leur utilisation, les églises géminées ont été réparées et transformées, de même qu'ont été renouvelés leurs aménagements liturgiques et leur mobilier (fig. 42).

Les reconstructions des façades

Des réparations d'envergure ont laissé des traces bien visibles dans les maçonneries des deux églises. La façade occidentale de l'église nord est ainsi reconstruite sur ses bases anciennes après la pose des mosaïques de 578/79 ou 593/94. La porte latérale sud est alors supprimée - seul son seuil est resté en place - et les deux autres portes sont remontées en réutilisant les blocs de calcaire des encadrements primitifs tout en remplaçant par des moellons quelques pièces trop détériorées. Les arcades de la nef sont rebâties au même moment; les piliers occidentaux sont alors épaissis et, débordant d'une dizaine de cm les anciennes fondations, sont partiellement posés sur la mosaïque. Ils sont recouverts, comme la face intérieure de la nouvelle façade, d'un enduit fin de mortier à la chaux posé sur une couche d'accrochage incisée en chevrons.

Un travail similaire de reconstruction de la façade occidentale est effectué à l'église sud; les deux portes latérales sont alors murées, les parties supérieures de leurs encadrements supprimées et les arcades remontées en ne remettant en place des chapiteaux que sur les piliers engagés. Cette reconstruction a été entreprise après que le mur sud se soit fortement déversé vers l'extérieur, les maçonneries de la nouvelle façade venant combler l'interstice causé à l'angle sud-ouest de la nef par ce dévers.

Les églises ne se sont pas effondrées avant ces reconstructions, aucun dégât n'étant visible sur les mosaïques. S'il n'est pas impossible que les graves désordres observés dans les maçonneries aient été provoqués par un tremblement de terre, l'absence de tout dégât sur les mosaïques permet d'envisager plutôt de larges réparations des murs nécessitées par des affaissements des maçonneries consécutifs à des infiltrations d'eau dans le jointoyage à la terre. Il est à noter que la symétrie originelle des façades, non respectée lors de ces reconstructions, était sans doute plus le fruit d'une volonté architecturale que d'une nécessité

fonctionnelle, au vu du grand nombre de portes latérales ultérieurement murées dans les églises de Kastron Mefaa.

Les vestibules

Un mur de clôture en gros appareil est appuyé à l'angle sud-ouest de l'église nord, dans l'alignement du mur sud de la nef (fig. 12, 31). Séparant deux parcelles, ce mur se prolonge jusqu'à la rue reliant les portes nord et sud du camp et est percé d'une porte, contre l'angle de la nef. L'espace devant l'église nord est pavé de grandes dalles de calcaire sur lesquelles ont été posés par la suite les murs d'un étroit vestibule, accessible par une large et unique porte à l'extrémité nord de sa façade.

Un vestibule similaire mais plus vaste est ajouté vers la même époque devant l'église sud. Il disposait également d'une large porte à l'extrémité nord de sa façade et était couvert d'un toit plat soutenu par deux arcs transversaux. Son dallage de calcaire profondément usé entre l'entrée nord et la porte axiale de la nef montre que c'est cette dernière qui était habituellement utilisée et même que seul le battant sud de celle-ci était généralement ouvert!

Les deux vestibules sont ensuite subdivisés par des murs de manière à créer une pièce à l'une des extrémités de chacun d'eux (fig. 12). Pour maintenir un accès à l'église sud, l'entrée de son vestibule est alors déplacée devant la porte axiale de la nef et l'arc septentrional supprimé. Ces derniers travaux peuvent être placés à l'époque omeyyade, une monnaie de cette période ayant été retrouvée sous le dallage de la pièce du vestibule de l'église nord¹³⁷. La fonction de ces pièces n'a pas pu être déterminée avec certitude; peut-être servaient-elles de logements de gardiens.

Des chapelles latérales

Pour répondre à de nouveaux besoins liturgiques, les annexes latérales de l'église sud ont été isolées de la nef par des cloisons maçonnées percées d'une porte (fig. 12). La porte de l'annexe nord était surmontée d'un linteau gravé d'une croix; elle était désaxée car flanquée d'un bénitier installé dans l'épaisseur du mur, sans doute sous une niche disparue le rendant accessible depuis la nef (fig. 43). Ce petit bassin creusé dans un bloc grossièrement équarri est très vraisemblablement lié à la présence de reliques dans l'annexe septentrionale, peut-être transformée en chapelles à reliquaires, comme, à Kastron Mefaa même, l'annexe similaire de l'église Saint-Etienne¹³⁸, fermée par un chancel puis dotée d'une absidiole, ou celle de l'église à côté de la tour du stylite, à l'extrémité orien-

¹³⁷ Pièce retrouvée entre le sol du vestibule et celui de la pièce. Identification par Basema Hamarneh, que nous remercions de son aide.

¹³⁸ PICCIRILLO M., 1989, p. 283.

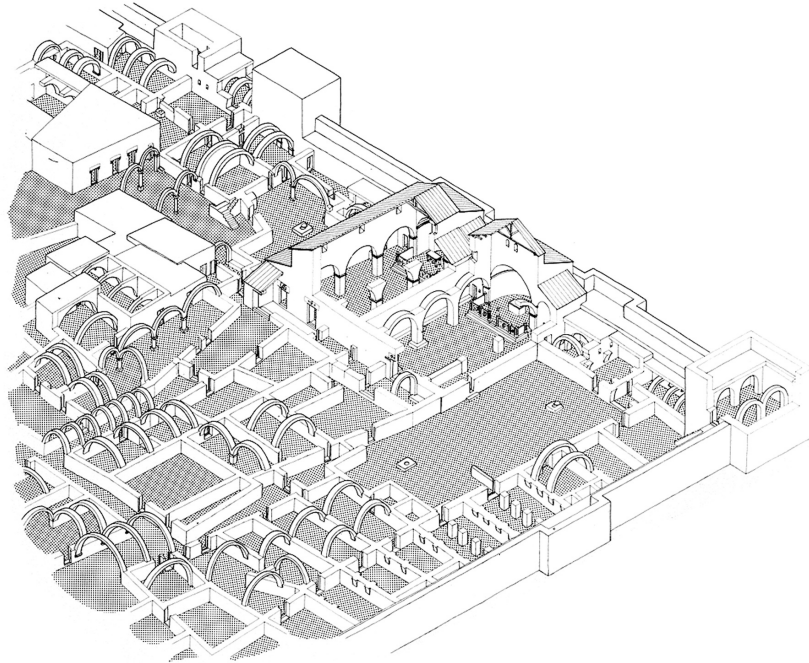


Fig. 42. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Essai de restitution des bâtiments à l'angle sud-est du camp.



Fig. 43. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Traces de la fermeture de l'annexe nord de l'église géminée sud du camp.



Fig. 44. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Reliquaire découvert dans l'église géminée sud du camp.

tale du collatéral nord de laquelle a été ménagé un ossuaire-reliquaire¹³⁹. Le couvercle en marbre d'un petit reliquaire en forme de tombeau à acrotère retrouvé dans les remblais de la nef pourrait éventuellement provenir de cette annexe, s'il n'était pas placé dans l'autel principal (fig. 44). Notons que des aménagements de reliquaires dans ces annexes ont été mis en évidence dans plusieurs églises de Jordanie et d'Israël¹⁴⁰. Un tel usage d'une annexe rappelle également celui supposé pour l'annexe sud de l'église contiguë.

Banquettes et tables secondaires

Le mobilier des églises a été complété au cours des siècles. Dans la nef de l'église sud, une banquette maçonnée a été adossée à la façade occidentale. Postérieure à la suppression des portes latérales, elle pourrait être contemporaine du remplacement des pieds de l'autel par un massif de briques de terre crue, un fragment de colonnette d'autel ayant été réutilisé dans ses maçonneries¹⁴¹. D'autres banquettes ont été ensuite ajoutées autour du pilier nord-ouest et contre le mur nord; cette dernière vient s'appuyer contre le mur fermant l'annexe nord et lui est donc postérieure (fig. 12). On peut aussi signaler l'existence dans la nef de l'église nord de deux banquettes latérales très frustes, puisque simplement formées de grosses pierres plates posées sur le sol de mosaïque. Notons que de telles banquettes maçonnées ont été très largement utilisées dans les nefs des églises de la région¹⁴².

Dans l'église sud, les aménagements liturgiques du sanctuaire ont en outre été complétés par l'ajout de deux petites tables de schiste bitumineux, de 0,68 par 0,58 m et 0,75 par 0,65 m, découvertes effondrées entre le chancel et le maître-autel (fig. 45). Aucun support de ces tables n'ayant été retrouvé, sans doute étaient-elles posées sur des piétements de bois¹⁴³. Elles étaient certainement placées à l'origine contre la barrière de chœur, de part et d'autre de l'entrée axiale, dans une position déjà observée dans la région¹⁴⁴ et qui explique sans doute que les motifs figurés de la mosaïque de ces deux zones, masqués par les tables, soient les seuls de l'église à n'avoir pas été effacés par les iconoclastes.

Dans l'église nord, comme déjà signalé, une dalle rectangulaire en schiste bitumineux percée d'un orifice circulaire en son centre et creusée d'échancrures aux angles a été découverte à l'entrée de l'annexe sud. Vu sa forme, cette dalle

139 PICCIRILLO M., 1989, p. 302.

140 MICHEL A., 2001, p. 104. OVADIAH A., 2005.

141 L'arcade sud-ouest de l'église a été murée après l'établissement de cette banquette, ce qui a permis la création devant la porte sud d'un vestibule ou d'une chicane empêchant de voir dans la nef depuis la cour, à moins que le bouchon n'ait servi qu'à palier à un affaissement de l'arcade.

142 MICHEL A., 2001, p. 59-60.

143 Nous avons envisagé au moment de la fouille l'existence de massifs de briques de terre crue, comme pour l'autel, mais les briques retrouvées éparpillées dans les déblais proviennent très certainement de celui-ci, qui seul a laissé des traces évidentes sur le sol de mosaïque. Cette hypothèse ne peut néanmoins être totalement écartée et expliquerait bien la conservation des motifs de la mosaïque à l'emplacement supposé des tables.

144 MICHEL A., 2001, p. 69. DUVAL N., 1994, p. 200-202.

de 0,85 par 0,66 m était manifestement utilisée comme soubassement d'autel, placée au-dessus d'un reliquaire auquel l'orifice central donnait accès, tandis que ses échancrures permettaient de l'insérer entre quatre pieds distants de 0,55 par 0,50 m. Cet écartement ne correspond pas à celui, plus grand (0,80 par 0,50 m), de l'autel principal. Une table fragmentaire d'au moins 0,72 par 0,60 m recueillie dans l'église pourrait avoir appartenu à cet autel secondaire, dont l'emplacement n'est malheureusement plus reconnaissable, aucune trace n'en ayant été repérée sur le sol, ni dans le sanctuaire, ni ailleurs. Peut-être se trouvait-il dans l'annexe elle-même? Notons que deux petits reliquaires ont été retrouvés parmi les déblais dans la nef; l'un est une petite cuve en pierre grise autrefois fermée par un couvercle coulissant (fig. 46), lors que le second, en marbre blanc, est doté d'une cuve séparée en trois compartiments et d'un couvercle bombé orné de croix et percé d'un orifice pour le passage de l'huile¹⁴⁵ (fig. 47).

De telles tables secondaires ont été mises en évidence dans nombre d'églises de Jordanie, notamment, à Kastron Mefaa, aux églises Saint-Paul, des Lions et de Wa'il, ainsi qu'à la chapelle des Paons¹⁴⁶.

Il est en revanche à noter qu'aucune des églises géminées ne comportait d'ambon, alors que des exemples en ont été identifiés dans trois des églises de Kastron Mefaa, celles de l'évêque Serge, de Saint-Etienne et des Lions¹⁴⁷.

Trois petits chapiteaux sculptés dans un calcaire tendre blanc ont en outre été découverts dans la nef de l'église géminée nord (fig. 48-50); ils sont similaires à d'autres retrouvés à Kastron Mefaa, dans les églises du Reliquaire, des Lions et de Saint-Etienne¹⁴⁸ et qui sont généralement attribués à un couronnement de ciborium ou de chancel. Aucune trace de ciborium n'apparaissant sur la mosaïque du sanctuaire, le chancel découvert n'étant pas prévu pour les recevoir et aucun fragment de colonnette n'ayant été recueilli, ils ont vraisemblablement été amenés d'une autre église lors de la réoccupation de l'édifice désaffecté.

L'utilisation tardive des églises

Les mosaïques des nefs des deux églises présentent de très larges lacunes, mais peu de tesselles ont été retrouvées dans les remblais. En revanche, une vaste fosse à chaux ménagée dans l'angle sud-ouest de l'église nord a recueilli une masse importante de tesselles, alors que d'autres tesselles ont été retrouvées entassées au pied des murs¹⁴⁹. Ne pouvant provenir de mosaïques parié-

145 MICHEL A., 2001, p. 72-77. COMTE M.-C., 2006 ; 2012 (les trois reliquaires découverts dans les églises géminées du camp de Kastron Mefaa sont décrits p. 217-221).

146 MICHEL A., 2001, p. 68-72, 399.

147 MICHEL A., 2001, p. 81-87.

148 Alessandra ACCONCI, L'arredo liturgico, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 310-313, n°s 65-69. PICCIRILLO M., 2006, photo n° 11. PICCIRILLO M., 1992a, p. 211, fig. 7.1, 7.2.

149 Une fosse semblable a été ménagée à l'angle nord-ouest de la nef de l'église des Lions: MICHEL A., 2001, p. 405.

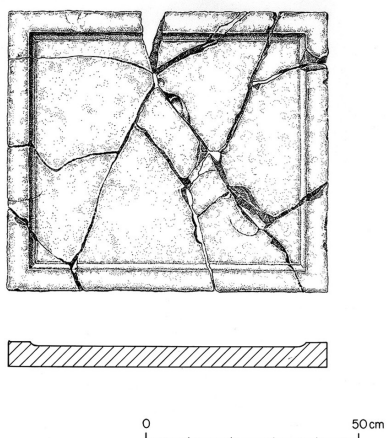


Fig. 45.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Table secondaire de
l'église géminée sud du camp.

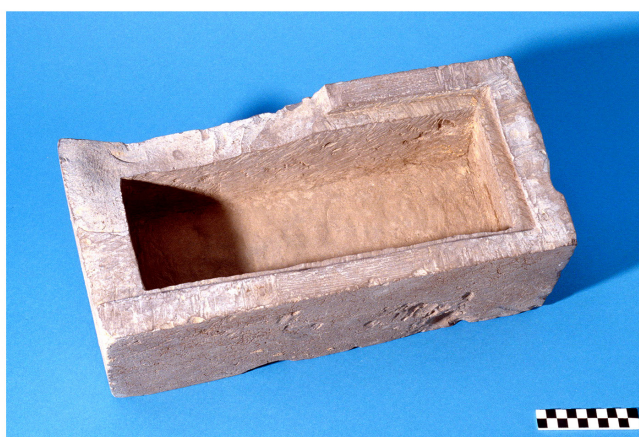


Fig. 46.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Reliquaire découvert dans
l'église géminée nord du camp.



Fig. 47.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Reliquaire découvert dans
l'église géminée nord du camp.

tales, les murs ayant conservé de larges surfaces d'enduit en place, ces amas de tesselles sont manifestement le résultat du balayage de sols de mosaïque en mauvais état. Ils pourraient indiquer une utilisation liturgique prolongée d'édifices mal entretenus aussi bien qu'une réutilisation des bâtiments pour un usage civil, mais la préservation complète du mobilier liturgique et la conservation dans l'église des reliquaires et des *polycandela* nous paraît aller plutôt dans le sens d'un maintien des fonctions cultuelles à ce moment encore.

D'autre part, le niveau du sol des rues et cours entourant les églises s'étant progressivement élevé aux époques omeyyade et abbasside, à en juger par la céramique et les monnaies récoltées dans les remblais, un escalier a été ménagé pour descendre dans le vestibule de l'église nord, manifestement toujours en fonction.

L'abandon du culte et les réoccupations domestiques

Après l'abandon de leur usage cultuel à l'époque abbasside, au vu du matériel signalé ci-dessus, les autels et les tables ont été vandalisés, les reliquaires ouverts et dispersés et les *polycandela* de l'église nord jetés au pied de leur niche. Ces actes ont à l'évidence été commis par des individus pour lesquels ce mobilier liturgique ne représentaient plus une valeur sacrée, sans que l'on puisse déterminer si ces actes sont le fait d'habitants de Kastron Mefaa convertis à l'Islam ou les effets violents d'un raid ayant poussé les habitants à quitter le bourg en laissant leurs objets de culte sur place. Les édifices se sont ensuite remplis d'une couche de 0,20 à 0,50 m d'épaisseur d'un remblai sablonneux issu de l'érosion du jointolement des maçonneries plus que d'un apport éolien, et ce n'est qu'après ce dépôt, qui a nécessité plusieurs années, voire dizaines d'années, que les églises géminées désaffectées ont été réutilisées comme abris ainsi que l'attestent des foyers et des empièvements. La céramique mise au jour dans ces derniers niveaux est identique à celle retrouvée dans les églises abandonnées et leurs locaux voisins du quartier nord; elle est généralement attribuée au VIII^e-IX^e siècle¹⁵⁰. En certains endroits l'occupation semble néanmoins se poursuivre jusqu'au IX^e siècle, parfois en bâtissant des pièces dans les églises désaffectées, comme dans celles de Saint-Paul et de la *Tabula Ansata*¹⁵¹. La réoccupation des églises géminées a été brutalement interrompue par l'effondrement de celles-ci. Les arcades des nefs s'étant couchées directement sur les foyers, sans dépôt terreux intermédiaire, cet effondrement subit paraît être dû à un tremblement de terre¹⁵². Une dernière réoccupation, postérieure quant à elle à l'effondrement partiel des édifices, est marquée par la construction de *tabouns* (fours à pain¹⁵³)

150 Eugenio ALLIATA, *Ceramica romana, bizantina, araba*; Haim GITLER, *Le Monete*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 278-289, p. 318-320.

151 PICCIRILLO M., ABELA J., PAPPALARDO C., 2005. Sur la céramique datée du IX^e siècle dans l'église du prêtre Wa'il: ALLIATA E., 1993.

152 Liste des tremblements de terre: RUSSELL K. W., 1985.

153 Sur les tabouns: HIRSCHFELD Y., 1995, p. 140-142.



Fig. 48.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Chapiteau de ciborium découvert
dans l'église géminée nord.

Fig. 49.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Chapiteau de ciborium découvert
dans l'église géminée nord.



Fig. 50.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Chapiteau de ciborium découvert
dans l'église géminée nord.

dans les vestibules et d'un muret dans l'annexe latérale de l'église sud.

Les fonctions des églises géminées du castrum

Quelles étaient les raisons d'être de ces églises géminées? La Jordanie recèle un certain nombre de groupes d'églises¹⁵⁴. A Umm al-Jimal, une église à nef unique est ainsi adossée à une église à trois nefs; celles-ci communiquent par deux portes, mais, faute de fouilles, nous ignorons tout de leurs aménagements liturgiques. A Gerasa se trouvent deux ensembles trop célèbres et trop complexes pour être ici utilement décrits, l'un est celui de la cathédrale, et l'autre est formé des trois églises de Saint-Jean, Saints-Cosmas-et-Damien et Saint-Georges, accompagnées d'un baptistère; leurs plans montrent de nombreuses possibilités de circulation entre les édifices de culte. A Sabhah, deux églises semblent avoir été bâties côte à côte, tandis qu'à Khirbet el-Mekhayyat, près du Mont Nébo, la basilique d'Amos et Casiseos a été doublée de l'église du prêtre Jean, sans qu'aucune communication ne semble avoir existé entre les deux édifices. Ajoutons à cette liste les églises géminées repérées dans les villages de Jimeil, à 2,6 km au sud-ouest de Kastron Mefaa¹⁵⁵, et de Nitl¹⁵⁶, sur la route reliant Kastron Mefaa à Madaba. Le bourg de Kastron Mefaa lui-même présente, nous l'avons vu, deux autres groupes d'églises, dans le faubourg nord: le complexe de Saint-Etienne et celui des églises de la Tabula Ansata et du prêtre Wa'il. Ces églises étaient reliées les unes aux autres par des passages.

Il n'en va pas de même des églises géminées du camp, qui ont été construites successivement sans qu'aucune ouverture ne soit ménagée entre elles. Seule une porte dans le mur de clôture prolongeant leur mur mitoyen reliait les entrées des deux églises et encore cette porte a-t-elle été murée par la suite, obligeant les fidèles désireux ou susceptibles de passer d'une église à l'autre à parcourir une centaine de mètres, malgré la contiguïté des édifices. Cette liaison n'était donc pas nécessaire. D'autre part, les plans similaires des deux églises, ainsi que la grande ressemblance de leurs aménagements liturgiques, montrent qu'elles n'avaient pas de fonctions différenciées, contrairement à la plupart des églises doubles. Il faut manifestement en conclure que, bien qu'accolées, elles ne forment pas véritablement un groupe d'églises et que ce pourraient être essentiellement des droits de propriété des terrains et une volonté d'économie des matériaux par le emploi d'un mur qui ont rapproché ces deux lieux de culte, très certainement élevés par des donateurs différents, qui restent inconnus faute

¹⁵⁴ SODINI J.-P., KOLOKOTSAS K., 1984, p. 307-312. MICHEL A., 1996; 2001, p. 94-102.

¹⁵⁵ Seule l'une des églises a été signalée (PICCIRILLO M., 1989, p. 261-262), mais les vestiges de l'autre sont distinguables sur le site.

¹⁵⁶ Voir en particulier: PICCIRILLO M., 2001.

d'inscriptions. Saul, Jean et Ulysse sont en revanche représentés comme les bienfaiteurs de l'église nord au moment de la pose du nouveau sol de mosaïque et il est à noter que parmi les donateurs figurés sur le sol de mosaïque de l'église de l'évêque Serge de Kastron Mefaa, un dénommé Jean tient aussi un dip-tyque¹⁵⁷. Vu cette similitude, c'est très certainement le même personnage, qui est donc intervenu lors de la pose des mosaïques des deux églises.

¹⁵⁷ Michele PICCIRILLO, *Le Iscrizioni di Kastron Mefaa*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 263.

LES ÉDIFICES CIVILS FOUILLÉS AU NORD DES ÉGLISES GÉMINÉES

Un bâtiment d'habitation de vastes dimensions (pl. 4, nos 66-67) a été partiellement fouillé au nord de l'église n° 1; il comprend, autour d'une cour centrale (pl. 5, no 10), trois ailes comportant une dizaine de pièces et des courettes (nos 1-3, 6, 9, 11-17). L'ensemble se développe le long de l'enceinte et s'étend sur un seul niveau de l'église à la rue menant à la porte orientale du camp.

Trois pièces (nos 4, 5, 7) appartenant à un édifice contigu au nord ont également été dégagées.

L'évolution des bâtiments peut être reconstituée assez précisément (pl. 8). Le complexe de bâtiments au nord des églises géminées a été élevé sur une parcelle délimitée par le mur d'enceinte à l'est, l'église géminée septentrionale (n° 1) et son mur de clôture au sud, et sur les autres côtés par deux axes de circulation: la rue reliant les portes nord et sud du camp à l'ouest et au nord la rue menant à la porte orientale de la fortification. De l'état de cette parcelle avant la construction des bâtiments actuellement visibles ne subsiste qu'une petite surface d'un pavage sous le local n° 11.

Des bâtiments distincts ont été élevés à l'ouest et au nord de l'église n° 1. Ceux de l'ouest sont disposés de part et d'autre de la ruelle donnant accès à l'église. Un édifice de deux pièces (n° 72) s'adossait au flanc sud de la parcelle; il a été agrandi en deux étapes (n° 70-71) jusqu'au vestibule de l'église. De l'autre côté de la ruelle, un vaste bâtiment de plan irrégulier (n° 68) était précédé d'une cour en partie couverte par un portique. La ruelle ayant été barrée par un portail, des liens étroits devaient réunir les habitants de part et d'autre de celle-ci.

Ce n'est qu'après la suppression de la porte orientale du camp qu'un complexe de pièces a été construit en plusieurs étapes autour d'une cour au nord de l'église. Cette cour a été bordée, contre l'enceinte, d'un bâtiment élevé après l'aménagement de bains dans l'ancienne porte du camp et comprenant primitivement une grande salle à l'ouest et une pièce à l'est, dotée de deux magasins (nos 12-15). Un portique s'intercalait entre ce bâtiment et l'annexe nord de l'église. En face, à l'ouest, la chronologie relative des locaux a été brouillée par des reconstructions partielles de maçonneries et n'a pu être entièrement assurée, mais il semble qu'un premier local a été adossé à un bâtiment préexistant à l'ouest (n° 16), avant d'être flanqué de pièces contiguës au nord et au sud (nos 11, 17). Quant au flanc nord, deux pièces (nos 6 et 9) y ont été adossées à un mur de clôture bordant l'ancienne rue; la pièce n° 9 a ensuite été agrandie par le déplacement de sa façade sud, alors dotée de trois portes, puis les cours devant le local de bains ont

été réaménagées.

La grande maison obtenue par l'agglomération de pièces successives a ensuite été divisée entre plusieurs propriétaires, comme le montrent la scission de la cour centrale et la réorganisation des circulations intérieures. Cette division est tout d'abord marquée par la création du mur coupant la cour, définissant une cour occidentale et une cour orientale – les maçonneries de ce mur sont liées à celle d'un escalier menant au toit-terrasse de l'aile orientale –, puis par la réorganisation des circulations à l'intérieur des bâtiments par la suppression de portes, la division de pièces (n° 13 et 13') et la création de nouveaux accès (couloir à la place du magasin n° 15).

La pièce ajoutée au sud (n° 11) a, quant à elle, été construite simultanément à l'édification, contre le mur divisant l'ancienne vaste cour, d'un vestibule d'entrée à la cour occidentale et d'un portail ouvrant sur la cour orientale.

Cette maison était dotée d'une vaste salle à trois travées d'arcades (salle n° 9) qui dénote le statut hors du commun de son propriétaire, mais il est à noter que l'église géminée nord n'était pas intégrée dans cette demeure, contrairement à l'église géminée méridionale, qui était accessible uniquement au travers de la cour de la maison contiguë au sud. Le portail barrant la ruelle d'accès à l'église nord indique néanmoins que celle-ci devait être réservée avant tout aux habitants de l'îlot qui l'entoure.

Outre les travaux de subdivision décrits, la multiplication des lieux de préparation de la nourriture au cours des temps indique la présence de plusieurs groupes familiaux occupant les différents locaux de l'ancienne grande maison, adaptée à de nouveaux usages. De telles mesures architecturales simples – construction de murs de clôture et modifications d'accès –, permettaient de scinder le bâtiment tout en assurant un fonctionnement correct des espaces et des circulations. Ce type de subdivision rappelle d'ailleurs le partage d'une maison de Doura-Europos entre quatre frères dont un texte de 88/89 ap. J.-C. conserve les modalités¹⁵⁸ : les quatre frères rebâtiront le mur entre leur cour commune et une autre cour, l'accès se fera par un vestibule commun, un portique est communautaire, une porte sera supprimée et une autre créée.

Description des locaux fouillés

Le local de bains, n° 1

Un local de bains a été installé entre les deux tours de l'entrée orientale du camp.

¹⁵⁸ SALIOU C., 1997, p. 320.

Ce local, au sol de mortier blanc à la chaux sur un radier de pierres, mesure 6,10 m par 2,70 m et son plafond était supporté par trois arcs hauts de 1,80-1,85 m seulement, formés de claveaux de remploi de différentes dimensions posés sur des bases grossièrement maçonnées à l'ouest et insérés dans le mur à l'est (fig. 51). Le mur ouest est percé d'une porte en arc légèrement brisé, sans battue, flanquée d'une petite niche carrée (0,30 m de côté par 0,50 m de profondeur) et d'une petite fenêtre d'aération. La construction de ce mur a été précédée par la démolition des piédroits de la porte de l'enceinte afin de gagner de l'espace pour le local de bains. Le mur oriental est traversé par deux canaux d'évacuation; celui du sud mesure 0,90 m de hauteur pour une largeur de 0,10 m à l'extérieur et l'autre est haut de 0,35 m et large de 0,25 m. Le petit canal prend naissance sous un siège de toilettes placé dans une niche ménagée dans le mur et formé d'une dalle de pierre creusée d'une fente. Devant le grand canal est installé dans le sol un bassin monolithe circulaire surmonté d'une margelle carrée construite en dalles de calcaire verticales¹⁵⁹. Une niche murée par la suite s'ouvrait à 0,55 m du sol à l'aplomb du bassin; elle a une hauteur de 0,53 m pour une largeur de 0,50 m.

Les vestiges d'un aménagement complémentaire sont visibles dans l'angle sud-est de la pièce, où est conservée une bande horizontale d'un enduit de mortier gris de 0,60 m de hauteur. A sa base, un rebord marque l'arrachement d'une dalle horizontale à 0,55 m du sol, alors qu'à son sommet la bande de mortier s'amincit en mourant sur les pierres du parement du mur. L'enduit s'arrête verticalement de la même façon à environ un mètre de l'angle contre le mur est et à quelque deux mètres contre le mur sud. Par sa facture, cet enduit de mortier rappelle les revêtements hydrauliques des citernes du bourg et a manifestement servi à protéger les parements des murs des éclaboussures d'eau au-dessus d'un lavabo ou d'une table de pierre enlevé après l'abandon de l'édifice.

La pièce constitue à l'évidence un local de bains et de toilettes, même si aucune trace d'une installation de chauffage n'a été repérée. Le siège de toilettes placé dans une niche n'est pas habituel dans les maisons byzantines de la région, mais se retrouve dans plusieurs *qusur* omeyyades, en particulier à Umm al-Walid,

¹⁵⁹ Ce bassin est visiblement un remploi puisqu'il est ébréché; il a été réparé avec le même mortier que celui du sol de la pièce, utilisé également pour le jointoyage des blocs de la margelle.

Mchatta et Qasr al-Tuba. D'aspect modeste avec ses arcades irrégulières et son sol de mortier et non de mosaïque, ce local de bains n'était pas à usage public, malgré sa position dans l'ancienne entrée du camp, mais réservé aux habitants de la maison voisine; il n'est en effet accessible qu'au travers de celle-ci. Notons néanmoins que cette demeure remplissait manifestement des fonctions hors du commun puisqu'elle recelait un autre élément unique dans le camp: une salle à trois travées (local n° 9).

Cours n°s 2 et 3

Situés à l'emplacement de l'ancienne rue menant à la porte orientale du camp, les cours n° 2 et 3 n'en formaient qu'une à l'origine, les fondations du mur qui les sépare coupant un sol de mortier semblable à celui du local de bains¹⁶⁰. Ce mur de refend soigneusement construit en grands blocs de calcaire blanc¹⁶¹ est percé d'une porte et d'un arc surmontant la margelle d'une citerne creusée après la suppression de la rue. L'eau de la citerne pouvait donc être extraite depuis les deux cours après la subdivision. Au nord de l'arcade, un *mizerab* (gouttière) de mortier placé dans l'angle nord-est de la cour n° 3 récoltait l'eau des toitures, qui traversait un petit bassin de décantation avant de s'écouler dans la citerne¹⁶². Deux creux circulaires taillés sur la margelle de celle-ci étaient destinés à recevoir des récipients de céramique à fond bombé. L'arc au-dessus de la citerne a ensuite été muré sur une largeur de 0,45 m du côté oriental, ce qui n'a laissé l'accès de sa margelle qu'au seul espace n° 3.

La porte entre les cours n°s 2 et 3 a été bouchée¹⁶³; c'est à ce moment au plus tard qu'une porte a été ménagée dans le mur sud, donnant désormais accès au local de bains depuis la maison voisine au travers d'un magasin transformé en couloir.

160 Aucune trace d'arc de toiture n'a été retrouvée dans ces deux espaces, qui n'étaient donc manifestement pas couverts malgré la présence d'un sol de mortier.

161 De même nature que celui des portes nord et sud du camp et peut-être en emploi.

162 Dimensions du bassin: 0,62 par 0,25 m de côté et 0,22 m de profondeur. Le fond du bassin est taillé en pente à son extrémité nord, sous le mizerab. Celui-ci, conservé sur 1,20 m de hauteur est formé d'un mortier gris, de même nature que celui scellant la margelle de la citerne. Un mizerab identique se voit dans l'angle sud-ouest de la nef de l'église de l'évêque Serge à Umm al-Rasas, où il permettait l'alimentation d'une citerne placée sous la nef.

163 Lors de la suppression de la porte, son encadrement tourné vers l'ouest a été arraché.



Fig. 51.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Le local de bains,
avec les latrines à gauche.



Fig. 52.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La meunerie, local n° 4.



Fig. 53.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Le fournil, local n° 5.

La porte d'entrée de la cour n° 3 depuis la cour n° 10 semble, quant à elle, avoir été prévue dès l'agrandissement de la salle n° 9 au vu de la pierre d'attente ménagée à l'angle sud-est de celle-ci. Elle a été remplacée par une seconde, dont le seuil est posé en retrait et sur une épaisse couche de remblai; celle-ci appartient donc à une ultime réoccupation des lieux, survenue après l'abandon de l'une ou l'autre des églises du bourg puisqu'un fragment de colonne de portail de chancel a été réutilisé lors de cette transformation.

Dans la cour n° 2, le sol a été recouvert d'une couche d'environ 0,20 m de terre, puis d'une strate sablonneuse entrecoupée de lentilles cendreuses et enfin d'une épaisse couche d'un remblai cendreux renfermant d'abondants détritiques: tessons de céramique, fragments de *tabouns* et de meules en basalte, et dalle de claustra à cinq oculi¹⁶⁴. Après l'abandon de la maison, la cour a donc été utilisée comme dépotoir par les habitants de locaux voisins. Elle porte ainsi la trace d'une réoccupation des lieux après une période de délaissement, comme observé dans l'église voisine. Il est à noter qu'outre la colonne de chancel déjà signalée, un fragment de plaque de chancel ou de table d'autel en pierre bitumineuse a été retrouvé dans l'angle nord-est de la cour. Cette dernière occupation a laissé de nettes traces dans la cour n° 3 où de grandes amphores étaient posées le long des parois est et ouest. A côté de celles de l'ouest et au pied d'une grossière banquette formée d'un alignement de claveaux récupérés a été retrouvée une écuelle formée de la partie inférieure découpée d'un récipient en alliage cuivreux identique aux deux bouilloires découvertes dans le *qasr* oriental d'Umm al-Walid et aux cruches et bouilloires des VI^e-VIII^e siècles signalées sur nombre de sites du Proche-Orient¹⁶⁵.

Moulin, n° 4

La salle n° 4, de 8,00 m par 4,00 m, est adossée à l'enceinte, dont de larges segments du parement ont été repris pour asseoir les trois arcs de son plafond et pour y ménager une sorte d'alcôve couverte d'un arc¹⁶⁶ (fig. 52). La salle était accessible depuis le nord par une porte à encadrement de calcaire coquillier. Elle était primitivement plus courte, l'arrachement du mur sud original, un mur de clôture le long d'une ancienne rue, étant bien visible à l'aplomb de l'arc central. La maison contiguë à l'ouest a été allongée vers le sud avant que la salle ne soit agrandie à son tour et son sol recouvert de dalles irrégulières de calcaire.

Deux linteaux de porte ornés de croix étaient posés sur le sol au pied du mur oriental de la salle; ils devaient servir de banquettes. Mais surtout une série de

¹⁶⁴ Un élément fragmentaire comparable a été trouvé dans l'église des Lions: MICHEL A., 2001, p. 405

¹⁶⁵ PITARAKIS B., 2005.

¹⁶⁶ Cet arc s'est effondré vers 1990 suite à un acte de vandalisme.

meules a été mise au jour. Ce matériel avait été repoussé en désordre le long des murs, à un moment où le local a, comme beaucoup dans le bourg, été tardivement réoccupé. Outre des fragments de meules incomplètes, Denis Genequand a reconnu deux moulins rotatifs biconiques en basalte du type dit pompéien et deux moulins en calcaire du type broyeur.

Fournil, n° 5

Ce local trapézoïdal de 5,00 m à 5,60 m de longueur par 3,50 m de largeur fait partie du même complexe que le moulin et a été ménagé après le démontage d'un tronçon du parement intérieur de l'enceinte, les fondations de celle-ci ayant été partiellement réutilisées comme banquette. Il est relié par un passage au moulin et est accessible par une porte à encadrement de calcaire coquillier s'ouvrant sur un couloir à l'ouest. Trois arcs étaient primitivement prévus pour sa couverture, au vu des fondations conservées. Les deux arcs méridionaux ont ensuite été supprimés et remplacés par une arcade large de 1,25 m adossée à l'extrémité nord de la pièce, créant une sorte d'alcôve voûtée en plein cintre au fond du local¹⁶⁷. C'est après cette modification qu'ont été aménagés deux vastes *tannurs* semi-enterrés, indiquant un usage du local comme fournil (fig. 53). Les parois de ces deux fours circulaires en forme de cloches, profonds de 1,40 m et d'un diamètre de 1,90 m au sommet, sont montées en briques de terre cuite¹⁶⁸. Ces structures dépassaient du sol sur une hauteur d'environ 0,45 m; elles sont couronnées d'un muret de petits moellons montés en assises régulières liées à la terre et recouvertes d'un lissage de terre. Ces murets poursuivent la forme circulaire et oblique des parois inférieures et le niveau d'utilisation de la salle après la création des fours se trouvait 0,60 m au-dessous des seuils des portes. Suite à leur abandon, les deux fours ont été comblés avec de la terre cendreuse, ainsi que le fond de la pièce qui les renferme. La couche de terre provenant de l'effondrement de la toiture de la pièce était clairement visible au-dessus de ce comblement.

Vu l'abondance du matériel de meunerie et la taille des *tannurs*, qui dépasse de loin celle des *tabouns* des maisons voisines, d'un diamètre moyen de seulement 0,50 m, il faut à l'évidence reconnaître dans ces locaux une boulangerie à l'usage d'une communauté plus large qu'une famille. Cette fonction de boulangerie n'est toutefois survenue qu'après que les deux pièces aient été modifiées à plusieurs reprises; elle est donc manifestement le fruit de la reconversion d'un bâtiment ayant rempli auparavant une autre fonction, certainement une habitation, vu la

¹⁶⁷ Cette alcôve évoque celles de certaines maisons romaines et byzantines de Syrie, ainsi qu'en Jordanie des habitations du début du XX^e siècle de la région de Salt et d'Irak al-Amir: VILLENEUVE F., 1997.

¹⁶⁸ La profondeur a été observée dans le seul de ces tabouns, celui du nord, qui a été fouillé sur une de ses moitiés jusqu'à sa base.

similitude de son plan avec ceux des maisons voisines.

Locaux n^{os} 6 et 6'

Les locaux 6 et 6' formaient un seul espace de 3,50 m par 3,80 m avant la subdivision de celui-ci par un mur de refend percé d'une petite porte; celle-ci, haute de 0,95 m et large de 0,62 m seulement¹⁶⁹, paraît dénoter une fonction de magasin pour le local nord¹⁷⁰. Une dalle de calcaire coquillier couronne le mur à 0,48 m au-dessus du linteau de la porte; elle pourrait avoir servi de tablette à une baie supérieure, comme celle du magasin n° 15.

Le mur sud du local n° 6 a été détruit pour agrandir la cour n° 3; seules ses fondations subsistent, de même que son angle sud-est, conservé sous la forme d'un pilier. L'examen du mur occidental de la salle indique qu'il a été élevé en même temps qu'un premier état de la salle n° 9, alors saillante de 1,50 m au-devant de la façade de la salle n° 6. Cette salle n° 9 a ensuite été agrandie vers le sud avant l'aménagement des cours n^{os} 2 et 3.

Dans le local n° 6' ont été retrouvées des traces d'activités culinaires: meules de basalte à main et petit bassin en pierre blanche percé d'un orifice d'écoulement.

A l'extrémité orientale du local n° 6, deux dalles de pierre disposées selon une pente s'abaissant du nord au sud sont recouvertes par les murs ainsi que par un empierrement occupant l'angle; il paraît s'agir des restes d'une canalisation.

Salle n° 7

Les élévations de cette salle rectangulaire, de 6 m par 4 m, ont été reconstruites en même temps que celles des pièces qui l'entourent à l'est et à l'ouest, leurs maçonneries étant liées. Son plafond était soutenu par deux arcs contreboutés par ceux, placés sur le même alignement, de la salle n° 8, contiguë à l'est. Une porte avec battues, murée plus tard, s'ouvrait dans son mur méridional, tandis que dans la paroi occidentale une baie large de 0,55 m et haute de 0,57 m, à l'encadrement formé de dalles de calcaire, donnait sur la pièce voisine. Son embrasure a conservé quelques fragments d'une couche d'accrochage d'un enduit au mortier incisé en chevrons.

Au nord, la pièce reconstruite s'ouvrait sur la cour par une arcade de 2,76 m de largeur, murée par la suite en ménageant une porte et une niche dans le bou-chon.

¹⁶⁹ L'encadrement de la porte fait face au sud, ce qui indique qu'on pénétrait dans cette pièce depuis le local méridional.

¹⁷⁰ Après la construction du mur de refend, le sol de terre de l'espace n° 6 a été rehaussé de 0,30 m.

Un sondage a révélé que les élévations conservées de la salle sont le fruit d'une reconstruction, le mur ouest ayant repris le tracé de fondations antérieures en moellons jointoyés à la terre, liées à un massif adossé carré de 0,65 m de côté, sans doute la base d'un arc, à 2,40 de l'angle nord-est. Un niveau de sol antérieur est également visible à 0,30 m sous le sol en terre de la salle reconstruite.

Local n° 8

Le local n° 8 n'a pas été fouillé; c'est une salle rectangulaire un peu plus vaste que la salle n° 7.

Local n° 9

Le local n° 9 n'a pas été fouillé; un chaînage d'angle au milieu de sa paroi orientale indique qu'il était plus court avant que sa façade ne soit déplacée vers le sud. Il a dès lors été subdivisé en trois travées par des arcades reposant sur deux files de piliers. Chacune de ces travées s'ouvrait par une porte sur la cour n° 10 (fig. 54). Vu sa situation sur l'axe de la cour, ses dimensions exceptionnelles parmi les pièces du camp – 9,50 m par 7,0 m –, et son plan à trois travées, cette salle remplissait, comme déjà dit, des fonctions particulières, sans doute de réception.

Cour n° 10

La vaste cour au nord des églises géminées a été divisée par un mur de clôture (fig. 55). Ce mur est lié aux maçonneries de la salle n° 11 et à celles de l'escalier adossé à l'angle préexistant de la salle n° 13; il appartient donc à un large projet de réaménagement de la maison. Construit en gros moellons de calcaire très irrégulièrement dégrossis et assisés, il devait être haut d'au moins 1,80 m, les crapaudines creusées dans le seuil de son portail à l'est indiquant la présence d'un linteau.

La cour a conservé un dallage irrégulier en calcaire, sauf au centre où le sol a été détruit par l'effondrement d'une citerne souterraine alimentée par une canalisation venant de la cour voisine à l'ouest. Dans la moitié nord de la cour, deux bases de colonne, un fût de colonne de 1,12 m de hauteur et 0,40 m de diamètre, des claveaux et un chapiteau à crochets schématiques permettent de restituer un portique porté par deux rangées d'arcades.

Lors de l'agrandissement de l'aile ouest de la maison par l'ajout de la pièce n°

11, la cour occidentale a été dotée au sud d'un vestibule d'entrée quadrangulaire flanqué de banquettes maçonnées sur deux de ses côtés¹⁷¹, tandis qu'un portail est venu barrer l'accès à la cour orientale (fig. 55).

Plusieurs lieux de préparation de nourriture ont été découverts dans la cour réaménagée. C'est ainsi que dans la partie orientale de celle-ci un foyer et un bassin rectangulaire monolithe percé d'un orifice d'évacuation sont ménagés dans le sol, au pied du mur sud (fig. 56), tandis que l'escalier est lié du côté nord à un espace protégé par un muret et ayant été utilisé comme foyer¹⁷². En outre, dans le vestibule, un *taboun* a été retrouvé contre le mur occidental du vestibule, entre les deux portes, et un foyer a laissé des traces cendreuse à l'angle des banquettes. Des places de foyer ont également été observées au nord de la cour, tandis que, contre le mur oriental, un petit bassin maçonné a probablement servi de mangeoire.

Dans la cour orientale, un portique à deux arcades était adossé à la façade du magasin n° 12; à côté de la base de sa colonne intermédiaire est visible une margelle de citerne fermée par une grosse pierre (fig. 57). Tout près, contre l'angle de la sacristie de l'église nord, se trouve un bassin de pierre carré, avec un orifice d'évacuation. De l'autre côté de la cour, un foyer rectangulaire est creusé dans le sol; le revêtement de terre rubéfiée de ses parois est du même type que celui des *tabouns* (fig. 58). La margelle d'une seconde citerne se trouve au centre de la cour; elle récoltait les eaux de pluie de celle-ci comme l'indique une ouverture d'alimentation ménagée au ras du dallage (fig. 59).

Après son effondrement et le rehaussement par un remblai cendreux épais de 0,50 m du sol de la cour et des bâtiments adjacents, une partie des éléments de l'arcade adossée à la pièce n° 12 ont servi à la construction d'une banquette grossière contre la façade. Au même niveau, un *taboun* a été installé dans la salle n° 14 après que le linteau de la porte ait été déposé sur le sol. Il s'agit là des traces d'une dernière réoccupation des lieux.

Local n° 11

Le local n° 11 est adossé à un bâtiment préexistant à l'ouest, mais a été construit en même temps que la salle n° 16 contiguë au nord; il fait donc partie de l'ensemble de locaux bâtis lors de la division de la cour. Il ouvrait sur le vestibule par

171 Les murs de ce vestibule ont été adossés au mur de clôture au sud et sont liés aux maçonneries du local n° 11. Le dallage du vestibule vient buter contre ces banquettes qui sont donc antérieures à sa mise en place.

172 Cette installation évoque les petits abris pour les tabouns des villages traditionnels de la région: BIEWERS M., 1997, p. 75.



Fig. 54.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Façade de la salle
à trois portes n° 9.



Fig. 55.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Mur subdivisant la cour n° 10
au nord des églises géminées,
avec le vestibule au premier plan.



Fig. 56.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Installations de cuisine
dans la cour n° 10.

une porte au linteau décoré de trois croix et sur la pièce contiguë au nord par une baie dont la tablette se trouve 0,60 m au-dessus du sol; celle-ci a été murée plus tard. Dans le mur sud, une dalle de calcaire à 1,30 m du sol, au sommet des maçonneries conservées, constitue la tablette d'une fenêtre ou d'une niche.

Un sol pavé de petites pierres recoupé par le mur ouest de la salle n° 11 est antérieur à la construction de l'ensemble. Il n'a pas été possible de déterminer s'il revêtait une cour ou une pièce d'un bâtiment disparu.

Local n° 12

Le local n° 12 est adossé à l'enceinte entre l'annexe latérale de l'église géminée nord et la salle n° 14. Il est accessible depuis cette dernière par une porte basse et étroite et possède une petite fenêtre s'ouvrant sur la cour; l'encadrement saillant en calcaire de celle-ci est creusé de rainures verticales permettant de la fermer par un volet coulissant verticalement. Ces détails constructifs semblent attribuer au local une fonction de magasin plutôt que d'habitation. Un portique déjà décrit était adossé à sa façade occidentale.

Locaux n°s 13-15

Les locaux n°s 13 et 14 ont été construits en même temps. Le toit de la salle n° 13 était soutenu par trois arcs avant qu'un mur ne vienne obturer celui du milieu afin de créer deux pièces distinctes. Deux portes s'ouvraient à l'origine dans la pièce n° 13, l'une à l'ouest et l'autre au sud; une troisième a été percée dans la façade ouest pour donner accès au local nord après la subdivision.

Le toit de la salle n° 14 était supporté par deux arcs. Le petit local n° 15 prolonge la pièce; son mur de refend est percé de deux ouvertures: une porte très basse au-dessous d'une baie haute, dont l'encadrement avec battues est tourné face au sud (fig. 58). Au vu de ces ouvertures permettant le remplissage et le prélèvement de denrées, cette petite pièce a manifestement servi de magasin. Elle



Fig. 57.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Partie orientale de la cour n° 10,
avec les margelles des citernes.



Fig. 58.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Ouvertures superposées
du magasin n° 15.



Fig. 59.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Margelle de citerne
dans la cour n° 10.

a ensuite été transformée en corridor lors d'une subdivision du bâtiment afin de donner accès au local de bains aux habitants du local n° 13; une porte a alors été ouverte vers la pièce n° 13 et une autre vers la cour n° 2 et les baies superposées du magasin ont été murées.

Locaux n°s 16 et 17

Ces locaux n'ont pas été fouillés, mais l'analyse des maçonneries du sommet de leur murs indique que la construction du local n° 16 est contemporaine de celle du local n° 11, mais antérieure à celle du local n° 17.

L'ORGANISATION DU BÂTI DANS LE CAMP

Le plan de l'habitat de Mefaa

Le relevé systématique des traces de murs et aménagements visibles sur l'ensemble du site et le remarquable état de conservation des murs à l'intérieur de l'enceinte ont permis de restituer la quasi-totalité du plan de l'habitat au moment de l'abandon du bourg à la fin du premier millénaire, alors qu'au dehors de l'enceinte, la réoccupation moderne d'une partie du site et le recouvrement ponctuel des vestiges n'ont pas permis d'obtenir une vision aussi complète (pl. 6,7). A l'intérieur de l'enceinte, il a en outre été possible d'observer, grâce à des nettoyages ponctuels des maçonneries visibles en surface et à des sondages, la liaison ou l'absence de liaison de la plupart des murs se rencontrant, fournissant ainsi une chronologie relative très complète des bâtiments. Dans les cas restés non élucidés, l'état de conservation des maçonneries ne permettait plus de reconnaître les liaisons des murs sans effectuer de profondes fouilles – les sédiments déposés dans les ruines des bâtiments atteignant souvent une épaisseur de plus de deux mètres – ou des reconstructions des parties hautes des murs brouillaient la chronologie originelle, notamment suite au remplacement de murs de clôture par des façades placées sur le même tracé. Des distorsions d'alignements dues à des segments de murs déformés doivent parfois être survenues lors de l'établissement du relevé, tandis que toutes les portes et tous les arcs n'ont probablement pas été repérés. Ces erreurs ne paraissent néanmoins pas être de nature à modifier profondément l'image obtenue du bourg à son stade de développement ultime, de même que la détermination de la nature des espaces: pièces couvertes ou cours à ciel ouvert. Cette différenciation a pu être établie avec certitude pour la plupart des espaces grâce au relevé systématique de toutes les traces laissés par les arcs supportant autrefois les toits plats formés d'une charpente de branches ou de petits troncs recouverts de terre¹⁷³, que ces arcs soient restés intacts, aient laissé visibles leurs naissances contre les murs ou soient trahis par des alignements de claveaux effondrés. Une détermination fine des pièces couvertes par ces arcs, des cours, des rues et ruelles a ainsi pu être obtenue, tandis que l'existence de portiques ou d'abris couverts a été mise en évidence dans nombre de cours par l'observation de rangées d'arcs parallèles à des façades ou à des murs de clôture¹⁷⁴. Malgré les défauts signalés ci-dessus, le plan paraît offrir, en attendant un hypothétique dégagement complet du site, une vision crédible de l'aspect du bourg au moment de son abandon et des

¹⁷³ Plus rarement des dalles supportant la couche de terre ont été observées dans les ruines.

¹⁷⁴ L'écartement souvent plus large des rangées d'arcades que celui des arcs des pièces paraît signifier que la charpente des toitures des portiques était plus légère, ceux-ci étant sans doute destinés à protéger avant tout du soleil et non pas à être étanches.

grandes lignes des étapes de son développement (voir annexes I et II).

L'analyse du relevé met en évidence un quadrillage grossier de rues: deux rues sur l'axe nord-sud et trois rues sur l'axe est-ouest. Elle permet en outre de distinguer, dans les zones les mieux préservées du site, les dispositions générales des bâtiments, avec leurs locaux d'habitation ou leurs magasins, leurs cours, leurs citernes et leurs empiètements sur les espaces auparavant libres. C'est ainsi qu'ont pu être identifiées à l'intérieur du camp 101 unités construites, c'est-à-dire des ensembles bâtis formés d'une pièce unique ou d'un groupe de pièces isolé des rues et ruelles par un mur percé d'un portail et doté en règle générale d'un accès unique depuis la rue (voir annexe I et pl. 4). Dans le quartier nord, ce sont quelque 125 unités construites qui ont été identifiées. Ces nombres, malgré leur apparente précision, sont à prendre comme des ordres de grandeur plutôt que des déterminations absolument précises et ne donnent de plus qu'un état de développement maximum du site, issu des regroupements et divisions survenus au cours des deux à trois siècles d'occupation des bâtiments dont les vestiges sont conservés en élévation. Il est en outre possible de proposer une identification de la fonction des certaines unités construites (habitation, église et ses annexes, échoppe de commerçant ou d'artisan) en examinant leur position dans le tissu villageois, leur plan et leur relation avec les locaux voisins.

Signalons également que des margelles de citernes souterraines sont apparues dans toutes les maisons fouillées, mais que de nombreuses margelles, masquées par des remblais, n'ont manifestement pas pu être repérées dans les bâtiments non dégagés. Les pluies ne tombant généralement dans la région que durant quelques jours en automne et en hiver, il était nécessaire de la stocker pour répondre aux besoins des habitants aussi bien que des animaux et des cultures durant le reste de l'année. La plupart des maisons, si ce n'est leur totalité, devaient posséder de telles citernes, seul moyen pour les habitants de Mefaa de conserver de l'eau potable. Aucune de ces citernes n'a en revanche été observée dans les rues et les places; les réserves d'eau potable étaient donc manifestement une affaire privée.

Il faut noter que d'autres réservoirs, des *birkehs* à ciel ouvert et de beaucoup plus vaste contenance, ont été creusés dans le rocher à l'est et au nord du bourg. Ceux du nord, de formes et tailles très diverses, ont été aménagés dans d'anciennes carrières, alors que celui de l'est est un bassin carré de 24 m de côté, aux parois partiellement maçonnées, dans lequel on pouvait descendre par un escalier ménagé dans un angle. Drainant l'eau de pluie des pentes environnantes, ces réservoirs à ciel ouvert ne pouvaient guère conserver une eau saine durant les périodes chaudes; on peut donc en déduire qu'ils étaient avant tout réservés aux besoins des troupeaux et de l'agriculture. De vastes *birkehs* similaires

se retrouvent sur d'autres sites de la région, en particulier à Madaba, Khirbet es-Samra, Balama, Rihab, al-Fudayn/Mafraq, Umm al-Jimal, Umm al-Quttain, à Busra, ainsi qu'à al-Qastal, Jizah, al-Qatraneh¹⁷⁵. Elles sont comparables à celles de Sergilla¹⁷⁶ ou de Sharah¹⁷⁷ en Syrie, par exemple.

Les églises du camp

Quatre églises s'élevaient à l'intérieur de l'enceinte: les deux églises géminées déjà décrites, et deux autres lieux de culte, les n^{os} 3 et 4, dont les vestiges n'ont pas été dégagés, mais dont les plans sont bien lisibles.

L'église n^o 3 a été élevée le long de la rue principale du camp, près de la porte nord de l'enceinte; c'est un édifice de plan basilical doté d'un chevet droit dans lequel s'inscrit une abside entourée de deux annexes ouvertes sur la nef. Une sacristie est adossée au flanc sud de la nef, à laquelle ses maçonneries ne sont pas liées; elle a donc été ajoutée. Outre la porte reliant la sacristie à la nef, une entrée latérale est visible au sud et deux portes s'ouvrent dans la façade occidentale, l'une sur l'axe et l'autre à l'extrémité de son bas-côté nord. Aucune trace d'une porte symétrique n'a été relevée du côté sud, mais en l'absence de dégagement du mur jusqu'au sol, rien de ne permet d'exclure qu'une porte ait été supprimée, comme dans les églises géminées. La façade occidentale accuse une orientation oblique manifestement destinée à faciliter la circulation dans la rue. Celle-ci est donc antérieure à la construction de l'église. Un porche a été élevé au-devant de la façade; constitué de deux murs latéraux et de trois arcades, il accuse quant à lui une orientation oblique divergente de celle de la façade et a à l'évidence été ajouté à un moment où le front oriental de la rue avait été déplacé vers l'ouest par l'empiètement des édifices situés au sud de l'église.

L'église n^o 4 a été élevée au-devant de la maison n^o 25, à laquelle elle n'est reliée par aucune porte. C'est un édifice de plan basilical à chevet droit; son abside est flanquée au sud d'une annexe quadrangulaire ouverte sur la nef et au nord d'une annexe plus vaste, saillante au-devant du chevet. Cette annexe, dont le plafond était supporté par des arcs transversaux, est percée d'une porte ouvrant sur la rue voisine. Au sud de la nef s'élève une sacristie tandis qu'une porte latérale, manifestement l'entrée principale, s'ouvre dans une cour, à l'angle sud-ouest de laquelle un massif de maçonnerie pourrait avoir supporté un escalier d'accès au toit-terrasse de la sacristie.

Trois des quatre églises à l'intérieur du camp ont manifestement été mises en

¹⁷⁵ Jean-Baptiste HUMBERT, Présentation du site, Thèmes et limites de la recherche, in: HUMBERT J.-B., DESREU-MAUX A., 1998, p. 27-61.

¹⁷⁶ TATE G., CHARPENTIER G. et al., 2014.

¹⁷⁷ CLAUSS-BALTY P., 2010.

place au début du processus de construction des bâtiments: les églises géminées régissent en effet le parcellaire du quart sud-est du camp, alors que l'église n° 3, vers la porte nord, se trouve à un emplacement très en vue. Accessible directement depuis la rue, elle paraît de ce fait revêtir un caractère communautaire ou public. Quant à l'église occidentale n° 4 du camp, elle a été élevée, au vu de son chevet oblique, à un moment où son quartier était déjà densément bâti et n'étant pas reliée par des portes aux bâtiments contigus, elle pourrait avoir aussi été ouverte à un large public.

Signalons également que les façades de trois des quatre églises du camp étaient masquées par les bâtiments voisins, ce qui les rendait peu visibles depuis les rues; ces lieux de culte devaient néanmoins contraster avec leur environnement de par leurs hautes toitures couvertes de tuile surgissant des toits plats.

Le revêtement des espaces de circulation

Les rues à l'intérieur de l'enceinte n'étaient pas pavées dans les zones fouillées, soit près des portes de l'enceinte; il apparaît donc peu probable qu'elles l'aient été dans des zones de passage moins important. Au-devant de la porte orientale, des sondages ont permis de dégager un sol de rue formé d'une couche de gravier compacté de couleur rougeâtre, épaisse de 0,30-0,35 m, posée sur un radier de pierres et renfermant quelques petits tessons de céramique sigillée. Celle-ci surmonte une surface de terre jaune, tandis qu'une couche d'une dizaine de centimètres de terre cendreuse s'intercale ponctuellement entre les deux. Une même couche de gravier rougeâtre de 0,10 à 0,12 m d'épaisseur, descendant de l'ouest vers l'est, a été mise au jour dans l'embrasure de la porte et à l'extérieur de celle-ci. A l'extérieur du camp, devant la porte, elle masque un chemin revêtu de grandes dalles irrégulières de calcaire calées par de petites pierres, jointoyées à la terre et recouvertes d'une couche de terre de 3 à 15 cm d'épaisseur comblant les creux. Ce sol rougeâtre, qui appartient à l'évidence à un réaménagement des espaces de circulation, a été revêtu à son tour d'un dallage grossier de grandes pierres plates et d'une couche de terre tassée devant la porte, puis d'un sol constitué à nouveau d'un gravier rougeâtre¹⁷⁸. Au-dessus de cette accumulation de revêtements de rue successifs de quelque 0,50 m d'épaisseur, des couches de sable et de cendre se sont déposées en alternance sur 0,65 m d'épaisseur dans le passage avant l'aménagement du local de bains, dont les fondations sont venues les recouper. Ces dernières couches de remblai indiquent que l'usage de ce passage a été abandonné antérieurement à l'aménagement du bâtiment entre les deux tours. Au-dessus, une couche supplémentaire de terre cendreuse s'appuie en revanche contre le mur du local de bains.

¹⁷⁸ De grandes pierres plates posées à sa surface au pied du mur sud du bastion nord pourraient avoir soutenu une banquette ou fait office de boute-roues.

ESSAI DE RESTITUTION DES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DES BÂTIMENTS DU CAMP

Il n'a pas été possible de repérer les traces de bâtiments antérieurs au remaniement du camp par le percement des deux portes sud et nord de l'enceinte et la création de la rue les reliant¹⁷⁹. Ceux-ci pourraient avoir été de peu d'importance, car il apparaît peu probable que d'imposants bâtiments de pierre aient disparu sans laisser de trace au profit d'alignements nouveaux, et ce d'autant plus que les plus anciens édifices repérés sont de petites dimensions et donc sans ambition architecturale marquée.

La chronologie relative des constructions et les plans reconstitués par l'analyse des maçonnerie indiquent que les bâtiments ayant servi de noyaux de départ au développement des constructions sont situés le long de chacun des quatre côtés de l'enceinte; ce sont les maisons n^{os} 3-4, 9-12, 18, 20, 22-24, 26-27, 35, 39, 44-45, 56 et l'église géminée nord (pl. 4, 8). Ces premiers bâtiments adossés à l'enceinte sont situés à une certaine distance les uns des autres et sont de dimensions variées, puisqu'ils comprennent de une à quatre pièces de quelque 4 m de largeur pour 8 m de longueur, aux plafonds supportés par des arcades le plus souvent transversales. Des bâtiments primitivement isolés ont également servi de points de départ au développement des îlots centraux (maisons n^{os} 57, 68, 79, 93 et église n^o 3). Deux édifices, formés l'un d'une seule pièce (n^o 79) et l'autre de deux (n^o 93), ont ainsi été implantés au centre du camp, entre les trois rues découpant l'espace sur l'axe est-ouest. Ils sont à la base des deux complexes de bâtiments qui les entourent.

L'agrandissement des bâtiments à partir de la pièce ou du groupe de pièces originel s'est fait par l'ajout latéral de locaux supplémentaires le long de l'enceinte, finissant par masquer totalement celle-ci, puis par la construction en face des premières d'une ou plusieurs pièces reliées à ces dernières par des murs fermant une cour (pl. 8). Ces murs latéraux dessinent un parcellaire assez régulier le long de l'enceinte, la largeur de ces parcelles, 12 m environ, soit 40 pieds byzantins, correspondant généralement à celle de trois pièces, tout au moins contre les faces sud, ouest et nord du camp. Cette hypothèse nécessite à l'évidence un projet précis de réorganisation de l'espace du camp et donc une autorité capable de l'imposer.

A l'est du camp, la construction des trois églises a amené une répartition différente des surfaces bâties. Si l'on tient compte du tracé des rues découlant de la présence des trois portes de l'enceinte, on peut envisager que la surface du camp ait été subdivisée en deux vastes parcelles à l'est, séparées par la rue menant à la porte orientale de l'enceinte. La parcelle à l'angle sud-est du camp

¹⁷⁹ La possibilité que ces portes aient été ménagées aux extrémités d'une rue préexistante paraît très faible en l'absence de tout vestige de construction clairement antérieure.

a ensuite été divisée en deux entités avant la construction de l'église géminée nord, ou à cette occasion, alors qu'au nord-est, l'église n° 3 a été élevée sur l'axe de la parcelle. Des murs de clôture apparus très tôt de part et d'autre de la rue menant à la porte orientale du camp indiquent que les parcelles bordant celle-ci ont aussi été rapidement subdivisées, mais avec moins de régularité semble-t-il que sur le pourtour du camp.

Comme nous l'avons vu, le terrain au-devant des maisons adossées à l'enceinte a été accaparé par les propriétaires de ces bâtiments. La cour quadrangulaire obtenue était souvent protégée sur un ou deux côtés par un portique dont il reste les traces sous forme de piliers ou de claveaux effondrés. Il s'agit le plus souvent d'une rangée d'arcades parallèle à la façade et prenant naissance sur des piliers de quelque 0,5 à 1 m de hauteur. Une rangée d'arcades intermédiaire peut s'ajouter si le portique est particulièrement profond, tandis que la maison n° 94, exceptionnellement vaste, possède une sorte de halle couvrant près de la moitié de la surface de sa cour. Certaines des cours sont reliées entre elles par des portes, montrant une relation étroite entre leurs propriétaires, alors que d'autres sont strictement séparées. Il est aussi possible de constater que les murs de séparation latérale des cours ne se trouvent pas tous dans l'alignement des murs mitoyens, mais que des maisons ont parfois été agrandies en empiétant sur le terrain au-devant de la façade de leur voisine, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit du résultat d'un partage successoral inégal d'une maison ou d'un achat de terrain.

Lorsque le bâtiment n'est pas adossé à l'enceinte, une fois la cour entourée de pièces, les constructions ultérieures se sont faites contre les façades arrière, en reprenant le même schéma d'évolution.

De vastes espaces libres ont un temps subsisté entre les îlots bâtis; ils ont ensuite été réduits par un accaparement toujours plus important de la surface du camp par les bâtiments (pl. 8). Les bâtiments ajoutés présentent souvent des murs obliques maintenant la possibilité d'une circulation plus ou moins aisée dans des ruelles de plus en plus étroites. C'est ainsi par exemple que lors de la construction de l'église n° 4 au-devant d'une parcelle déjà bâtie, l'édifice a été repoussé loin sur l'espace de circulation, mais en ménageant un chevet oblique afin de maintenir la praticabilité du passage. Cette réduction de la largeur des rues, de même que la suppression de deux des trois portes charrières de l'enceinte et la diminution de la largeur de la porte nord du camp découlent d'une augmentation de la population, d'une concentration des besoins de liaison du camp avec l'extérieur du côté du quartier nord et de la route, ainsi peut-être que d'une modification des modes de transports des marchandises, les véhicules tractés étant abandonnés au profit des animaux de bât.

L'habitat de Kastron Mefaa est de modeste qualité; ses maisons, dans l'état actuel des fouilles tout au moins, ne comprennent pas les remarquables tapis de mosaïques que livrent les plus belles des maisons de Madaba, par exemple, et, à l'exception de quelques chapiteaux moulurés et motifs de linteaux de porte, le décor n'a pas été marqué par l'influence de l'architecture classique urbaine, ce qui ne permet pas d'en proposer une datation stylistique précise. La plupart des pièces des bâtiments montrent des dimensions réduites, dues sans doute en large partie aux contraintes posées par le mode de couverture en toits plats posés sur des arcs de portée limitée, seule les églises ayant été couvertes de charpentes. Trois maisons seulement, les n^{os} 1, 7 et 66, disposent de pièces à piliers supportant des rangées d'arcades. De dimensions nettement plus vastes que la moyenne, et placées sur l'axe de leurs cours, ces pièces remplissaient sans doute des fonctions d'accueil pour des propriétaires hors du commun, ce qu'indique également la présence de vastes cours et des églises géminées sur les parcelles des n^{os} 1 et 66 et de la poterne privatisée sud sur celle du n^o 7. La salle nord de la maison n^o 66, avec ses trois entrées, n'est en outre pas sans rappeler, certes sous une forme plus modeste, les salles d'apparat à trois portes du Bas-Empire à Apamée¹⁸⁰.

Nombre de bâtiments sont dotés de locaux de stockage, des magasins reconnaissables à leurs faibles dimensions¹⁸¹, leur position aveugle au cœur des édifices et leur porte basse et étroite afin de maintenir une certaine fraîcheur et d'empêcher plus aisément l'intrusion des rongeurs. Il n'est en outre pas exclu que des pièces à peine plus vastes de certaines maisons aient rempli des fonctions analogues. Implantés surtout le long de l'enceinte et plus rarement au centre du camp, ces magasins ont souvent été agrandis au détriment de l'épaisseur de l'enceinte, ce qui marque l'affaiblissement du rôle défensif de celle-ci, perte d'intérêt militaire également trahie par la présence de constructions aux abords immédiats du mur nord du camp.

Dans les cours, des escaliers donnaient parfois accès aux toits-terrasses; ils sont le plus souvent à simple volée, mais parfois à triple volée avec paliers, comme à la maison n^o 39, ou forment un angle, comme à la maison n^o 66. Certains de ces escaliers, aux premières marches éloignées des toits, devaient leur être reliés par une volée de marches posées sur une arcade, comme à la maison n^o 94. Ces toits-terrasses étaient certainement largement utilisés pour y séjourner, y travailler ou y faire sécher certaines denrées, ainsi qu'observé récemment encore dans les villages traditionnels¹⁸². Dans certaines cours, pièces et passages (maisons n^{os} 1, 9, 28, 39, 94, place entre les maisons n^{os} 17 et 20, contre la façade de la

¹⁸⁰ BALTY J.-C., 1997, p. 289.

¹⁸¹ Comme les petites pièces d'environ 3m² et 5 m³ occupant l'arrière de nombre de bâtiments du Magne: KAPLAN M. 1992, p. 122-124.

¹⁸² BIEWERS M., 1997, p. 55.

maison n° 100), des massifs maçonnés servaient de *mastabahs* (plateformes/banquettes)¹⁸³.

De nombreuses portes murées ont été repérées entre des pièces aussi bien qu'entre des cours; ces bouchons trahissent la subdivision de certains bâtiments entre des propriétaires différents, l'existence de ces passages n'étant plus justifiée par des liens étroits entre les habitants de part et d'autre du mur.

Quelques arcades traversaient les ruelles; celles qui sont isolées servaient sans doute avant tout d'appui aux murs qu'elles contrebutaient, mais d'autres sont placées en série et pourraient avoir supporté une toiture couvrant un tronçon de rue, en particulier vers les maisons n°s 68 et 72, 40, 41 et 44. Elles pourraient aussi avoir parfois porté un passage reliant deux toits-terrasses de part et d'autre de la ruelle. Plusieurs ruelles sont en outre barrées par des portails, vers les maisons n°s 3, 16, 18, 71, isolant de la circulation publique, tout en les regroupant, plusieurs habitations dont les propriétaires devaient appartenir aux mêmes familles ou clans.

Si presque tous les bâtiments disposent de cours, certains font exceptions; ce sont une trentaine de locaux isolés, c'est-à-dire sans porte vers une pièce contiguë, et s'ouvrant directement sur une rue ou un passage. Ceux-ci sont regroupés pour la plupart le long de la rue principale du bourg, ce qui permet de les identifier avec vraisemblance comme des échoppes de commerçants ou d'artisans.

Dans la dernière phase d'occupation du camp, 50% des unités construites ne comptaient qu'une pièce, 16% comptaient deux pièces, 13% trois, 5% quatre, 12% cinq, 6% six et 2% sept, tandis que les édifices de 8 et 9 pièces ne représentent chacun que 1%, soit un exemplaire (voir annexe II). On peut donc constater que 79% des bâtiments ne dépassaient pas trois pièces, tandis que 60% des bâtiments d'une seule pièce, soit une trentaine de locaux, peuvent être interprétés comme des échoppes à cause, comme déjà dit, de leur ouverture directe sur la rue, sans cour intermédiaire.

A une exception près, il n'a pas été repéré de traces d'un étage sur les bâtiments, tels que des claveaux effondrés d'arcs d'un second niveau ou des blocs d'encadrements de porte ou de fenêtre. Seul un seuil a en effet été conservé au sommet d'un mur du bâtiment n° 6 adossé à la porte murée sud de l'enceinte; un étage à cet endroit pourrait s'expliquer par la présence d'une pièce contiguë au-dessus de l'ancienne entrée du bourg.

L'absence de différences notables de dimensions ou d'aspect des pièces pousse à envisager, là encore comme dans les villages traditionnels, l'utilisation de

¹⁸³ Celles des maisons n°s 66 et 67 remontent à une réoccupation tardive. Usages des mastabahs: HIRSCHFELD Y., 1995, p. 139-140.

celles-ci pour des fonctions différentes selon les moments de la journée et les saisons: travail, réunion, couchage, etc. Si la préparation de la nourriture pouvait sans doute s'effectuer dans à peu près tous les espaces, la cuisson se faisait à l'extérieur, comme l'indiquent les nombreux *tabouns* et foyers retrouvés dans les cours¹⁸⁴.

A l'intérieur de l'enceinte, l'examen du plan permet en outre de constater l'inexistence de jardins, de places et d'édifices à usage public, à l'exception des églises, pour autant que toutes aient été réellement publiques. Seul pourrait faire exception, au sud de l'église n° 3, un vaste espace (bâtiment n° 101) parcouru d'arcades, qui pourrait avoir servi de marché couvert ou de lieu de rassemblement au vu de son plan inhabituel et de son emplacement dans le bourg. Les bâtiments n°s 27 et 94 présentent également de vastes couverts, mais ceux-ci, se limitant à une partie de leurs cours et n'ouvrant pas directement sur l'espace public, semblent avoir répondu à des nécessités privées. En outre, de rares pièces (maisons n°s 55 et 56) sont largement ouvertes par un arc sur l'extérieur; ce sont des espaces à fonction particulière, peut-être des lieux de travail, comme paraît l'indiquer la présence de l'une d'elles (n° 56) à l'entrée de la boulangerie. La cour d'une maison voisine (n° 54) est en outre ouverte par deux arcs sur la ruelle. Le regroupement de ces trois maisons et de la boulangerie à proximité du probable marché n'est sans doute pas fortuit et pourrait indiquer que le quartier à l'angle nord-est du camp était plus particulièrement dédié au commerce.

¹⁸⁴ Dans l'Antiquité, cette même utilisation des cours pour les activités culinaires est bien attestée à Doura-Europos, par exemple: BALTY J.-C., 1989, p. 420.

LE QUARTIER NORD

Le plan du quartier

L'état de sédimentation plus prononcé des ruines ne permet pas de reconstituer aussi précisément le plan des édifices du quartier nord que ceux du camp, néanmoins le relevé permet de s'en faire une idée générale, tandis que d'importantes surfaces ont été fouillées par le Département des Antiquités et le Studium Biblicum Franciscanum. Ce quartier s'est développé de part et d'autre de la route antique, sur un plateau entre l'enceinte et les wadis. Les dimensions des pièces et les grandes lignes de l'organisation des bâtiments et des cours, montrant parfois une margelle de citerne, apparaissent assez similaires à celles des maisons du camp (pl. 4, 6). L'examen du relevé permet en effet de constater que la plupart des bâtiments comportent une cour flanquée de plusieurs pièces. On peut ainsi distinguer quelque 125 unités construites, c'est-à-dire dans le cas du quartier nord, des complexes comportant au moins une cour et une pièce. Environ 420 pièces peuvent être dénombrées, ce qui donne une moyenne de 3,3 pièces par bâtiment, soit apparemment une de plus que la moyenne des bâtiments à l'intérieur du camp. Vu la sédimentation des vestiges, il est plus difficile qu'à l'intérieur du camp de reconnaître d'éventuelles échoppes, néanmoins plusieurs pièces isolées sont perceptibles le long des rues et ruelles. En outre, si la trame des constructions est assez serrée au centre du quartier, tout au moins dans l'image finale de celui-ci – la seule que nous puissions appréhender plus ou moins précisément –, les maisons en marge du quartier disposent de vastes enclos extérieurs.

Une rue principale au tracé anguleux apparaît clairement sur le plan du quartier nord; elle suit un axe est-ouest se poursuivant de part et d'autre du quartier et formait donc un tronçon d'une voie parallèle au Wadi Mujib. Deux ruelles plus ou moins perpendiculaires à cette rue rejoignent la porte septentrionale du camp, alors que deux autres partent vers le nord, en direction du complexe de Saint-Etienne. En outre un réseau de ruelles, pour la plupart en cul-de-sac, sillonne le quartier et donne accès aux bâtiments.

Les étapes de développement du quartier sont difficiles à appréhender, faute de fouilles sur de grandes surfaces en dehors des églises. Le relevé permet néanmoins quelques observations et hypothèses. Une dizaine d'îlots sont repérables, soit des ensembles de bâtiments composites, mais entourés de rues ou de passages sur tout leur pourtour. Ces îlots se sont développés par agglomération d'enclos successifs, mais distincts, les murs séparant les cours ne montrant pas de traces de portes. Le développement des maisons du quartier nord est simi-

laire à celui des bâtiments du camp, puisqu'elles ont aussi connu une évolution par ajouts successifs de pièces autour d'une cour centrale, mais les cours sont plus vastes, du fait que, n'étant pas limité par une enceinte, le développement du quartier a pu se faire sur son pourtour et sans nécessité de densification de l'ensemble des espaces intercalaires.

Les orientations divergentes des murs permettent de restituer en partie l'évolution du bâti; certains alignements repérables au travers de plusieurs édifices contigus forment en effet manifestement le front d'anciennes rues ou d'anciens espaces libres rétrécis pour permettre l'agrandissement de l'îlot.

Les îlots dessinés par les rues et passages ont des formes et des dimensions variées. Cinq, soit la moitié d'entre eux, se sont développés autour d'églises. Celles-ci ont été élevées soit à proximité de l'enceinte, soit le long de la rue reliant la porte nord du camp au complexe de Saint-Étienne. Les dates de construction de ces églises, ou tout au moins de la pose de leurs sols, sont pour la plupart précisées par les inscriptions de leurs mosaïques: 573 ou 588 pour l'église des Lions, 578/79 ou 593/94 pour l'église Saint-Paul, 586 pour les églises du prêtre Wa'il et du Reliquaire, au-devant du camp, 587 pour l'église de l'évêque Serge, 718 pour le dernier état de l'église Saint-Étienne. La chapelle des Paons est en outre attribuée à l'épiscopat de l'évêque Serge, soit au dernier quart du VI^e siècle alors que l'église de la Tabula Ansata est antérieure à 586 selon sa chronologie relative avec celle du prêtre Wa'il.

Les églises de la Tabula Ansata, du prêtre Wa'il, du Reliquaire et des Lions suivent un axe est-ouest presque parallèle à l'enceinte du camp, alors que les autres suivent une orientation oblique, proche de celle de la rue principale. L'église des Paons est un cas particulier découlant des limites de son îlot.

La même observation peut être faite pour les bâtiments profanes; ceux de l'îlot n° 1 sont orientés comme le camp dans sa - moitié sud et sont plus proches de l'alignement de la voie au nord, alors que les îlots n°s 3 et 4, malgré leur proximité de l'enceinte, suivent l'orientation de la voie principale, de même que les îlots n°s 8, 9 et 10. L'îlot n° 5 et la moitié nord de l'îlot n° 6 suivent en revanche une orientation proche de celle du camp, malgré leur éloignement.

Ces églises d'orientations divergentes pourraient donc avoir été bâties en deux étapes différenciées, mais leur aspect architectural et la datation de leurs mosaïques ne fournissent aucun élément allant dans ce sens. Elles sont plus probablement tributaires d'alignements préexistants et paraissent avoir été construites alors que le centre du quartier était déjà densément bâti, ce qui expliquerait la plus grande densité des lieux de culte à proximité des angles nord-ouest et nord-est de l'enceinte, dans l'espace anciennement laissé libre pour la défense, et à

la marge septentrionale du quartier, où la présence de plusieurs tombeaux antérieurs aux églises permet de restituer une zone cimétériale. Les plus anciens bâtiments du quartier seraient donc à rechercher dans la zone centrale de celui-ci, face à l'entrée nord du camp, et seraient antérieurs aux églises apparues dans la seconde moitié du VI^e siècle.

La présence déjà signalée, au milieu des îlots, d'alignements de murs s'incurvant comme ceux qui bordent généralement des espaces de circulation permet de penser que les premiers bâtiments étaient relativement espacés et que la surface s'est densifiée au fur et à mesure de la construction de nouveaux édifices, sans qu'il soit exclu que les bâtiments en dur relativement isolés aient été entouré de tentes progressivement remplacées par des constructions maçonnées. La densité plus forte au nord de la voie principale qu'entre celle-ci et le camp pourrait signifier que le village s'est développé en premier à distance de l'enceinte, sans doute pour préserver les fonctions défensives de celle-ci. Si une première division orthogonale des parcelles est décelable à l'intérieur du camp, ce n'est pas le cas hors les murs, où aucune organisation régulière n'a été appliquée. Le développement du quartier n'a donc pas été planifié comme celui du camp.

Il est en outre à noter que si la voie principale traverse le quartier, la circulation y a été rendue difficile par des empiètements de toutes sortes; on peut donc penser que la circulation de transit a été progressivement détournée au nord du camp, le long des enclos bordant les maisons et le complexe de Saint-Etienne. Et ce d'autant plus que la voie a été finalement partiellement obstruée à ses extrémités par les détritiques jetés aux portes du bourg, comme l'indiquent deux hauts tells dépotoirs visibles au-devant des angles nord-est et nord-ouest du camp. D'autres dépotoirs de moindre ampleur bordent le bourg, en particulier à l'est et au nord.

Avant de nous attacher à une présentation générale des îlots, notre connaissance des bâtiments n'est en effet pas suffisante pour permettre et justifier une analyse aussi détaillée que celle tentée pour les bâtiments à l'intérieur du camp, nous décrirons ici succinctement les églises, sans présenter en détail ni leurs aménagements liturgiques et leur mobilier, ni leurs sols de mosaïque, le Père Michele Piccirillo et Anne Michel les ayant déjà précisément décrits¹⁸⁵. Nous ne nous attarderons que sur leurs plans et les détails architecturaux susceptibles de nous renseigner sur leur date de construction, leurs fonctions et leur place dans le quartier. Nous décrirons également, dans la mesure du possible, le plan des autres bâtiments de ce quartier (pl. 4).

¹⁸⁵ Voir en particulier les synthèses: PICCIRILLO M., 1989. PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994. PICCIRILLO M., 1993b. PICCIRILLO M., 2002a. MICHEL A., 2001. Voir aussi les rapports annuels des *Ricerca storico-archeologica* in Giordania consacrés depuis 1986 à Umm al-Rasas dans le *Liber Annuus*, Studium Biblicum Franciscanum.

L'îlot 1 et les églises de la Tabula Ansata et du prêtre Wa'il

L'îlot est situé entre la route principale et l'angle nord-ouest de l'enceinte. Outre plusieurs bâtiments d'habitation, il comporte deux églises, l'une dite de la Tabula Ansata et l'autre du prêtre Wa'il. L'église de la Tabula Ansata est une basilique de 21 m par 11,60 m, à l'abside semi-circulaire encadrée de deux annexes¹⁸⁶. Elle est pavée de dalles de pierre dont l'une, derrière le portail de la barrière du chancel, est gravée d'une *tabula ansata*. Sous le dallage du sanctuaire a été mis au jour un sol de mosaïque à décor géométrique. Deux chambres sont adossées au mur sud de l'église; celle de l'ouest est reliée par une porte à l'église et l'autre n'est accessible que de l'extérieur. Une porte, à l'angle nord-ouest, ouvrait sur le rez-de-chaussée d'un édifice carré à deux étages dont la chambre supérieure était accessible depuis la nef par un escalier. D'autres portes menaient à la cour au sud de la nef, à une annexe au nord, à l'église contiguë du prêtre Wa'il à l'ouest et à une cour à l'est du chevet. Une citerne souterraine occupe l'extrémité occidentale de la nef; elle était alimentée par trois canaux recueillant les eaux de la toiture.

Une pièce a été aménagée dans la moitié occidentale du bas-côté sud, en murant des arcades; marque-t-elle la trace d'une réoccupation des ruines de l'édifice après son abandon comme lieu de culte ou une évolution de ses fonctions, une même scission de l'espace ayant été observée au même endroit à l'église géminée sud du camp? Elle a en tout cas été utilisée dans un dernier temps comme logement ainsi que l'indique la présence d'un *taboun* et de deux bassins¹⁸⁷.

L'église du prêtre Wa'il, quant à elle, a été adossée à la façade occidentale de l'église de la Tabula Ansata et du bâtiment flanquant son angle nord-ouest. C'est une petite basilique d'environ 12 m par 9 m dotée d'une abside inscrite entre deux annexes ouvertes sur les collatéraux¹⁸⁸. On y accédait par deux portes dans le mur sud; celles-ci ont été murées par la suite, seule restant ouvert le passage reliant les deux églises au fond de l'annexe sud. Au centre du sanctuaire se trouve une tombe maçonnée contenant les corps d'un adulte et d'un enfant; elle a été recouverte par un sol de mosaïque dont une inscription signale que l'église a été achevée en 586 par le prêtre Oualesos, sous l'épiscopat de Serge.

L'îlot est parcouru par des passages en cul-de-sac qui le découpent en cinq entités plus ou moins distinctes. L'entité principale comprend l'église de la Tabula Ansata et celle du prêtre Wa'il; l'église de la Tabula Ansata borde le côté nord

¹⁸⁶ ABELA J., PAPPALARDO C., 1999; 2001; 2002. PICCIRILLO M., 2003.

¹⁸⁷ Les claveaux d'un arc nord-sud ont été dégagés dans la nef, sans qu'il soit possible d'affirmer que cet arc appartenait aux aménagements de l'église plutôt qu'à une réoccupation civile tardive de celle-ci.

¹⁸⁸ ABELA J., PAPPALARDO C., 2002. PICCIRILLO M., 1993a.

d'une vaste cour, accessible par un portail à l'est et entourée d'une dizaine de pièces, dont l'une est dotée d'un sol de mosaïque. L'église n'est accessible qu'en passant par cette cour. Cette entité est complétée du côté nord par cinq maisons, toutes dotées d'une à quatre pièces et d'une cour, mais qui ne semblent pas disposer d'un accès direct aux églises.

Les autres entités comprennent une vingtaine de maisons disposées le long de la voie principale ou des ruelles; de dimensions variables, elles disposent toutes d'une cour d'entrée.

L'îlot 2 et l'église du Reliquaire

L'église dite du Reliquaire est une basilique de 18,90 m par 9,30 m. Sa nef est percée de deux portes: l'entrée en façade occidentale et un accès à une annexe au nord¹⁸⁹. L'abside est entourée d'annexes, tandis que l'église a été complétée d'un local à l'est, accessible par une porte au sud de l'abside. Devant l'autel, sur le sol de mosaïque fort mal conservé de l'église, figurent quelques noms de bienfaiteurs, tandis qu'une inscription dédicatoire dans une *tabula ansata* partiellement préservée devant le sanctuaire indique le nom de l'évêque Serge et la date 481 de l'ère d'Arabie, soit 586 ap. J.C. Sous la mosaïque, dont les motifs sont très proches de celles de l'église de l'évêque Serge et de l'église géminée nord du camp, plusieurs sépultures ont été découvertes: un sarcophage de pierre, contenant un corps avec des restes de vêtement et une fibule en forme de croix, et, dans l'angle sud-ouest de la nef une tombe maçonnée sur deux des parois de laquelle sont posés les murs de l'église. Cette tombe est donc antérieure ou, plus probablement, contemporaine de la construction de l'église; elle pourrait avoir été prévue pour son fondateur et dans ce cas, la mosaïque aurait été posée après l'ensevelissement de celui-ci¹⁹⁰.

Une vaste habitation se voit au nord de l'église; sans accès à l'église, elle s'organise autour d'une cour dotée de deux citernes. Tous ses murs s'adossent à ceux de l'église, indiquant sa postériorité. Un autre bâtiment se trouve à l'angle nord-est de la cour, formant un ensemble de pièces distinct, mais néanmoins relié à celle-ci par une porte.

Les îlots 3-7

Les îlots n^{os} 3-7 sont formés de maisons dotées de cours plus ou moins vastes,

¹⁸⁹ ABELA J., PAPPALARDO C., 2004b. PICCIRILLO M., 2006.

¹⁹⁰ Des fragments d'enduits peints retrouvés sous la mosaïque pourraient appartenir à un état de l'église antérieur à la pose du sol de mosaïque ou à un édifice préexistant dont aucune trace n'a été signalée par les sondages.

séparées parfois par des ruelles en cul-de-sac. L'impossibilité de définir de manière systématique les limites et la chronologie relative des maisons ne permet pas de reconnaître avec certitude leur nombre de pièces, et encore moins leur évolution au cours des temps.

L'îlot n° 5 se distingue néanmoins des autres par sa position à l'écart; il est formé de deux bâtiments distincts qui paraissent avoir été à vocation pastorale au vu des vastes enclos qui les environnent.

L'îlot n° 3, quant à lui, a été récemment partiellement fouillé par le Studium Biblicum Franciscanum¹⁹¹; certains de ses bâtiments ont compté deux niveaux, comme c'est le cas à plusieurs reprises dans le quartier nord du bourg, vers les églises Saint-Paul et des Lions, où les creux du terrain naturel ont été mis à profit par les constructeurs pour aménager des caves ou des celliers.

L'îlot 8 et l'église des Lions

L'église dite des Lions est une basilique, de 26 m par 15 m environ, dotée d'un chevet à abside et absidioles inscrites¹⁹². Une inscription fragmentaire attribue son achèvement à la septième année d'une indiction perdue, mais qui se place du temps de l'épiscopat de Serge, soit en 573 ou 588. Deux portes s'ouvraient sur une cour et une annexe au nord, alors que deux autres portes étaient ménagées dans sa façade occidentale, l'une sur l'axe et l'autre dans le bas-côté sud.

Au-devant de la façade occidentale de l'église des Lions s'élève un complexe de plusieurs pièces. Deux d'entre elles s'adossent à la façade de l'église; celle du nord recouvre un tombeau¹⁹³ et avait donc une fonction funéraire, alors que celle du sud a été construite devant la porte ouvrant sur le collatéral méridional. Entre ces pièces, un passage reliait l'entrée de l'église à une cour entourée de locaux dont certains surmontaient des caves ou des celliers.

Au nord de l'église, une cour avec citernes, portiques et escaliers d'accès aux toits-terrasses est entourée de locaux occupant une parcelle rectangulaire. Ceux-ci ont été complétés par un bâtiment dont le plan trapézoïdal est dû au tracé d'une ruelle menant au cœur de l'îlot qui s'est développé au nord-est de l'église.

Quant au côté sud de l'église, un vaste espace – jardin ou parc à animaux – y est cerné d'un mur de clôture s'ouvrant par un portail sur la voie principale du village.

A l'est de l'église des Lions s'est développé un complexe d'habitations similaires à celles des îlots n°s 3 à 7.

¹⁹¹ PICCIRILLO M., ABELA J., PAPPALARDO C., 2005. PAPPALARDO C., ABELA J., 2006.

¹⁹² PICCIRILLO M., 1992a.

¹⁹³ POLLER M., VARVESI M., 1999.

L'îlot 9 et l'église de Saint-Paul et la chapelle des Paons

L'église dite de Saint-Paul appartient à un complexe délimité par trois ruelles et bordé au sud par une maison antérieure. Au sud de l'église, un ensemble de bâtiments placé à l'angle d'une rue comprend une chapelle, dite des Paons, et plusieurs édifices entourant un pressoir à raisin¹⁹⁴.

L'église de Saint-Paul est une basilique de 16,00 par 7,00 m, dotée d'un chevet rectangulaire dans lequel s'inscrivent une abside et deux annexes latérales. Au sud, deux portes latérales de la nef étaient protégées par un portique à arcades; une autre porte, dans la façade occidentale, décalée vers le sud, a été murée plus tard, tandis qu'une quatrième porte donnait accès à une pièce carrée à l'angle sud-ouest de la nef.

L'église est pavée d'une mosaïque datée par une inscription fragmentaire de la douzième année d'une indiction non conservée. Par sa grande ressemblance avec des mosaïques réalisés durant l'épiscopat de l'évêque Serge de Madaba, connu par des mentions entre 573 et 597, elle est datée de 578/79 ou 593/94.

Une tombe maçonnée ménagée contre la façade occidentale de l'église est recouverte par le sol de mosaïque de la nef¹⁹⁵. Elle pourrait être celle du fondateur de l'église, comme la tombe similaire de l'église du Reliquaire.

La chapelle dite des Paons est un petit édifice de plan trapézoïdal, de 14 m par 7 m environ, épousant la forme de la rue qui le jouxte au sud. Elle est dotée d'une abside inscrite et sa nef était couverte d'un toit plat supporté par cinq arcades transversales. Deux portes donnaient accès à la chapelle, l'une depuis la rue à l'occident et l'autre depuis la cour au nord. Au nord-ouest, l'église était reliée à une pièce de plan trapézoïdal. Les mosaïques de sol, très mutilées, sont attribuées pour des raisons stylistiques par le Père Piccirillo à l'épiscopat de Serge, soit au dernier quart du VI^e siècle.

L'accès à l'église Saint-Paul se faisait depuis la ruelle à l'est par un passage débouchant sur un portique adossé au flanc sud de la nef. Au sud, un vaste pressoir à raisin a été adossé à un épais mur qui devait marquer auparavant la limite méridionale de la cour de l'église Saint-Paul. Le pressoir est composé d'une pièce centrale au toit porté par deux arcs transversaux et au sol de mosaïque de tesselles blanches. En son centre est inséré un bloc creusé d'une mortaise permettant de fixer la vis du pressoir. Sur les côtés sud, est et ouest

194 ABELA J., PAPPALARDO C., 1998; 1999, p. 483. POLLER M., VARVESI M., 1999. ABELA J., PAPPALARDO C., 2000. PAPPALARDO C. 2002. PICCIRILLO M., 2002b.

195 POLLER M., VARVESI M., 1999, 485-486.



Fig. 60. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Mosaïque de l'église de Saint-Etienne:
représentation du bourg de Kastron Mefaa



Fig. 61. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Mosaïque de l'église des Lions:
représentation du bourg de Kastron Mefaa.



Fig. 62. Madaba. Représentation de Jérusalem sur la carte de l'église Saint-Georges,
avec la colonne similaire à celle de Kastron Mefaa.

de la pièce, neuf petits locaux regroupés trois par trois présentent chacun un sol de mosaïque identique à celui de la pièce centrale, sur laquelle ils s'ouvrent par d'étroites portes flanquées de vasques encastrées dans le mur et surmontées de blocs taillés en cul-de-four. La porte d'accès au pressoir se trouve dans l'angle nord-ouest de la pièce centrale; au-dessous de son seuil, un canal récoltait le produit de la presse du raisin, que la pente du sol de mosaïque menait dans une vasque placée dans cet angle, et permettait son écoulement dans deux citernes rectangulaires ménagées sous la cour au nord du pressoir. Celles-ci sont creusées dans le rocher sur quelque deux mètres de profondeur et revêtues de mortier au tuileau.

Ce pressoir présente tous les locaux nécessaires aux différentes étapes de la production du vin. Les grappes étaient tout d'abord entreposées dans les petits locaux, où, les raisins étant écrasés sous leur propre poids, la mère goutte récoltée dans les vasques permettait la production d'un vin doux mis à fermenté séparément. Puis le raisin était transporté dans la pièce centrale où il était foulé aux pieds, le moût s'écoulant par le canal dans les cuves. Les peaux et les rafles, résidus du foulage, étaient ensuite soumises au pressurage d'un pressoir à vis, le moût se déversant dans la même cuve, d'où il était extrait pour être versé dans des amphores. C'était donc une vinification en blanc qui était réalisée dans ce pressoir.

Des pressoirs de ce type apparaissent en Jordanie dès le VI^e siècle¹⁹⁶. A Kastron Mefaa même, les traces d'installations similaires se voient dans les *wadīs* au nord du bourg (voir ci-dessous).

A l'ouest du pressoir, un bâtiment est établi entre l'église Saint-Paul et la chapelle des Paons; les locaux de son rez-de-chaussée sont manifestement reliés à cette dernière, mais dans sa partie centrale deux pièces surmontent deux niveaux souterrains, partiellement creusés dans le rocher, aux plafonds soutenus par des arcades. Ceux-ci ont manifestement servi de caves ou de celliers. Il est à noter que deux fragments de céramique du type «Rakka» y ont été découverts¹⁹⁷; datables du X^e siècle, ils s'inscrivent parmi les fragments de céramique les plus tardifs retrouvés à Kastron Mefaa, à l'exception de quelques tessons postérieurs n'attestant que des réoccupations passagères des ruines.

L'îlot 10: complexe de Saint-Etienne

L'îlot n° 10 est habituellement appelé le complexe de Saint-Etienne¹⁹⁸. Ce mo-

¹⁹⁶ Pour ce type de pressoir dans la Balqa: GENEQUAND D., 2001a.

¹⁹⁷ PAPPALARDO C. 2002, p. 404, 409.

¹⁹⁸ PICCIRILLO M., 1987b, 1991a. PICCIRILLO, M., ALLIATA E., 1994.

nastère couvrait dans la phase ultime de son développement environ 2500 m² et comprenait quatre églises et leurs dépendances, dont un baptistère et deux chapelles. L'église dite de la Niche est le plus ancien des lieux de culte repérés, mais il n'est pas exclu qu'un édifice religieux ait précédé l'église Saint-Etienne.

L'église de la Niche

L'église dite de la Niche est un petit édifice de plan basilical avec d'étroits colatéraux. Elle mesure environ 17,60 m par 9,20 m et est dotée d'une abside semi-circulaire à l'intérieur et polygonale à l'extérieur. On y accédait par deux portes à l'ouest, tandis qu'une ouverture au sud donnait accès à une pièce reliée également à la rue. Un caveau funéraire ayant accueilli les ossements d'une dizaine de personnes a été découvert sous l'église, dans la partie sud-est du vaisseau central. Probablement antérieur à la construction de celle-ci, il paraît avoir été maintenu accessible depuis l'église par l'ajout d'un boyau maçonné le reliant au sol surélevé de la nef. En outre, un couloir voûté traversait l'église transversalement, sous le sanctuaire; vu son tracé sous l'emplacement le plus sacré de l'église, on peut penser qu'il ne jouait pas le rôle d'un simple raccourci pour passer d'un côté à l'autre de l'édifice, mais qu'il permettait de se rapprocher, pour certaines dévotions, du caveau préexistant ou d'un reliquaire placé sous le sanctuaire. Dans ce cas, l'église pourrait avoir été élevée afin de mettre en valeur l'une ou l'autre sépulture d'une nécropole, à une époque que le matériel recueilli par les fouilleurs permet de placer au VI^e siècle. Deux autres caveaux ont été ménagés contre le flanc nord de l'abside, renforçant le caractère funéraire de l'édifice.

L'église de l'évêque Serge

L'église dite de l'évêque Serge est une basilique de 13,10 m par 23 m environ, à trois nefs et à abside encadrée à l'origine par deux annexes inscrites dans un chevet droit. Sa barrière de chancel a conservé quelques lettres d'une inscription en grec mentionnant deux noms, sans doute ceux de donateurs: Martyrios, fils de Jean, et Etienne l'économe. Le sol de mosaïque montre plusieurs inscriptions; l'une, à l'entrée de la nef, invoque le salut de l'âme de plusieurs défunts. Une autre, devant l'autel, signale que la mosaïque a été posée en 587, sous l'épiscopat de Serge et par les soins du prêtre Procope. Lors d'une réfection de la mosaïque une autre invocation fut ajoutée, pour le salut de Théodore, fils de Gomela, et de son fils Samuel.

L'église Saint-Etienne

L'église Saint-Etienne, une basilique de 13,50 m par 24 m avec une abside inscrite dans un chevet plat entre deux annexes, a été construite au sud de l'église



Fig. 63.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La tour du stylite.



Fig. 64.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Les citernes, la tour
et la tour du stylite.



Fig. 65.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Vestiges du pressoir à raisin
près des carrières.

de l'évêque Serge, en supprimant l'annexe méridionale du chevet de cette dernière. La construction de cette église s'est faite au détriment de bâtiments antérieurs, dont elle intègre des pans de murs au sud, à l'ouest et à l'est. Son chevet s'adosse en effet à un bâtiment comptant au moins deux pièces, tandis que sous l'annexe sud du chevet, deux tombes maçonnées sont installées dans un local également antérieur à l'église, au sol situé environ 1 m au-dessous de celui de l'annexe qui lui a succédé. A l'ouest, une arcade antérieure a été intégrée par les constructeurs dans les maçonneries de la façade occidentale de la nef.

L'église a reçu un sol de mosaïque dont l'exécution n'est pas formellement datée vu les réparations subies par l'inscription qu'elle porte; il est néanmoins probable qu'il ait été réalisé en 718¹⁹⁹. Quant au sanctuaire, il a reçu un nouveau tapis de mosaïque en 756, ce qui en fait l'une des dernières mosaïques réalisées dans une église en Jordanie.

L'église de la Cour

Un lieu de culte supplémentaire a été aménagé au VIII^e siècle dans la cour à l'ouest de l'église Saint-Etienne; de plan basilical presque carré, il dispose d'une abside occidentée, adossée à celle de l'église de la Niche. Lors de sa construction ou à la suite de celle-ci, le mur sud de l'église de l'évêque Serge fut détruit et remplacé par deux arcades, fermées par une barrière de pierre. Cette église était accessible depuis les églises Saint-Etienne et de l'évêque Serge, ainsi que depuis les locaux qui la flanquaient au sud et était donc au cœur du système de circulation entre les différents édifices du complexe cultuel.

Baptistère et chapelles

Un vestibule a été ajouté devant la façade occidentale de l'église de l'évêque Serge après l'aménagement de l'église de la Cour. Il abritait un baptistère et une chapelle dotée d'un chancel et d'un autel situés au-dessus de sépultures antérieures et donc sans doute en lien avec un culte les concernant. Une autre chapelle, dite de la Colonne, a été ménagée au sud de l'église de la Cour; ses aménagements liturgiques, particulièrement frustes et constitués d'éléments de remploi, indiquent que cette chapelle a été créée très tardivement, à un moment où les églises voisines étaient déjà manifestement abandonnées.

Locaux d'habitation

Les églises étaient complétées de quatre cours cernées de locaux et de murs de clôture. L'église de la Niche était flanqué du côté nord d'une cour avec citerne souterraine sur laquelle s'ouvrait un bâtiment de, semble-t-il, trois pièces au nord,

199 Pour un résumé de la discussion au sujet de la datation de cette mosaïque: MICHEL A., 2001, p. 392.

tandis que le flanc occidental de la cour était occupé par un édifice de deux pièces avec un escalier extérieur menant au toit-terrasse et un escalier intérieur permettant d'accéder à la cour d'entrée de l'église de la Niche, au-devant de sa façade occidentale.

Un ensemble de trois pièces se voit à l'est de l'église Saint-Etienne; deux de ces pièces sont antérieures à l'église Saint-Etienne et dans son dernier état, après plusieurs agrandissements, le bâtiment était enserré par deux cours. Celle du nord, sur laquelle s'ouvrent également certaines des pièces, est de vastes dimensions, fermée par un mur de clôture et possède une citerne souterraine, alors que celle du sud est plus petite et entourée de pièces sur toutes ses faces. Bien isolé de ce fait de l'extérieur, ce bâtiment présente un aspect proche de celui des maisons du quartier et servait sans doute d'habitation aux desservants du complexe.

Au stade final du développement du complexe de Saint-Etienne, l'accès des fidèles aux églises, vu la répartition des portes, se faisait depuis le sud, au travers d'une cour allongée dont les extrémités est et ouest étaient protégées par des portiques. Cette cour donnait accès à l'ensemble des bâtiments à l'exception de l'église de la Niche et de ses annexes qui ne sont reliées aux autres églises que par une porte dans le baptistère de l'église de l'évêque Serge. Il est à noter que les bâtiments de la cour nord de l'église de la Niche viennent s'appuyer contre le vestibule de l'église de l'évêque Serge et lui sont donc postérieurs. Au vu des circulations, on peut se demander si l'église de la Niche faisait réellement partie du complexe de Saint-Étienne ou s'il ne s'agissait pas plutôt d'une église indépendante, bien que contiguë.

Du cimetière au complexe ecclésiastique

Plusieurs tombeaux ont été repérés, nous l'avons vu, dans le complexe de Saint-Etienne; la plupart semblent antérieurs à la construction des églises qui les recouvrent, mais certains, comme celui de l'église de la Niche, semblent avoir été adaptés pour être encore utilisés après la construction de l'édifice de culte. Une zone funéraire s'était donc développée en bordure du quartier nord avant que des lieux de culte ne s'y installent. On peut en déduire une fondation ecclésiastique à caractère martyrial: la tombe d'un saint personnage ou d'un groupe de personnages donnant naissance à un pèlerinage, avec un lieu de culte puis plusieurs, accompagnés de bâtiments d'habitation pour les desservants et de locaux d'accueil pour les pèlerins. Un tel complexe aura évidemment participé à donner à Kastron Mefaa un relief particulier parmi les villages de la Balqa et contribué à son développement. Il est à noter que l'aménagement d'une chapelle au VII^e siècle dans l'annexe nord de Saint-Etienne va dans le même sens, même



Fig. 66.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
La tour dans le *wadi* oriental.



Fig. 67.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Porte-roue de la tour
dans le *wadi* oriental.



Fig. 68.
Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Vestiges d'un pressoir à olives (?)
dans le *wadi* oriental.

si l'on peut penser que cette absidiole était dévolue à un culte secondaire, plutôt qu'à celui de saint Etienne²⁰⁰. Ces différents éléments ont incité Cristina Godoy Fernández à penser que le programme constructif du complexe de Saint-Etienne a suivi le modèle de celui de la Sainte-Sion de Jérusalem, où étaient déposées des reliques de saint Etienne, et pourrait avoir été influencé par la politique ecclésiastique de Justinien²⁰¹. Un tel rapprochement paraît conforté par la présence de la vignette de Jérusalem dans l'église de Saint-Etienne et contribue à renforcer l'importance religieuse exceptionnelle du complexe pour la région.

Enfin, comme déjà relevé, le complexe de Saint-Etienne n'est pas le seul lieu de sépulture du bourg. Certaines églises, celles du prêtre Wa'il et du Reliquaire, ont été préparées pour recevoir des tombes, certainement celles de leurs fondateurs, tandis que le caveau aménagé devant l'église des Lions montre l'attractivité de celle-ci pour l'élection d'un lieu de sépulture. Il est d'ailleurs probable que d'autres tombeaux soient encore masqués par des sols de mosaïque ou des dallages dans les églises ou à leurs alentours. Une autre nécropole s'étendait à l'ouest du camp; ses tombes ont été pillées sans qu'aucune fouille n'y soit pratiquée, mais des stèles funéraires en provenant sans doute ont été réutilisées à la fin du XIX^e ou au XX^e siècle pour couvrir la chambre au nord de l'abside de l'église de la Tabula Ansata lors de son emploi comme habitation²⁰².

200 MICHEL A., 2001, p. 101-102.

201 GODOY FERNÁNDEZ C., 1990, p. 355-357.

202 PICCIRILLO M., 2003, p. 287.

DEUX REPRÉSENTATIONS DE KASTRON MEFAA EN MOSAÏQUE

Deux représentations de Kastron Mefaa sur des sols de mosaïque, l'une dans l'église Saint-Étienne et l'autre dans celle des Lions, donnent une image du bourg tel que se le représentaient leurs mosaïstes à l'époque byzantine.

La mosaïque de l'église Saint-Étienne est très schématique et sans représentation en perspective (fig. 60); malgré ses imprécisions et son emphase, elle montre, vus depuis le nord, une enceinte avec des tours et une porte, à l'intérieur de laquelle s'élève un édifice au toit à deux pans couverts de tuiles, identifiable comme une église. L'enceinte et ses tours sont percées de baies, qui n'existaient pas en réalité, et sont couronnées de créneaux. Le quartier nord est représenté sous la forme d'une rue bordée de bâtiments à toits de tuiles menant à la porte du camp, tandis qu'une église occupe le premier plan et qu'une colonne monumentale se dresse au milieu de la rue.

Figurant le site sous le même angle que la précédente, la mosaïque de l'église des Lions est beaucoup plus précise et détaillée (fig. 61). Dans l'enceinte du camp, de nombreux bâtiments sont dessinés. Le quartier nord, quant à lui, est représenté sous la forme d'une série d'églises et de bâtiments d'habitation reliés par des murs au tracé irrégulier constituant une sorte d'enceinte. Une rue centrale accueille également une colonne monumentale portant une croix.

Si on compare cette dernière représentation avec le relevé des ruines du quartier nord, on constate de nombreuses similitudes: présence de plusieurs églises et bâtiments, façades arrière de ceux-ci formant une couronne presque continue, interrompue seulement par quelques passages, et murs de clôture complétant cette impression de continuité. Un voyageur arrivant à Kastron Mefaa avait donc l'impression, conforme à l'image donnée par la mosaïque de l'église des Lions, d'un mur cernant l'ensemble du village. Les toits à deux pans couverts de tuiles semblent en revanche avoir été réservés aux églises, d'après les observations archéologiques, alors qu'ils apparaissent plus communs sur les mosaïques, un effet d'embellissement de la réalité ou une volonté de mise en évidence de la densité des églises dans le bourg.

La colonne représentée par les deux mosaïques est identique à celle figurant sur la représentation de Jérusalem de la carte en mosaïque de l'église Saint-Georges de Madaba²⁰³ (fig. 62). Cette colonne, située à l'entrée nord de la ville, était d'origine romaine, peut-être de l'époque d'Hadrien, et semble avoir marqué le point à partir duquel étaient mesurées les distances routières. Elle évoque les

²⁰³ PULLAN W., 1999, p. 168.

colonnes antiques portant une statue de l'empereur dans plusieurs villes, telle celle de Constantin à Constantinople. Les vestiges de la colonne de Kastron Mefaa n'ont pas encore été retrouvés, aussi ne connaît-on pas son emplacement exact. Les deux représentations en mosaïque la placent néanmoins devant l'entrée nord du camp et vu le réseau très serré des rues et îlots, elle devait se trouver sur la place s'étendant devant cette entrée.



Fig. 69. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Champs inondé dans un *wadi* au nord du camp.



Fig. 70. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Traces d'un mur de champs en terrasse en travers d'un *wadi* au nord du camp.

LES BÂTIMENTS ÉTABLIS AUX ALENTOURS DU VILLAGE

Si la plupart des constructions situées hors du camp sont concentrées dans le quartier qui s'est développé au nord de celui-ci, trois ensembles bâtis ont néanmoins été repérés à quelque distance du bourg, dans les *wadis* septentrionaux (pl. 9, 10).

Le complexe de la tour du stylite

A 1,3 km au nord du camp s'élève une tour carrée de 2,60 m de côté et une quinzaine de mètres de hauteur²⁰⁴ (fig. 63) Construite en un appareil régulier de blocs de calcaire soigneusement taillés, elle est surmontée d'un petit local autrefois couvert d'une coupole, doté d'une porte sur la face sud, d'une fenêtre sur chacun de ses autres côtés et d'un conduit de latrines. L'absence de tout escalier d'accès à ce local a amené la plupart des archéologues depuis le XIX^e siècle à voir dans cette construction la tour d'un stylite, plutôt qu'une installation de garde ou de surveillance. Cette interprétation est renforcée par le fait que la tour est située au centre d'un complexe formé d'un enclos rectangulaire, de 32 m par 22 m, et d'une petite église avec une annexe habitable²⁰⁵. Cette église est une basilique d'environ 9 m par 13 m dotée d'un chevet rectangulaire à abside inscrite. Trois portes s'ouvraient dans son mur nord; l'une des portes nord donnait accès à un petit bâtiment perpendiculaire comprenant deux pièces en enfilade.

S'il n'est pas possible de déterminer si la tour a été construite avant ou après l'église, la chronologie relative de murs des autres constructions indique que le premier bâtiment à avoir été élevé est un petit édifice carré de 6,50 m de côté, suivi de l'église et enfin du mur de l'enclos et de la pièce insérée entre le bâtiment primitif et l'église²⁰⁶. Une citerne souterraine se trouve en outre dans l'enclos, qui a été complété par deux autres espaces clos quadrangulaires²⁰⁷, l'un au nord puis un second à l'ouest; leur fonction n'est pas assurée: jardins ou enclos pour les animaux?

Les constructions sont comparables à celles du monastère d'al-Kanisah, dans le wadi Afrit, près du Mont Nébo, qui étaient complétées de deux autres pièces à l'ouest et d'un pressoir sur la colline, et l'on peut penser que les installations se sont limitées à l'habitation du ou des desservants de l'église et assistants du stylite²⁰⁸. Leur modestie indique qu'aucun monastère d'importance ne s'est développé autour de la tour du stylite, à l'encontre de ce qui a pu être observé en

204 MARINO L., PICCIRILLO M., 1991.

205 PICCIRILLO M., 1987a, 1991b, p. 290-292. PICCIRILLO M., 1989, p. 301-302.

206 Notons qu'une monnaie datée de 527 a été retrouvée dans un ossuaire-reliquaire ménagé à l'extrémité orientale du collatéral nord; elle fournit une datation post quem pour celui-ci.

207 Les vestiges de deux enclos circulaires modernes en pierres sèches sont en outre visibles sur le site.

208 PICCIRILLO M., 1989, Milan 1989, p. 197-199.

Syrie, et en particulier bien sûr à Qalaat Samaan²⁰⁹.

Les bâtiments et le pressoir près de la tour du stylite

Un complexe de bâtiments s'élève à proximité de la tour du stylite. Il s'est développé autour d'une tour carrée de deux niveaux, construite en grands blocs de calcaire soigneusement appareillés (fig. 64). La salle occupant le rez-de-chaussée de cette tour, au plafond soutenu par des arcs, est accessible par une porte à son angle nord-est; elle est éclairée par de très petites baies, comme celle de l'étage, accessible quant à elle par une porte dans la façade nord²¹⁰.

Une annexe a été adossée au côté oriental de cette tour; elle est constituée de quatre locaux: trois pièces aux toits supportés par des arcs et un vestibule d'entrée. Au même moment sans doute, au vu du vestibule donnant accès à celui-ci, un vaste enclos rectangulaire est venu compléter le bâtiment initial, qui en constitue dès lors l'angle sud-ouest. À l'intérieur de cet enclos ont été élevés par la suite un édifice de deux pièces à l'angle nord-ouest et une étroite annexe adossée au côté nord de la cour. Une annexe a également été ajoutée à l'extérieur de l'enclos, à côté de son entrée²¹¹.

L'enclos principal est relié à un mur entourant des carrières désaffectées ayant servi à l'extraction de blocs de calcaire coquillier et dans lesquelles ont été ménagées des *birkehs*. L'enclos disposait d'un accès direct à l'une de ces citernes, dont un bras est englobé par le mur de clôture, qui l'enjambe sur un arc, alors que d'autres arcs indiquent que ce diverticule était couvert de dalles. Une petite *birkeh* voisine était également couverte, et complétée d'un enclos.

La présence d'une entrée de plain-pied permet de penser que la tour de Kastron Mefaa n'était pas une tour de défense; vu sa situation, l'épaisseur de ses murs et ses deux niveaux percés de petites fenêtres, elle pourrait avoir plutôt joué plusieurs rôles, en particulier ceux de grenier fortifié, d'habitation ou de refuge et de point de surveillance des citernes. La tour était en effet au centre d'un complexe à vocation agricole, quatre champs en terrasses étant visibles à l'ouest des bâtiments et deux vastes enclos au nord. Il est à noter que cet établissement n'est pas sans rappeler les tours rurales ayant servi de greniers ou d'entrepôts aussi bien que d'habitation ou de refuges dans l'Orient de l'Antiquité tardive²¹² et les fermes récemment relevées en Syrie, à Bazuriyya et Sukkariya²¹³. À Sukkariya, en particulier, une tour de trois étages très massive et en grand appareil élevée aux environs du VI^e siècle se trouve également au centre d'un enclos.

209 CASTELLANA P., PENA I., FERNANDEZ R., 1975. CALLOT O., 1989.

210 La porte à l'ouest est une restitution des années 1970-80, sur des bases incertaines. Un escalier moderne d'accès y mène.

211 Des murets arrondis, sans doute modernes ont été ménagés à l'intérieur et à l'extérieur de l'enclos.

212 DECKER M., 2006.

213 GENEQUAND D., 2002, p. 38-43.



Fig. 71. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Eglises géminées du camp.
Tuile incisée d'une représentation du Paradis.

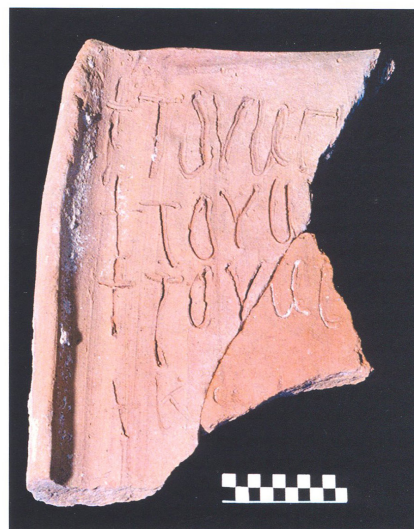


Fig. 72. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa.
Eglises géminées du camp.
Tuile incisée d'une liste de noms.



Fig. 73. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. *Taboun* établi sur une couche de remblai.

La vigne occupait une partie des environs des carrières; un pressoir à raisin se trouvait en effet à proximité; seuls ont subsisté ses vestiges taillés dans le sol rocheux, dégagés par la mission (fig. 65). Une chambre de forme irrégulière montre en son centre la mortaise d'encastrement de l'axe vertical d'un pressoir à vis. Sur le côté de ce fouloir se trouvent deux petits bassins qui complétaient autrefois les locaux d'entreposage du raisin et permettaient de recueillir le moût de mère goutte. Ce fouloir est relié par un étroit canal à une cuve destinée à la récolte du moût issu du foulage et du pressurage; celle-ci pouvait être vidée par un conduit percé dans sa paroi occidentale, qui, ouvrant sur le front de la carrière contiguë, permettait de remplir un récipient. Un pressoir également taillé dans le rocher a été découvert à côté du monastère, déjà signalé, d'al-Kanisah dans le Wadi Afrit²¹⁴, tandis que, comme déjà indiqué pour le pressoir du complexe de Saint-Paul, ce type d'installation semble apparaître dans la Balqa au VI^e siècle²¹⁵.

La chapelle et les aménagements proches

Un autre ensemble de construction est situé à 500 m au sud du précédent, dans un *wadi* voisin et également à côté de carrières. Il comprend une chapelle rectangulaire, de 11,20 m par 6,90 m, avec une nef unique, au plafond en dalles de pierre portées par des arcs transversaux, et une abside semi-circulaire inscrite dans un chevet plat²¹⁶. Trois portes s'ouvraient dans la nef: l'entrée, la plus large, était à l'ouest, une deuxième, au sud, donnait probablement accès à une annexe vu son encadrement à battues tourné vers la nef, alors que la dernière, au nord, menait à une *birkeh* rectangulaire voisine, d'environ 10 m par 7,50 m. Une citerne de quelque 90 m³ occupe le sous-sol de la moitié occidentale de la nef. Une cour se trouvait à l'ouest de l'église; son mur de clôture est percé d'une entrée au sud, alors que des bâtiments aux plans mal définis se trouvaient à l'ouest et au nord.

A une cinquantaine de mètre au nord-est de l'église, s'élève un édifice carré de quelque 6 m de côté (fig. 66, 67). Son entrée, du côté sud-ouest, pouvait, selon les moments, être fermée soit par une grande porte circulaire monolithe logée dans l'épaisseur du mur²¹⁷, soit par un vantail de bois, au vu des battues de l'encadrement. A l'intérieur, un escalier contre le mur sud-ouest devait donner accès à un étage soutenu par deux arcs plutôt qu'à un toit-terrasse²¹⁸. Le bâtiment recouvre une citerne taillée en forme de cloche dans le rocher et alimentée en eau

²¹⁴ PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1998, p. 205-209.

²¹⁵ Sur ce type de pressoir dans la Balqa: GENEQUAND D., 2001a, p. 652-654. Denis GENEQUAND, Le pressoir du Wadi al-Qanatir, in: BUJARD J., GENEQUAND D., TRILLEN W., 2001, p. 209-213.

²¹⁶ ABELA J., PAPPALARDO C., 2004a.

²¹⁷ AL-ZABEN S., 2001, signale la découverte de portes-roues similaires devant des tombes, mais aussi dans des ensembles civils ou ecclésiastiques, telle l'église de Nitl (HAMARNEH B., MANACORDA S., 1996, p. 408). Autres exemples: KRITZECK J. A., NITOWSKI E. L., 1980. ARCA F., 2015.

²¹⁸ Un tel accès intérieur à la toiture, proposé par le fouilleur, rendrait l'étanchéité de l'édifice difficile à assurer et peu claire l'utilité de la porte de pierre.

par un réseau de canaux creusés à la surface du rocher. Au sud-est de celui-ci, un étroit canal relie deux cupules circulaires également creusées dans le rocher (fig. 68), il pourrait s'agir des dernières traces d'une installation de pressurage, impossible à dater en l'état des vestiges²¹⁹.

Deux *birkehs* sont aménagées dans des creux de carrière; l'une d'elles était protégée par un enclos, dont il reste un angle. A la surface du rocher, des rainures se recoupant à angle droit semblent être les traces de l'extraction de blocs de pierre quadrangulaires, plutôt que d'autres installations artisanales.

L'ensemble des bâtiments s'inscrit en bordure d'une succession de champs en terrasses et est donc étroitement associé aux espaces cultivés.

Les bâtiments dans le *wadi* oriental

Les vestiges d'un autre ensemble de bâtiments sont visibles dans un *wadi* à l'est du précédent. Également inscrit en bordure de champs en terrasses, cet ensemble s'est développé à partir d'un édifice rectangulaire à pièce unique, complété par la suite d'une seconde pièce au sud et d'une cour rectangulaire recouvrant une citerne souterraine au nord. De vastes enclos, dans lesquels se trouvaient des pièces au plan mal défini, le complétaient.

Trois domaines agricoles dans les *wadis*

Ces trois complexes montrent une étroite imbrication dans les terres cultivables; leurs plans et la présence d'un pressoir dans l'un d'eux et d'une huilerie dans un autre confirment cette appartenance à des exploitations agricoles. Il est en outre à noter que chacun d'eux occupe un *wadi* distinct et se trouve donc manifestement au centre d'une propriété. On peut donc envisager que les différents *wadis* entourant Kastron Mefaa ont été successivement mis en culture par des exploitants, sans doute en s'éloignant de plus en plus du camp.

La présence d'un lieu de culte dans le complexe du *wadi* central rend sa fonction exacte difficile à déterminer: petit monastère agricole ou propriété agricole avec chapelle? Un parallèle peut être néanmoins trouvé à al-Dayr, dans la province d'Arabie, où une église située à 1 km du village le plus proche est entourée d'un mur d'enceinte enclosant également une citerne, des grottes utilisées comme magasins et des champs en terrasse. Selon une inscription, le lieu de culte a été construit pour le salut et la protection d'un très glorieux et illustre personnage et

²¹⁹ Exemples d'installations comparables mieux conservées: CALLOT O., 1984.

achevée par un régisseur, ce qui semble indiquer qu'il a été bâti pour les besoins d'un notable et de ses clients²²⁰. L'établissement de *Kastron Mefaa* pourrait être le fruit du même type de fondation; en tous les cas, la présence de la porte de pierre semble attribuer à l'édifice carré recouvrant une citerne un rôle de refuge face au danger pour ses habitants, une telle porte pouvant être facilement bloquée de l'intérieur²²¹.

La relation entre le complexe ecclésiastique de la tour du stylite et la ferme voisine est également délicate à définir; en effet, bien que situés à proximité immédiates, les deux complexes de bâtiments ne sont pas liés architecturalement et pourraient s'être développés indépendamment. Néanmoins cette proximité, à une certaine distance du camp, paraît indiquer un lien plus ou moins étroit entre l'exploitation agricole et l'église. Mais il reste impossible de déterminer si le monastère a été fondé par les propriétaires de l'exploitation voisine ou si c'est le monastère qui a développé l'exploitation agricole. La présence dans deux des trois établissements des *wadis* d'une tour susceptible de servir de refuge semble, en tous les cas, indiquer que vivre à l'écart du bourg était jugé peu sûr.

²²⁰ HAENSCH R., 2006, p. 51-52.

²²¹ Une fermeture de la porte de pierre depuis l'extérieur obligerait à enlever au préalable le battant de bois.

KASTRON MEFAA, UN BOURG AGRICOLE ET COMMERÇANT

Les traces de l'exploitation agricole aux alentours de Kastron Mefaa

Un relevé des traces d'exploitation agricole aux alentours du camp a été entrepris par la mission et complété par Denis Genequand, pour une zone plus vaste, sur la base de photographies aériennes (pl. 11, fig. 69, 70). Il apparaît que l'ensemble des *wadis* dans un rayon de 2 à 3 km aux alentours de Kastron Mefaa ont été mis en culture. En effet, des murs successifs de pierres sèches, avec des déversoirs, barrent ceux-ci, marquant les emplacements de champs en terrasses au fond des vallons. Ceux-ci sont ceinturés de murets sur les bords du *wadi*, tandis que sur les flancs et les sommets des collines, des amoncellements plus ou moins circulaires de pierres indiquent la présence autrefois d'arbres fruitiers ou de pieds de vigne protégés par ces monticules destinés à condenser la rosée au pied du tronc ou du cep.

La mise en culture des *wadis* a manifestement été faite par les habitants du bourg, mais quelques bâtiments plus ou moins isolés, comme les trois étudiés ci-dessus, indiquent que des fermes ont aussi été construites hors du bourg, pour se rapprocher de zones cultivées plus éloignées, par souci d'efficacité de l'exploitation ou de surveillance des champs.

Au sud-ouest de Kastron Mefaa, des traces d'aménagements agricoles sont visibles dans les *wadis* s'étendant jusqu'au petit village de Jimeil, à 2,6 km. Celui-ci présente le regroupement de plusieurs maisons autour de deux églises géminées et son développement pourrait découler de la mise en culture de terre trop éloignées du bourg de Kastron Mefaa pour être exploitées facilement depuis celui-ci. Enfin, il est à relever qu'aucune trace de cadastration régulière n'est visible aux alentours de Kastron Mefaa, en raison de la topographie accidentée des lieux et de la nature géologique du terrain.

Les aménagements agricoles identifiés à Kastron Mefaa sont similaires à ceux signalés dans d'autres zones steppiques du Proche-Orient. Dans une région semi-désertique, l'effort principal des agriculteurs porte en effet sur la retenue de l'eau coulant dans les *wadis* durant les crues annuelles. A Nessana²²², comme à Kastron Mefaa, ce résultat est obtenu par la création au fonds des *wadis* de murs transversaux distants de 20 à 50 m et dotés, le plus souvent près d'un des versants, d'un déversoir de 2 à 3 m de largeur destiné à soulager le mur de la pression exercée par les flots. Les terrasses ainsi créées sont cultivées dès la fin de la crue. A Nessana, deux murs latéraux courent en outre aussi le long des *wadis*, comme nous le verrons également au Wadi al-Qanatir; l'un, à la limite de la zone inondable, a pour but d'éviter le débordement de l'eau et la dispersion

²²² MAYERSON P., 1962, p. 234-238.

des alluvions dans des zones incultes et l'autre, sur les flancs des *wadis*, semble servir avant tout à protéger les zones cultivées des dégâts pouvant être causé par le ruissellement ou la chute de matériaux. Les jardins des villages, quant à eux, sont le plus souvent aménagés à proximité des maisons et entourés d'un mur ou d'une palissade²²³.

En l'absence de tout renseignement textuel ou épigraphique, il reste difficile de déterminer sur la base des seules observations archéologiques le statut de propriété des champs en terrasses de Kastron Mefaa. Néanmoins, la présence de fermes d'ampleur différentes dans les *wadis* parle en faveur de domaines privés plutôt que communautaires. Remarquons que ces vastes surfaces mises en culture dans les *wadis* paraissent découler des faibles rendements agricoles du Proche-Orient byzantin, de l'ordre de 3,5 grains pour un grain semé, ce qui ne laisse de disponible pour la consommation que 2,5 grains après prélèvement d'un grain pour les futures semailles²²⁴. De tels rendements ne permettaient guère le développement de la population sans la mise en culture de nouvelles terres.

Autres activités économiques décelables à Kastron Mefaa

L'agriculture, la viticulture et l'élevage sont à l'évidence les activités qui ont laissé les traces les plus marquantes aux alentours du bourg, comme l'indiquent les champs, les enclos et les pressoirs. Celles-ci sont attestées également par la représentation, dans l'église géminée nord du camp et dans l'église de l'évêque Serge, de donateurs figurés avec leurs instruments de travail, pioche ou araire, ou conduisant des bœufs. Une boulangerie a été reconnue grâce à ses meules et à ses *tannurs*, et une huilerie est vraisemblablement identifiable dans un des *wadis* au nord du bourg, ce qui indique, avec la présence des tas circulaires de pierres sur les flancs des zones cultivées, que des oliviers étaient exploités dans les environs du bourg. D'autres activités économiques devaient être représentées, et ce d'autant plus que de nombreux locaux sont identifiés comme des échoppes et que la présence du bourg le long d'une route offrait les opportunités commerciales d'un point de passage.

La construction était aussi à l'évidence une activité importante, nécessitant des maçons, carriers, tailleurs de pierre et charpentiers, même si la simplicité architecturale des bâtiments n'exigeait pas une main d'œuvre particulièrement qualifiée. Les mosaïques font exception; celles de plusieurs églises ayant été réalisées par le même atelier durant la seconde moitié du VI^e siècle, on peut penser que des mosaïstes ont été établis à Kastron Mefaa pendant plusieurs années.

²²³ KAPLAN M. 1992, p. 63-65.

²²⁴ KAPLAN M. 1992, p. 80-82.

Il n'est pas exclu non plus que les tuiles utilisées pour couvrir les églises aient été fabriquées à proximité, comme paraissent l'indiquer les deux tuiles décorées probablement par la même main retrouvées dans les églises géminées du camp et à l'église Saint-Paul; le premier de ces dessins incisés représente Adam et Eve au Paradis (fig. 71) et l'autre un paon, un serpent et un personnage²²⁵. Un autre fragment de tuile, gravé d'un visage, a été découvert dans le complexe de Saint-Etienne²²⁶, tandis qu'une tuile portant une évocation à saint Paul²²⁷ a donné son nom à l'église dans laquelle elle a été découverte. Une tuile portant le début d'une invocation à un saint inconnu a en outre été découverte dans l'église des Lions²²⁸ et deux fragments d'une tuile montrant les premières lettres d'une liste de noms en grec ont été retrouvés près des églises géminées du camp (fig. 72).

Enfin, il ne faudrait pas oublier l'impact économique qu'ont eu, sans doute des années 300 au début du VI^e siècle, les activités militaires sur le village qui accompagnait le camp et les possibilités de commerce et de production artisanales qu'elles induisaient.

D'une manière générale, l'économie de Kastron Mefaa était assez productive pour dégager des surplus à même de financer la construction des maisons et surtout celle de la quinzaine d'églises du bourg et leur enrichissement par les sols de mosaïque dont le bourg regorge.

Un bourg fortement marqué par les édifices de culte

Une forte emprise du christianisme sur l'espace du bourg est décelable à Kastron Mefaa par le nombre des églises et l'étroite imbrication de celles-ci et des habitations; elle ne fait pas exception dans la région, puisque nombre de villes et de villages ont connu la même situation²²⁹. A Gadara par exemple, des églises sont installées au cœur de la ville antique dès le début du V^e siècle, alors que d'autres, à fonctions cimétériales ou martyriales s'élèvent en périphérie. A Madaba, la même évolution se marque par la construction, au début du VI^e siècle, de la cathédrale sur le tell dominant la ville, puis l'érection de plusieurs églises quelques décennies plus tard le long de la voie principale à portiques, tandis que d'autres sont bâties à l'extérieur. A Gerasa, on peut remarquer, comme à Madaba, que si la cathédrale s'est implantée dès le début du V^e siècle au cœur de la ville, à côté du temple d'Artémis, les premiers autres lieux de culte ont été construits en bordure de la ville antique (église des Prophètes, Apôtres et Martyrs, 464, église de Pro-

²²⁵ PICCIRILLO M., 2002b, fig.13.

²²⁶ ALLIATA E., 1987, p. 224, tav. 49, photo 43.

²²⁷ PICCIRILLO M., 2002b, fig. 11.

²²⁸ PICCIRILLO M., 1992a, inscr. 75, p. 223.

²²⁹ MICHEL A. 2004. BRENK B., 2003b. JAEGGI C., MEIER H. R., 1997.

cope, 526, chapelle dite d'Elie, Marie et Soreg, non datée), avant que le centre ne soit investi dès le second quart du VI^e siècle par les nouveaux bâtiments de culte. Parallèlement s'est poursuivie à la périphérie la construction d'églises à fonctions sans doute le plus souvent martyriales ou funéraires. Comme Kastron Mefaa, les bourgs d'Umm al-Jimal, Khirbat al-Samra, Rihab, Humeyma ou Hayyan al-Mushrif présentent, proportionnellement à leur taille, des densités d'églises comparables à celles relevées dans les villes de Gerasa, Pella, Gadara, Abila, Philadelphia/Amman ou Madaba²³⁰.

Hors des villes, l'étude des inscriptions funéraires de la Jordanie indique néanmoins une christianisation laborieuse de la population²³¹. Dans les campagnes, ce n'est en effet qu'au début du VI^e siècle que la nouvelle religion se généralise si l'on en croit, par exemple, les inscriptions de la région de Kerak. A Khirbat al-Samra, les églises ne sont apparemment pas antérieures à la seconde moitié du VI^e siècle et les tombes à stèles chrétiennes ne remontent pas au-delà du VII^e siècle²³². Ces faits ne permettent pas de conclure à une christianisation tardive de la région, mais indiquent que les manifestations du christianisme hors des villes et des monastères restent en tous les cas modestes jusqu'au VI^e siècle. Et l'on ne peut exclure que des communautés chrétiennes rurales aient vécu pendant plusieurs générations sans lieu de culte à l'architecture clairement reconnaissable. L'évergétisme religieux à Kastron Mefaa, comme dans le reste de la Jordanie byzantine, est en tous les cas mis en évidence par les inscriptions retrouvées dans les églises, le plus souvent sur les mosaïques de sol²³³. L'évêque en charge du diocèse au moment de la construction de l'église y est presque toujours mentionné, sans que son rôle dans la création ou la réfection de l'église soit toujours déterminable, en dehors de son accord à ces travaux et sans doute de sa présence lors de la dédicace. La plupart du temps, d'autres personnages sont en effet mentionnés avec l'évêque, ce qui indique que celui-ci n'est pas le commanditaire unique de l'église. Ces personnages peuvent être des clercs, comme Wa'il à Kastron Mefaa, ou des laïcs. Les clercs peuvent intervenir, comme l'évêque, avec leurs propres deniers ou comme gestionnaires des subsides des donateurs et des travaux, voire comme des bienfaiteurs parmi d'autres. Mais la majeure partie des fondations découle manifestement d'une volonté privée, certes le plus souvent approuvée, voire même sans doute soutenue, par l'évêque.

Les inscriptions permettent également d'entrevoir les modalités des fondations à Kastron Mefaa. Dans l'église de l'évêque Serge, sont mentionnés sur le chancel des donateurs – Martyrios, fils de Jean, Etienne l'économe –, tandis que figure sur la mosaïque une invocation pour le souvenir de plusieurs défunts, dont les noms

230 Liste des lieux de culte de ces sites: MICHEL A., 2001.

231 PARKER S. T., 1999, p. 140-141.

232 Jean-Baptiste HUMBERT, Présentation du site, Thèmes et limites de la recherche, in: HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1998, p. 29-33.

233 CAILLET J.-P., 2003. HAENSCH R., 2006.

sont cités, de même que celui du prêtre Procope qui prit soin de la réalisation de la mosaïque²³⁴. L'église Saint-Etienne a quant à elle été fondée ou embellie avec le concours de plusieurs bienfaiteurs et défunts mentionnés sur le tapis de mosaïque, en particulier Kaïoum, moine et prêtre de Phisga, soit du Mont Nébo, ce qui indique que le complexe de Saint-Etienne entretenait des liens, peut-être de dépendance, avec ce dernier, et Lexos, diacre, archonte de Mefaa et économiste, probable grand-père de l'Elias, fils de Samuel, fils de Lexos mentionné en 756 sur la mosaïque de l'abside. Une seule femme, Mère Marie, se trouve mentionnée. Parfois les fonctions de certains donateurs sont indiquées par leur représentation sur les mosaïques. Ainsi dans l'église géminée nord du camp, trois bienfaiteurs sont figurés avec leurs noms: ΣΑΩΛ, ΙΩΑΝΝΗΣ, ΟΥΛΗΣ. Saul porte une pioche alors que Jean tient un diptyque noir; les dégâts dus à l'iconoclasme n'ont pas laissé d'attribut reconnaissable à Ulysse. Saul est donc manifestement un paysan, alors que Jean est un lettré – intendant ou juriste, voire lecteur des tablettes de noms de défunts dans la liturgie eucharistique²³⁵. Dans les églises de l'évêque Serge, Saint-Etienne, Saint-Paul et des Lions se voient aussi des représentations similaires²³⁶: Un personnage au moins, Jean, nous l'avons vu, est intervenu par des dons dans deux églises, l'église géminée nord du camp et l'église de l'évêque Serge, deux lieux de culte de statut différents, privé sans doute pour l'une et public (centre de pèlerinage?) pour l'autre. Il est probable que les dons effectués par le même donateur en faveur de plusieurs églises visaient à le faire bénéficier de prières récitées en plusieurs lieux dédiés à des saints intercesseurs différents²³⁷.

A Kastron Mefaa, comme à Umm al-Jimal, autre site bien conservé, ce sont donc vraisemblablement les dévotions particulières de groupes familiaux ou tribaux envers certains saints ou sanctuaires qui mènent à la fondation d'églises privées et expliquent l'insertion de celles-ci dans les différents îlots du bourg et leurs liens architecturaux étroits avec les maisons qui les environnent.

Les habitants de Kastron Mefaa

L'identification des habitants du bourg est délicate et la population du bourg était probablement d'origines diverses et ont pratiqué des langues variées au cours des siècles puisque, outre les inscriptions en grec et latin, des graffiti thamu-déens et nabatéens ont été observés, nous l'avons vu, sur des moellons du complexe de Saint-Etienne et du mur d'enceinte de Kastron Mefaa, de même qu'ont

²³⁴ Les noms d'autres donateurs seront ajoutés lors d'une réfection du sol.

²³⁵ GAUTIER DI CONFIENGO E., 2000, p. 446.

²³⁶ GAUTIER DI CONFIENGO E., 2000, p. 439-452.

²³⁷ CAILLET J.-P., 2003, p. 300.

été retrouvés des ostraca en araméen christo-palestinien et en arabe²³⁸. Cela n'est pas différent de ce que nous disent pour le reste de la Jordanie les inscriptions byzantines des églises et d'autres, tels les inscriptions et graffiti araméens de Khirbat al-Kursi, Hayyan al-Mushrif ou Uyun Musa ou les stèles araméennes melkites du cimetière de Khirbat al-Samra, qui montrent qu'à la population locale se sont mêlées quelques personnes de culture gréco-byzantine, des militaires, des fonctionnaires et des hommes d'église avant tout.

Le nombre d'habitants de Kastron Mefaa à son apogée est également délicat à estimer avec précision; néanmoins, les quelque 650 pièces dénombrées dans le bourg pourraient sans difficulté avoir accueilli 3'000 à 5'000 personnes, si l'on admet 5 à 8 occupants par pièce, un chiffre sans doute relativement faible²³⁹. La surface du domaine du bourg, soit celle où des aménagements agricoles ont été repérés dans les *wadīs* et sur les collines environnantes, couvre quelque 3'000 hectares. Dans un village traditionnel de la Jordanie, une telle surface, répartie entre quelque 300 paysans propriétaires de leur exploitation, permettait de nourrir environ 3'000 personnes²⁴⁰, ce qui pourrait corroborer l'estimation proposée.

Un bourg aspirant à un statut de ville

La présence dans le bourg de nombreux locaux identifiés comme des échoppes de commerçants ou d'artisans, et peut-être d'une halle couverte, indique un rôle de marché que l'on ne retrouve pas dans un simple village, signe de l'important centre économique et religieux régional qu'a manifestement été Kastron Mefaa. Ce rôle et l'aspiration des habitants de Kastron Mefaa à un statut supérieur à celui de villageois²⁴¹ ont d'ailleurs mené le bourg à adopter des éléments urbains, tels la colonne monumentale – une marque de «luxue» urbain – ou une boulangerie – une installation à notre connaissance unique dans un village jordanien de l'époque byzantine. La multiplication des lieux de culte, la présence d'une tour de stylite et les représentations du bourg sur deux mosaïques d'église, dont l'une, à Saint-Etienne, mettant Kastron Mefaa sur un pied d'égalité avec Jérusalem, confirment cette ambition. Le bourg de Kastron Mefaa apparaît ainsi comparable, au vu de ses caractéristiques architecturales et économiques, aux *metrokhōmia* de Syrie, des substituts urbains assurant un lien entre les villes et les villages²⁴². Rappelons en outre que ces villages sont généralement placés sous l'administration de la cité sur le territoire de laquelle ils se trouvent, Madaba dans le cas

238 PUECH E., 1991. McDONALD M. C. A., 1991. Michael C. A. MacDonald, Iscrizioni thamudee e nabatee, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 276-278.

239 A 'Aima au XX^e siècle, on dénombre 12 à 25 personnes par pièce: BIEWERS M., 1997, p. 85.

240 La surface du domaine agricole du village de 'Aima est de 2'900 hectares pour 3'000 habitants: BIEWERS M., 1997, p. 35.

241 GATIER P.-L., 1999a.

242 SARTRE M., 1999.

de Kastron Mefaa.

Vers l'abandon de Kastron Mefaa

L'abandon du bourg de Kastron Mefaa ne s'est pas produit de manière brutale et définitive, mais a manifestement été progressif, avec des réoccupations occasionnelles de locaux abandonnés pendant quelques années ou décennies. Il est d'ailleurs à noter que le tardif aménagement de la petite chapelle de la Colonne à côté des églises du complexe de Saint-Etienne sans doute largement désaffectées semble confirmer un repli du culte chrétien avant même l'abandon du site. A l'intérieur de l'enceinte, les locaux fouillés ont montré qu'une couche terreuse ne contenant que peu de matériel archéologique s'est déposée sur les sols des pièces des maisons, des cours et des églises géminées, puis qu'une réoccupation de lieux dégradés s'est produite. Celle-ci se marque par la présence, sur ce remblai, de foyers, de *tabouns* (fig. 73), de murets et de banquettes grossièrement maçonnées dans plusieurs locaux. Il apparaît également que certains locaux ont fait l'objet de réparations de fortune: aménagements de seuils surélevés et dépose de linteaux, bouchon d'ouvertures, tandis que d'autres espaces ont servi de dépotoirs. Dans la maison au nord des églises géminées, cette réoccupation a été particulièrement clairement mise en évidence. Le matériel céramique retrouvé dans les couches d'occupation profane des églises géminées et du bâtiment au nord de celles-ci est proche de celui retrouvé dans les dernières occupations du quartier nord; il est datable du IX^e siècle, voire, moins sûrement, du siècle suivant²⁴³. Cette réoccupation est le fait d'une population manifestement appauvrie, qui se réinstalle dans des bâtiments abandonnés depuis longtemps et qui n'utilise plus les églises, ou tout au moins plus l'ensemble des lieux de culte. Cette population était-elle encore sédentaire ou était-elle nomade et installée à la mauvaise saison seulement dans les ruines du bourg? Une réoccupation temporaire pourrait être confirmée par la faible qualité des nouveaux aménagements et en particulier l'absence de tout indice de reconstruction de toitures sur les locaux réoccupés, peut-être simplement protégés par des toiles de tente.

Cette population était-elle chrétienne ou musulmane? L'absence de toute trace repérée à ce jour d'une mosquée, ni même de la transformation d'une église pour une telle fonction, pourrait amener à penser qu'elle était encore chrétienne, mais qu'elle n'avait plus les moyens d'entretenir des lieux de culte et un clergé. Néanmoins, cette absence d'un lieu de prière musulman ne permet pas d'écarter la présence d'une population convertie à l'Islam, un tel lieu n'étant pas indispensable à une petite communauté de condition modeste et surtout la vandalisation des autels et des reliquaires montre que ces derniers ne représentaient plus de valeur religieuse pour celle-ci, ce qui paraît difficile à imaginer d'une population encore chrétienne. Même s'il n'est pas impossible que ces actes de vandalisme

243 Eugenio ALLIATA, *Ceramica romana, bizantina, araba*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 278-288.

soient le fait d'un raid de pillards plutôt que des habitants, aucune remise en état n'ayant été observée après ce vandalisme, la population du bourg ne devait plus guère attribuer d'importance aux églises. Il paraît donc loisible d'envisager que si la population de Kastron Mefaa était encore chrétienne au milieu du VIII^e siècle, ce que dénote la mosaïque de l'abside de l'église Saint-Etienne, ce n'était plus le cas de ses derniers habitants quelques décennies ou un siècle plus tard.

Quant à l'abandon définitif du bourg, il est difficile de déterminer, vu les surfaces limitées fouillées, s'il a été progressif, zone après zone, ou plus soudain et général.

KASTRON MEFAA DANS SON CONTEXTE RÉGIONAL

Les villages byzantins de la région

A l'instar de Kastron Mefaa, plusieurs villages ont été élevés près de *castra* en Jordanie, ce sont en *Palaestina Tertia*: el-Ftyan (stationnement de la *Legio IV Martia*), El-Lajjun (*Legio IV Martia*) et Humayma (*Equites Sagittarii Indigenae*) et en *Provincia Arabia*: Umm el-Quttein (*cohors I ou II Augusta Thracum Equitata?*), Umm al-Jimal (*Ala Prima Ualentiana?*), Khirbet es-Samra (*Ala Secunda Felix Ualentiana*) et Ziza (*Equites Dalmatici Illirici?*).

La première phase de création de ces villages près des camps ou à l'intérieur de ceux-ci pourrait intervenir au V^e siècle déjà²⁴⁴, mais peu de témoignages archéologiques ou épigraphiques en témoignent, en dehors de Rihab, où une inscription rapporte la construction d'un *martyrion* en 457/458 ap. J.-C., ce qui implique certainement l'existence d'un village²⁴⁵. Il est possible que des artisans et marchands attirés par les possibilités de commerce offertes par ces établissements militaires aient composé une partie de la population installée à leur proximité. La céramique datable du V^e siècle est néanmoins extrêmement rare dans les villages près des camps, alors que ce mobilier est abondant pour les siècles suivants. Il est donc possible qu'une période d'abandon soit intervenue avant que les changements de mode de vie des tribus n'aient rendu attractifs les enceintes des anciens camps et les possibilités d'établissement sédentaire sûr qu'elles offraient. Il est possible également que les très larges reconstructions de ces sites survenues aux VI^e et VII^e siècles aient oblitéré les traces des occupations du V^e siècle, et ce d'autant plus que la plupart de ces sites n'ont pas fait l'objet de fouilles extensives.

En revanche dès la seconde moitié du VI^e siècle, la réoccupation des camps devient très visible, en particulier par les nombreuses églises datées par des inscriptions qui y sont alors élevées. Elle est marquée par la construction d'habitations à l'intérieur des enceinte, aussi bien qu'à l'extérieur dans des phases d'extension. On l'a vu à Kastron Mefaa; on peut le constater aussi à Khirbet es-Samra, où une église est élevée à l'intérieur de l'enceinte du camp, entourée de nombreux bâtiments. Il vaut de ce fait la peine de décrire ici quelques sites comparables à Kastron Mefaa.

Le camp de Khirbet es-Samra, probablement construit du temps du renforcement du *limes* par Dioclétien, est entouré de quartiers extérieurs renfermant des

²⁴⁴ HAMARNEH B., 2003, p. 213-217.

²⁴⁵ HAMARNEH B., 2003, p. 253-254.

églises et couvrant une surface de quelque 4,4 hectares²⁴⁶ (fig. 74). Plusieurs de leurs bâtiments viennent s'adosser à l'enceinte du camp, qui n'a donc dès lors plus aucune fonction défensive, tandis qu'un mur est venu les entourer en reliant certaines des constructions. Les huit églises du site ont sans doute été construites dès la seconde moitié du VI^e siècle et ont reçu pour la plupart des sols de mosaïque au VII^e siècle, puisque certains sont datés des années 633/634, 637 et 639 ap. J.-C. Les plans irréguliers de certaines des églises, en particulier celle édifiée au centre du camp, découlent à l'évidence de leur insertion dans une espace déjà bâti, tandis que le *castellum* lui-même n'est pas à l'origine du village, mais a été implanté sur un site déjà construit, en entourant des bâtiments antérieurs. Comme Kastron Mefaa, le village compte plusieurs citernes fermées et de grands réservoirs à ciel ouvert et ses églises ont été reconverties en abris après le VII^e siècle.

A Khirbet Haw, à 6 km au sud de Samra, un camp de quelque 100 m de côté est complété d'un village²⁴⁷. L'intérieur du camp, d'une surface d'un peu moins de quatre hectares, semble avoir été densément bâti d'après les vues aériennes.

A Umm al-Jimal²⁴⁸, un bâtiment présumé être un *praetorium*, mais qui pourrait n'être en réalité qu'une grande demeure, a été édifié au III^e siècle semble-t-il. Dans la seconde moitié du IV^e siècle est installé un poste militaire du *limes arabicus*, édifié par les *Equites IX Dalmatae* et destiné à être le quartier général de l'*Ala Prima Ualentiana*. C'est probablement à un *castellum* carré de 100 m de côté élevé à l'est du site que fait référence une inscription de 371 mentionnant la construction d'un *burgus*. Un fort a en outre été construit en 412 ap. J.-C, semble-t-il. Une église a été ajoutée par la suite à côté de son entrée. Le village byzantin s'est développé après la suppression, à l'époque post-justinienne, de la fonction militaire, sans que l'on sache avec certitude si le site a connu une période d'abandon. Des bâtiments sont élevés dans le *castellum*, tandis qu'à l'extérieur se développe un bourg couvrant une vaste surface de quelque 35 hectares, entourée au IV^e ou au V^e siècle d'une enceinte de forme irrégulière percée de quatre portes (fig. 75). A l'intérieur de cette enceinte, les bâtiments sont répartis selon une trame lâche, les parcelles comprenant des habitations et des enclos étant séparées par des ruelles et parfois agglomérées en îlots. Trois quartiers sont assez clairement distincts, séparés par de vastes espaces vides. Treize églises sont visibles à l'intérieur de l'enceinte; l'une est datée de 556²⁴⁹, alors que les autres remontent probablement à la seconde moitié du VI^e et à la

246 Jean-Baptiste HUMBERT, Présentation du site. Thèmes et limites de la recherche, in: HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1998, p. 27-61 ; 2003, p. 23-34. DESREUMAUX A., HUMBERT J.-B., THEBAULT G., BAUZOU T., 2011.

247 Jean-Baptiste HUMBERT, Présentation du site. Thèmes et limites de la recherche, in: HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1998, p. 50, fig. 20. KENNEDY D., 2001.

248 De VRIES B., 1998.

249 Elle est parfois appelée la «cathédrale» en fonction de sa position dans le site, mais Umm al-Jimal n'a jamais été un siège épiscopal.

première moitié du VII^e siècle. Deux églises ont en outre été élevées à l'extérieur de la fortification. Après avoir été considéré comme une étape importante du trafic caravanier, le bourg d'Umm al-Jimal est aujourd'hui plutôt interprété comme un centre économique régional. Il apparaît en effet qu'Umm al-Jimal fut aux III^e et IV^e siècles un établissement militaire et administratif de l'Empire, tandis que ce n'est guère avant la fin du V^e siècle que le bourg connaît un important développement, marqué par la construction de nombreuses maisons et églises. Ces lieux de culte se répartissent sur toute la surface du bourg, tout en s'inscrivant le plus souvent au cœur des îlots, marquant leur étroite interdépendance avec ceux-ci et la faible ambition monumentale de leurs constructeurs, comme à Kastron Mefaa.

La localité d'Humayma/Hawar a été fondée par le roi nabatéen Areta III (87-52 av. J.-C.)²⁵⁰. Vers la fin du II^e siècle ap. J.-C., un camp rectangulaire de 206 par 148 m est édifié sur une éminence dominant le site. Il était doté de quatre portes, d'une grande citerne et de *principia*. Selon la *Notitia Dignitatum*, le camp était occupé par un détachement d'*Equites sagittarii indigenae*. Des bâtiments d'habitation ont été élevés hors les murs. Le castrum semble avoir été abandonné à la fin du IV^e siècle ou dans la première moitié du V^e siècle, mais le site continue à être occupé puisqu'un village s'est développé au VI^e siècle sur une colline au sud-ouest de celui-ci; cinq églises y ont été repérées, datables des VI^e et VII^e siècles. Un cimetière s'étendait à l'ouest du site, tandis qu'à 600 m à l'est du castrum, a été fouillé un complexe byzantin, probablement une ferme. Contrairement à Kastron Mefaa, le site a connu également une importante occupation musulmane: au sud-est du village, Ali, fils d'Abd Allah Ibn Abbas, membre de la famille abbasside, fit en effet construire en 687/88 un *qasr* et une mosquée et établir une oliveraie de 500 arbres. Ce *qasr* fut abandonné après le transfert de la capitale de Damas à Bagdad en 750.

A Rihab, un petit fortin de 30 m de côté a été édifié à l'époque romaine sur la route de Khirbet es-Samra, sans doute en relation avec l'*Ala Secunda Felix Ualentianiana* qui y était stationnée. Des tombeaux et des inscriptions signalent une occupation des lieux dès le II^e siècle, tandis qu'une inscription mentionnant la construction d'un *martyrion* en 457/458 en fait l'un des plus anciens sites chrétiens datés de la Jordanie. Dans le village qui s'est développé autour du camp à l'époque byzantine, ce sont treize églises qui ont été repérées; leur construction s'étale entre 529/530 pour l'église Saint-Georges et 635 pour les églises Saint-Isaïa et Saint-Mena. Sept d'entre elles ont été édifiées entre 594 et 620, sous l'épiscopat de Polieucte de Bosra. Les trois dernières ont été construites durant l'occupation perse de la région (614-628). Un monastère dédié à saint Constantin en 624 s'élevait en dehors du village, sur la route d'Irbid; il possédait un pressoir.

²⁵⁰ HAMARNEH B., 2003, p. 256-258.

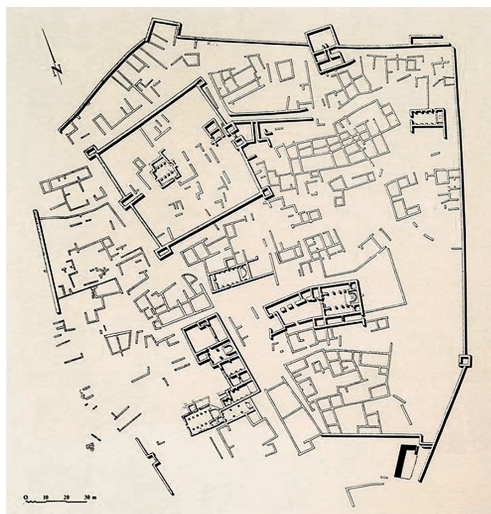


Fig. 74. Khirbet es-Samra.
Plan du village byzantin
(d'après Humbert et Desreumaux).

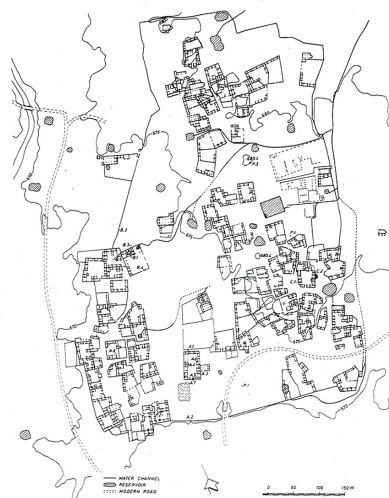


Fig. 75. Umm al-Jimal.
Plan du bourg byzantin
(d'après de Vries).

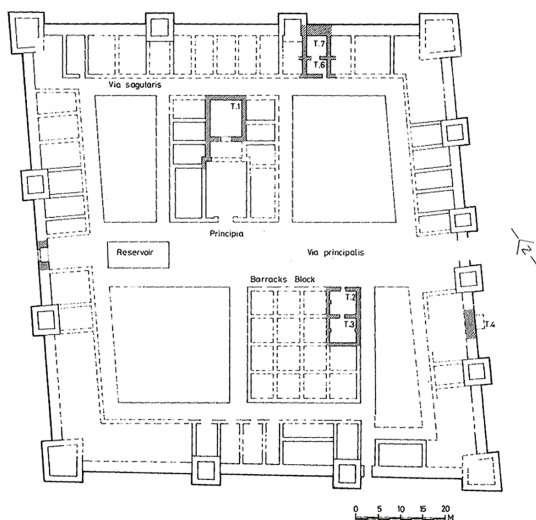


Fig. 76. Da'janiya.
Plan du camp (d'après de Vries).



Fig. 77. Shivta.
Plan du village byzantin (d'après Segal).

A Umm al-Quttein, un établissement nabatéen est signalé par une inscription de 93 ap. J.-C. A l'époque impériale est construit un castrum rectangulaire de 156 m par 120 m, sans tours, qui est occupé au III^e siècle par la Cohor I ou II Augusta Thracum Equitata, comme l'indique une inscription retrouvée sur le site²⁵¹. A l'époque post-justinienne, des habitations sont édifiées dans le camp, tandis qu'un village se développe au nord de la fortification. Des ruelles très irrégulières et étroites y sont décelables et six églises y ont été repérées.

Le camp d'El-Ftyan/Fteo, à 1,5 km au sud-est d'El-Lajjun, un quadrilatère fortifié de 78,8 m par 76,8 m, a été érigé vers 300. Quelques traces des baraquements ont été relevées à l'intérieur de l'enceinte, tandis qu'un village, non fouillé, s'est développé à ses environs²⁵².

Au camp d'El-Lajjun, construit sous le règne de Dioclétien, vers 290-300²⁵³, les bâtiments à l'intérieur de l'enceinte ont été largement reconstruits après le tremblement de terre de 363. Les travaux de S. Thomas Parker permettent de constater que des blocs réguliers de baraquements occupaient une large partie de l'espace, dont l'intersection des deux voies principales était marquée par les *principia*, tandis que l'on y trouvait aussi des bains et un enclos pour animaux (pl. 12). Une église a en outre été élevée dans le camp, sans doute à la fin du V^e siècle²⁵⁴. A l'extérieur de l'enceinte, un bâtiment présentant une cour rectangulaire entourée de quatre rangées de pièces; il a été identifié comme une *mansio* des environs de l'an 300²⁵⁵. Le camp a été abandonné en 551 et aucun village ne s'y est développé.

Au camp d'Udhruh/Augustopolis, reconstruit vers 300 ap. J.-C.²⁵⁶, le plan des baraquements primitifs a été rendu peu reconnaissable par des bâtiments tardifs, tandis que les *principia* ont été transformés en église au début de l'époque omeyyade. Une autre église se trouvait à l'extérieur de l'enceinte²⁵⁷. La localité figure sur la mosaïque de l'acropole de Ma'in réalisée en 719-720 et était donc certainement encore habitée à cette époque.

Ziza, enfin, abritait vers 400 ap. J.-C. le camp d'une unité d'Equites Dalmatae Illyriciani selon la Notitia Dignitatum. Le développement du bourg moderne a fait disparaître la plupart des vestiges du site byzantin, à l'exception d'une très vaste *birkeh* à ciel ouvert et de quelques murs²⁵⁸. Une inscription disparue d'époque nabatéenne mentionnait l'édification d'un temple dédié à Belphégor, tandis qu'une

251 HAMARNEH B., 2003, p. 253-254.

252 PARKER S. T., 1995, p. 254.

253 PARKER S. T., 1995, p. 258-260.

254 MICHEL A., 2001, p. 151-152.

255 CRAWFORD P., 1987.

256 PARKER S. T., 1995, p. 258. KENNEDY D. L., FALAHAT H., 2008.

257 MICHEL A., 2001, p. 152-155. SCHICK R., 1995, p. 468-469.

258 GENEQUAND D., 2001b, p. 139-140.

autre, datée de 580, et également perdue²⁵⁹, signale la réparation d'un édifice par Pierre, l'«archonte des lieux», soit probablement le chef du village²⁶⁰. Le pavement de mosaïque d'une église découverte en 2001 porte le nom de l'évêque Jean de Madaba, attesté vers 557-565²⁶¹, ce qui confirme l'appartenance de Ziza au diocèse de Madaba.

Comme nous le voyons, de nombreux camps militaires de la région ont donné naissance à des villages d'importance variable, mais si le plan de leurs enceintes et de leurs éléments de défense est en général bien connu, il n'en va pas de même des bâtiments qu'ils renfermaient, faute de fouilles extensives²⁶². Les dispositions intérieures, qu'elles soient initiales ou tardives, de quelques forteresses sont néanmoins mieux établies (pl. 12): à Qasr Bshir²⁶³, Qasr al-Hallabat, Qasr al-Azraq, Qasr al-'Uwaynid et au fortin (barracks) d'Umm al-Jimal des pièces étaient adossées à l'enceinte. Dans les forteresses de plus grande taille, comme à al-Lajjun, Da'janiya (fig. 76), Khirbat al-Fityan²⁶⁴, au castellum d'Umm al-Jimal, l'espace était en outre subdivisé en îlots plus ou moins réguliers par des rues principales et des ruelles orthogonales. A Khirbat al-Samra, les dispositions semblent proches de celles de *Kastron Mefaa*, puisque l'intérieur de la fortification a été rempli de bâtiments. Des ruelles et des alignements de murs en biais par rapport à l'enceinte sont également discernables.

Il faut également signaler qu'en Syrie, à Resafa/Sergiupolis et Hallabiyya/Zenobia, des lieux de culte parsèment l'intérieur de l'enceinte, mais sans qu'il soit possible de déterminer précisément les liens qu'ils entretenaient avec les bâtiments qui les entouraient²⁶⁵. En Egypte, les principales caractéristiques de *Kastron Mefaa* – maisons de plans irréguliers, ruelles étroites et tortueuses et parfois églises dispersées au milieu du bâti –, se retrouvent notamment à Pharan, dans le sud du Sinaï²⁶⁶, dans les camps d'Ikhmîndi, en Basse Nubie²⁶⁷, et de Mons Claudianus²⁶⁸ (pl. 13).

Comme le fait remarquer Pierre-Louis Gatier dans sa synthèse sur les villages du Proche-Orient protobyzantin²⁶⁹, alors que durant une large partie du XX^e siècle les recherches archéologiques concernant les villages s'étaient concentrées sur le Massif calcaire de la Syrie du Nord, le Hauran et le Négev, en raison de l'état de conservation spectaculaire des vestiges, des études menées depuis les an-

259 GATIER P.-L., 1986, p. 254-255.

260 PICCIRILLO M., 2002c, p. 370.

261 PICCIRILLO M., 2002c, p. 379.

262 Exemples: GENEQUAND D., 2006.

263 CLARK V., 1987.

264 RICHARD S., PARKER S. T., 1987.

265 ULBERT T., 1986, fig. 1. LAUFFRAY J., 1991, pl. LIX.

266 GROSSMANN P., 2003.

267 DEICHMANN F. W., GROSSMANN P., FELD O., 1988, fig. 35. GROSSMANN P., 2003, fig. 54.

268 BAGNALL R. S., RATHBONE D. W., 2004, fig. 10.3.1.

269 GATIER P.-L., 2005.

nées 1980 ont fourni des données nouvelles sur des villages aux caractéristiques plus proches de celles de Kastron Mefaa. A l'époque byzantine, un village ne se distingue pas d'une ville par le seul nombre de ses habitants, mais par la diversité des activités de ceux-ci: une ville compte des marchands, des fonctionnaires, des artisans, des paysans, des riches et des pauvres, alors que le même genre de vie est mené par tous les habitants d'un village, malgré quelques différences de fortune. De cette absence de diversité des habitants découlent la similitude des habitations d'un village et l'absence de bâtiments publics, à l'exception des églises²⁷⁰. Des variantes locales peuvent néanmoins être mises en exergue, puisque dans le Hauran et en Syrie du Nord une certaine dispersion de l'habitat transparaît dans les villages, tandis ceux-ci apparaissent plus resserrés dans d'autres régions, le Négev par exemple²⁷¹. Selon Pierre-Louis Gatier, on peut lire dans ce phénomène soit des phases successives d'un processus tendant vers la concentration, soit des types régionaux – les villages méditerranéens semblant plus regroupés que ceux de l'intérieur des terres –, soit une conséquence de la place plus ou moins grande dévolue à l'élevage dans le village, soit une différence de statut de propriété des maisons – les villages de propriétaires étant vraisemblablement plus éclatés que ceux de tenanciers. Si dans le massif calcaire l'habitat paraît assez égalitaire, quelques villages du Hauran et d'Arabie, tel Umm al-Jimal, possèdent des bâtiments privés se distinguant notablement des autres par leur taille, leur qualité ou la richesse de leur décor.

Malgré une vocation agricole presque exclusive, les villages peuvent présenter une large palette de tailles et de caractéristiques, en particulier quant à la présence d'une enceinte et d'églises, parfois en grand nombre. En Syrie d'ailleurs, le terme *kômè* désigne toute agglomération rurale, quelle que soit sa taille²⁷².

L'actuel territoire jordanien, quant à lui, a connu à l'évidence un fort développement villageois entre le VI^e et la fin du VII^e ou le début du VIII^e siècle²⁷³. Il se marque en particulier par une concentration très forte des constructions d'églises sur trois ou quatre décennies, ainsi à Rihab, une église est-elle construite en 533, huit entre 594 et 623 et deux en 635, à Khirbet al-Samra, trois églises sont datées de 633 à 637, durant la conquête islamique, les autres ayant certainement aussi été bâties autour de 630, tandis qu'à Kastron Mefaa, plusieurs églises sont élevées durant la période 586-593/94. Basema Hamarneh a distingué, sur la base d'un corpus de soixante-six sites jordaniens, cinq types d'établissement: les villages apparus près des *castra* romains, les grands villages ou bourgs avec plusieurs lieux de culte, les villages moyens avec deux lieux de culte, les petits villages ou hameaux et les fermes et, pour terminer, les monastères agricoles²⁷⁴.

270 Sur la difficulté de définir le village, voir l'introduction de: LEFORT J., MORRISSON C., SODINI J.-P., 2005, en particulier p. 11.

271 GATIER P.-L., 2005, p. 111-113.

272 KAPLAN M. 1992, p. 90.

273 WALMSLEY A., 2005, p. 511-522.

274 HAMARNEH B., 2003.

Certains de ces villages peuvent être qualifiés de bourgades, tels Umm al-Jimal et ses quelque 128 maisons et 14 églises ou Kastron Mefaa, avec ses quelque 225 bâtiments civils et 14 églises (sans compter les deux lieux de culte des wadis septentrionaux).

Yizhar Hirschfeld relève que la forte expansion des établissements ruraux observée en Palestine comme en Jordanie pourrait être une conséquence tardive des lois sur les *agri deserti* promulguées par les empereurs du IV^e et du début du V^e siècle, garantissant la propriété des terres non cultivées à ceux qui les mettraient en culture²⁷⁵. Ces lois, auxquelles s'ajoutent une amélioration climatique et une sécurité assurée par les troupes du *limes*, pourraient expliquer en partie le développement de villages comme Kastron Mefaa et des exploitations agricoles qu'ils renferment. La création des villages doit sans doute également beaucoup au goût pour un style de vie plus sédentaire qui a dû apparaître dans les tribus nomades chrétiennes suite à leur rôle de gardiennes du *limes arabicus*.

En Jordanie, peu de bourgs byzantins ont pu faire l'objet de repérages et relevés architecturaux aussi larges que ceux que le bon état de conservation du site et les travaux prolongés du Père Michele Piccirillo, du Département des Antiquités et de la mission archéologique de la Fondation Max van Berchem ont permis de réaliser à Umm al-Rasas. C'est ainsi que dans la région de Madaba, seules les églises ont généralement été étudiées; notre connaissance de l'architecture des habitations reste donc limitée à quelques rares exemples.

A Madaba, ce sont avant tout les sols en mosaïque de plusieurs maisons byzantines qui ont été découverts, en particulier sur l'acropole, dans la zone du musée, et à l'est de celle-ci, avec le fameux «Palais incendié», sans qu'il soit possible de reconnaître le plan complet des maisons qui les renfermaient. Par leur seule présence, ils indiquent néanmoins une richesse architecturale à l'évidence sans comparaison avec celle des maisons de Kastron Mefaa.

La maison d'époque omeyyade fouillée par Michel Gawlikowski à Jerash constitue un exemple manifestement plus proche des maisons de Kastron Mefaa²⁷⁶. Celle-ci comprend une dizaine de pièces disposées autour d'une cour de forme irrégulière s'ouvrant sur une rue. Certains locaux sont reliés par des portes. Cette maison tranche avec la trame régulière des bâtiments de la ville antique. A Dharrah, en Jordanie méridionale, des dispositions similaires se retrouvent dans le village installé dans l'ancien sanctuaire nabatéen²⁷⁷.

A la fin de l'époque byzantine et à l'époque omeyyade, une modification des habitations dans le sens des dispositions architecturales de celles de Kastron

²⁷⁵ HIRSCHFELD Y., 1997; 2005.

²⁷⁶ GALIKOWSKI M., 1992.

²⁷⁷ VILLENEUVE F., 2011.

Mefaa se constate aussi dans les villes, ainsi à Pella/Fihl, où des maisons reconstruites après le tremblement de terre de 659/660 sont réorganisées en unités de deux étages autour de cours permettant des activités domestiques. L'une des maisons de Pella/Fihl présente ainsi plusieurs pièces réparties autour d'une cour dont l'un des côtés est couvert d'un portique, tandis que, comme dans la maison au nord des églises géminées de Kastron Mefaa, un vestibule flanqué de banquettes donne accès à cette cour depuis la rue²⁷⁸. Certaines grandes résidences d'époque byzantine sont subdivisées en des habitations plus modestes et des bâtiments viennent empiéter sur les espaces publics et les rues²⁷⁹, comme constaté aussi à Beisan²⁸⁰, par exemple. Cette organisation atteste le passage d'un mode de vie urbain classique à un mode de vie plus proche sans doute de celui des villages.

Si l'on compare le plan compact de Kastron Mefaa avec le relevé du village d'Umm al-Jimal publié par Bert de Vries²⁸¹, on peut observer que la densification d'Umm al-Jimal s'est arrêtée avant d'être aussi complète qu'à Kastron Mefaa; on y voit en effet trois zones de regroupements denses d'îlots, au nord, à l'est et à l'ouest, tandis que de larges espaces intercalaires sont restés vides entre ceux-ci, alors même qu'un mur d'enceinte ceinturerait la surface du village.

Enfin, à Pétra, certaines des maisons nabatéennes à locaux entourant des cours sont partiellement reconstruites à l'époque romaine tardive, sans grandes modifications de leurs techniques constructives et de leur aspect architectural²⁸².

Des plans et développements de maisons similaires à celles de Kastron Mefaa ont également été mis en évidence à de nombreuses reprises en Syrie, où les milliers de maisons d'époque romaine ou byzantine conservées comportent généralement un bâtiment d'habitation et d'exploitation, une cour cernée d'un mur et parfois des annexes et des galeries²⁸³. Leur plan peut être régulier ou irrégulier, avec plusieurs pièces juxtaposées; le bâtiment principal compte généralement deux niveaux, le rez-de-chaussée étant dévolu aux activités économiques et l'étage à l'habitation. Toutes les portes et fenêtres donnent sur la cour au rez-de-chaussée, alors que l'étage est également accessible uniquement depuis celle-ci, généralement par un escalier extérieur. Ces maisons se différencient notablement de celles de Kastron Mefaa par leur qualité architecturale et leur décor, mais aussi par le rôle de leurs locaux. En effet alors qu'à Kastron Mefaa, les pièces sont très semblables par leurs dimensions et leur absence d'aménagements particuliers – aucune ne présente d'auge ou d'abreuvoir par

²⁷⁸ WALMSLEY A., 2002, fig. 226.

²⁷⁹ WALMSLEY A., 1992.

²⁸⁰ TSAFIR Y., FORSTER G., 1994.

²⁸¹ De VRIES B., 1998.

²⁸² STUCKY R. A., 1996. KOLB B., 1996.

²⁸³ TCHALENKO G., 1953-58. TATE G., 1997. TATE G., 1992. DENTZER J.-M., 1985. TATE G., CHARPENTIER G. et al., 2014.

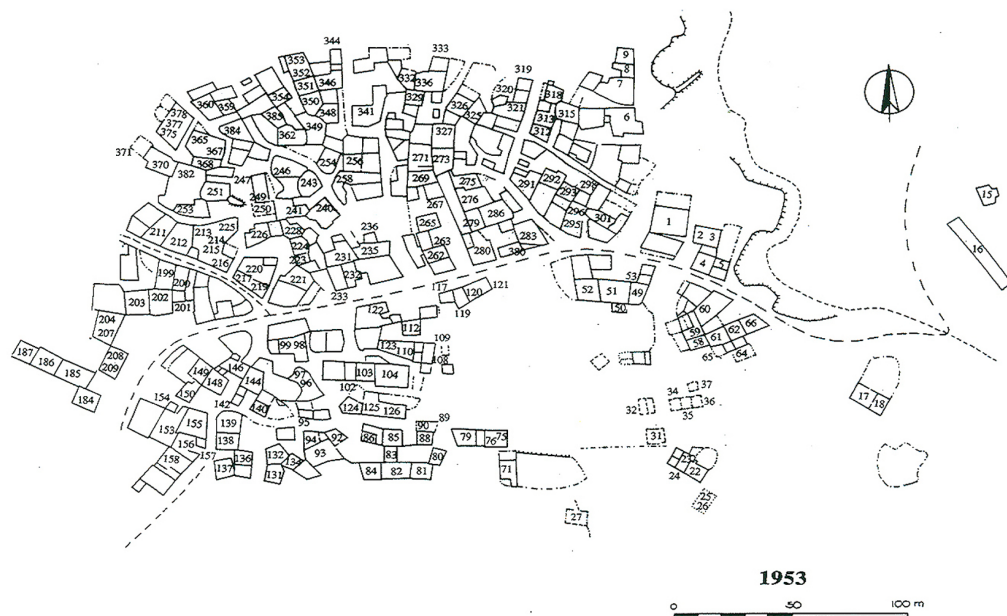


Fig. 78. Aima. Plan du village en 1953 (d'après Biewers).

exemple –, les étables sont nombreuses au rez-de-chaussée des maisons de Syrie. En Syrie du Nord, les villages sont composés d'une dizaine à une centaine de maisons, celles-ci comptant en moyenne quelque 2,5 pièces²⁸⁴, un chiffre proche de celui de Kastron Mefaa. Comme le quartier nord de Kastron Mefaa, ils sont pour la plupart fermés sur leur pourtour par des murs de clôture reliant les maisons, mais ne sont pas fortifiés.

Parmi les villages plus proches des dispositions de Kastron Mefaa, Sharah²⁸⁵, dans le Ledja, à 45 km au sud de Damas, montre des édifices de plusieurs pièces, parfois organisées en bordure d'une cour. De larges espaces séparent la plupart de ces maisons, à l'exception de quelques zones où elles se resserrent de part et d'autre de ruelles. Une enceinte de construction légère relie les bâtiments extérieurs, dessinant un espace fermé aux contours irréguliers.

A Sergilla, en Syrie du Nord²⁸⁶, un village occupé du II^e au VIII^e siècle, un noyau d'époque impériale constitué d'un ensemble dense de petites unités est entouré à l'époque protobyzantine de bâtiments dispersés comprenant des maisons de tailles diverses aux pièces réparties autour d'une cour, un complexe ecclésial, des thermes et une auberge.

Rasm Affandi et Wadi al-Amur, en Syrie, deux villages associés à de larges enclos et donc tournés vers l'élevage, sont eux constitués de vastes maisons quadrangulaires dont les pièces flanquent un ou plusieurs côtés de leurs cours²⁸⁷. Le village de Diyatkeh, en Syrie du Sud, comprend quant à lui un castellum construit probablement vers 300 et une centaine de maisons formées le plus souvent d'une ou plusieurs unités associant une pièce à un ou deux petites étables et disposant de cours²⁸⁸.

Mais c'est en Palestine, c'est dans les villages du désert du Négev, tels Sobata, Mamphis, Oboda ou Nessana, parfois qualifiés de manière exagérée de villes, que se retrouvent les réseaux de rues et les bâtiments les plus similaires à ceux de Kastron Mefaa²⁸⁹. Le mieux connu de ces villages, Shivta, anciennement Esbeita ou Sobata, est ainsi formé de l'assemblage d'une trentaine d'îlots densément bâtis²⁹⁰. Une rue traverse le site de part en part sur l'axe nord-sud, alors que des rues et ruelles, parfois en cul-de-sac, séparent les îlots ou donnent accès au cœur de ceux-ci (fig. 77). Au centre du village, un espace libre de constructions est occupé par deux *birkehs*; plusieurs rues rayonnent à partir de ce point, autour duquel s'est développé le village. Trois églises se trouvent dans le village, deux à l'intérieur du bâti et la troisième à son extrémité nord. Les églises sud et centrale

284 TATE G., 1992, p. 203-210.

285 CLAUSSE-BALTY P., 2010. GATIER P.-L., 2005, fig. 1.

286 TATE G., CHARPENTIER G. et al., 2014.

287 ROUSSET M.-O., DUVETTE C., 2005, p.488-490.

288 VILLENEUVE F., SADLER S., 2001.

289 NEGEV A., 1982. SHERESHEVSKI J., 1991. HIRSCHFELD Y., 1995.

290 SEGAL A., 1983.

sont flanquée de bâtiments; comme à Kastron Mefaa, certains sont en relation avec elles par des passages, alors que d'autres leur sont simplement adossés²⁹¹.

Quant à l'église nord, sise en bordure du village comme le complexe de Saint-Etienne à Kastron Mefaa, elle est complétée de deux chapelles, tandis que son entrée occidentale est précédée d'un atrium à portique entouré de locaux sur deux côtés; ce qui semble lui attribuer une fonction de lieu de pèlerinage ou de monastère. Des bâtiments d'habitation jouxtent son côté sud, sans qu'ils soient apparemment liés à l'église, l'accès à celle-ci ne se faisant que par l'atrium.

Mampsis/Kurnub, quant à lui, est un village entouré vers l'an 300 d'une enceinte de plan irrégulier intégrant des bâtiments antérieurs²⁹². A son angle sud-est se trouve un complexe de bâtiments comprenant une église à atrium avec, comme à Saint-Etienne de Kastron Mefaa, baptistère et dépendances. Une autre église, plus petite, se trouve à l'ouest, tandis qu'une grande partie de la surface enclose par l'enceinte semble emplie de bâtiments de plans irréguliers.

A Nessana, dans le Néguev central, le village était accompagné d'un camp militaire qui vaut à l'agglomération d'être qualifiée de *kastron* dans certains textes²⁹³. Les mentions dans ses *papyri* de prêts d'argent importants, de bâtiments de rapport et d'un caravansérail de 96 lits couplé à un entrepôt indiquent qu'il jouait, à l'évidence comme Kastron Mefaa, un rôle dépassant celui d'un simple village.

Si les photographies aériennes et des dégagements limités permettent de reconnaître le plan général des villages mentionnés ci-dessus, le détail de l'architecture de leurs maisons reste largement moins bien connu²⁹⁴. L'état actuel des connaissances semble néanmoins indiquer que l'apparition de ces maisons de plan irrégulier formées de cellules organisées sur un ou plusieurs côtés d'une cour est nettement antérieure à la christianisation de la région et que leur architecture n'a pas subi de grandes modifications entre les époques nabatéenne et byzantine, à l'exception d'une probable réduction des surfaces des bâtiments au cours des siècles²⁹⁵. Les matériaux de construction à disposition – moellons de calcaire et, en l'absence de forêt, poutres de faible longueur et section – ont amené des constructions à l'évidence architecturalement plus modestes que ce que permettait le basalte de la Syrie ou du nord de la Jordanie. En Palaestina Tertia, les maisons semblent le plus souvent n'avoir compté qu'un seul niveau, comme à Kastron Mefaa; quelques escaliers extérieurs ont néanmoins fait parfois penser à l'existence d'un étage sur ce rez-de-chaussée, mais on ne peut leur exclure une fonction d'accès à un toit-terrasse et ce d'autant plus qu'à Subeita/Shivta

291 Essai d'analyse de l'évolution des bâtiments de Shivta: BRENK B., 2003a, p. 93-95.

292 NEGEV A., 1988, 1990.

293 KAPLAN M. 1992, p. 91-92, 94-95.

294 Synthèse sur l'habitat du Diocèse d'Orient: SODINI J.-P., 1997.

295 NEGEV A., 1982, p. 28-29; 1983.

par exemple, la «maison à l'étable» ne semble pas avoir conservé de trace de supports d'une toiture en dehors des arcs du rez-de-chaussée²⁹⁶. Cette même difficulté d'assurer l'existence d'un étage sur le rez-de-chaussée conservé est d'ailleurs aussi à relever pour Pétra²⁹⁷.

Si les empiètements de bâtiments d'époque byzantine ou omeyyade sur les rues antiques des villes du Proche-Orient sont un thème souvent évoqué²⁹⁸, Kastron Mefaa présente un cas de figure différent de ces villes dont les portiques et les rues sont envahis par des constructions disparates puisque le bourg n'a jamais été doté d'un urbanisme parfaitement régulier et embelli par des bâtiments publics religieux ou civils. Par la disposition de ses rues et ruelles et par l'aspect de ses lieux de culte et de ses habitations, Kastron Mefaa ne se distinguait donc sans doute guère, si ce n'est pas sa taille, de la plupart des villages de la Palestine.

²⁹⁶ SHERESHEVSKI J., 1991, pl. 34.

²⁹⁷ 1996. KOLB B., 1996.

²⁹⁸ Voir en particulier: KENNEDY H., 1985.

ESSAI D'ANALYSE DE LA CONSTITUTION DU BOURG DE KASTRON MEFAA À LA LUMIÈRE DE L'APPROCHE ETHNOARCHÉOLOGIQUE DE VILLAGES DE LA JORDANIE ET DE LA SYRIE MODERNES

Des villages aux dispositions similaires à celles de Kastron Mefaa se retrouvent dans la région à des périodes bien postérieures, ainsi Msayké, en Syrie du Sud, site occupé de manière continue de l'époque romaine au XVI^e siècle²⁹⁹. Le village, qui comprend 450 pièces formant 58 maisons, évoque par bien des aspects le quartier nord de Kastron Mefaa, avec ses édifices organisés autour de vastes cours de plans irréguliers, parfois séparés par des ruelles et parfois contigus, et une sorte d'enceinte formée des façades arrières de bâtiments complétées par des murs d'enclos.

Il apparaît donc intéressant, pour essayer de mieux comprendre le mode de constitution, d'évolution et d'usage des bâtiments de Kastron Mefaa, d'examiner les résultats de quelques études ethnoarchéologiques de villages des XIX^e et XX^e siècle de la Jordanie. La sédentarisation de certaines tribus sur des sites du centre de la Jordanie dès le XIX^e siècle a en effet amené la construction de bâtiments de pierre qui, pour la plupart, frappent par leur grande ressemblance avec les maisons de Kastron Mefaa. Cette ressemblance découle manifestement en partie du modèle fourni par la réoccupation, dans un premier temps, de bâtiments d'époque byzantine, réoccupation encore bien sensible à Madaba, où plusieurs maisons habitées jusqu'au milieu du XX^e siècle par des familles disposent de pièces aux sols de mosaïques byzantines³⁰⁰. Les vestiges et les photographies anciennes de Madaba montrent des maisons d'un seul niveau, aux toits plats supportés par des arcs et aux murs presque aveugles, seules une porte et de rares petites fenêtres y étant percées. Au début du XX^e siècle, ces maisons dessinaient une ville à l'aspect proche de celui du quartier nord de Kastron Mefaa, avec de vastes îlots circonscrits par des rues et passages aux tracés irréguliers et renfermant des habitations dotées de vastes cours³⁰¹. Jusqu'à une époque récente, ces îlots étaient répartis entre les différentes familles de la ville, les nouveaux arrivés s'installant si possible à proximité de l'église de leur communauté³⁰², une observation qui pourrait avoir été également valable pour Kastron Mefaa. Les rares bâtiments à avoir été épargnés par les démolitions de ces dernières décennies sont pour la plupart plus vastes et tardifs que ceux visibles en 1918³⁰³; il n'est de ce fait plus possible de reconstituer précisément l'évolution urbanistique du Madaba fraîchement réoccupé, celui des années 1880. Il en va de même pour la plupart des autres villes et villages de la région, dont les maisons

299 GUERIN A., 1993 ; 1997 ; 2008.

300 Ces pièces forment aujourd'hui une partie du musée archéologique de Madaba.

301 Vue aérienne de 1918 : PICCIRILLO M., 1989, p. 15.

302 DENTON B., ST. LAURENT B., 1996, p. 47-49.

303 DENTON B., ST. LAURENT B., 1996.

traditionnelles ont largement fait place aux constructions en béton.

A Umm al-Rasas, quelques édifices bien conservés permettent de comprendre les modalités d'une telle réoccupation (pl. 14). Si les bâtiments situés à l'intérieur du camp n'ont pas fait l'objet d'une réoccupation au XIX^e ou au XX^e siècle, à l'exception du local au pied de la tour nord-est de l'enceinte, il n'en va pas de même du quartier nord. Le relevé des ruines a en effet fait clairement apparaître les traces de la remise en état de locaux byzantins pour l'aménagement de 21 maisons en maçonnerie, succédant à la demi-douzaine de tentes de membres de la tribu des Beni Salik'r venant de Kérak dont la présence dans les ruines est signalée par Henry B. Tristram en 1872³⁰⁴. Ces 21 habitations ont été aménagées dans des locaux en plus ou moins bon état, vidés d'une partie des remblais qui les emplissait et dont les toitures et les murs ont été grossièrement réparés. Elles ont été complétées d'enclos pour les animaux; ceux-ci sont arrondis à l'exception de ceux reprenant le tracé rectiligne de murs byzantins. Onze de ces maisons ne comportent qu'une pièce habitable et un enclos devant l'entrée: elles constituent manifestement la cellule de base. Trois autres comptent deux pièces placées côte à côte ou face à face, trois comptent trois pièces (l'une de ces maisons est complétée de petites annexes et une autre est répartie en deux unités dont l'une est placée à l'arrière de l'autre), deux comptent quatre pièces et deux cinq pièces. Les plus grandes de ces maisons montrent des pièces réparties sur deux ou trois côtés d'une cour. Ces maisons ne sont pas mitoyennes mais isolées par des espaces libres d'au moins 4 m de largeur, voire le plus souvent de plusieurs dizaines de mètres, comme dans le bourg byzantin de *Kastron Mefaa* avant la densification par empiètement sur les espaces de circulation. On constate donc l'installation de noyaux familiaux à distance les uns des autres, alors que le village n'a pas connu un développement suffisant pour que les maisons finissent par se toucher en raison de l'accolement de nouvelles pièces et cours à l'arrière des bâtiments primitifs; un tel développement n'a en effet été initié que dans un seul cas. L'aménagement intérieur des bâtiments est très sommaire: sol de terre et murs crépis au *teben*, un mélange de terre et de paille hâchée, mais quelques pièces ont conservé des banquettes maçonnées et des traces de réserves à grain, tandis qu'un orifice d'évacuation de la fumée du foyer central est visible dans le toit plat de plusieurs d'entre elles.

Pour compléter cette approche, une étude ethnoarchéologique menée dans les années 1985-89 d'un village traditionnel jordanien alors encore bien conservé, se révèle particulièrement précieuse, celle de Michèle Biewers sur Aima³⁰⁵, dans la région de Tafilá, à une centaine de kilomètres au sud de Madaba. Elle met en effet en évidence de nombreux points communs avec les maisons de *Kastron*

304 TRISTRAM H. B., 1874, p. 156-165.

305 BIEWERS M., 1997. Voir aussi: BIEWERS M., 1993.

Mefaa, et même si, selon l'adage, «comparaison n'est pas raison», un résumé de cette étude nous paraît fondamental pour une tentative d'explication du mode de fonctionnement de Kastron Mefaa. La localité d'Aima est mentionnée pour la première fois en 1596/97 dans les registres de taxation ottomans; 24 familles y paient alors des taxes, puis en 1812 Burckhardt y signale un village dont la moitié de la population vit sous tente et où chaque maison comporte une tente plantée sur son toit. Six tribus distinctes issues de régions différentes se sont sédentariées à Aima; elles occupent des parcelles bien différenciées, cernées de rues et ruelles marquant des «frontières» entre les divers territoires tribaux, ce qui pourrait avoir été le cas à Kastron Mefaa. Jusqu'à la création en 1973 d'un système municipal, chaque tribu avait un sheikh à sa tête.

Des rues et ruelles de largeurs similaires à celles de Kastron Mefaa sillonnent le village; elles sont les derniers restes des espaces publics après la densification des maisons (fig. 78). Michelle Biewers distingue deux types de voies de circulation: les rues qui délimitent les territoires des tribus, continues de l'extérieur du village à la voie principale traversant le village, et les ruelles qui donnent accès aux différents bâtiments et aboutissent à des impasses ou à des zones ouvertes communautaires.

Les 369 maisons composant le village ancien ont pu être réparties par M. Biewers en trois types architecturaux, en fonction de considérations techniques et de l'utilisation de l'espace intérieur. Les constructions du type 1a, le plus ancien, sont en pierre, d'un seul niveau et à toit plat porté par des arcs intérieurs; elles seules sont comparables aux maisons de Kastron Mefaa et nous intéresseront ici. Les maisons de ce type sont au nombre de 217 et couvrent une surface de 8'974 m²; elles ont une surface moyenne de 41,35 m², la plus petite ayant une surface de 11 m² et la plus grande de 126,75m². Elles sont construites en une maçonnerie de moellons de calcaire extraits du creusement de silos enterrés ou de citernes ou ramassés dans le village ou à ses alentours. Comme à Kastron Mefaa, un mélange de terre et de paille hachée est étalé sur les toitures afin d'assurer leur étanchéité; celles-ci sont formées d'une poutraison horizontale de poutres de faibles section et longueur, parfois de simples branches, reposant sur les murs et des arcs et supportant une couche de roseaux jointifs puis une couche de broussaille et enfin une de terre, d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur³⁰⁶. Les enduits des murs aussi bien que de la couverture nécessitent un entretien régulier afin d'éviter l'attaque du jointoiement de terre des maçonneries par les intempéries.

Ces maisons ne comprennent qu'une seule pièce de plan oblong, mal éclairée et mal aérée par la seule porte et parfois de petites ouvertures au-dessus de

³⁰⁶ Cette technique est aussi utilisée en Palestine: HIRSCHFELD Y., 1995, p. 123-127.

celle-ci, ou plus rarement au sommet d'autres murs. Les dimensions d'une pièce d'habitation varient de 11 m² à 97,25 m²; douze à vingt-cinq personnes y vivaient. Comme à Kastron Mefaa, leurs portes étaient fermées par un vantail de planches ajustées pivotant sur un axe de bois aux extrémités engagées dans des crapaudines. Des ouvertures pour la ventilation sont ménagées dans la toiture, une par travée en règle générale. Il y en a toujours une dans la travée centrale, au-dessus du foyer, une cuvette creusée dans le sol, alors que d'autres ouvertures zénithales dans les silos et pièces annexes permettent d'y déverser le grain et la paille hachée. Mis à part le foyer, peu d'aménagements sont repérables dans ces maisons; ce sont pour l'essentiel, comme à Kastron Mefaa, des banquettes maçonnées adossées aux murs. Selon leurs dimensions et leur emplacement, elles servent de sièges, de couchettes ou de socle pour des silos et des réserves. Des plates-formes plus larges, des *mastabahs*, servent au couchage. Des niches dans les parois complètent parfois l'équipement de la maison.

Comme à Kastron Mefaa, des magasins occupent dans de nombreuses maisons le fond de la pièce d'habitation ou parfois l'un de ses côtés. Ils ont une superficie variant de 3,60 m² à 25,5 m². Leurs portes, fermées par un vantail de bois, sont de petites dimensions. Après les moissons, la paille hachée servant de fourrage aux animaux était engrangée dans ces réserves par une ouverture ménagée dans leur toiture.

La construction des bâtiments de ce type ne nécessite pas de qualifications particulières, à l'exception de la taille des blocs des encadrements d'ouvertures et des claveaux des arcs de toiture. L'essentiel de la main d'œuvre est constituée des membres de la famille et du clan, travaillant «à charge de revanche».

L'emplacement d'une nouvelle maison est déterminé selon des critères précis par son propriétaire; elle doit se trouver sur le territoire de sa tribu, si possible de son clan et à proximité immédiate des maisons de sa lignée – ses parents et ses frères –, s'il reste du terrain à bâtir. La construction sera intégrée dans la mesure du possible à l'îlot familial de manière à l'appuyer sur un maximum de murs existants afin de réduire le travail de construction. Les maisons du village montrent les traces de diverses modifications: achat d'une travée d'une maison voisine pour élargir son espace habitable, démolition d'une travée afin d'agrandir une cour ou scission d'une pièce par un mur avec percement d'une nouvelle porte d'entrée, toutes modifications que l'on retrouve à Kastron Mefaa.

Le toit-terrasse, accessible par une échelle ou un escalier, est utilisé pour le séchage des fromages de chèvre, des lentilles, des céréales, des olives, des figues, des tomates, des grenades, etc. Une tente y est souvent installée en été, comme le signalait déjà Burckhardt en 1812. L'eau de pluie est canalisée par des

gouttières en mortier appliquées aux façades, que l'on retrouve aussi à Kastron Mefaa.

Une cour complète la plupart des maisons; délimitée par les bâtiments ou un mur, elle accueille nombre d'activités domestiques et constitue un prolongement des habitations l'entourant. La surface moyenne d'une cour ne desservant qu'une seule maison est de 39 m², mais elle peut varier de 2,75 m² à 102 m². Quant aux cours desservant deux bâtiments, leur surface varie entre 6,8 et 112,5 m²; elles sont donc largement tributaires du terrain resté libre au moment où le processus d'encerclement de l'espace est enclenché par la construction de pièces supplémentaires ou d'un mur. Ces cours abritent divers aménagements: silos, citernes souterraines, poulaillers et petits couverts abritant le *taboun*.

Outre les enclos, certaines maisons, comme dans le quartier nord de Kastron Mefaa, disposent de terrains non bâtis de surface supérieure à celle des cours. Ils sont utilisés pour rassembler les troupeaux pour la traite, pour parquer les montures ou pour monter les métiers à tisser. Ces terrains ouverts ont été, de même que les cours, grignotés génération après génération par l'accroissement du nombre de maisons.

Parmi les bâtiments du type 1a se trouvent également cinq pressoirs à olives, répartis à raison d'un à deux par territoire tribal. Ce sont des bâtiments privés utilisés en priorité par les membres de la tribu du propriétaire, mais sans exclusivité. Des espaces communautaires se sont en outre développés aux marges du village: le cimetière et les aires de battage.

Michelle Biewers a pu reconstituer, grâce à l'approche archéologique, aux sources écrites et aux témoignages oraux, la genèse de l'espace bâti à Aima et suppose que les premiers habitants installés sur le site ont dû y planter leurs tentes avant d'entreprendre la construction de maisons de pierre. Par la suite des habitants d'autres tribus et clans sont venus rejoindre les premiers villageois. Les membres d'une tribu nouvellement arrivée se regroupant à distance des premiers installés, des espaces libres marquent les limites des territoires. A l'intérieur de ces territoires tribaux se marquent également les séparations entre clans et lignages. La multiplication des constructions réduit progressivement les zones libres entre les territoires tribaux, mais les limites sont respectées. A l'origine, chaque maison est entourée de vastes espaces libres, non enclos. A mesure que l'espace est occupé, se développe un processus de privatisation par l'encerclement du terrain par de nouveaux bâtiments appartenant à des membres de la famille élargies ou par des murs délimitant une cour. La maison primitive est conservée par le fils aîné, qui s'occupera de ses parents et des sœurs non mariées, alors que les filles mariées rejoignent la maison de leurs beaux-parents et que les fils cadets

construisent leurs propres maisons, le plus près possible du noyau ancestral. Lorsqu'une cour est circonscrite, les nouvelles constructions sont élevées à l'arrière des bâtiments, amorçant un nouvel enclos, comme à Kastron Mefaa.

D'autres villages syriens et jordaniens modernes ont permis des observations similaires sur les processus de développement des habitations³⁰⁷; ainsi à Qdeir, au nord de Palmyre, le village comptait au moment de sa fondation en 1958 dix maisons et dix-huit tentes et occupait la même surface que le village de 1980, formé quant à lui de 110 maisons et 33 tentes. Les premières implantations étaient donc éloignées les unes des autres, respectant les règles traditionnelles d'espacement d'un camp; les maisons en maçonnerie ont remplacé progressivement les tentes en conservant leurs emplacements, puis en densifiant le village. A al-Kowm, près de Qdeir, une dizaine de maisons forment le village en 1910, une vingtaine en 1920. A Qdeir, comme à al-Kowm, les maisons primitives, formées le plus souvent d'une seule pièce, sont complétées d'autres pièces placées en face ou sur un côté ou contiguës jusqu'à former des ensembles clos autour d'une cour centrale.

A Smakieh, village jordanien fondé en 1909 par deux tribus chrétiennes en voie de sédentarisation, les maisons sont également implantées à quelque distance les unes des autres, sur les 46 parcelles découpées sur le territoire choisi pour le village à construire et réparties entre les deux tribus au prorata du nombre de clans³⁰⁸. Ces maisons étaient en 1909 au nombre de 36, couvrant une surface de 2,12 hectares, et de 50 sur 2,4 hectares en 1929, ce qui indique avant tout une densification du noyau primitif. Les premières maisons ne comportent qu'une seule pièce, utilisée pour le stockage des récoltes, les habitants vivant sous tente à proximité, durant les trois ou quatre mois passés par année dans le village. Cette situation rappelle l'état du village d'Aima décrit par Burckhardt en 1812. La sédentarisation était donc progressive sur quelques décennies, quatre à Smakieh. Il est à noter ici qu'un climat de paix ou une protection suffisante est nécessaire à la sédentarisation d'une communauté nomade, l'agriculture ne permettant pas la mobilité face aux dangers offerte par le pastoralisme³⁰⁹.

Les villages d'al-Kowm et de Smakieh montrent clairement le passage de maisons isolées à des ensembles de pièces regroupées autour de cours entourées de murs dans une dernière étape. L'espace du village primitif est densifié avant que de nouvelles constructions ne soient élevées à sa périphérie, une fois le terrain central entièrement occupé. A al-Kowm, où l'espace confiné du village, sur une terrasse au pied d'un tell, ne permettait pas d'extension, des «fermes-satellites», selon l'expression d'Olivier Aurenche, sont créées à quelques centaines

³⁰⁷ AURENCHÉ O., 1995.

³⁰⁸ AURENCHÉ O., DESFARGES P., 1985.

³⁰⁹ BIEWERS M., 1997, p. 30-31.

de mètres du village, à proximité des champs, une situation que l'on pourrait retrouver à Kastron Mefaa avec les établissements observés dans les *wadis*.

Si, comme on l'a vu, les points communs de Kastron Mefaa avec ces villages modernes sont indéniables et permettent de mieux appréhender les modalités de sa constitution, on peut aussi constater une certaine ressemblance du plan de Kastron Mefaa avec celui des villages organiques plus anciens ou plus récents – antiques, puis islamiques –, dont il reproduit les principales caractéristiques. Celles-ci sont issues de l'absence d'un contrôle institutionnel des constructions et d'un plan prédéterminé, de l'autonomie des unités résidentielles, de la suprématie des arrangements privés sur les règles publiques, de l'indulgence pour les empiètements sur les espaces publics et de possibilités de circulation réduites au strict minimum³¹⁰. Ces circonstances amènent la formation de plans urbains ou villageois très irréguliers, avec une très nette séparation entre les espaces publics et privés, la création de bâtiments d'habitation refermés sur eux-mêmes, disposant de cours centrales ou tout au moins strictement séparées des rues par de hauts murs de clôture.

Les maisons de Kastron Mefaa s'inscrivent dans une tradition largement antérieure aux époques byzantine et islamique, puisque les maisons à cour apparaissent dès la protohistoire³¹¹ et que les maisons nabatéennes de Pétra ont connu le même genre de développement par ajouts successifs de pièces autour de cours³¹². Elles se distinguent des bâtiments romains des villes de la région par leur plan irrégulier et leur développement au premier abord spontané et anarchique, mais répondant en fait à des règles de vie privée et publique très différentes de celles de l'Antiquité. Comme les textes juridiques de Julien d'Ascalon³¹³ l'indiquent aussi, ces règles ne se sont pas mises en place sous la pression de l'Islam, mais bien avant l'instauration de celui-ci; elles répondent en effet à des habitudes de vie bien antérieures à la colonisation romaine et qui vont perdurer à l'époque byzantine aussi bien qu'après la conquête islamique.

Pour la Palestine romaine et byzantine, par exemple, il a été établi trois principaux types de bâtiments civils³¹⁴:

1. La maison simple, composée d'une à deux pièces face à une cour.
2. la maison complexe, une version étendue de la maison simple, avec des ailes entourant une cour sur trois ou quatre côtés.
3. la maison à cour centrale entourée de pièces sur ses quatre côtés, qui se trouve usuellement dans les villes.

Le dénominateur commun de ces trois types est l'arrangement des pièces le

³¹⁰ BIANCA S., 2000, p. 54-55.

³¹¹ Voir par exemple: McCLELLAN T. L., 1997. BRAEMER F., 1997.

³¹² STUCKY R. A., 1996.

³¹³ SALIOU C., 1996.

³¹⁴ MAGNESS J., 2004, p. 19.

long d'un ou de plusieurs côtés d'une cour, une disposition que poursuivent les premiers villages musulmans, mais avec, pour la Palestine, quelques différences notables: l'adoption de pièces de petites dimensions et similaires dans l'ensemble du site, quelle que soit la taille de la maison, et semble-t-il disposées sur un seul niveau³¹⁵.

Quant au développement originel des maisons de Kastron Mefaa, il a, comme déjà relevé, suivi un plan préétabli dans le camp, avec une installation en priorité le long du mur d'enceinte, mais les parcelles plus importantes à l'est pourraient avoir été réparties entre des groupes familiaux différents, comme le laissent supposer les églises qui y ont été très tôt bâties. Dans le quartier nord, il est loisible de penser que ce développement a suivi un processus assez proche de ceux des villages modernes décrits ci-dessus, avec de premiers habitants installés sur le site de manière dispersée, des habitants d'autres tribus et clans venant s'installer à côté des premiers villageois et les membres d'une nouvelle tribu se regroupant à distance des premières tribus. La multiplication des constructions réduit progressivement les zones libres entre les territoires tribaux, mais les limites formées par les rues et ruelles sont respectées. A mesure que l'espace est occupé, se développe un processus de privatisation par l'encerclement du terrain par de nouveaux bâtiments appartenant à des membres de la famille élargies, mais construits le plus près possible du noyau ancestral. Lorsqu'une cour est circonscrite, les nouvelles constructions sont élevées à l'arrière des bâtiments, amorçant un nouvel enclos. Quant aux vastes enclos sur le pourtour du quartier, ils pourraient, comme à Aima, avoir été utilisés pour rassembler les troupeaux pour la traite, pour parquer les montures ou pour monter les métiers à tisser.

Enfin rappelons que le bourg est entouré de nombreux enclos de formes irrégulières, parsemés de citernes souterraines, qui ont très vraisemblablement servi de jardins, tout en ayant pu accueillir aussi des troupeaux, en particulier peut-être ceux des habitants du camp, qui ne disposaient pas d'espace libre à proximité de leurs maisons.

Le bourg de Kastron Mefaa s'inscrit donc dans une tradition architecturale puisant ses racines dans la protohistoire, peu marquée par la tradition classique et ayant subsisté jusqu'à ce que le béton ait supplanté la pierre et le bois au XX^e siècle.

315 MAGNESS J., 2004, p. 19-23.

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA BALQA BYZANTINE

Quelles étaient les principales activités économiques menées dans la Balqa à l'époque byzantine? L'étude des sources textuelles et épigraphiques permet de relativiser l'apport souvent évoqué de la route caravanière reliant le port d'Aila/Aqaba à Bostra³¹⁶. D'autres routes paraissent en effet avoir été privilégiées au départ d'Aila/Aqaba pour les produits provenant de l'Inde, de la Corne de l'Afrique ou de l'Arabie Heureuse, en particulier via Gaza et la Méditerranée. Les exportations de céréales vers les villes du nord ne paraissent guère non plus avoir été d'une grande importance vu la rareté de leurs mentions, qui signalent essentiellement le transport de blé à dos de chameaux de Machéronte vers le monastère de Saint-Euthyme ou d'Arabie vers Jérusalem, soit des exportations sur de relativement courtes distances³¹⁷. C'est donc sans doute avant tout une croissance démographique, conjuguée à une sédentarisation de nouvelles populations, qui a à la fois permis et nécessité la mise en culture de terres steppiques ou montagneuses jusqu'alors peu ou pas exploitées et provoqué ainsi la création de nouveaux villages, accompagnée de la construction de nombreuses églises aux VI^e et VII^e siècles. Ces terres étaient à l'évidence plus fragiles et difficiles à exploiter que celles mises en culture antérieurement et s'inscrivent avant tout sans doute dans le développement d'une économie locale, leur faible rendement ne permettant guère l'exportation de surplus en grandes quantités.

Le développement de la région s'était amorcé dès l'époque romaine, comme l'indiquent entre autres les temples et le tombeau d'Umm al-Walid, les vestiges de Kastron Mefaa et la mention de *civitates* aux environs du Mont Nébo au IV^e siècle par la pèlerine galicienne Egérie³¹⁸. Il est à noter que les forts comme Kastron Mefaa ont joué un rôle important dans le développement de l'agriculture et de l'élevage dans la steppe, par la protection qu'ils offraient aux paysans, mais aussi par le rôle de soldats-paysans joué par la troupe qui les occupait³¹⁹. Ce rôle des *liminatei* chargés de cultiver la terre autour de leurs camps selon le Codex Theodosianus (novella 24.4), de 443, est confirmé par les observations archéologiques, en particulier l'étude des ossements d'animaux domestiques³²⁰.

Alors que le commerce paraît généralement réservé aux villes, hormis la vente itinérante et les foires, quelques boutiques ont été identifiées à Shivta, comme à Kastron Mefaa. La taille hors du commun de Kastron Mefaa parmi les villages de

³¹⁶ GATIER P.-L., 2003.

³¹⁷ GATIER P.-L., 2003, p. 291.

³¹⁸ GATIER P.-L., 2003, p. 292.

³¹⁹ GRAF D. F., 1995.

³²⁰ PARKER S. T., 1997.

la région pourrait justifier la présence de quelques commerçants et artisans et ce d'autant plus que les locaux que nous supposons être des échoppes se trouvent pour la plupart regroupées le long de la rue principale – celle reliant les deux portes nord et sud de l'enceinte –, dessinant peut-être de ce fait un petit quartier commerçant, à la manière des souks médiévaux et modernes. Il est à noter que ces échoppes ne sont, pour la plupart, pas reliées par des portes aux maisons qui leur sont contiguës. Ces locaux commerciaux ou artisanaux n'apparaissent donc pas systématiquement avoir été tenus par les propriétaires ou habitants des bâtiments auxquels ils s'adossent ou dans lesquels ils sont intégrés. Néanmoins une volonté de claire séparation entre l'espace de travail ou de commerce accessible aux chalands et l'habitation pourrait fausser cette déduction et sans doute faut-il distinguer les locaux intégrés dans un bâtiment de ceux édifiés au détriment d'une rue et simplement adossés à un édifice préexistant. Rappelons que des échoppes se trouvaient vraisemblablement aussi dans le quartier nord.

LES CAMPAGNES DE LA REGION DE KASTRON MEFAA À L'ÉPOQUE BYZANTINE, ESSAI DE SYNTHÈSE

Les résultats des fouilles menées par la mission de la Fondation Max van Berchem, confrontés à ceux obtenus par d'autres chercheurs, permettent de proposer maintenant quelques observations sur les campagnes de la région de Kastron Mefaa à l'époque byzantine, sans revenir sur les caractéristiques architecturales des sites.

L'apparition, peut-être à l'époque nabatéenne déjà, d'un camp à côté du village de Mefaa découle sans doute du rôle d'obstacle naturel et potentiellement défensif que jouait le Wadi Mujib sur la route de Bosra. Ce rôle s'est évidemment amoindri avec l'annexion du royaume nabatéen en 106 ap. J.-C., mais la présence de la route et la proximité du désert ont maintenu l'intérêt militaire du site, justifiant la présence vers 300 dans le camp du *phrourion* de l'armée romaine cité par Eusèbe de Césarée, tandis que la fortification est remaniée, probablement à la même époque, par l'aménagement de nouveaux accès. La plupart des camps de l'actuel territoire jordanien étant abandonnés par l'armée dans le courant du V^e ou au début du VI^e siècle, ces enceintes pouvaient recevoir d'autres fonctions; c'est ce qui est arrivé à Kastron Mefaa avec le développement de l'habitat à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur du camp. La datation proposée dans la première moitié du VI^e siècle des plus anciens de ces bâtiments permet d'envisager que la réorganisation du bâti a suivi la réorganisation de la surveillance de la région induite par le *foedus* signé probablement en 502 ou 503 entre l'empire byzantin et les Ghassanides, puis par l'alliance conclue en 529-530 entre l'empereur Justinien et ces mêmes Ghassanides. Rappelons en outre que la garnison de Lajjun a été démobilisée vers 532 et que de telles démobilisations rendaient possibles de nouvelles utilisations des camps désaffectés. Grâce à un accroissement démographique manifeste, la sédentarisation de la population s'est alors renforcée sur le territoire de l'actuelle Jordanie, car si 21 κώμαι seulement y sont signalés par l'*Onomasticon* d'Eusèbe au début du IV^e siècle³²¹, ce sont quelque 66 établissements byzantins – villages, hameaux ou fermes – qui ont été recensés par Basema Hamarneh³²² et quelque 202 églises et chapelles répertoriées par Anne Michel³²³. Une partie non négligeable de ces églises, pour la plupart datables des VI^e et VII^e siècles, se trouvent dans les villes d'origine antique, qui sont parfois devenues sièges épiscopaux, tels Gadara/Umm Qays, Pella/Tabaqat Fahl et Abila/Quwaylbah dans la Province de Palestine II, ainsi que Gerasa/Jerash et Madaba dans la Province d'Arabie. Une densité particulière de villages est en outre

321 HAMARNEH B., 2003, p. 24.

322 HAMARNEH B., 2003.

323 MICHEL A., 2011, p. 235.

décelable le long de la vallée du Jourdain, sur le plateau du Nord de la Jordanie et dans la région de Madaba, soit les zones où l'agriculture est favorisée par la géologie et le climat.

La densité des villages était importante, nous l'avons vu, aux alentours de Madaba, ce qui indique manifestement un lien économique important entre la ville et ceux-ci, qui devaient assurer en particulier son ravitaillement. Inséré dans une maigre zone steppique, Kastron Mefaa semble en revanche un peu éloigné de Madaba pour avoir joué ce rôle.

Une comparaison des observations effectuées à Kastron Mefaa avec le tableau des campagnes du Proche-Orient byzantin dressé par Michel Kaplan est particulièrement instructive³²⁴. L'isohyète de 200 mm, limite de la culture pluviale, passe en bordure du plateau jordanien, où le climat est très stable de la fin mai à la fin septembre. Les pluies commencent généralement à fin octobre ou au début novembre et les premières averses permettent le début des labours, les céréales germant rapidement. Après les abondantes et brutales pluies d'hiver, les cultures sont menacées au printemps par le khamsin, le vent chaud du désert, qui peut les dessécher en l'absence de précipitations suffisantes. L'agriculture des zones steppiques est donc rendue particulièrement difficile par la présence à la fois de sols fragiles et d'un territoire morcelé par un relief accidenté. Grâce au témoignage des papyri de Nessana, la vigne se révèle malgré tout omniprésente dans la région, même dans les wadis du Négev, où, comme les figuiers, elle était plantée dans leurs fonds, mais aussi sur leurs versants dénudés, souvent sur des tas, fréquemment circulaires, de pierres et de terre pour retenir l'humidité. En l'absence de source, une citerne à proximité assurait son irrigation³²⁵. A Nessana se trouvaient également des palmiers-dattiers et des amandiers, tandis que l'olivier était aussi largement répandu en zone steppique, et cultivé dans les mêmes conditions que la vigne et les figuiers.

Faute de traces identifiées, nous ignorons si des oliviers, des palmiers-dattiers ou des amandiers ont aussi poussé à Kastron Mefaa.

Des aires de battage se trouvaient sur chaque site producteur de céréales; ce sont généralement des surfaces circulaires, installées à l'extérieur des villages lorsque ceux-ci présentent un tissu bâti dense³²⁶. Le battage est effectué par les pieds d'animaux tournant en rond ou par un *tribolos*. Le stockage du grain se faisait dans des greniers, des constructions ventilées pour assurer sa bonne conservation, mais parfois aussi dans des silos souterrains. Aucune trace d'une telle installation souterraine n'a été repérée à Kastron Mefaa, mais l'on ne peut

³²⁴ KAPLAN M. 1992. DECKER M., 2011.

³²⁵ KAPLAN M. 1992, p. 33-34.

³²⁶ KAPLAN M. 1992, p. 59-60.

exclure que les tours dans les *wadis* et l'une ou l'autre des caves ménagées près des églises des Lions et de Saint-Paul aient rempli une fonction de grenier. Enfin, les nombreux magasins des maisons de Kastron Mefaa pourraient aussi avoir accueilli une partie des récoltes.

Les aménagements agricoles repérés à Kastron Mefaa sont modestes: des champs en terrasses avec des barrages de faible hauteur, dispersés dans des *wadis* peu profonds et sans vastes étendues irriguées par des lacs de retenue, des réservoirs creusés dans le rocher destinés à être vidés par puisage, car sans vannes permettant de réguler l'irrigation des champs. Kastron Mefaa comportait manifestement des cultures maraîchères dans une partie au moins des enclos en bordure du bourg et des cultures céréalières dans les champs de dimensions modestes aménagés en terrasses dans les *wadis*. Il semble donc que l'agriculture pratiquée à Kastron Mefaa était une agriculture autarcique, destinée avant tout à l'alimentation des habitants du bourg.

Les enclos repérés à Kastron Mefaa attestent d'activités d'élevage. Les rares mangeoires observées sont de faibles dimensions et posées directement sur le sol. Elles étaient de ce fait sans doute destinées à des ovins ou à des caprins, plutôt qu'à des bovins ou à des équidés.

Enfin, on note la présence de fermes dispersées à 2 ou 3 km de Kastron Mefaa, ce qui montre la coexistence de différents types d'établissements.

L'apparition de l'Islam dans la Balqa a été le fait d'une conquête militaire du territoire; une adhésion de la population à l'Islam ne peut être considérée comme passant simplement par une conversion plus ou moins spontanée, mais résulte d'une profonde modification de la société et des mentalités³²⁷. Cette modification pourrait certes avoir provoqué l'abandon des villes et des villages d'origine byzantine, mais l'abandon des *qusur* à la même époque oblige à chercher d'autres raisons.

Le matériel, céramique en particulier, retrouvé dans les dernières couches d'occupation de Kastron Mefaa, Umm al-Walid et Khan ez-Zabib est très proche³²⁸. Ces sites ont donc été abandonnés à la même époque, malgré la disparité de leur statut et les religions différentes de leurs occupants. L'étude archéologique a montré que cet abandon n'a été ni brutal, ni précipité, sauf dans le cas du *qasr* oriental d'Umm al-Walid, ravagé très certainement par un tremblement de terre, mais partiellement réoccupé. A Kastron Mefaa, les mêmes dernières phases

³²⁷ Voir sur ce problème : WHITCOMB D., 2004, p. 1-7. Pour la variété des raisons de conversion: LEVY-RUBIN M., 2000.

³²⁸ BUJARD J., JOGUIN M., 2001.

d'occupation sont repérables à l'intérieur du camp aussi bien qu'à l'extérieur³²⁹: après un abandon des édifices, les traces d'une réoccupation de certains d'entre eux apparaissent au-dessus d'une couche de remblai. Le matériel de cette réoccupation est datable de la première moitié du IX^e siècle. Rappelons à cet égard que si l'historien al-Bakry mentionne encore la localité de Mefaa au XI^e siècle, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle était toujours occupée. Cette réoccupation voit l'aménagement de banquettes et de foyer et *tabouns* dans certaines pièces et cours, mais aussi la transformation en dépotoirs de certaines maisons et églises, ce qui implique à l'évidence le maintien d'habitants à proximité immédiate. Il en va de même avec la réutilisation des églises désaffectées en logements ou étables, précédée ou accompagnée d'une violation d'autels et de reliquaires qui montre une absence de respect pour la signification religieuse de ceux-ci de la part des nouveaux occupants. Ceux-ci n'étaient de ce fait sans doute plus chrétiens, même si une conversion des habitants du bourg à l'Islam, qui pourrait expliquer l'abandon des églises, n'est pas confirmée par la présence d'une mosquée. Il est vrai qu'avant le début du VIII^e siècle les mosquées ne possédaient pas de *mihrab* concave clairement reconnaissable et que la présence d'un discret *musallah* peut avoir échappé aux repérages; il existe de même des mentions de l'usage d'églises pour la prière musulmane durant les premières décennies de l'Islam³³⁰. On peut néanmoins penser, au vu des observations archéologiques sur les dernières phases d'utilisation des lieux de culte, qu'un grand nombre des églises de Kastron Mefaa n'avaient alors plus de fonction liturgique, soit faute de moyens pour les entretenir, vu l'appauvrissement perceptible de la population, soit suite à la disparition des familles ou clans qui les détenaient et qui pourraient avoir émigré vers d'autres contrées, soit enfin suite à la conversion à l'Islam des habitants du bourg.

Kastron Mefaa ne fait pas exception dans la région de Madaba puisqu'une islami-sation des autres villages byzantins n'est guère perceptible, aucun d'eux n'ayant livré de vestiges d'une mosquée d'époque omeyyade ou abbasside. Toutes les mosquées omeyyades ou abbassides ont en effet été retrouvées dans ou à côté d'un *qasr*, à Ziza, Qastal, Umm al-Walid, Khan az-Zabib et Mchatta, comme déjà dit. Ziza est le seul de ces sites à avoir livré des vestiges byzantins d'une certaine importance, en particulier des églises, alors que tous les autres ont été établis à l'écart des villes et des villages, ce qui confirme que certains ont contribué à la mise en culture de terres pas ou peu exploitées avant l'époque omeyyade.

Cette désertion d'une région n'est pas une première au Proche-Orient. C'est ainsi que dès 541/42, une épidémie de peste ravage la Palestine et l'Empire. Il

329 Pour le quartier nord, voir: Eugenio ALLIATA, *Ceramica romana, bizantina, araba*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 278-288.

330 SCHICK R., 1995, p. 142-145. Michele PICCIRILLO, *I Mosaici del Complesso di Santo Stefano*, in: PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994, p. 163-164, note 47.

semble qu'elle soit restée récurrente jusqu'au VII^e siècle, avec un retour tous les quelque quinze ans, anéantissant parfois des familles entières³³¹. Ces épidémies pourraient avoir joué un rôle dans le dépeuplement progressif de la région de Madaba, associées aux famines qu'elles entraînent et à quelques tremblements de terre destructeurs, en particulier celui de 748/749. Le fort développement, au cours des VI^e et VII^e siècles, des villages et de la population qui l'a rendu possible a sans nul doute contribué à l'appauvrissement des terres et à une productivité agricole de plus en plus déficiente, amenant à un abandon de terres devenues trop peu rentables et à des déplacements de la population. Un changement même faible du climat pourrait en outre avoir contribué à remettre en cause l'activité agricole dans ces marges désertiques très sensibles³³², tandis que les effets économiques de ces différents facteurs conjugués ont pu être amplifiés par la révolution abbasside et l'éloignement de la nouvelle capitale.

Dans la Balqa, l'étude du matériel archéologique a identifié une forte production d'objets de consommation courante, en particulier la vaisselle de céramique et de verre, à l'époque omeyyade et au début de l'époque abbasside, puis une forte réduction de cette production³³³. Cette baisse de production trahit sans doute un fort déclin d'une économie d'échange au profit d'une économie plus centrée sur une autarcie villageoise.

Si les abandons de terres avaient commencé, nous l'avons vu, avant la conquête islamique, ils n'avaient néanmoins jamais eu l'ampleur de la désertion vécue par la région à la période abbasside. L'abandon de Kastron Mefaa est allé jusqu'à l'oubli de son nom ancien par les habitants de la région, contrairement aux sites de Madaba, Ziza, Qastal ou Dhiban. Il y a donc eu une longue et complète interruption de son occupation, ce qu'a confirmé l'archéologie. Il faut néanmoins garder à l'esprit qu'après un développement exceptionnel de l'occupation de la Syrie et de la Palestine entre le milieu du VI^e et celui du VII^e siècle, ce phénomène d'abandon des villes et des villages a, comme déjà dit, concerné d'autres régions du Proche-Orient dès la première moitié du VIII^e siècle et que ses causes générales ne pourront être précisément connues que par des analyses locales approfondies dont les résultats seront confrontés pour de larges territoires³³⁴.

331 DAUPHIN C., 1998, vol. II, p. 512-518.

332 PARKER S. T., 1999, p. 137-139.

333 WALMSLEY A., 1997, p. 345-351.

334 MAGNESS J., 2003, p. 215-216.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les recherches archéologiques menées à Umm al-Rasas par la mission de la Fondation Max van Berchem ont jeté quelques éclairages nouveaux sur l'occupation d'un site jordanien de l'époque byzantine à l'époque abbasside. Les fouilles et les travaux de relevé menés à Umm al-Rasas ont apporté une masse importante de renseignements, le bon état de conservation des vestiges du bourg de Kastron Mefaa ajoutant de l'intérêt aux observations archéologiques qui ont pu être faites sur de larges surfaces, et qui ne sont plus guère possibles sur la plupart des sites de la région à la suite de leur recouvrement par les réoccupations modernes.

En plus de la description matérielle des vestiges architecturaux, nous avons tenté de poser quelques hypothèses d'ordre historique sur l'occupation du site et l'évolution de ses fonctions au cours des siècles, en comparant les observations faites à Umm al-Rasas avec celles effectuées par d'autres chercheurs, qu'ils soient historiens, archéologues ou ethnologues, sur d'autres sites byzantins ou des débuts de l'Islam, voire parfois de l'époque moderne. L'exercice est évidemment plus périlleux.

Max van Berchem a déclaré de manière un peu provocante: «Un bâtiment bien étudié vaut mieux que le meilleur texte»³³⁵. Néanmoins, au-delà des observations techniques, la réalité historique reste fort difficile à approcher lorsqu'on cherche à retrouver l'Homme et ses intentions derrière la pierre, le mortier et le bois. Ce sont donc des interprétations provisoires qui sont ici proposées; elles seront nécessairement à nuancer et à corriger.

Malgré toutes les imperfections de ce travail, – de nombreuses autres pistes de recherche auraient mérité d'être suivies ou approfondies –, nous espérons n'avoir pas trop failli aux attentes en consacrant avec nos collègues de la mission une dizaine de campagnes de recherches au site d'Umm al-Rasas et avoir ainsi apporté une contribution à sa connaissance par une approche d'archéologie du bâti.

³³⁵ Van BERCHEM M., 1978, p. VII.

ANNEXE I: CATALOGUE DESCRIPTIF DES BÂTIMENTS DU CAMP

Ce catalogue décrit chaque bâtiment civil repéré sur le plan en indiquant, dans la mesure du possible, son aspect architectural au moment de l'abandon du bourg, le nombre et la répartition de ses espaces et pièces, son accès, sa relation et sa chronologie relative avec les édifices voisins.

Le bâtiment n° 1 est l'un des plus importants complexes du camp, dont il occupe l'angle sud-est; il englobe l'église géminée sud (église n° 2) et se développe autour d'une vaste cour rectangulaire recouvrant deux citernes souterraines³³⁶. Cette cour était accessible par un espace d'entrée clos par un portail fermant l'extrémité d'une ruelle et isolé de la cour par des murs en barbacane assurant l'intimité de celle-ci. Le complexe s'est développé après la construction de l'église, à laquelle viennent s'adosser ses ailes nord et orientale. L'aile orientale est constituée de deux locaux; le premier construit est adossé à l'annexe sud de l'église, tandis que le second, plus étroit, a été ajouté entre cette pièce et la tour d'angle. L'aile sud, quant à elle, est formée, d'ouest en est, de deux grandes pièces aux plafonds portés par quatre rangées de deux arcades transversales, d'une grande pièce prolongée de trois petits locaux adossés à l'enceinte, sans doute des magasins, et d'une cour renfermant l'escalier d'accès à la tour d'angle de l'enceinte. Le mur de clôture de cette aile sud est venu s'adosser à l'aile est des bâtiments; après sa construction, un couvert supporté par une arcade a été édifié dans l'angle, devant la façade en retrait d'une pièce de l'aile orientale. Du côté nord, un bâtiment est appuyé au mur fermant la parcelle; il est formé de deux pièces reliées par une porte intérieure. Un mur de clôture percé d'un portail est ensuite venu clore l'espace compris entre ce bâtiment et le vestibule de l'église, formant une cour dont l'angle nord-ouest est occupé par un petit édifice d'une seule pièce. Dans la vaste cour centrale, des murets restituent sans doute des espaces de foyers, tandis que deux plates-formes devaient servir de larges banquettes, de *mastabahs*.

En résumé, la chronologie relative des murs indique qu'un premier bâtiment a été élevé contre le mur d'enceinte sud; il est formé de deux pièces avec un magasin au fond. Une pièce a ensuite été adossée à l'ouest, puis, en étapes successives, différents locaux ont été ajoutés jusqu'à la tour de l'angle sud-est de la fortification. À l'est, un local s'est adossé à l'annexe sud de l'église, puis un deuxième jusqu'à la tour d'angle et enfin la partie sud a été comblée par des constructions. Du côté nord de la vaste cour, des constructions sont aussi venues combler l'espace au-devant du vestibule, tandis que des cours encloses par des murs et partiellement couvertes par des portiques ont été ménagées devant les bâtiments au

³³⁶ Les cratères restituant les emplacements de ces deux citernes effondrées ont été comblés en 1988 afin d'assurer l'accès du site.

sud-ouest du complexe. L'église n° 2 est donc, comme nous le verrons plus bas, un bâtiment étroitement lié à ce complexe de bâtiments, qu'il faut traverser pour avoir accès au lieu de culte.

Le bâtiment n° 2 est un édifice presque carré subdivisé, probablement dans un second temps vu l'absence de liaison des maçonneries, en deux pièces de grandeurs inégales; ces pièces s'ouvrent directement sur la rue et pourraient de ce fait avoir servi d'échoppes.

Le bâtiment n° 3 est formé d'une pièce au toit supporté par deux arcades et d'un petit local adossé à l'enceinte et servant certainement de magasin. Il est complété d'une cour présentant un portique protégeant son extrémité nord et un escalier contre son mur ouest. Une annexe comprenant deux pièces s'ouvre sur la cour, en empiétant sur celle du bâtiment n° 1.

Le bâtiment n° 4 compte une pièce avec un magasin contre l'enceinte et une cour aux extrémités couvertes par des portiques.

Le bâtiment n° 5 est formé de deux pièces. Celle de l'ouest, qui a été fouillée, a été adossée à la première après la suppression de l'entrée charrière de la porte sud de l'enceinte. Elle comprend à l'arrière un local dont la porte est encadrée de deux petites baies. La cour devant les deux pièces a été subdivisée par deux murs de clôture obliques, auxquels s'adossent des portiques.

Le bâtiment n° 6 est formé d'une pièce, avec un magasin à l'arrière. Il s'adosse au bâtiment n° 5 et est prolongé d'une cour accessible depuis le bâtiment n° 7 et dont l'extrémité nord est occupée par un local ne s'ouvrant que sur la rue (échoppe?). C'est le seul bâtiment du camp à avoir conservé un seuil de porte à l'étage, sur le mur séparant la pièce de son magasin; on peut donc imaginer que cet étage était adossé à l'enceinte et ne couvrait que le magasin.

Le large bâtiment n° 7 est le fruit de plusieurs étapes de développement et présente un plan assez complexe. La pièce la plus ancienne, à son angle sud-ouest, comprend un magasin à l'arrière. Une pièce complétée d'une cour triangulaire lui a été adossée du côté oriental, avant que le passage d'accès à la poterne piétonnière dans le mur d'enceinte ne soit barré par des murs de clôture, et donc privatisé. Un vaste local rectangulaire à deux travées d'arcades ferme la cour côté nord; il est antérieur aux murs de clôture de cette cour. Un portique a été ménagé du côté sud de la cour.

Le bâtiment n° 8 comprend trois pièces adossées à l'enceinte et dotées chacune d'un magasin. Une cour centrale est séparée de la rue par deux locaux encadrant un espace cerné de murs et d'une arcade, un vestibule d'entrée probablement

non couvert, aucune trace de support de toiture n'y ayant été observée³³⁷. Si le local oriental n'est accessible que depuis la cour, le local occidental s'ouvre à la fois sur la rue et la cour centrale. Des murs et des piliers permettent de restituer des portiques contre les façades sud de la cour, tandis qu'un escalier donnait accès au toit-terrasse.

Le bâtiment n° 9 comprend deux pièces de part et d'autre d'une cour centrale reliée par une porte à la cour du bâtiment n° 8. Un portique couvre une partie de la cour³³⁸. La pièce nord est accessible de la rue aussi bien que de la cour et faisait sans doute office d'entrée principale de la maison.

Le bâtiment n° 10 comprend quatre pièces: deux adossées à l'enceinte, dont l'une dispose d'un magasin, et deux autres au nord, de l'autre côté d'une cour centrale. La cour recouvre une citerne souterraine, tandis qu'une étroite annexe flanque les façades des pièces méridionales, protégeant leurs entrées. La porte d'entrée du bâtiment n'a pas été retrouvée, mais semble s'être ouverte dans le mur ouest (voir bâtiment n° 12).

L'étroit bâtiment n° 11 a été adossé au bâtiment n° 10; au vu de son accès uniquement depuis la rue, il semble avoir servi d'échoppe.

Le bâtiment n° 12 comporte deux pièces adossées à l'enceinte, avec un magasin dans celle de l'est, tandis qu'une large arcade dans celle de l'ouest pourrait rappeler une disposition similaire, mais avec un local moins clairement séparé. Une cour dotée de portiques à ses extrémités nord et sud complète la maison. A l'est de cette cour, un enclos trapézoïdal semble avoir servi à protéger l'accès au bâtiment n° 10; les deux bâtiments pourraient donc avoir été regroupés.

Le bâtiment n° 13 ne comprend qu'une vaste pièce rectangulaire adossée au bâtiment n° 12 et s'ouvrant sur le passage, fermé par un portail, desservant également les maisons n°s 10, 12, 14 et 15.

Le bâtiment n° 14 est constitué d'une pièce avec un magasin et une cour.

Le bâtiment n° 15 comprend une cour d'entrée et deux pièces. Sa cour est reliée par une porte à celle du bâtiment n° 14, qui lui fait face.

Le bâtiment n° 16 comprend une cour et deux pièces contiguës.

Le bâtiment n° 17 est le fruit du regroupement de deux maisons distinctes dont les cours, dotées de portiques, sont reliées par une porte. Il dispose de trois pièces dotées chacune d'un magasin.

³³⁷ Le mur fermant cette cour au sud est adossé aux locaux entre lesquels il s'insère.

³³⁸ Un massif maçonné occupe l'angle sud-ouest de la cour; il servait peut-être de mastabah.

Le bâtiment n° 18 comporte une pièce avec un magasin et une cour.

Les locaux constituant le bâtiment n° 19, qui occupe l'angle sud-ouest de l'enceinte, sont reliés par un passage barré par un portail et desservant également le bâtiment n° 20. Le bâtiment comprend une salle rectangulaire au sud et deux pièces adossées à l'enceinte ouest, séparées par une cour.

Le bâtiment n° 20 comprend quatre pièces contiguës, dont trois sont dotées d'un magasin, et une vaste cour dont l'angle sud-est est occupé par un petit local. Un portique protège toute la largeur des façades. Un mur scinde la cour en deux, sauf sous le portique. Une porte ouvre sur la rue dans chacune des moitiés de cette cour; on peut en déduire que durant un certain temps ce bâtiment a été divisé en deux propriétés. Un massif de maçonnerie dans la cour pourrait avoir supporté un escalier d'accès aux toits.

Le bâtiment n° 21 est formé de trois unités adossées à l'enceinte; l'une d'elles dispose d'un magasin alors qu'une autre est constituée d'une pièce rectangulaire transversale sur laquelle s'ouvrent deux locaux, plus grands que les habituels magasins, et donc peut-être habitables. La cour qui précède le bâtiment renferme une citerne souterraine et est presque entièrement couverte par des portiques; elle s'ouvre sur la rue et donne accès à deux locaux de vastes dimensions.

Le bâtiment n° 22 comprend deux salles adossées à l'enceinte, alors que trois autres pièces occupent une partie de sa cour. Une de ces pièces s'ouvre à la fois sur la rue et la cour³³⁹.

Le bâtiment n° 23 comprend deux pièces adossées à l'enceinte, avec deux magasins en partie creusés dans l'épaisseur de celle-ci, et deux pièces à front de rue, mais sans ouverture sur elle. Un portique couvre deux des côtés de la cour, qui s'ouvre sur un passage au nord et renferme une citerne.

Le bâtiment n° 24, sis à l'extrémité d'un passage, est formé d'une seule pièce adossée à l'enceinte et sa façade est protégée par un portique.

Le bâtiment n° 25 comporte trois pièces adossées à l'enceinte et deux magasins, dont l'un est en partie creusé dans l'épaisseur de celle-ci. Sa cour est accessible par un passage qui la longe au sud et est partiellement recoupée par deux murs. Elle s'adosse à l'église n° 4, à laquelle elle n'est reliée par aucune porte.

Le bâtiment n° 26 comporte une pièce et un local, sans doute un magasin, en partie creusé dans l'épaisseur de l'enceinte. Il est complété d'une cour étroite et allongée, aux extrémités couvertes par des portiques.

³³⁹ Aucune trace de sa couverture n'a été observée, mais une cour contiguë à une autre semble peu probable.

Le bâtiment n° 27 comprend cinq pièces; trois sont adossées à l'enceinte – deux d'entre elles disposant d'un magasin, en partie, pour l'un, creusé dans l'épaisseur du mur de fortification – et deux sont situées de l'autre côté d'une vaste cour. Celle-ci est subdivisée par un mur, chacune des moitiés ayant son propre accès aux rues voisines. Des arcades indiquent qu'une partie de ces cours était couverte. Le tracé du mur scindant la cour permet de penser que le bâtiment est le fruit de la réunion de deux anciennes maisons contiguës.

Le bâtiment n° 28 comporte deux pièces, l'une adossée à l'enceinte et l'autre occupant l'angle nord-ouest d'une cour partiellement couverte. Un massif de maçonnerie semble avoir servi de banquettes à l'entrée de la cour, qui s'ouvre sur la rue voisine.

Le bâtiment n° 29 est entouré par des rues sur trois côtés. Il s'organise autour d'une cour reliée par des portes aux rues contiguës et couverte sur deux de ses faces par des portiques. Une vaste pièce flanque le côté oriental de la cour, alors que du côté occidental s'ouvrent trois pièces, qui semblent avoir disposé d'accès directs à la rue avant la construction des murs de cette cour.

Le bâtiment n° 30 a un plan particulier, comprenant une pièce allongée en partie ménagée dans l'épaisseur du mur d'enceinte, au-devant de laquelle se trouve une pièce plus vaste, mais disposée de façon à laisser libre un passage vers la première. Une troisième pièce se trouve à l'autre extrémité d'une cour en partie couverte d'un portique.

Le bâtiment n° 31 est formé de deux complexes; l'un, à l'ouest, comprend la tour de l'angle nord-ouest de la fortification, une pièce qui lui a été adossée, ainsi qu'une cour, alors que le second, à l'est, est composé d'une pièce et d'une cour avec deux ailes de portiques et un escalier d'accès aux toits-terrasses.

Le bâtiment n° 32 ne comprend qu'une seule pièce, ouverte sur l'extrémité d'un passage en cul-de-sac (échoppe?).

Le bâtiment n° 33 comprend une pièce complétée d'un magasin et d'une petite cour.

Le bâtiment n° 34 comprend trois pièces, dont l'une avec un magasin partiellement creusé dans l'épaisseur de l'enceinte, et une cour en majeure partie couverte d'un portique reposant sur deux files de trois arcades. Sa

cour a été agrandie d'un petit enclos triangulaire au détriment de la rue.

Le bâtiment n° 35 comprend trois pièces, dont l'une est en partie creusée dans l'épaisseur de l'enceinte et une autre dotée d'un magasin, ainsi qu'une vaste cour avec un portique adossé aux façades.

Le bâtiment n° 36 ne comporte qu'une seule pièce, ouvrant directement sur un passage donnant sur la rue (échope?).

Le bâtiment n° 37 comprend trois pièces et une cour couverte sur deux côtés par des portiques. Cette cour s'ouvre sur la rue par un couvert supporté par deux larges arcades.

Le bâtiment n° 38 comprend deux pièces adossées à l'enceinte, une large et une petite, toutes deux dotées de magasins, et deux autres pièces du côté opposé d'une cour. Des portiques protègent le pourtour de cette cour sur trois côtés. Au sud, un muret subdivise le portique dans l'axe du mur de refend entre les deux pièces. A l'ouest, une petite pièce allongée a été ménagée sous le portique.

Le bâtiment n° 39 comprend trois pièces adossées à l'enceinte, toutes dotées d'un magasin, et une pièce au sud, dont les toits-terrasses sont accessibles par un escalier. Un mur et une arcade subdivisant la cour semblent indiquer que la pièce orientale a formé un certain temps une propriété distincte; un massif maçonné, peut-être une *mastabah*, occupe un angle de la petite cour. A l'angle sud-est du mur de la cour, dans la rue, un très petit local indépendant est accessible uniquement depuis l'espace public (échope?).

Le bâtiment n° 40 est formé d'un espace en L, partiellement recoupée par des murs de refend et s'ouvrant par deux portes sur la rue, à quelques mètres de la porte nord du camp (échope?).

Le bâtiment n° 41 ne comprend qu'une seule pièce ouvrant par deux portes sur les rues du Nord et de l'Est, qui le longent (échope?).

Le bâtiment n° 42, partiellement fouillé, est contigu à l'entrée nord du camp; il est formé d'une petite pièce ouvrant sur la rue et sur un second local. Ce dernier est creusé en grande partie dans l'épaisseur du mur d'enceinte et doté d'une petite fenêtre permettant la surveillance de la porte nord du bourg; il s'ouvre à l'est par un arc sur une courette d'où un escalier maçonné donnait accès au sommet de l'enceinte. On peut attribuer avec vraisemblance à ce bâtiment une fonction de local de garde.

Le bâtiment n° 43, partiellement fouillé lui aussi, fait face au n° 42 et n'est constitué que d'une seule pièce, en partie creusée dans l'épaisseur de l'enceinte. Là aussi une fonction liée à la surveillance de la porte paraît plausible, à moins qu'il ne s'agisse d'une échope.

Le bâtiment n° 44 comprend une large pièce, un magasin et une vaste cour couverte

du côté sud par un portique.

Le bâtiment n° 45 comprend trois pièces adossées à l'enceinte; l'une est en partie creusée dans l'épaisseur de celle-ci et les deux autres sont dotées de magasins. Une vaste cour le complète.

Le bâtiment n° 46 est formé d'une vaste pièce complétée de deux locaux, peut-être des magasins, en partie creusés dans l'enceinte, et d'une pièce adjacente, subdivisée par un mur et une arcade. Aucune cour ne le complétait.

Le bâtiment n° 47 est formé d'une petite pièce complétée d'un local, peut-être un magasin, contre l'enceinte.

Le bâtiment n° 48 comprend une pièce au rez-de-chaussée de la tour de l'angle nord-est de l'enceinte et une cour avec un portique.

Les bâtiments n°s 49-51 ne comprennent qu'une seule pièce; ils s'ouvrent sur une petite place sous laquelle se trouve une citerne (échoppes?).

Remarque: Les bâtiments n°s 47-51 pourraient aussi n'avoir formé qu'une seule maison avec des pièces autour d'une cour.

Le bâtiment n° 52 est formé d'une pièce et d'une cour, abritée au nord par un portique.

Le bâtiment n° 53 est formé d'une vaste pièce et d'une cour, à l'extrémité occidentale protégée par un portique.

Le bâtiment n° 54 comprend deux pièces dotées chacune d'un magasin et une vaste cour recouvrant une citerne souterraine. Cette cour est ouverte sur l'espace public par deux arcades et le bâtiment pourrait donc avoir joué un rôle commercial.

Le bâtiment n° 55 comprend un magasin contre l'enceinte et une pièce largement ouverte par une arcade sur une cour, communiquant avec la rue au travers d'un couvert reposant sur deux arcades. Vu l'importance de son ouverture sur l'espace public, elle pourrait avoir servi, au moins dans un dernier temps, d'échoppe plutôt que d'habitation, comme le bâtiment n° 54.

Le bâtiment n° 56 a été partiellement fouillé; il comprend les locaux d'une boulangerie: une salle abritant les meules et une pièce contiguë accueillant deux vastes *tannurs*. Ces deux salles sont en partie ménagées dans l'épaisseur du mur de fortification. Trois pièces les complètent, deux au sud, dont l'une s'ouvrit un temps par une large arcade sur la cour, et une au nord. Cette dernière est dotée d'un petit magasin creusé dans le mur d'enceinte et fermé par une cloison en briques de terre crue. Dans la cour, un escalier donne accès au toit-terrasse.

Le bâtiment n° 57 ne comprend qu'une seule pièce et une petite cour.

Le bâtiment n° 58 comprend une pièce principale et une cour avec portique, dans

l'angle nord-est de laquelle sont ménagées deux pièces.

Le bâtiment n° 59 comprend une petite pièce et une vaste cour dont l'extrémité nord est couverte par un portique.

Le bâtiment n° 60 comprend deux pièces reliées par une porte intérieure et une vaste cour aux extrémités nord et sud couvertes par deux portiques.

Le bâtiment n° 61 n'est formé que d'une seule pièce s'ouvrant sur un passage à l'angle sud-ouest de l'église n° 3 (échoppe?).

Le bâtiment n° 62 ne comprend qu'une seule pièce ouvrant par deux portes sur la rue (échoppe?).

Le bâtiment n° 63 comporte une cour et deux pièces, l'une à l'est et l'autre au sud. Cette dernière dispose d'un magasin.

Le bâtiment n° 64 comprend une grande cour et une pièce.

Le bâtiment n° 65 est formé d'une cour et d'une pièce.

Partiellement fouillé, le bâtiment n° 66 comprend une grande salle à trois travées jouxtant deux cours, l'une au centre et l'autre, plus petite, à l'est, quatre pièces et un accès à un local de bains installé dans l'ancienne porte orientale du camp. La cour principale, sous laquelle se trouve une citerne, est en partie couverte par des portiques, tandis qu'un escalier permettait de monter sur les toits-terrasses. On accède à cette maison soit depuis le passage menant à l'église géminée nord, soit au travers de la cour du bâtiment n° 68.

Le bâtiment n° 67 ne formait qu'un édifice avec le n° 66 avant leur subdivision. Entièrement fouillé, il comprend deux pièces, un magasin et une cour avec un portique et deux citernes. On y accède depuis le passage menant à l'église géminée nord.

Le bâtiment n° 68 est un complexe de cinq pièces comprises entre deux cours, l'une au sud et l'autre au nord. Trois de ces pièces sont accessibles par les deux côtés et une autre dispose d'un magasin. La cour sud est en grande partie couverte par un portique, alors que la cour nord renferme un escalier à côté d'un portail.

Le bâtiment n° 69 comprend une cour en partie couverte de portiques et deux pièces; l'une d'elles est dotée d'un magasin.

Les bâtiments n°s 70 et 71 ne sont constitués que d'une seule pièce (échoppes?) s'ouvrant sur le passage menant à l'église géminée nord.

Le bâtiment n° 72 comprend deux pièces s'ouvrant sur le passage menant à l'église géminée nord et reliées par une porte intérieure (échoppes?).

Le bâtiment n° 73, à l'angle du bâtiment n° 74, n'est constitué que d'une seule pièce empiétant sur la rue (échoppe?).

Les bâtiments n°s 74 à 78 sont constitués chacun d'une seule pièce s'ouvrant sur la rue (échoppes?).

Le bâtiment n° 79 est constitué d'une cour et de trois pièces, une grande et deux petites.

Le bâtiment n° 80 est formé d'une pièce et d'une cour.

Le bâtiment n° 81 est formé d'une pièce et d'une cour en partie couverte d'un portique.

Le bâtiment n° 82 est un complexe de sept pièces réparties autour de deux cours et compris entre deux rues. Un vestibule couvert ouvre sur la rue au nord, alors qu'une des pièces ne dispose d'une porte que du côté de la rue (échoppe?). La deuxième cour, au centre du complexe, donne accès à une pièce située au sud et s'ouvrant à son tour par une cour dans la rue voisine.

Une seule pièce s'ouvrant uniquement sur la rue constitue le bâtiment n° 83 (échoppe?).

Le bâtiment n° 84 est formé d'une pièce et d'une cour en partie couverte d'un portique.

Le bâtiment n° 85 comprend deux grandes pièces et une petite, ainsi qu'une vaste cour dont le flanc ouest est couvert d'un portique.

Le bâtiment n° 86 est constitué d'une seule pièce et d'une cour en partie couverte par des portiques.

Le bâtiment n° 87 n'est formé que d'une pièce, à l'extrémité en cul-de-sac d'une rue (échoppe?).

Le bâtiment n° 88 comprend une cour centrale en forme de croix, quatre pièces et deux petits locaux, dont l'un, accessible uniquement depuis l'intérieur, servait peut-être de magasin.

Le bâtiment n° 89 comprend une cour et quatre pièces. Trois portes s'ouvrant dans le mur de clôture, il est probable que la cour a été un temps subdivisée.

Les bâtiments n°s 90 à 92 sont formés d'une seule pièce et s'ouvrent sur un passage perpendiculaire à la rue; ils pourraient de ce fait avoir servi d'échoppes, mais le n° 91 présente un magasin qui en ferait plutôt une habitation.

Le bâtiment n° 93 est constitué de deux pièces au nord, dont l'une avec un magasin, et d'une vaste cour dans l'angle sud-ouest de laquelle se trouve une petite

pièce. Des portiques couvrent une partie de cette cour. Deux autres pièces, une grande subdivisée par un mur et une petite, complètent la maison à l'est. Contre le mur ouest de la cour, un escalier donnait accès aux toits-terrasses.

Le bâtiment n° 94 est formé d'une vaste cour centrale couverte en grande partie de portiques, sur laquelle s'ouvrent trois salles au nord et deux au sud, ainsi qu'une petite pièce à l'est. Une citerne souterraine et un escalier d'accès aux toits-terrasses complètent l'équipement de la cour.

Le bâtiment n° 95, en forme de L, est un complexe formé d'édifices sans doute plus ou moins distincts, mais reliés par une cour commune. Celle-ci donne accès à l'est à une pièce complétée d'une annexe (magasin?) et à l'ouest à une pièce isolée, puis, en entrant dans une seconde cour au travers d'un arc, à six pièces et une petite cour. Il est à noter que l'une de ces pièces s'ouvre également sur la cour du bâtiment n° 94.

Le bâtiment n° 96 comprend une cour entourée de quatre pièces. L'une de ces pièces, à l'ouest, est dotée d'un magasin alors que la plus grande, au sud, s'ouvre sur la cour aussi bien que sur la rue et un passage adjacent à l'est; elle pouvait donc avoir eu un usage commercial ou public.

Le bâtiment n° 97 est constitué d'une seule pièce ouverte sur la rue (échope?).

Le bâtiment n° 98 comprend deux pièces avec magasins et une cour.

Le bâtiment n° 99 est formé d'une seule pièce et d'une cour dotée d'un portique. Il est relié par une porte au bâtiment n° 96.

Le bâtiment n° 100 est constitué d'une seule pièce ouvrant sur la rue (échope?).

Le bâtiment n° 101 est adossé au flanc sud de l'église n° 3; dans l'état actuel de dégagement de ses vestiges, il semble avoir formé un vaste couvert sur arcades subdivisé par un mur de refend. Vu son aspect très ouvert sur les ruelles qui l'entourent, il servait peut-être de marché couvert ou de lieu de réunion et pourrait de ce fait avoir constitué le seul bâtiment public du bourg, les églises mises à part.

ANNEXE II: TABLEAU DES PIÈCES ET AMÉNAGEMENTS DES MAISONS DU CAMP

Maison	1 p.	2 p.	3 p.	4 p.	5 p.	6 p.	7 p.	8 p.	9 p.	maga-sin	cour	por-tique	échoppe
1								1		3	1	1	
2		1											1
3			1							1	1	1	
4	1									1	1	1	
5		1								1	1	1	
6		1								1	1		1
7					1					1	1	1	
8					1					3	1	1	
9		1									1	1	
10				1						1	1	1	
11	1												
12		1								2			
13	1												1
14	1									1	1		
15		1									1		
16		1									1		
17			1							3	2		
18	1									1	1		
19			1								1		
20					1					3	1		
21							1			1	1		
22					1						1		
23				1						2	1	1	
24	1											1	
25			1							2	1		
26	1									1	1	1	
27					1					2	1	1	
28		1									1	1	
29				1							1	1	
30			1								1	1	
31			1								1	1	
32	1												1
33	1									1	1		
34			1							1	1	1	
35			1							1	1	1	
36	1												1
37			1								1	1	
38					1					2	1	1	
39					1					3	1	1	1
40	1												1
41	1												1
42	1										1	1	
43	1												1
44	1									1	1	1	
45			1							2	1		
46		1								2			
47	1									1			
48	1										1	1	
49	1												
50	1												

51	1												
52	1									1	1		
53	1									1	1		
54		1							2	1			
55	1								1	1	1		
56					1					1			
57	1									1			
58			1							1	1		
59	1									1	1		
60		1								1	1		
61	1											1	
62	1											1	
63		1							1	1			
64	1									1			
65	1									1			
66						6				2	1		
67		1							1	1	1		
68					1				1	2	1		
69		1							1	1	1		
70	1											1	
71	1											1	
72		1										2	
73	1											1	
74	1											1	
75	1											1	
76	1											1	
77	1											1	
78	1											1	
79			1							1			
80	1									1			
81	1									1	1		
82							1			2	1	1	
83	1											1	
84	1									1	1		
85			1							1	1		
86	1									1	1		
87	1											1	
88					1					1	1		
89				1						1			
90	1											1	
91	1											1	
92	1											1	
93					1				1	1	1		
94					1					1	1		
95									1	1	1		
96				1					1	1			
97	1											1	
98		1							2	1			
99	1									1	1		
100	1											1	
101	1										1		
Total	50	16	13	5	12	6	2	1	1	56	71	44	29
Maison	1 p.	2 p.	3 p.	4 p.	5 p.	6 p.	7 p.	8 p.	9 p.	maga- sin	cour- tique	échoppe	

LEGENDES DES PLANCHES

Pl. 1. Cartes des principaux sites de la Jordanie et de la région de Madaba

Pl. 2. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé des vestiges du camp et du quartier nord

Pl. 3. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé au pierre-à-pierre des vestiges des églises géminées du camp

Pl. 4. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Numérotation des maisons et des églises du camp et des îlots du quartier nord

Pl. 5. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé des vestiges des bâtiments fouillés au nord des églises géminées du camp.

Pl. 6. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Plan restitué du camp à son développement maximal: en blanc, les espaces libres et de circulation; en orange, les espaces couverts et fermés; en bleu clair, les cours; en bleu foncé, les portiques et abris; en rouge, les échoppes.

Pl. 7. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Détail du plan du camp (voir pl. 6)

Pl. 8. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Essai de restitution des phases de l'évolution des bâtiments installés dans le camp, VI^e-IX^e siècles

Pl. 9. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé général des vestiges des bâtiments, enclos, carrières, citernes et aménagements agricoles des *wadis* au nord du camp. Les points indiquent les emplacements des tas de pierres des plantations arboricoles.

Pl. 10. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevés détaillés des vestiges des bâtiments, enclos, carrières, citernes et aménagements agricoles des *wadis* au nord du camp.

Pl. 11. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé des vestiges des aménagements agricoles dans les *wadis* aux alentours du camp. Les traits indiquent les murs des enclos, les points les emplacements des tas de pierres des plantations arboricoles (relevé D. Genequand).

Pl. 12. Plans de camps militaires antiques en Jordanie: Humayma, Qasr Bshir, Khirbat al-Samra, Azraq, Lajjun

Pl. 13. Exemples de dispositions de bâtiments à l'intérieur d'une enceinte de camp: Mons Claudianus en Egypte et Avatha à Al-Bakhra en Syrie.

Pl. 14. Umm al-Rasas/Kastron Mefaa. Relevé du plan des habitations installées au XIX^e et au début du XX^e siècle dans les maisons en ruine du quartier nord.

Mise au net des relevés: Christian de Reynier, Wilfried Trillen

Planche 01

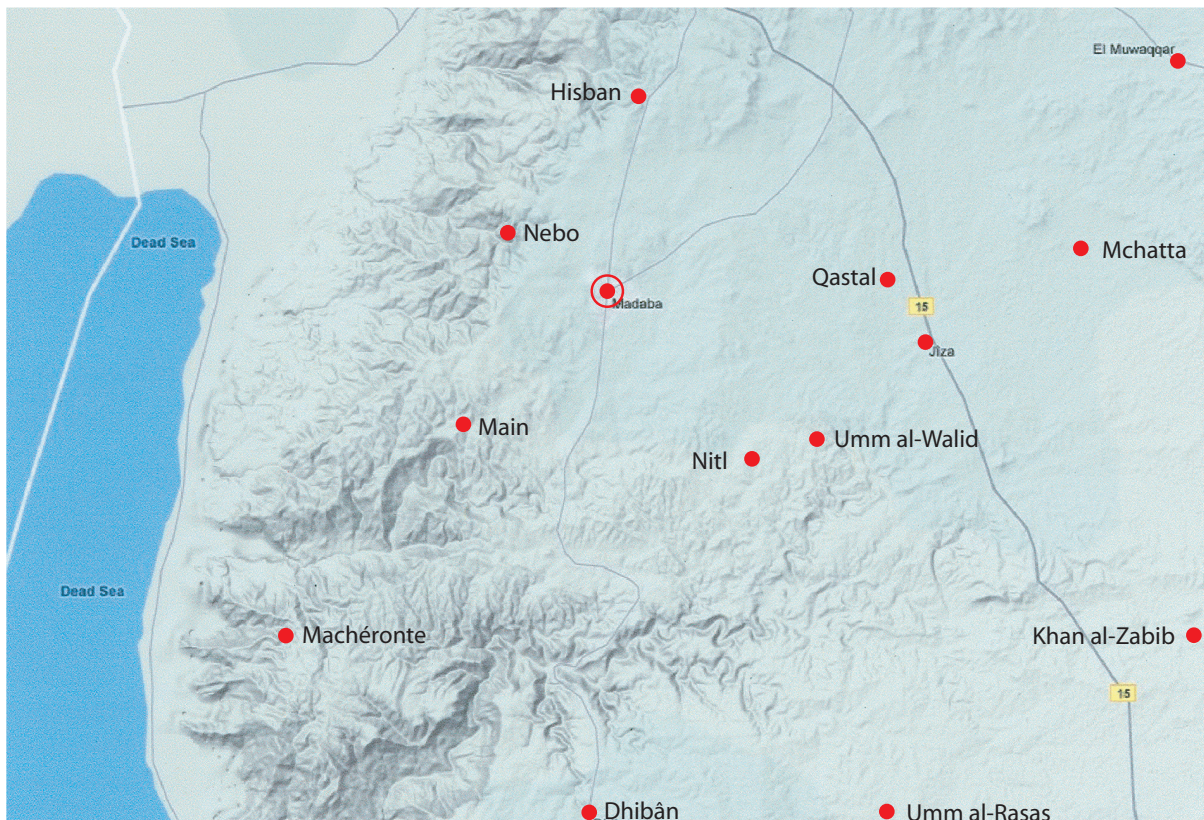
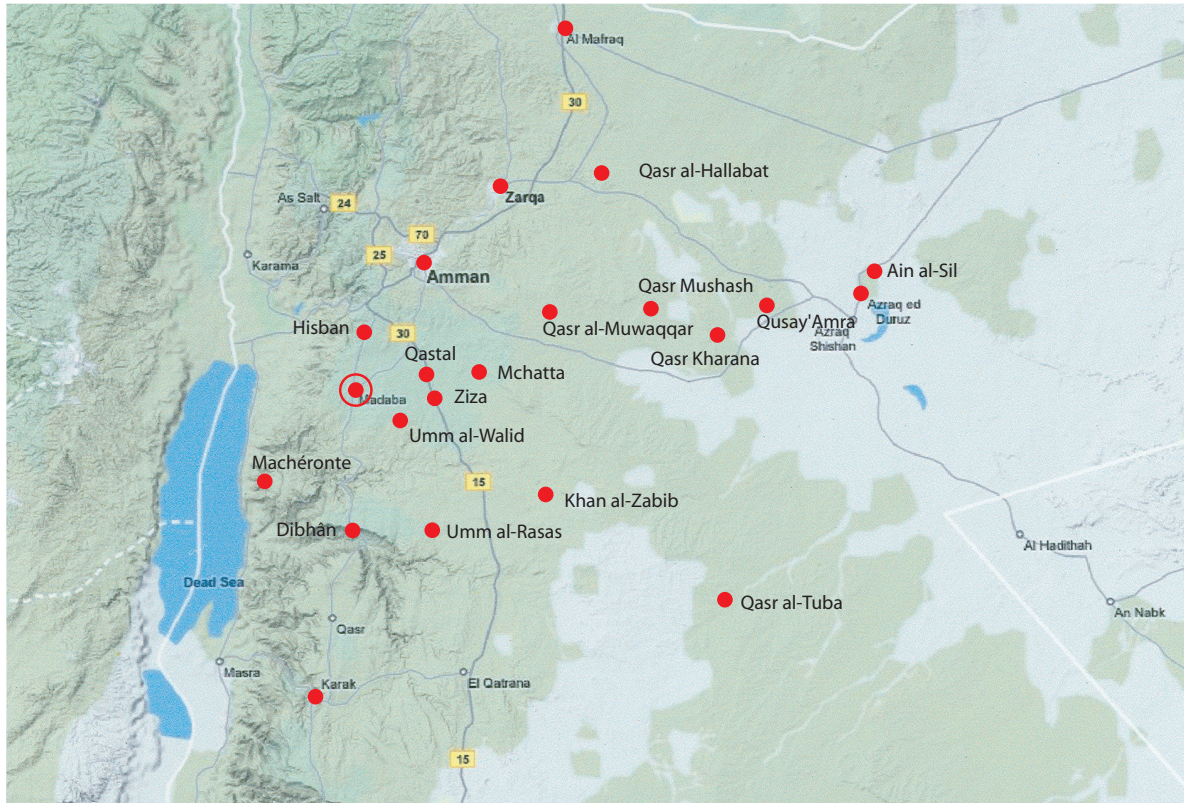




Planche 02

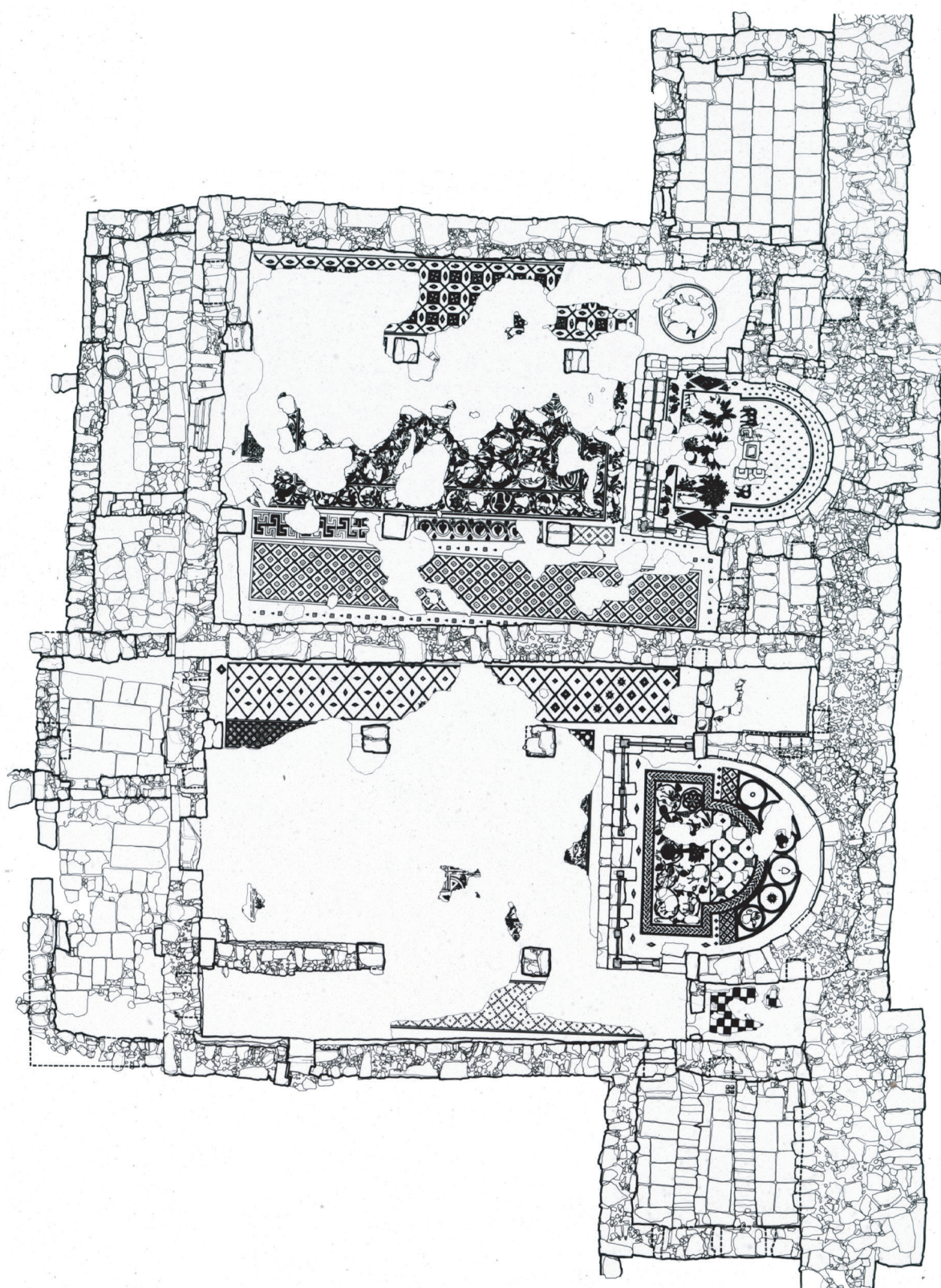




Planche 04

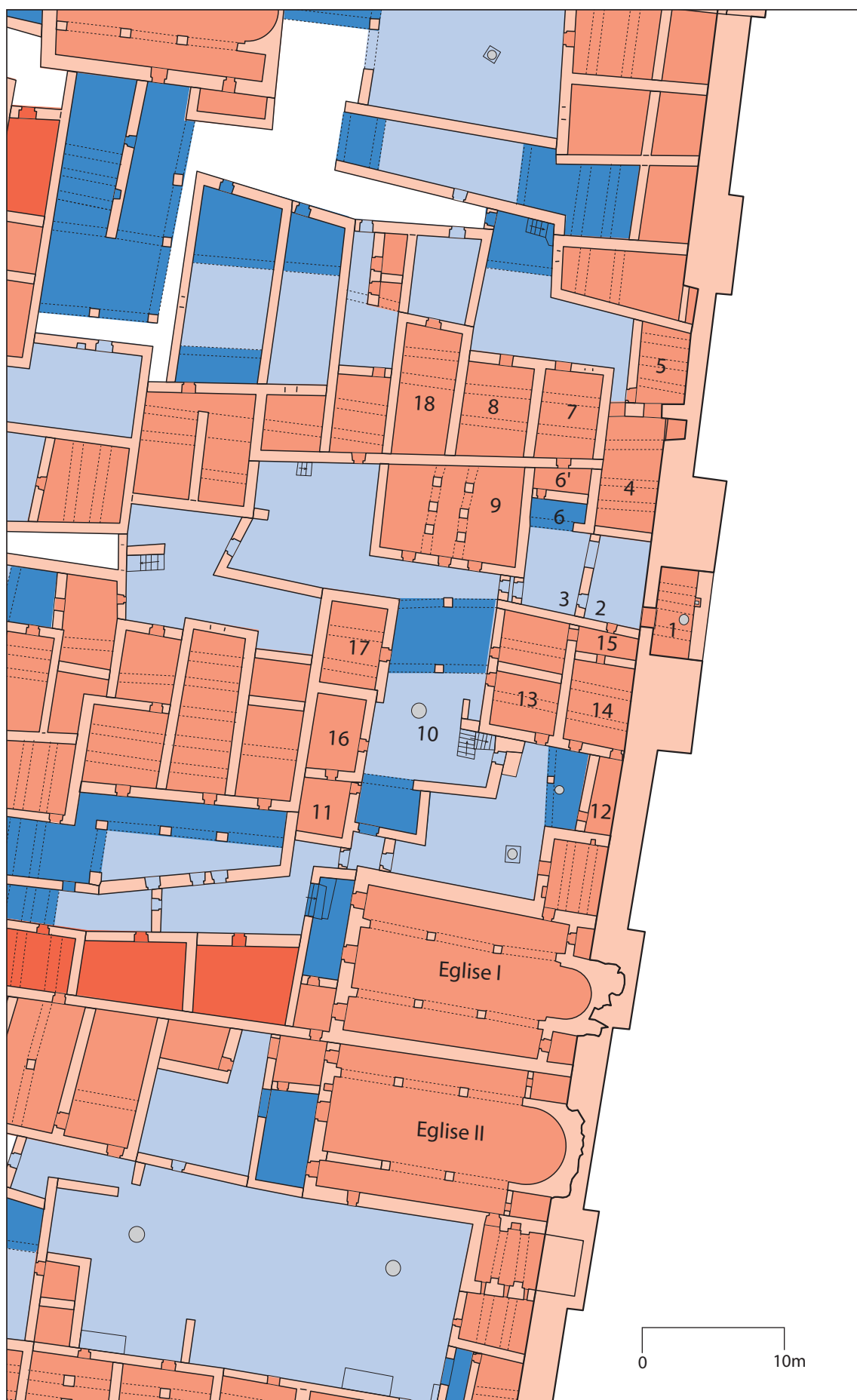


Planche 05



Planche 06



Planche 07



Planche 08

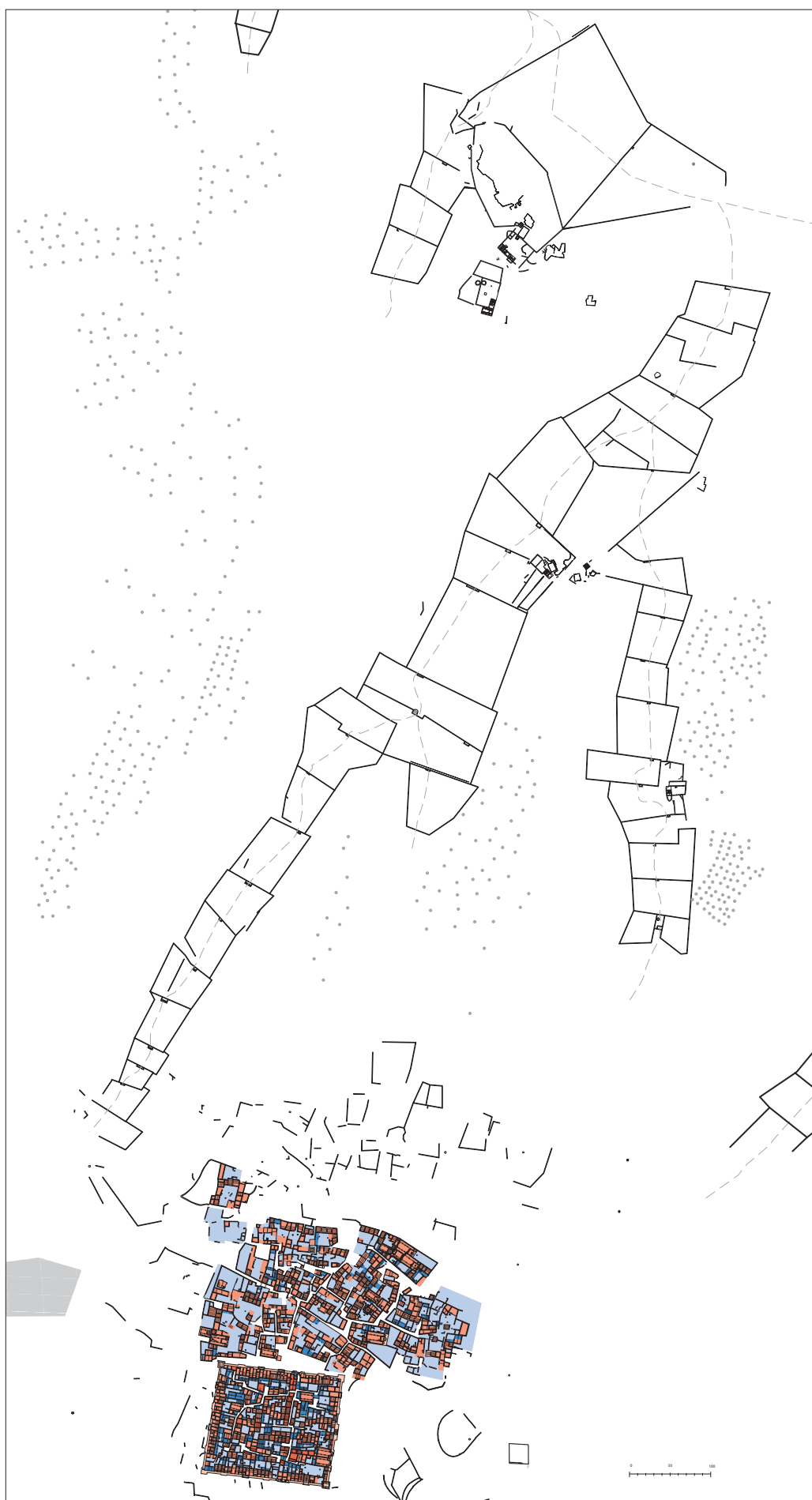
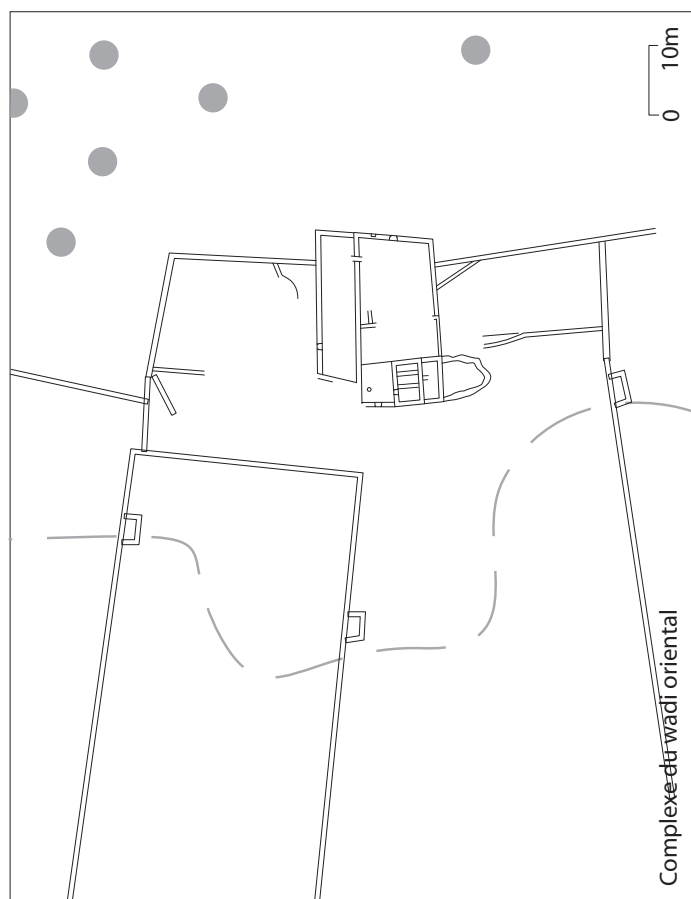
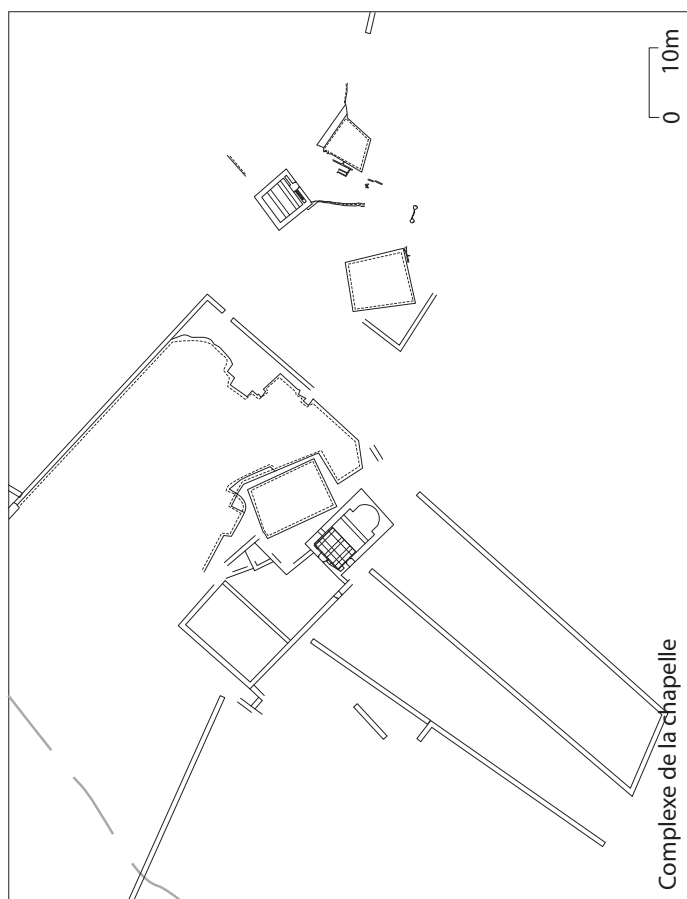


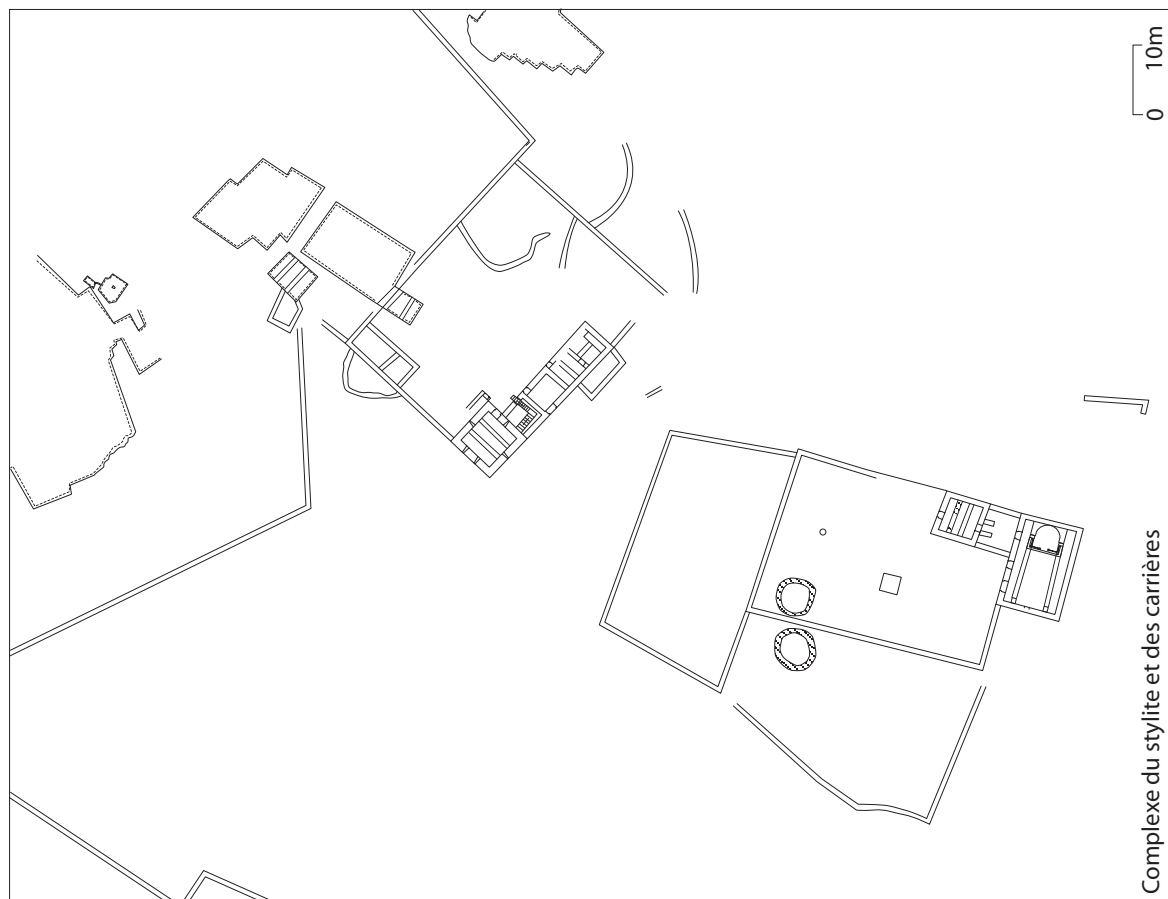
Planche 09



Complexe du wadi oriental



Complexe de la chapelle

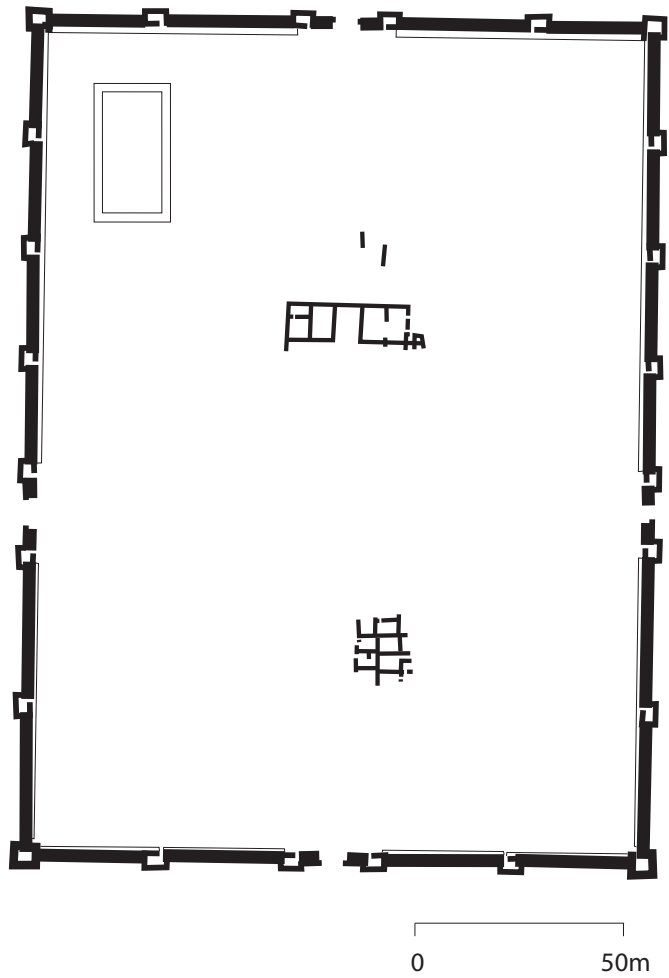


Complexe du stylite et des carrières

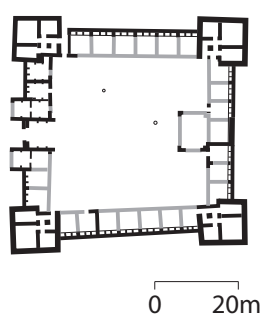
PLANCHE 11



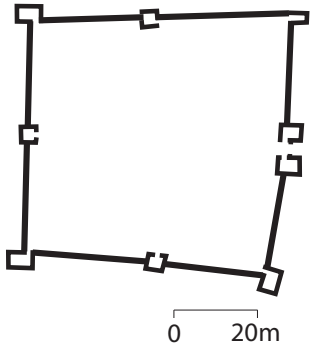
HUMAYMA



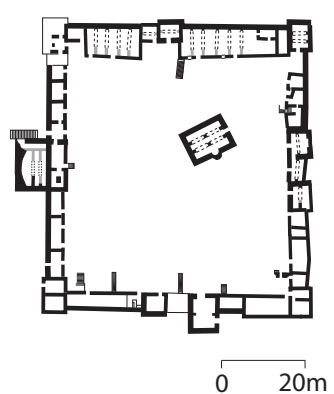
QASR BSHIR



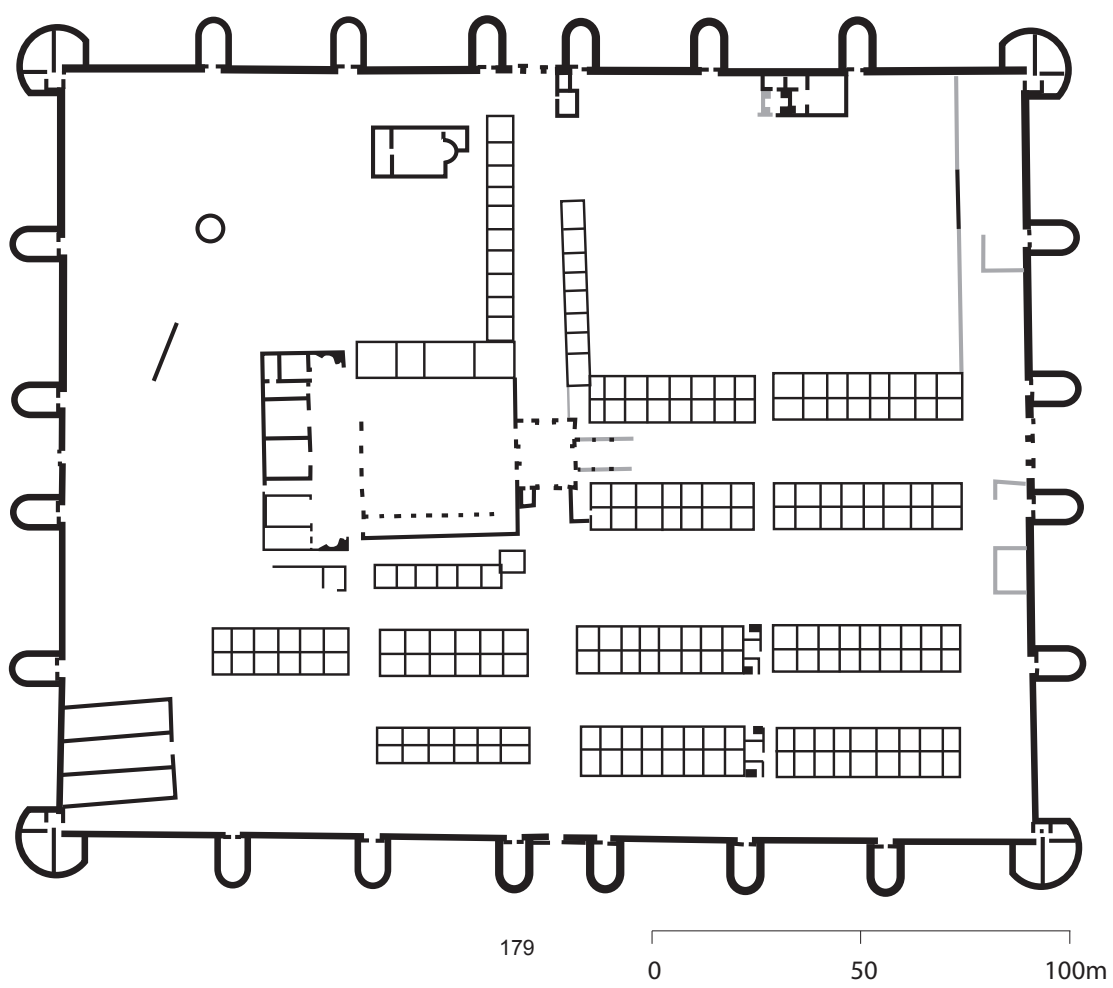
KHIRBAT AL-SAMRA

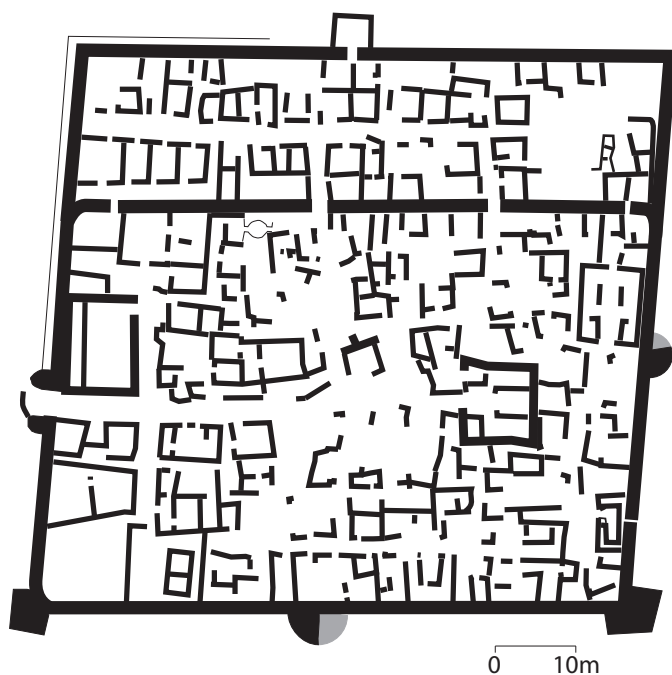


AZRAQ



LAJJUN





AL-BAKHRA

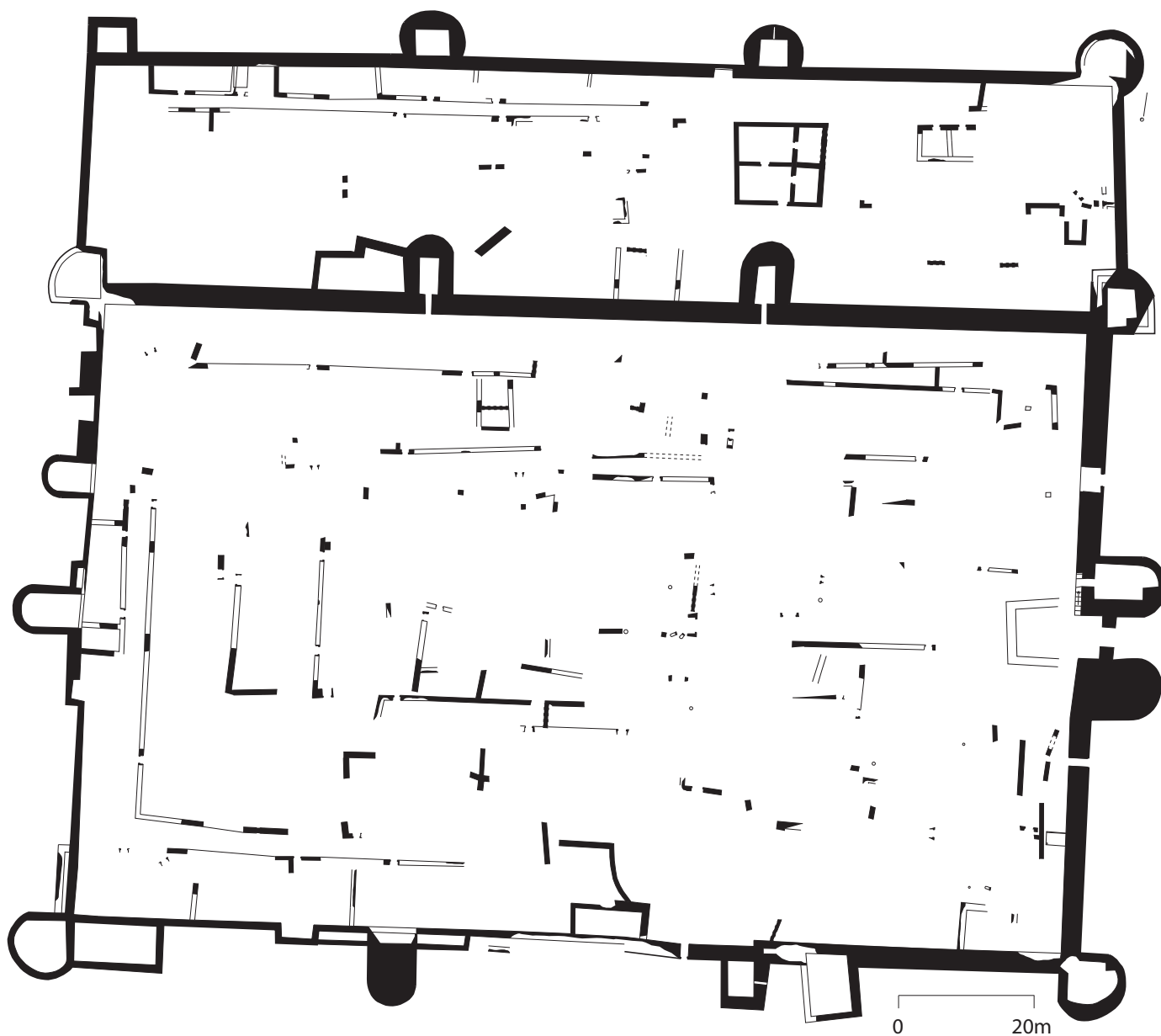




Planche 14

BIBLIOGRAPHIE

ABELA J., PAPPALARDO C., 1998

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas, Church of St Paul South-eastern flank, *Liber Annuus* 48, 1998, p. 542-546.

ABELA J., PAPPALARDO C., 1999

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas-Campagna 1999. Chiesa della Tabula Ansata, in: *Ricerca storico-archeologica in Giordania, XIX-1999*, *Liber Annuus* 49, 1999, p. 479-483.

ABELA J., PAPPALARDO C., 2000

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas Campaign 2000 - Excavations Report, *Liber Annuus* 50 (2000), p. 492-94.

ABELA J., PAPPALARDO C., 2001

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas, Archaeological Campaign 2001, in: *Ricerca storico-archeologica in Giordania XXI-2001*, *Liber Annuus* 51, 2001, p. 364-366.

ABELA J., PAPPALARDO C., 2002

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas - Kastron Mefaa Archaeological Campaign 2002, in: *Ricerca storico archeologica in Giordania XXII-2002*, in: *Liber Annuus* 52, 2002, p. 475-478.

ABELA J., PAPPALARDO C., 2004a

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas 2004, Excavation Report, in: *Liber Annuus* 54, 2004, p. 419-421.

ABELA J., PAPPALARDO C., 2004b

John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, The Church of the Reliquary, *Ricerca storico-archeologica in Giordania XXIV-2004*, in: *Liber Annuus* 54, 2004, p. 421-424.

ALLIATA E., 1987

Eugenio ALLIATA, Nota sulla ceramica dello scavo, in: Michele PICCIRILLO, Le iscrizioni di Umm er-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania I (1986-87), in: *Liber Annuus* 37, 1987, p. 221-231.

ALLIATA E., 1993

Eugenio ALLIATA, Ceramico dallo scavo della chiesa di Wa'il a Umm al-Rasas, in: *Early Christianity in Context, Monuments and Documents, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior* 38, Jérusalem 1993, p. 335-342.

ALLIATA E., 1994

Eugenio ALLIATA, I reliquiari ed altri elementi architettonici, in: *Gli scavi del complesso di Santo Stefano, Umm al-Rasas Mayfa'ah I*, 1994, p. 313-317.

ARCA F., 2015

Francesco ARCA, Esempi di porte *à coulisse*, tra Sulci e il vicino oriente: La tomba 560 di Maresha (Tell Sandahannah), Israele. Nuovi confronti e prospettive di ricerca, in: *Quaderni* 26, 2015, p. 253-270.

AURENCHE O., 1995

Olivier AURENCHE, Pour une ethnoarchéologie des cycles d'évolution dans l'habitat rural, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan V*, Amman 1995, p. 307-319.

AURENCHE O., DESFARGES P., 1985

Olivier AURENCHE, Patrick DESFARGES, Enquête ethnoarchitecturale à Sma-kieh (Jordanie). Rapport préliminaire, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan II*, Amman 1985, p. 331-345.

BAGNALL R. S., RATHBONE D. W., 2004

Roger S. BAGNALL, Dominic W. RATHBONE (éd.), *Egypt from Alexander to the Copts. An Archaeological and Historical Guide*, Londres 2004.

BALTY J.-C., 1989

Jean-Charles BALTY, La Maison urbaine en Syrie, in: *Archéologie et Histoire de la Syrie II, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Jean-Marie DENTZER, Winfried ORTHMANN (éd.), Saarbrücken 1989.

BALTY J.-C., 1997

Jean-Charles BALTY, Palais et maisons d'Apamée, in: *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam, Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992*, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 283-295.

BALTY J., 2003

Janine BALTY, La place des mosaïques de Jordanie au sein de la production orientale, in: *Actes de la journée d'études organisée le 22 février 1989 au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique t. 168, Beyrouth 2003, p. 153-188.

BAUZOU T., 1986

Thomas BAUZOU, Deux milliaires inédits de Vaballath en Jordanie du Nord, in: *The Defence of the Roman and the Byzantine East, British Archaeological Reports, International Series, 297*, 1986, p. 1-8.

Van BERCHEM M., 1978

Max van BERCHEM, *Opera Minora*, Introduction et Bibliographie par Anouar LOUCA, Index établi par Charles GENEQUAND, publié par les soins de la Fondation Max van Berchem, Genève 1978, t. I.

BIANCA S., 2000

Stefano BIANCA, *Urban Form in the Arab World, Past and Present*, ETH Zürich, ORL-Schriften 2000.

BIEWERS M., 1993

Michèle BIEWERS, *L'habitat traditionnel du sud de la Jordanie. Les villages de Aima, Dana et Khirbet Nawafleh*, Amman 1993.

BIEWERS M., 1997

Michèle BIEWERS, L'habitat traditionnel à Aima. Enquête ethnoarchéologique dans un village jordanien, Maison de l'Orient méditerranéen, British Archaeological Reports, International Series 662, 1997.

BRAEMER F., 1997

Frank BRAEMER, Architecture domestique de l'Age du fer en Syrie du Nord, in: Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 61-71.

BRENK B., 2003a

Beat BRENK, zur Christianisierung der spätrömischen Stadt im östlichen Mittelmeerraum, in: Die Spätantike Stadt und ihre Christianisierung, Symposium vom 14. bis 16. Februar in Halle/Saale, Gunnar BRANDS, Hans-Georg SEVERIN (éd.), Wiesbaden 2003.

BRENK B., 2003b

Beat BRENK, Die Christianisierung der spätrömischen Welt, Wiesbaden 2003.

BRÜNNOW R. E., von DOMASZEWSKI A., 1905

Rudolf Ernst BRÜNNOW, Alfred von DOMASZEWSKI, Die Provincia Arabia II: Der Äussere Limes und die Römerstrassen von El-Ma'an bis Bosra, Strassburg 1905.

BUCKINGHAM J. S., 1825

James Silk BUCKINGHAM, Travels among the Arab Tribes, Inhabiting the Countries East of Syria and Palestine..., Londres 1825.

BUJARD J., 1995

Jacques BUJARD, La fortification de Kastron Mayfaa/Umm ar-Rasas, in: Studies in History and Archeology of Jordan V, 1995, p. 241-249.

BUJARD J., 1996

Jacques BUJARD, Les églises géminées de la forteresse de Kastron Mefaa/Umm er-Rasas (Jordanie), in: Les «églises-doubles» et familles d'églises, Antiquité Tardive, t. 4, 1996, p. 172-177.

BUJARD J., 1997

Jacques BUJARD, notices du catalogue d'exposition: Jordanie sur les pas des archéologues, Institut du monde arabe, Paris, 1997.

BUJARD J., 1999

Jacques BUJARD, Umm al-Walid, châteaux et mosquées d'époque omeyyade, in: Dossiers de l'archéologie, Jordanie, société, rites et religions, n° 244-juin 1999, p. 84-89.

BUJARD J., 2001

Jacques BUJARD, Mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem, in: NIKE Bulletin, 2001/2.

BUJARD J., 2002

Jacques BUJARD, Palais et châteaux omeyyades de Jordanie, Mchatta, Umm al-Walid et Khan al-Zabib, in: *Archéologie suisse*, 25.2002.3, p. 24-31.

BUJARD J., 2003

Jacques BUJARD, Les fouilles de la mission suisse à Umm er-Rasas (1988-1989), in: *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, Actes de la journée d'étude organisée le 22 février 1989 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, t. 168, Beyrouth, 2003, p. 17-22.

BUJARD J., 2005

Jacques BUJARD, Les objets métalliques d'Umm al-Walid (Jordanie), La vaissele de bronze paléobyzantine, Actes du colloque de Paris-Sorbonne, 2003, *Antiquité tardive*, 13-2005, p. 135-140.

BUJARD J., 2008

Jacques BUJARD, Reconstitution du projet architectural du palais omeyyade de Mschatta (Jordanie), in: *Architectura. Zeitschrift für Geschichte der Baukunst*, Band 38/vol. 1, München-Berlin, 2008, p. 13-34.

BUJARD J., 2016

Jacques BUJARD, Un village byzantin dans un camp: l'évolution du bâti à Kastron Mefaa. Recherches de la mission suisse de la Fondation Max van Berchem à Umm al-Rasas, Jordanie, in: *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle)*. Actes d'une journée d'études en hommage au père Michele Piccirillo, François Baratte et Vincent Michel (éd.) 2017.

BUJARD J., GENEQUAND D., TRILLEN W., 2001

Jacques BUJARD, Denis GENEQUAND avec la collaboration de Wilfried TRILLEN, Umm al-Walid et Khan az-Zabib, Deux établissements omeyyades en limite du désert jordanien, in: *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Bernard GEYER (dir.), Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen no 36, Lyon, 2001, p. 189-218.

BUJARD J., HALDIMANN M.-A., 1988

Jacques BUJARD, Marc-André HALDIMANN, sous la dir. de Charles BONNET, Fouilles de la mission archéologique suisse en Jordanie (Fondation Max van Berchem) à Umm er-Rasas et Umm el-Walid, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXXII, 1988, p. 101-113.

BUJARD J., JOGUIN M., 2001

Jacques BUJARD, Michelle JOGUIN, La céramique d'Umm el-Rasas/Kastron Mefaa et d'Umm al-Walid, in: *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles apr.J.-C.)*, Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994, Bibliothèque archéologique et historique, t. 159, IFAPO, Beyrouth, 2001, p. 139-147.

BUJARD J., PICCIRILLO M., POIATTI-HALDIMANN M., 1992

Jacques BUJARD, avec des études du Père Michele PICCIRILLO et de Myriam POIATTI-HALDIMANN, Les églises géminées d'Umm er-Rasas, fouilles de la

mission archéologique suisse (Fondation Max van Berchem), in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXXVI, 1992, p. 291-306.

BUJARD J., SCHWEIZER F., 1992

Jacques BUJARD, François SCHWEIZER (éd.), *Entre Byzance et l'Islam, fouille genevoises en Jordanie*, Musée d'Art et d'Histoire de Genève et Fondation Max van Berchem, 1992.

BUJARD J., SCHWEIZER F., 1993

Jacques BUJARD, François SCHWEIZER, *Aspect métallurgique de quelques objets byzantins découverts récemment en Jordanie*, in: *L'oeuvre d'art sous le regard des sciences*, Musée d'Art et d'Histoire, Genève, 1993, p. 191-209.

BUJARD J., TRILLEN W., 1997

Jacques BUJARD, avec la collaboration de Wilfried TRILLEN, *Umm al-Walid et Khan az-Zabib, cinq qusur omeyyades et leurs mosquées revisitées*, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, vol. XLI, 1997, p. 351-374.

BURCKHARDT J. L., 1822

Johann Ludwig BURCKHARDT, *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres 1822.

CAILLET J.-P., 2003

Jean-Pierre CAILLET, *L'évergétisme monumental chrétien dans la Jordanie de la fin de l'Antiquité*, in: *Actes de la journée d'études organisée le 22 février 1989 au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique t. 168, Beyrouth 2003, p. 297-301.

CALLOT O., 1984

Olivier CALLOT, *Huilleries antiques de Syrie du Nord*, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, t. CXVIII, Paris 1984.

CALLOT O., 1989

Olivier CALLOT, *A propos de quelques colonnes de stylites syriens*, in: *Collections de la Maison de l'Orient* 19, Lyon, 1989, p.107-122.

CASTELLANA P., PENA I., FERNANDEZ R., 1975

Pascal CASTELLANA, Ignace PENA, Romuald FERNANDEZ, *Les Stylites Syriens*, Studium Biblicum Franciscanum, Collection minor 16, Milan 1975.

CLARK V., 1987

Vincent A. CLARK, *The Roman Castellum of Qasr Bshir*, in: PARKER S.T., 1987a, p. 457-477.

CLAUSS-BALTY P., 2008

HAURAN III, *L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Pascale CLAUSS-BALTY (dir.), Bibliothèque Archéologique et Historique, t. 181, Beyrouth, 2008.

CLAUSS-BALTY P., 2010

Pascale CLAUSS-BALTY, Les villages et l'habitat rural à l'époque romano-byzantine: le cas de Sharah, sur le rebord nord-ouest du Leja, in: Michel AL-MAQDISI, Frank BRAEMER et Jean-Marie DENTZER (éd.), Hauran V. La Syrie du sud du néolithique à l'antiquité tardive, recherches récentes, Actes du colloque de Damas 2007. Beyrouth, Inst. Français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique 191, 2010, p. 199-214.

CLERMONT-GANNEAU C., 1898

Charles CLERMONT-GANNEAU, Les Nabatéens dans le pays de Moab, Recueil d'Archéologie orientale, 2, 1898, p. 185-218.

CLERMONT-GANNEAU C., 1901

Charles CLERMONT-GANNEAU, La ville lévitique de Mêphaat, Recueil d'archéologie orientale 4, 1901, p. 57-60.

COMTE M.-C., 2006

Marie-Christine COMTE, Les reliquaires paléochrétiens et byzantins du Proche-Orient et de Chypre (IV^e-VIII^e siècles). Formes, emplacements, fonctions, rapports avec l'architecture et la liturgie, in: Ricerca storico-archeologica in Giordania XXVI-2006, in: Liber Annuus 56, 2006, p. 618-626.

COMTE M.-C., 2012

Marie-Christine COMTE, Les reliquaires du Proche-Orient et de Chypre à la période protobyzantine (IV^e-VIII^e siècles). Formes, emplacements, fonctions et cultes, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Turnhout, 2012.

CRAWFORD P., 1987

Patricia CRAWFORD, A Building in the West Vicus of el-Lejjun, in: PARKER S.T., 1987a, p. 385-398.

DAUPHIN C., 1998

Claudine DAUPHIN, La Palestine Byzantine. Peuplement et Populations, BAR International Series, 1998.

DECKER M., 2006

Michael DECKER, Towers, refuges, and fortified farms in the Late Roman East, in: Liber Annuus 56, 2006, p. 499-520.

DECKER M., 2011

Michael DECKER, Settlement and Agriculture in the Levant, 6th-8th Centuries, in: A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPAConstantinou, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales, Actes du colloque international Continuités de l'occupation entre les périodes omeyyade et abbasside au Proche-Orient (VII^e-IX^e siècles), Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, p. 1-6.

DEICHMANN F. W., GROSSMANN P., FELD O., 1988

Friedrich Wilhelm DEICHMANN, Peter GROSSMANN, Otto FELD, Nubische Forschungen, Archäologische Forschungen 17, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin 1988.

DENTON B., ST. LAURENT B., 1996

Branwen DENTON, Beatrice ST. LAURENT, 19th and Early 20th Century Architecture, in: Madaba, Cultural Heritage, Patricia MAYNOR BIKAI, Thomas A. DAILEY (éd.), Amman, 1996, p. 47-89.

DENTZER J.-M., 1985

J.-M. DENTZER (éd.), Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine, IFAPO, Paris 1985.

DESREUMAUX A., HUMBERT J.-B., 2003

Alain DESREUMAUX, Jean-Baptiste HUMBERT, Les vestiges chrétiens de Khirbet es-Samra en Jordanie, in: Les églises de Jordanie et leurs mosaïques, Actes de la journée d'études organisée le 22 février 1989 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique t. 168, Beyrouth 2003, p. 23-34.

DESREUMAUX A., HUMBERT J.-B., THEBAULT G., BAUZOU T., 2011

Alain DESREUMAUX, Jean-Baptiste HUMBERT, Gérard THEBAULT, Thomas BAUZOU, Des Romains, des Araméens et des Arabes dans le Balqa' jordanien, le cas de Hadeitha-Khirbet es-Samra, in: A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPA-CONSTANTINOU, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales, Actes du colloque international Continuités de l'occupation entre les périodes omeyyade et abbasside au Proche-Orient (VII^e-IX^e siècles), Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, p. 285-304.

De VRIES B., 1990

Bert de VRIES, Umm el-Jimal "Gem of the Black Desert" A brief guide to the antiquities, Amman 1990.

De VRIES B., 1998

Bert de VRIES, Umm al-Jimal. A Frontier Town and its Landscape in Northern Jordan, vol. I, Fieldwork 1972-1981, Journal of Roman Archaeology, Suppl. Ser., no 26, Portsmouth, Rhodes Island I, 1998.

DUVAL N., 1994

Noël DUVAL, L'architecture chrétienne et les pratiques liturgiques en Jordanie en rapport avec la Palestine, recherches nouvelles, in: Churches built in Ancient Times, Recent Studies in Early Christian Archeology, actes du colloque de la Société des Antiquaires de Londres, K. PAINTER (éd.), Occasional Papers 16, Londres, 1994, p. 149-212.

DUVAL N., 2003

Noël DUVAL, Architecture et liturgie dans la Jordanie byzantine, Les églises de Jordanie et leurs mosaïques, Actes de la journée d'études organisée le 22 février 1989 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique t. 168, Beyrouth 2003, p. 35-114.

FERGUSON J., 2009

Jonathan FERGUSON, Rediscovering az-Za'faran and az-Zuna: The Wadi

Ath-Thamad Project Regional Survey, in: Piotr BIENKOWSKI éd., *Studies in Iron Age Moab and Neighbouring Areas in Honour of Michèle Daviau*, *Ancient Near Eastern Studies Supplement Series*, 29, Leuven, 2009, p. 227-243.

FIEMA Z. T., 1995

Zbigniew T. FIEMA, *Military Architecture and the Defence "System" of Roman-Byzantine Southern Jordan, A Critical Appraisal of Current Interpretations*, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan V*, 1995, p. 261-269.

FOWDEN E. K., 1999

Elizabeth Key FOWDEN, *The Barbarian Plain: Saint Sergius between Rome and Iran. The Transformation of the Classical Heritage* 28, Berkeley 1999.

FOWDEN E. K., 2006

Elizabeth Key FOWDEN, *Saint Serge chez les Arabes, L'Arabie chrétienne, Dossiers Archéologie & sciences des origines*, n° 309, déc. 2005-janv. 2006, p. 54-59.

FREEMAN P. W., 1990

Philipp W. FREEMAN, *Recent Work on a Roman Fort in South Jordan*, in: *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum, Teil 1*, Wien 1990, p. 179-191.

GALIKOWSKI M., 1992

Michel GALIKOWSKI, *Installations omayyades à Jérash*, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan IV*, Amman 1992, p. 357-361.

GATIER P.-L., 1986

Pierre-Louis GATIER, *Inscriptions de la Jordanie, t. 2, Région centrale*, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie XXI*, Paris 1986.

GATIER P.-L., 1999a

Pierre-Louis GATIER, *L'idéologie de la cité*, in: *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Travelling Through the Byzantine Umayyad period*, *Proceedings of the International Conference Held in Amman, 7-9 avril 1997*, Michele PICCIRILLO, Eugenio ALLIATA (éd.), Jérusalem 1999, p. 235-238.

GATIER P.-L., 1999b

Pierre-Louis GATIER, *Romains et Saracènes: deux forteresses de l'Antiquité tardive dans des documents méconnus*, in: *Topoi* 9, 1999, p. 215-218.

GATIER P.-L., 2003

Pierre-Louis GATIER, *Les mosaïques paléochrétiennes de Jordanie et l'histoire de l'Arabie byzantine*, in: *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques, Actes de la journée d'études organisée le 22 février 1989 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*, Noël DUVAL (éd.), Institut français du Proche-Orient, *Bibliothèque archéologique et historique t. 168*, Beyrouth 2003, p. 289-295.

GATIER P.-L., 2005

Pierre-Louis GATIER, *Les villages du Proche-Orient protobyzantin: nouvelles perspectives (1994-2004)*, in: LEFORT J., MORRISSON C., SODINI J.-P., 2005, p. 101-119.

GAUTIER DI CONFIENGO E., 2000

Edoardo GAUTIER DI CONFIENGO, La Catechesi figurata dei mosaici della chiesa del vescovo Sergi ad Umm al-Rasas di Giordania, in: *Liber Annuus* 50, 2000, p. 439-452.

GENEQUAND D., 2001a

Denis GENEQUAND, Wadi al-Qanatir (Jordanie): un exemple de mise en valeur des terres sous les Omeyyades, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, VII, 2001, p. 647-654.

GENEQUAND D., 2001b

Denis GENEQUAND, Projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie». Rapport sur une campagne de prospection et de reconnaissance, in: *Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, Jahresbericht* 2001, p. 131-161.

GENEQUAND D., 2002

Denis GENEQUAND, Projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie». Rapport de la mission de prospection (Juin/Juillet 2002), in: *Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, Jahresbericht* 2002, p. 31-96.

GENEQUAND D., 2003

Denis GENEQUAND, Rapport préliminaire de la campagne de fouille 2003 à Qasr al-Hayr al-Sharqi et al-Bakhra (Syrie), in: *Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, Jahresbericht* 2003, p. 69-98.

GENEQUAND D., 2004

Denis GENEQUAND, Al-Makhra (Avatha), from the Tetrarchic Fort to the Umayyad Castle, in: *Levant* 36, 2004, p. 225-242.

GENEQUAND D., 2006

Denis GENEQUAND, Umayyad Castles: the Shift from Late Antique Military Architecture to Early Islamic Palatial Building, in: *Muslim Military Architecture in Greater Syria. From the Coming of Islam to the Ottoman Period*. Hugh KENNEDY (éd.), *History of Warfare* vol. 35, Leiden Boston, 2006, p. 3-25.

GENEQUAND D., 2008

Denis GENEQUAND, Trois sites omeyyades de Jordanie centrale: Umm al-Walid, Khan al-Zabib et Qasr al-Mshatta (travaux de la Fondation May van Berchem 1988-2000), in: *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham*, Karin Bartl, Abd al-Razzaq MOAZ, Rahden/Westf., 2008, p. 125-151.

GENEQUAND D., 2012

Denis GENEQUAND, Les établissements des élites omeyyades en Palmyrène et au Proche-Orient, *Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique* t. 200, Beyrouth, 2012.

GERMER-DURAND J., 1897

Joseph GERMER-DURAND, *Frontières de l'Empire Romain en Arabie...*, *Echos*

de Notre-Dame de France, 1897, p. 37-38.

GLUECK N., 1934

Nelson GLUECK, Exploration in Eastern Palestine: I, The Annual of the American Schools of Oriental Research 14, 1934, p. 1-114.

GODOY FERNÁNDEZ C., 1990

Cristina GODOY FERNÁNDEZ, A propósito de las iglesias y mosaicos de Madaba. Problemas sobre la funcionalidad litúrgica de los edificios de culto, in: Espacio, Tiempo y Forma, S. I. Prehist. Y Arqueol., t. 3, 1990, p. 325-364.

GRAF D. F., 1995

David F. GRAF, The Via Militaris and the Limes Arabicus, in: Roman Frontier Studies 1995, Oxbour monograph 91, p. 123-133.

GROSSMANN P., 2003

Peter GROSSMANN, Städtebauliches aus Ägypten, in: Die Spätantike Stadt und ihre Christianisierung, Symposium vom 14. bis 16. Februar in Halle/Saale, Gunnar BRANDS, Hans-Georg SEVERIN (éd.), Wiesbaden 2003, p. 125-134.

GUERIN A., 1993

Alexandrine GUÉRIN, Premiers sondages archéologiques à Msayké, un village du Léja (Syrie du Sud), in: Bulletin d'Etudes orientales, XLV, 1993, I.F.E.A.D., Damas, p. 33-46.

GUERIN A., 1997

Alexandrine GUÉRIN, Organisation de l'espace habité en milieu rural à la période islamique. Msayké, un village dans le Léja (Syrie du Sud), in: Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p.195-202.

GUERIN A., 2008

Alexandrine GUERIN, Le village de Mseikeh et le Léjà à la période islamique (VII^e-XV^e siècle), in: CLAUSS-BALTY P., 2008, p. 233-298.

HAENSCH R., 2006

Rudolf HAENSCH, Le financement de la construction des églises pendant l'Antiquité tardive et l'évergétisme antique, in: Antiquité Tardive, 14, 2006, p. 47-58.

HALDIMANN M.-A., 1992a

Marc-André HALDIMANN, Umm-Ei-Walid: Prolégomènes céramologiques, in: La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles, Actes du colloque international Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris-Institut du Monde Arabe, 11-15 septembre 1990, Pierre CANIVET et Jean-Paul REY-COQUAIS (publ. par), Damas 1992, p. 229-232.

HALDIMANN M.-A., 1992b

Marc-André HALDIMANN, Les implantations omeyyades dans la Balqa: l'apport d'Umm al-Walid, in: Annual of the Department of Antiquities of Jordan, vol. XXX-VI, 1992, p. 307-323.

HAMARNEH B., 2003

Basema HAMARNEH, Topografia cristiana ed insediamenti rurali nel territorio dell'odierna Giordania nelle epoche bizantina ed islamica V-IX sec. Studi di Antichità Cristiana, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana 2003.

HAMARNEH B., MANACORDA S., 1996

Basema HAMARNEH, Silvana MANACORDA, Nitt. Excavation campaign 1996, in: Ricerca storico-archeologica in Giordania XVI-1996, in: Liber Annuus 46, 1996, p. 407-409.

HARPER R. P., 1986

Richard P. HARPER, Upper Zohar: a Preliminary Excavation Report, in: The Defence of the Roman and the Byzantine East, British Archaeological Reports, International Series, 297, 1986, p. 329-336.

HARPER R. P., 1995

Richard P. HARPER, Upper Zohar, An Early Byzantine Fort in Palaestina Tertia, Final Report of Excavations in 1985-86, The British School of Archaeology in Jerusalem, British Academy Monographs in Archaeology n° 9, Oxford 1995.

HIRSCHFELD Y., 1995

Yizhar HIRSCHFELD, The Palestinian Dwelling in the Roman-Byzantine Period, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Minor 34, Jérusalem 1995.

HIRSCHFELD Y., 1997

Yizhar HIRSCHFELD, Farms and Villages in Byzantine Palestine, in: Dumbarton Oaks Papers, Vol. 51, 1997, p. 33-71.

HIRSCHFELD Y., 2005

Yizhar HIRSCHFELD, The Expansion of Rural Settlement during the Fourth-Fifth Centuries CE in Palestine, in: LEFORT J., MORRISSON C., SODINI J.-P., 2005, p. 523-537.

HOMÈS-FREDERICQ D., 1989

Denyse HOMÈS-FREDERICQ, Le petit temple nabatéen de Lahun (Jordanie), in: Archaeology orientalis. Miscellanea in honorem Louis VandenBerghe, L. DE MEYER, E. HAERINCK (éd.), Leuven 1989, p. 575-580.

HOMÈS-FREDERICQ D., 1997

Denyse HOMÈS-FREDERICQ, Lahun et la Voie Royale. Les fouilles belges en Jordanie, Bruxelles 1997, p. 81-87.

HUMBERT J.-B., 1990

Jean-Baptiste HUMBERT, Khirbet Es-Samra du diocèse de Bosra, in: Christian Archeology in the Holyland, New Discoveries, Studium Biblicum Franciscanum, collectio maior vol. 36, 1990, p. 467-474.

HUMBERT J.-B., 2001

Jean-Baptiste HUMBERT, Arguments chronologiques pour expliquer le déclin de Khirbet es-Samra et de Mafrâq: des jarres du vin et des images, in: La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles ap. J.-C.), Actes

du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994, Estelle VILLENEUVE, Pamela M. WATSON (éd.), Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique t. 159, Beyrouth 2001, p. 149-161.

HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1989

Jean-Baptiste HUMBERT, Alain DESREUMAUX, Khirbet es-Samra, in: Contribution française à l'archéologie jordanienne, I.F.A.P.O., 1989, p. 113-121.

HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1990

Jean-Baptiste HUMBERT, Alain DESREUMAUX, Huit campagnes de fouilles au Khirbet es-Samra, in: Revue Biblique, 97, 1990, p. 252-269.

HUMBERT J.-B., DESREUMAUX A., 1998

Jean-Baptiste HUMBERT, Alain DESREUMAUX (dir.), Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie 1, La voie romaine, Le cimetière, Les documents épigraphiques, Turnout, 1998.

JAEGGI C., 2004

Carola JAEGGI, recension de la thèse d'Anne MICHEL, in: Jahrbuch für Antike und Christentum, 47, 2004, p. 213-217.

JAEGGI C., MEIER H. R., 1997

Carola JAEGGI, Hans-Rudolf MEIER, "...this great appetite for church building still needs adequate explanation": Zum Kirchenbauboom am Ende der Spätantike, in: Pratum Romanum. Gedenkschrift für Richard Krautheimer zu seinem 100. Geburtstag, Wiesbaden, 1997, p. 181-198.

JAEGGI C., MEIER H. R., BRENK B., KEHRBERG I., 1997

Carola JAEGGI, Hans Rudolf MEIER, Beat BRENK, Ina KEHRBERG, New Data for the Chronology of the Early Christian Cathedral of Gerasa: The Third Interim Report on the Jarash Cathedral Project, In: Annual of the Department of Antiquities of Jordan, 41, 1997, p. 311-320.

JAEGGI C., MEIER H. R., BRENK B., KEHRBERG I., 1998

Carola JAEGGI, Hans Rudolf MEIER, Beat BRENK, Ina KEHRBERG, Temple, Kiln and Church - Fourth Interim Report on the Jarash Cathedral Project (Autumn 1997), in: Annual of the Department of Antiquities of Jordan, 42, 1998, p. 425-432.

KAPLAN M. 1992

Michel KAPLAN, Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle, Publications de la Sorbonne, Série Byzantina Sorbonensia 10, Paris 1992.

KENNEDY D., 2001

David KENNEDY, Khirbet Khaw, a Roman Town and fort in northern Jordan, in: Nicholas J. HIGHAM (éd.), Archaeology of the Roman Empire: a tribute to life and works of Professor Barri Jones, British Archaeological Reports International Series 940, 2001, p. 173-188.

KENNEDY D., 2004

David, The Roman Army in Jordan, Council for British Research in the Levant, Londres 2004.

KENNEDY D. L., FALAHAT H., 2008

David L. KENNEDY, Hani FALAHAT, *Castra Legionis VI Ferratae*, a Building Inscription for the Legionary Fortress at Udruh near Petra, *Journal of Roman Archaeology*, 21, 2008, p. 151-169.

KENNEDY H., 1985

Hugh KENNEDY, *From Polis to Madina: Urban Change in Late Antique and Early Islamic Syria*, in: *Past and Present*, no 106, 1985, p. 3-27.

KILLICK A. C., 1983

Alistair C. KILLICK, *Udruh-1980, 1981, 1982 Seasons, a Preliminary Report*, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXVII, 1983, p. 231-243.

KOLB B., 1996

Bernhard KOLB, *Die spätrömischen Bauten*, in: *Petra-Ez Zantur I, Ergebnisse des Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen 1988-1992*, *Terra Archaeologica* II, Mainz 1996, p. 51-89.

KOUCKY F. L., 1987

Franck L. KOUCKY, *Survey of the Limes Zone*, in: PARKER S.T., 1987a, p. 64-71.

KRITZECK J. A., NITOWSKI E. L., 1980

James A. KRITZECK, Eugenia L. NITOWSKI, *The Rolling-Stone Tombe F.1 at Tell Hesban*, in: *Andrews University Seminary Studies*, vol. 18, 1980, p. 77-100.

LANDER J., 1984

James LANDER, *Roman Stone Fortifications, Variation and Change from the First Century AD to the Fourth*, *British Archaeological Reports, International Series* 206, 1984.

LAUFFRAY J., 1991

Jean LAUFFRAY, *Hallabiyya-Zenobia, Place forte du limes oriental et de la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle, t. II, Les duchés frontaliers de Mésopotamie et les fortifications de Zenobia*, *Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique-T. CXXXVIII*, Paris 1991.

LEFORT J., MORRISSON C., SODINI J.-P., 2005

Les Villages dans l'Empire byzantin IV^e-XV^e siècle, Jacques LEFORT, Cécile MORRISSON et Jean-Pierre SODINI (éd.), *Réalités byzantines* 11, Paris 2005.

LEVY-RUBIN M., 2000

Milka LEVY-RUBIN, *New Evidence Relating to the Process of Islamization in Palestine in the Early Muslim Period: The Case of Samaria*, in: *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 43, n° 3, 2000, p. 257-276.

LEWIN A., 2001

Ariel LEWIN, *Kastron Mefaa, The Equites Promoti Indigenae and the creation of a late roman Frontier*, *Liber Annuus* 51, 2001, p. 293-304.

McDONALD B., ADAMS R., BIENKOWSKI P., 2001
Burton McDONALD, Russel ADAMS, Piotr BIENKOWSKI (éd.), *The Archaeology of Jordan, Levantine Archaeology I*, Sheffield, 2001.

McCLELLAN T. L., 1997

Thomas L. McCLELLAN, *Houses and Households in North Syria during the Late Bronze Age*, in: *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992*, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 29-59.

McDONALD M. C. A., 1991

Michael C. A. MacDONALD, *Thamudic and Nabataean Inscriptions from Umm al-Rasas*, in: *Liber Annuus* 41, 1991, p. 423-428.

MAGNESS J., 1999

Jodi MAGNESS, *Redating the forts at Ein Boqeq, Upper Zohar, and other sites in the SE Judea, and the implications for the nature of the *Limes Palaestina**, in: *The Roman and Byzantine Near East, JRA, Supp. Series* 31, 1999, p. 198-206.

MAGNESS J., 2003

Jodi MAGNESS, *The Archaeology of the Early Islamic Settlement in Palestine*, Winona Lake 2003.

MAGNESS J., 2004

Jodi MAGNESS, *Khirbet Abu Suwwana and Ein Aneva: Two Early Islamic Settlements on Palestine's Desert Periphery*, in: *Changing Social Identity with the Spread of Islam, Archaeological Perspectives*, Donald WHITCOMB (éd.), The Oriental Institute of the University of Chicago, Oriental Institute Seminars, Number 1, Chicago 2004, p. 11-23.

MARINO L., PICCIRILLO M., 1991

Luigi MARINO, Michele PICCIRILLO, *La torre di Umm er-Rasas – Kastron Me-faa*, in: *Materiali da costruzione e tecniche edili antiche. Indagini e rilievi nell'ottica della conservazione*, (a cura di Luigi Marino), Florence 1991, p. 9-12.

MAYERSON P., 1962

Philipp MAYERSON, *The Ancient Agricultural Regime of Nessana and the Central Neguev, Excavations at Nessana*, t. 1, Londres 1962.

MICHEL A., 1996

Anne MICHEL, *Les églises doubles de la Jordanie*, in: *Les «églises-doubles» et familles d'églises, Antiquité Tardive*, t. 4, 1996, p. 164-171.

MICHEL A., 2001

Anne MICHEL, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, V^e-VIII^e siècle, Typologie architecturale et aménagement liturgiques*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 2, Turnout 2001.

MICHEL A. 2004

Anne MICHEL, *La christianisation de l'espace urbain en Jordanie*, Mélanges d'Antiquité tardive, Studiola in honorem Noël Duval, Bibliothèque de l'Antiquité

tardive 4, Turnhout 2004, p. 175-190.

MICHEL A., 2011

Anne MICHEL, Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le VII^e et le IX^e siècles: un état de la question, in: A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPACONSTANTINO, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, Actes du colloque international Continuités de l'occupation entre les périodes omeyyade et abbasside au Proche-Orient (VII^e-IX^e siècles), Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, p. 233-269.

MILIK J. T., 1960

Jozef T. MILIK, Notes d'épigraphie et de topographie jordaniennes, in: *Liber Annuus* 10, 1960, p. 147-184.

MUSIL A., 1907

Alois MUSIL, *Arabia Petraea*, I, Moab, Vienne 1907.

NEGEV A., 1982

Avraham NEGEV, Christen und Christentum in der Wüste Negev, *Antike Welt*, 1982.2, p. 2-33.

NEGEV A., 1983

Avraham NEGEV, Tempel, Kirchen und Zisternen, *Ausgrabungen in der Wüste Negev*, Die Kultur der Nabatäer, Stuttgart 1983.

NEGEV A., 1988

Avraham NEGEV, The Architecture of Mampsis. Final Report 2: The Late Roman and Byzantine Periods, *Qedem* 27, Israel Exploration Society, Jérusalem 1988.

NEGEV A., 1990

Avraham NEGEV, Mampsis. The End of Nabatean Town, in: *Aram Periodical*, 1990, vol. 2, n° 1-2, p. 333-365.

NORTHEDGE A., 1992

Alastair NORTHEDGE, The History of 'Amman in the Early Islamic Period, in: *Studies on Roman and Islamic 'Amman*, Oxford 1992.

OGNIBENE S., 2002

Susanna OGNIBENE, Umm al-Rasas: La chiesa di Santo Stefano ed il "problema iconofobico", Rome 2002

OLESON J. P. et al., 1993

John P. OLESON et al., The Humeima excavation project: preliminary report of the 1991-1992 seasons, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXXVII, 1993, p. 470-475

OLESON J. P. et al., 1995

John P. OLESON et al., Preliminary report of the Humayma excavation project, 1993, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXXIX, 1995, p. 317-354.

OLESON J. P. et al., 2008

John P. OLESON et al., Preliminary Report of Excavations at al-Humayma, Ancient Hawara, 2004 and 2005, in: Annual of the Department of Antiquities of Jordan, 52, 2008, p. 309-342.

OVADIAH A., 2005

Asher OVADIAH, Liturgical Modifications in the Early Byzantine Church in Eretz Israël. The Architectural and Epigraphic Evidence, in: Liber Annus 55, 2005, p. 363-376.

PALMER E. H., 1871

E. H. PALMER, the Desert of the Exodus I-II, Cambridge 1871.

PAPPALARDO C. 2002

Carmelo PAPPALARDO, Il cortile a sud della chiesa di S. Paolo ad Umm al-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania, in: Liber Annus 52, 2002, p. 385-440.

PAPPALARDO C. 2015

Carmelo PAPPALARDO, Kastron Mefa'ah – Umm al-Rasas (Provincia Arabia – Giordania): alla fine di un'epoca di occupazione urbana sull'altopiano di Madaba. Insediamento urbano e materiali dal vi al x secolo d.c., Dissertatio ad Doctorandum. Moderatore: Prof. Philippe Pergola, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Romae, 2015.

PAPPALARDO C., ABELA J., 2006

Carmelo PAPPALARDO, John ABELA, Umm al-Rasas. The XXth Archaeological Campaign 2006, in: Ricerca storico-archeologica in Giordania XXVI-2006, Liber Annus 56, 2006, p. 568-572.

PARKER S. T., 1986

S. Thomas PARKER, Romans and Saracens. A History of the Arabian Frontier, American School of oriental Research, Dissertation series, 6, 1986.

PARKER S.T., 1987a

The Roman Frontier in Central Jordan, Interim Report on the Limes Arabicus Project, 1980-1985, S. Thomas PARKER (éd.), British Archaeological Reports, International Series 340 (i, ii).

PARKER S. T., 1987b

S. Thomas PARKER, History of the Roman Frontier East of the Dead Sea, in: PARKER S.T., 1987a, p. 793-823.

PARKER S. T., 1989

S. Thomas PARKER, The fourth century garrison of Arabia: strategic implications for the south-eastern Frontier, in: The Eastern Frontier of the Roman Empire, British Archaeological Reports, International Series 553, 1989, p. 355-372.

PARKER S. T., 1995

S. Thomas PARKER, The Typology of Roman and Byzantine Forts and Fortresses in Jordan, Studies in the History and Archaeology of Jordan V, 1995, p. 251-260.

PARKER S. T., 1997

S. Thomas PARKER, Geography and Strategy on the southern frontier in the Late roman period, in: *Roman Frontier Studies* 95, 1997, p. 115-122.

PARKER S. T., 1999

S. Thomas PARKER, The Byzantine Period: An Empire's New Holy Land, in: *Near Eastern Archaeology*, vol. 62, no 3, sept, 1999, p. 134-180.

PICCIRILLO M., 1981

Michele PICCIRILLO, Chiese e mosaici della Giordania settentrionale, *Studium Biblicum Franciscanum, Collectio minor* n° 30, Jérusalem 1981.

PICCIRILLO M., 1987a

Michele PICCIRILLO, Ricerca storico-archeologica in Giordania VII, in: *Liber Annus* 37, 1987, p. 402-403.

PICCIRILLO M., 1987b

Michele PICCIRILLO, Le iscrizioni di Umm er-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania I (1986-87), in: *Liber Annus* 37, 1987, p. 177-239.

PICCIRILLO M., 1989

Michele PICCIRILLO, Madaba, le chiese e i mosaici, Milan 1989.

PICCIRILLO M., 1991a

Michele PICCIRILLO, Il complesso di Santo Stefano a Umm al-Rasas-Kastron Mefaa, *Liber Annus* 41, 1991, p. 327-364.

PICCIRILLO M., 1991b

Michele PICCIRILLO, Les églises paléo-chrétiennes d'Umm er-Rasas (Jordanie). Cinq campagnes de fouilles, in: *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1991, p. 273-295.

PICCIRILLO M., 1992a

Michele PICCIRILLO, La chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas-Kastron Mefaa, in: *Liber Annus* 42, 1992, p. 199-225.

PICCIRILLO M., 1992b

Michele PICCIRILLO, Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de fouilles à Umm er-Rasas-Kastron Mefaa. La fin de la civilisation urbaine en Jordanie, in: *Studies in the History and Archaeology of Jordan* IV, 1992, p. 343-346.

PICCIRILLO M., 1993a

Michele PICCIRILLO, La chiesa del Prete Wa'il a Umm al-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania, in: *Early Christianity in Context, Monuments and Documents, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior* 38, Jérusalem 1993, p. 313-334.

PICCIRILLO M., 1993b

Michele PICCIRILLO, The Mosaics of Jordan, Amman 1993.

PICCIRILLO M., 2001

Michele PICCIRILLO, The Church of Saint Sergius at Nitl. A Center of the Christian

Arabs in the Steppe at the Gate of Madaba, in: *Liber Annuus* 51, 2001, p. 267-284.

PICCIRILLO M., 2002a

Michele PICCIRILLO, *L'Arabie chrétienne*, Paris 2002.

PICCIRILLO M., 2002b

Michele PICCIRILLO, The ecclesiastical complex of Saint Paul at Umm ar-Rasas-Kastron Mefaa, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, vol. 46, Amman 2002, p. 535-559.

PICCIRILLO M., 2002c

Michele PICCIRILLO, La Chiesa del Vescovo Giovanni a Zizia, in: *Liber Annuus* 52, 2002, p. 367-384.

PICCIRILLO M., 2003

Michele PICCIRILLO, La chiesa della Tabula Ansata a Umm al-Rasas-Kastron Mefaa, *Liber Annuus* 53, 2003, p. 285-302.

PICCIRILLO M., 2006

Michele PICCIRILLO, La chiesa del reliquiario a Umm al-Rasas, in: *Liber Annuus* 56, 2006, p. 375-388.

PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1994

Michele PICCIRILLO, Eugenio ALLIATA, Umm al-Rasas Mayfa'ah I, Gli scavi del complesso di Santo Stefano, *Studium Biblicum Franciscanum Collectio maior* 28, Jérusalem 1994.

PICCIRILLO M., ALLIATA E., 1998

Michele PICCIRILLO, Eugenio ALLIATA, Mount Nebo, *News Archaeological Excavations 1967-1997*, Jérusalem 1998.

PICCIRILLO M., ABELA J., PAPPALARDO C., 2005

Michele PICCIRILLO, John ABELA, Carmelo PAPPALARDO, Umm al-Rasas 2005, Excavation Report, in: *Ricerca storico-archeologica in Giordania XXV-2005*, in: *Liber Annuus* 55, 2005, p. 491-498.

PICCIRILLO M., ATTIYAT T., 1986

Michele PICCIRILLO, Taysir ATTIYAT, The Complex of Saint Stephen at Umm er-Rasas-Kaston Mefaa, First Campaign, August 1986, in: *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, XXX, 1986, p. 341-351.

PICCIRILLO M., AL-QUDAH Z., 2003

Michele PICCIRILLO, Zacharia AL-QUDAH, L'eremitaggio nel Wadi Rajib sulla montagna di Ajlun in Giordania, in: *One Land, Many Cultures, Archaeological Studies in Honour of Stanislaw Loffreda OFM*, G. Claudio BOTTINI, Leah DI SEGNI, L. Daniel CHRUPCAŁA, *Studium Biblicum Franciscanum*, Jérusalem 2003, p. 309-314.

PITARAKIS B., 2005

Brigitte PITARAKIS, Une production caractéristique de cruches en alliage cuivreux (VI^e-VIII^e siècles): typologie, technique et diffusion, in: *La vaisselle de*

bronze paléobyzantine, Actes du colloque de Paris-Sorbonne, 2003, Antiquité tardive, 13-2005, p. 11-27.

POLLER M., VARVESI M., 1999

Martina POLLER, Mirta VARVESI, Umm al-Rasas-Campagna 1999. Excavation report on the tombs of the Lions' Church, in: *Ricerca storico-archeologica in Giordania*, XIX-1999, in: *Liber Annuus* 49, 1999, p. 483-486.

PUECH E., 1991

Emile PUECH, Inscriptions sur jarre en christo-palestinien et en arabe à Umm er-Rasas, in: *Ricerca storico-archeologica in Giordania* XI-1991, *Liber Annuus* 41, 1991, p. 526-530.

PULLAN W., 1999

Wendy PULLAN, The Representation of the Late antique City in the Madaba Map. The Meaning of the Cardo in the Jerusalem Vignette, in: *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Travelling Through the Byzantine Umayyad period*, Proceedings of the International Conference Held in Amman, 7-9 avril 1997, Michele PICCIRILLO, Eugenio ALLIATA (éd.), Jérusalem 1999, p. 165-171.

REY A.-L., 1992

André-Louis REY, Inscription grecque sur un polycandilon, in: *Entre Byzance et l'Islam, fouille genevoises en Jordanie*, Musée d'Art et d'Histoire de Genève et Fondation Max van Berchem, Jacques Bujard, François Schweizer (éd.), 1992, p. 10.

RICHARD S., PARKER S. T., 1987

Suzanne RICHARD, S. Thomas PARKER, The Roman Castellum of Khirbet el-Fityan, in: PARKER S.T., 1987a, p. 429-446.

ROUSSET M.-O., DUVETTE C., 2005

Marie-Odile ROUSSET, Catherine DUVETTE, L'élevage dans la steppe à l'époque byzantine, in: LEFORT J., MORRISSON C., SODINI J.-P., 2005, p. 485-494.

RUSSELL K. W., 1985

Kenneth Wayne RUSSELL, The Earthquake Chronology of Palestine and Northwest Arabia from the 2nd through the Mid-8th Century A. D., in: *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* Cambridge, Mass., n° 260, 1985, p. 37-59.

SALIOU C., 1996

Catherine SALIOU, Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon. Droit et architecture en Palestine au VI^e siècle, Travaux et mémoires du Centre de recherches d'histoire et civilisation de Byzance, Collège de France, Monographies 8, Paris 1996.

SALIOU C., 1997

Catherine SALIOU, La maison urbaine en Syrie aux époques romaine et byzantine d'après la documentation juridique, in: *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique*. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 313-327.

- SALLER S., BAGATTI, 1949
Sylvester SALLER, Bellarmino BAGATTI, The Town of Nebo, Jérusalem 1949.
- SARTRE M., 1999
Maurice SARTRE, Les METROKOMIAI de Syrie du Sud, in: Syria 76, 1999, p. 197-222.
- SAVIGNAC M.-R., 1936
M.-Raphaël SAVIGNAC, Sur les pistes de Transjordanie méridionale, Revue biblique 45, 1936, p. 235-262.
- SCARPATI D., 1991
Dario SCARPATI, Un'iscrizione latina da Umm al-Rasas-Kaston Mefaa, Liber Annus 41, 1991, p. 363-364.
- SCARPATI D., 1994
Dario SCARPATI, Un'iscrizione latina, in: Gli scavi del complesso di Santo Stefano, Umm al-Rasas Mayfa'ah I, 1994, p. 276.
- SCHICK R., 1995
Robert SCHICK, The Christian Communities of Palestine from Byzantine to Islamic Rule: a Historical and Archaeological Study, Princeton 1995.
- SCHICK R., 1998
Robert SCHICK, Archaeological Sources for the History of Palestine: Palestine in the Early Islamic Period: Luxuriant Legacy, in: Near Eastern Archaeology, vol. 61, no 2, 1998, p. 74-108.
- SEETZEN U. J., 1852
Ulrich J. SEETZEN, Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Ägypten, Herausgegeben und commentiert durch F. Kruse, Berlin 1852, vol II.
- SEGAL A., 1983
Arthur SEGAL, The byzantine City of Shivta (Esbeita), Negev Desert, Israel, British Archaeological Reports, International Series 179, Oxford 1983.
- SHAHID I., 2001
Irfan SHAHID, The Sixth-Century Church Complex at Nitl. The Gassanid Dimension, in: Liber Annus 51, 2001, p. 285-292.
- SHERESHEVSKI J., 1991
Joseph SHERESHEVSKI, Byzantine Urban Settlements in the Negev Desert, Beer-Sheva 1991.
- SODINI J.-P., 1997
Jean-Pierre SODINI, Habitat de l'Antiquité tardive (2), in: Topoi, Orient-Occident, vol. 7/2, 1997, p. 497-514.
- SODINI J.-P., KOLOKOTSAS K., 1984
Jean-Pierre SODINI, Kostas KOLOKOTSAS, Aliki, II, La basilique double, Ecole Française d'Athènes, Etudes Thasiennes X, 1984.

STUCKY R. A., 1996

Rolf A. STUCKY, Die Nabatäischen Bauten, in: Petra-Ez Zantur I, Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen 1988-1992, Terra Archaeologica II, Mainz 1996, p. 13-50.

TATE G., 1992

Georges TATE, Les campagnes de la Syrie du Nord du II^e au VII^e siècle, t. I, Bibliothèque archéologique et historique t. CXXXIII, Paris 1992.

TATE G., 1997

Georges TATE, La maison rurale en Syrie du Nord, in: Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam, Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, Corinne CASTEL, Michel AL-MAQDISSI, François VILLENEUVE (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 95-101.

TATE G., CHARPENTIER G. et al., 2014

Georges TATE, Gérard CHARPENTIER, Maamoun ABDULKARIM, Catherine DUVETTE et Claudine PIATON, Sergilla. Village d'Apamène, t. 1, vol. 1-2, Bibliothèque archéologique et historique t. 203, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Beyrouth, 2014.

TCHALENKO G., 1953-58

Georges TCHALENKO, Villages antiques de la Syrie du Nord, Le massif du Bélus à l'époque romaine, vol. I-III, Paris 1953, 1958.

TODD M., 1983

Malcom TODD, The Aurelian Wall of Rome and its Analogues, in: Roman Urban Defences in the West, The Council for British Archeology, Research Report 51, 1983, p. 58-67.

TRISTRAM H. B., 1874

Henry Baker TRISTRAM, The Land of Moab. Travel and Discoveries on the East Side of the Dead Sea and the Jordan, Londres 1874 (2^e éd.).

TSAFIR Y., FORSTER G., 1994

Yoram TSAFIR, Gideon FORSTER, From Scythopolis to Baysân – changing concepts of Urbanism, in: Geoffrey R. D. KING, Averil CAMERON (éd.), The Byzantine and Early Islamic Near East II. Land Use and Settlement Patterns, 1994, p. 95-115.

ULBERT T., 1986

Thilo ULBERT, Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiupolis, Resafa II, Deutsches Archäologisches Institut, Mainz am Rhein 1986.

VAIHLÉ S., 1896

Siméon VAIHLÉ, Dans les montagnes bleues, Echos de Notre-Dame de France, 1896, p. 230-232.

VILLENEUVE F., 1997

François Villeneuve, Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine

de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, Corinne Castel, Michel al-Maqdissi, François Villeneuve (éd.), IFAPO, Beyrouth 1997, p. 269-281.

VILLENEUVE F., SADLER S., 2001

François VILLENEUVE, Serge SADLER, Occupation du sol et vestiges architecturaux sur les marges arides de Syrie du Sud: l'exemple de Diyatheh, in: Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile, Bernard GEYER (dir.), Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen no 36, Lyon, 2001, p. 159-187.

VILLENEUVE F., 2011

François VILLENEUVE, Dharih (Jordanie méridionale): village chrétien puis musulman (VIe-IXe siècles) dans les ruines d'un sanctuaire nabatéen, in: A. BORRUT, M. DEBIE, A. PAPACONSTANTINO, D. PIERI, J.-P. SODINI (éd.), Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales, Actes du colloque international Continuités de l'occupation entre les périodes omeyyade et abbasside au Proche-Orient (VIIe-IXe siècles), Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 19, Turnhout, 2011, p. 315-330.

WALMSLEY A., 1992

Alan G. Walmsley, The social and economic regime at Fihl (Pella) and neighbouring Centres, between the 7th and 9th centuries, in: La Syrie de Byzance à l'Islam VIIe-VIIIe siècles, Actes du colloque international Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris-Institut du Monde Arabe, 11-15 septembre 1990, Pierre Canivet et Jean-Paul Rey-Coquais (publ. Par), Damas 1992, p. 249-261.

WALMSLEY A., 1997

Alan Walmsley, Land Ressources and Industry in Early Islamic Jordan (Seventh-11th Century). Current Research and Future Directions, in: Studies in the History and Archaeology of Jordan VI, Amman 1997, p. 345-351.

WALMSLEY A., 2002

Alan G. Walmsley, Die Dekapolis-Städte nach dem Ende des Römischen Reiches, Kontinuität und Wandel, in: Gadara-Gerasa und die Dekapolis, Adolf Hoffmann, Suzanne Kerner (éd.), Mainz am Rhein 2002, p. 137-145.

WALMSLEY A., 2005

Alan Walmsley, The Village Ascendant in Byzantine and Early Islamic Jordan: Socio-Economic Forces and Cultural Responses, in: Lefort J., Morrisson C., Sodini J.-P., 2005, p. 511-522.

WALMSLEY A., 2007

Alan WALMSLEY, Early Islamic Syria. An archaeological Assessment, London 2007.

WHITCOMB D., 1995

Donald Whitcomb, The Misr of Ayla: New Evidence for the Early Islamic City, in: Studies in the History and Archaeology of Jordan V, 1995, p. 277-288.

WHITCOMB D., 2004

Donald WHITCOMB, The Spread of Islam and Islamic Archaeology, in: Changing Social Identity with the Spread of Islam, Archaeological Perspectives, Donald WHITCOMB (éd.), The Oriental Institute of the University of Chicago, Oriental Institute Seminars, Number 1, Chicago 2004, p. 1-7.

WILL E., 1985

Ernest WILL, L'urbanisation de la Jordanie aux époques hellénistique et romaine, in: Study in the History and Archaeology of Jordan II, 1985, p. 237-241.

WILSON C., 1899

Charles Wilson, Address Delivered at the Annual Meeting of the Fund, Palestine Exploration Fund Quaterly Statement, 1899.

WOOD J., 1992

Jason Wood, The Fortifications, in: Alastair NORTHEDGE, Studies on Roman and Islamic Amman, vol. I, History, Site and Architecture, p. 105-127.

AL-ZABEN S., 2001

Sabal al-Zaben, Umm al-Rasas. 2001 Excavations at the Rolling Stone Building, in: Ricerca storico-archeologica in Giordania XXI-2001, Liber Annuus 51, 2001, p. 366-368.

Zayadine F., 1981

Fawzi Zayadine, Recent Excavations and Restorations of the Department of Antiquities (1979-1980), in: Annual of the Department of Antiquities of Jordan, XXV, 1981, p. 347-350.